CINQ LIVRES

DE L'IMPOSTVRE ET TROMPERIE DES DIABLES: DES ENchantements & sorcelleries:

Pris du Latin de Iean Vvier, medecin du Duc de Cleues, & faits François

Par Iaques Gréuin de Clermont en Beauuoisis, medecin à Paris.



A PARIS,

Chez Iaques du Puys, demourant en la Rue sainct Iean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine.

M. D. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

7440W400 I

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR lettres patẽtes du Roy noſtre Sire donnees à Bayonne le 23. iour de Iuin 1566. ſignees par le Roy en ſon conſeil, de Vabres, & ſeellees du grand ſcel en queuë de cire iaune, Il eſt permis à Iaques du Puys marchant libraire & iuré en l'vniverſité de Paris, de faire imprimer, vendre & debiter les cinq liures de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantemenz & ſorcelleries pris du Latin de Iean Vvier medecin du Duc de Cleues & faict François par Iaques Gréuin medecin à Paris.

Et defenſes ſont faictes à tous autres marchans, libraires & imprimeurs de non imprimer ny faire imprimer, vendre ny faire vendre autres exemplaires du liure ſuſdict, que ceux que ledict du Puys aura faict imprimer pendant & durant le temps de cinq ans, à compter du iour que ledict liure aura eſté acheué d'imprimer, & ce ſur peine de confiſcation deſdicts liures, & deſpens, dommages & intereſts dudict expoſant, comme plus à plain eſt contenu eſdictes lettres.

Paracheué d'imprimer le penultieſme iour du mois d'Auril 1567.

CORNELL UNIVERSITY
The President White Library
RECEIVED 1891.

EPISTRE A TRESHAVT ET TRESPVISSANT PRINCE, MONSEIGNEVR LE DVC D'ANIOV, DE Bourbonnois, & Conte de Foreſts, Frere du Roy.

MONSEIGNEVR, il m'a ſemblé que la bonne volonté que i'ay de vous faire treſ-humble ſeruice toute ma vie demeureroit inutile, comme le bō bled en vn terroir ſterile, ſi par quelque recognoiſſance digne de voſtre grandeur, ie ne donnoiſteſmoignage du deſir que i'ay de la faire fructifier ſoubs l'aſſeurance de voſtre ſauuegarde. Parquoy m'eſtāt trouué quelques-fois en deuis auec Monſieur Milet voſtre medecin, comme il eſt ſtudieux & diligent recercheur des choſes naturelles, nous entrames en propos, & diſcouruſmes long temps des enchantements & ſorcelleries, qui ſont matieres leſquelles certaine-

* * *

ment ont esté par cy deuant bien peu cogneues, encores que le bruit en ayt esté grãd entre le vulgaire non seulement, mais aussi entre ceux qui ont pensé estre au rang des doctes & mieux appris. La cause principalle qui luy feit continuer ceste dispute, fut, à ce qu'il me dit, que quelques iours au parauant vous luy en auiez demandé son aduis, & à plusieurs autres gens bien doctes, dont les opinions estoient differentes. Ainsi doncques il me souuint que Iehan Vvier medecin du Duc de Cleues en auoit ramassé tout ce qui s'en pouuoit dire, & l'auoit tellement examiné selon la reigle de nostre Religion Chrestienne, que nous nous pouuions bien vanter d'auoir vn grand & parfait soulagement, suffisant pour contenter les plus curieux, pour rabattre l'opiniastreté des Peripateticiens, pour desmolir la superstition des Platoniques, & deschar-

ger la facile croyance de noſtre vulgaire. Parquoy voyant l'occaſion preſente, ſelon laquelle ie pouuois faire vne choſe qui vous fut aggreable, i'eſſayay incõtinent de mettre en noſtre langue ce que Vvier auoit eſcrit en Latin: tant pour contenter, s'il m'eſtoit poßible, le deſir qu'auiez d'en ſçauoir ce qui en eſt: que pour faire office de bon Citoyen enuers ceux de noſtre nation, leſquels pour n'entendre la langue Latine eſtoyent comme bannis hors de ce iardin tãt plaiſant & fructueux, & leſquels vous recognoiſtront autheur du bien qu'ils receuront: entant que le deſir que vous auez d'entendre & ſçauoir les choſes belles & profitables, leur aura eſté comme vne conduitte pour y paruenir. De ma part, Monſeigneur, ie me tiendray heureux toute ma vie d'auoir eu vne ſi bõne occaſiõ de vous faire cognoiſtre mon affection, & de ſeruir de truchemẽt non ſeulemẽt à Vvier hõme

docte & de saine religion, pour le faire entendre par les François : mais aussi à nostre vulgaire, qui par ce moyen donnera congé aux soles opinions, lesquelles, comme de pere en fils, ont pris racines si profondes, que l'accroissemẽt de leurs branches a obfusqué vne partie des meilleures entes.

Monseigneur, ie prie Dieu qu'il vous maintiẽne tellemẽt en sa grace, qu'auecque l'accroissemẽt de vostre aage nous voyons aussi accroistre les vertus qui reluisent en vous : & que l'esperance qu'vn chacun a conceuës de vous, se voye cy apres paruenue au but que la grãdeur de vostre esprit luy promet. De Paris ce xij. Auril 1567.

Le treshumble & tresobeissant subiect de vostre grandeur, Iaques Gréuin medecin.

PREFACE AV LECTEVR TOVchant l'argument de ceſt oeuure.

IE confeſſe, certainemẽt, que i'ay entrepris vne choſe mal-aiſee & difficile, laquelle ſurpaſſe la force de ma petiteſſe, en ce que eſtant deſcendu en public, i'oſe biẽ me combattre auec les eſprits trompeurs, auec les Luttons, & auec les maiſtres de ce monde: veu qu'ils ont tant de moyens incomprehenſibles pour tromper, tant de deſtours & tant de cachettes reculees pour s'eſchapper, par leſquelles ils peuuent en toutes manieres & façõs trõper noſtre terrienne lourdeſſe à raiſon de la ſubtilité de leur eſſence, la viſteſſe de leur mouuemẽt, l'vſage de leur vie treſlõgue & la mauuaiſtié de leur volõté: tellemẽt que l'on ſe void manifeſtemẽt trompé & deceu, nonobſtãt tous les moyens par leſquels on les pẽſe aſſaillir. Or encores que ie ſache bien ces choſes eſtre vrayes, toutesfois ayant eſté nourry en vne autre eſcole & endoctriné par autres precepteurs & enſeigneurs que nẽ fut pas Platõ l'Etnique chez ces ſuperſtitieux Egyptiens & prognoſtiqueurs

Memphitiques: ou bien Procle chez ſon Marc, eſclaue du Diable: i'ay apprehendé la doctrine du Createur du ciel, de la terre, & de toutes les choſes qui sõt en icelles par le cõſeil de S. Paul, vaiſſeau d'electiõ & guerrier inuincible és choſes celeſtes cõtre les fineſſes ſpirituelles: & ce p les mains fermes & aſſeurees de l'indoubtable foy. Et par ce meſme moyen auſſi i'ay apprehẽdé la parole de Ieſus Chriſt, (au nom duquel les genoux de ces eſprits ſont flechis, & au commandement duquel ils ſont chaſſez plus ſoudain) laquelle parolle eſt le glaiue de l'eſprit trenchant à deux coſtés, pour eſſayer ce que ie pourray faire en la clarté, m'aidant du rayon de la diuine lumiere & de la force de raiſon contre les maiſtres & gouuerneurs des tenebres de ce monde, principalement en ceſte eſpece de trõperie, par laquelle iuſques à maintenant ils ont obſcurcy les yeux des hõmes auec des eſpaiſſes nuees: tellement que pluſieurs ont ignoré, comme marchans à tatons au milieu de ces tenebres, en quel coſté ils ſe deuoyẽt retirer pour eſtre à ſeureté. Ces tenebres ont eſté le Labyrinthe des enchantemens, à cauſe duquel i'ay entrepris ceſt œuure, à celle fin qu'ayant trouué quelque fil, ie peuſſe monſtrer vne toute autre voye pour s'en retirer, que celle laquelle i'ay veu eſtre obſeruee iuſques à maintenãt. Et à celle fin que la continuité du langage n'engẽdraſt quelque obſcurité, ie l'ay diuiſé en cinq liures, tellement toutesfois que ſon ordre s'accorde-

Philip. 2. Act. 9.

Epheſ. 6.

Occaſion de ceſt œuure.

roit cõmodement à chaſqu'vne de ſes parties, tout ainſi qu'il ſe fait en l'œconomie & adminiſtration d'vne choſe bien entrepriſe.

Or pour autãt que toue ceſte affaire eſt entrelaſſee de l'impoſture & trõperie des diables: à celle fin de preparer le lecteur à l'intelligence des choſes qui ſeront traittees és liures ſuyuãs, i'ay deſcrit au premier liure que c'eſt que le Diable, quel eſt ſon origine & cõmencemẽt, quelles ont eſté ſes premieres fallacieuſes entrepriſes, quels ont eſté ſes pernicieux progrez & aduancemẽs depuis Eue, & depuis le cõmẽcemẽt des choſes iuſques à ce temps: Itẽ quel eſt ſon pouuoir, quelle ſon impuiſſance, & quelles ſont les limites que Dieu luy a ordonnees, outre leſquelles il ne luy eſt permis de paſſer. *Sommaire du premier liure.*

De là voulant monſtrer les choſes qu'il fait par le moyen de ſes eſclaues, ie paſſe aux magiciens infames, leſquels à l'ayde des Diables mettent diuerſement au deuant de nos yeux, & ce de leur propre malice, toutes impoſtures, & leſquels par les diuers maſques de leurs diuinatiõs trõpẽt les autres & ſouillẽt villainemẽt par leurs impoſtures ſataniques les diuins enſeignemẽs de la Medecine. Ie ſepare en ceſt endroict les magiciens d'auec les ſorcieres, leſquelles à cauſe de leur ſexe eſtant incõſtantes, doubteuſes en la foy, nõ aſſez raſſiſes de leur eſprit à raiſon de leur aage, ſont beaucoup plus ſubiectes aux tromperies du Diable, lequel s'inſinuant & meſlant en leur faculté imaginatiue, ſoit en *Sommaire du ſecond liure.*

veillant, ou ſoit en dormant, leur phantaſtique toutes formes & apparitions, eſmouuant les humeurs & les eſprits du corps pour accomplir ſes fineſſes, d'vne telle dexterité & addreſſe, qu'elles ne ſçauent autre choſe cõfeſſer, ſinon qu'elles ont fait les choſes executees, toutesfois par le Diable, ſuyuant la permiſſion & volonté de Dieu: & qu'elles ſont cauſes des calamitez aduenues aux hommes, ou aux beſtes, ou des meſchancetés pourpenſees, ou des maux ſuruenus ſelõ l'ordre de nature: tout ainſi cõme nous voyons aduenir que l'eſprit eſt bleſſé, troublé & rempli de diuerſes phantaſies & apparitions en ceux, leſquels ont le cerueau brouillé par la cholere noire, ou par les vapeurs d'icelle. Elles ne ont aucuns liures, nuls exorciſmes, characteres, ou ſemblables monſtres, comme ont les magiciens infames: & n'ont nuls autres precepteurs ou enſeigneurs que leur propre eſprit gaſté par le Diable, ou leur imagination corrõpue. Pour ces cauſes chacun pourra voir aiſement qu'elles ſont beaucoup differentes d'auec les magiciens infames: car les magiciens ſont ſouuentes fois hommes doctes & prudens, mais curieux, leſquels ſouuẽtefois font de lõgs voyages pour apprẽdre l'art demoniacle, à celle fin qu'à tout le moins ils ſe vantent de quelques impoſtures & trõperies és choſes qui ſont par deſſus l'ordre de nature. Et celles cy ſont femmes ordinairement vieilles, chancellantes de l'eſprit, & retirees en leurs maiſons, dedans la phantaſie deſ-

quelles, comme eſtant toute endormie & conuenable organe ou ſiege accommodé à ſes factiõs, ce Diable q̃ eſt eſprit ſe coule facilemẽt: & principalement ſi elles ſont malades de melancholie, ou bien ſi elles ſont atriſtees & en vn deſeſpoir extreme. Il ne les trompe pas tant par ſes impoſtures, cõme il leur imprime en la phantaſie qu'elles ſont cauſes de toutes les infortunes des hommes, des calamités & des morts: ce qu'il fait par telle vehemence, qu'elles ont opinion comme i'ay dit, d'auoir cõmis toutes ces meſchancetés, tant grandes elles ſoyent, deſquelles toutesfois elles ont eſté fort eſlõguees, & en ſont du tout incoulpables. Ie les ay auſſi diſtinguees & ſeparees d'auec les empoiſonneurs que les Grecs nomment Pharmaceues, leſquels bleſſent les hõmes, ou le beſtail par des venins baillés par la bouche, ou appliqués ſur le corps, ou bien cachez en quelques endroits, ſi biẽ que ils puiſſent bleſſer par leur vapeur & fumee. Ainſi cognoiſtra l'on qu'il y a grande differẽce entre les prophanes magiciens, les ſorcieres & les empoiſonneurs, deſquels toutesfois iuſques à maintenãt on a parlé, diſputé & arreſté les iugements comme s'ils n'euſſent eſté qu'vn.

Les empoiſonneurs.

A celle fin que lon entendit ces choſes plus facilement, ie parle au troiſieſme liure de ceux, leſquels on penſe eſtre trauaillés par les ſorcelleries des ſorcieres: monſtrant qu'ils ſont tourmentés par les Diables ou poſſedes d'iceux, ſuyuant l'occulte permiſſiõ de Dieu, & ſans aucu-

Sommaire du troiſieme liure

ne cooperation de ſorcieres, ou d'autres hommes.

Sommaire du quatrieſme liure.

De là, ſuyuant l'ordre conuenable, i'eſcris au quatrieſme liure la gueriſon de ceux que lon penſe eſtre enſorcellez : ceſte gueriſon toutesfois eſt toute autre en tout & par tout, que celle laquelle a eſté obſeruee iuſques à maintenãt. Ie dompte par l'authorité de la ſaincte & ſacree Eſcriture, & par la force des raiſons : puis ie chaſſe hors toutes les gueriſons illicites controuuees par le Diable, pour l'eſtabliſſemẽt de ſon regne, leſquelles ſe font par cõiurations defendues, characteres, lieſons, colliers, ou billets pendus au col, par anneaux, ſignets, images, & par telles & ſemblables furies infernalles. Ce que ie fay, à celle fin que les eſprits des hommes repurgez de ces ordures, comme fut iadis l'eſtable d'Augie par Hercule, ayent doreſenauãt recours en toutes leurs afflictions aux moyens ordinaires que Dieu a eſtablis, leuãts les mains pures vers le ciel : & à celle fin auſſi que les ſacrez remedes de la medecine ſoyent appliquez en ceſt affaire ſans corruptiõ, & auec vne cõſciẽce plus pure. Qui a eſté le principal but de toute la peine que i'ay entrepriſe en ceſt œuure.

D'auantage eſtant quelque temps arreſté & occupé, plus que l'on ne ſçauroit eſtimer, d'vn penſement de fort grande importance, & comme miſerablement tourmenté de grande douleur (Dieu le ſçait) de ce que ie voyois ces poures vieilles affolies, trompees par le Diable,

que vulgairement lon nomme ſorcieres, leſquelles n'auoient commis aucun forfait particulier (ie ne parle point de celles qui empoiſonnent) eſtre toutes-fois en pluſieurs lieux ſi cruellement & inconſiderement precipitees & iettees ſans aucune pitié dedãs des priſons obſcures & vilaines, qui ſont les retraittes des eſprits horribles, & la demourance des Diables: & de là eſtre tirees, pour eſtre menees aux bourrelleries, & en la fin iettees dedans les flammes deuorantes: voyant auſſi que lon s'arreſtoit à la propre confeſſion de ces poures vieilles folles: que lon ne mettoit pas aſſez grande difference ẽtre les ſorcieres & les empoiſonneuſes: que les magiciens & ſacrileges, leſquels eſtoient grieſuement punis en la vieille loy, conuerſoient auiourd'huy impunemẽt, voire auec louãge entre pluſieurs: ie n'ay peu pour toutes ces raiſons & à cauſe de l'œuure entrepris, qu'eſtãt pouſſé par l'inſtinct de ma cõſcience, ie n'aye adiouſté ma telle quelle opiniõ auec ces quatre liures, & declairé au cinq-ieme, qui eſt cõme vne acceſſoire aux premiers, que c'eſt que ie penſe, & ſur quelles raiſons appuyé, ie donne aduis touchant la punition des magiciens infames, leſquels auec Symon & Elime diuertiſſent la republique de la verité de Ieſus Chriſt, & la troublent lors qu'elle eſt en paix. I'y ay adiouſté auſſi ce qu'il me ſembloit que lon deuoit obſeruer en la punitiõ des ſorcieres, ſeduites par le Diable, cõme eſtãs tourmẽtees de la maladie nommee melancho-

Sommaire du cinq-ieme liure.

Act. 13.

lique, & nõ heretiques: leſquelles n'ont pas l'eſprit troublé mais opiniaſtre. En la fin i'ay adiouſté la punition des empoiſonneurs, en laquelle on donne lieu à l'edit de Moyſé, publié ſelon la volonté de Dieu, lequel a eſté traduit en Grec par les ſeptante anciens, & comme expliqué en la diuerſe ſignification des mots Hebreux: Vous n'endurerez point viure les empoiſonneurs, ou cõme les Hebreux diſent, les empoiſonneuſes.

Edict de Moyſé contre les empoiſonneuſes.

Que les Magiſtrats ou les Iuriſconſultes ne penſent que ie leur vueille impoſer la loy en cecy: car ie proteſte deuãt Dieu que ce n'a point eſté mon intention. Mais au contraire, ie m'offre & ſubmets que par charité ceſte mienne entrepriſe ſoit ſeulement eſpluchee & conſideree d'vn œil pur & ouuert de l'eſprit, par les plus prudens & gens de bien, pluſtoſt que par ceux qui ſeront ſtudieux de defendre par affectiõ & ſans aucune conſideration vne opinion enracinee depuis long temps. Ceux qui recognoiſtrõt que i'auray fait vne choſe vtile & profitable, interpreteront en bonne part ceſte mienne franche liberté: & ceux qui penſeront le contraire, pardonneront à celuy qui a voulu bien faire.

Ce pendant ie deſire que ſans aucune affection lon face conference des arguments tels quels, dont ie m'ayde en tout ceſt œuure, lors que lon prendra conſeil au Speculateur & à Iean And. au tiltre des ſorcieres, ou aux Summiſtes. Hoſtienſ. Godfrid. Reiner au ſomm. des ſorcelleries: Canon in c. 1. & 2. vbi Alb. poſt

Ioh.And.de ſortil.in antiq.Alb.conſ.55.1.vol. incip. Caſus talis, per Oldrad. conſ. illo.210. incip.Regularis: ou bien les Modernes poſt gl. in c. accuſatus. §. de hæretic. initiis: Alber. de Roſatis en ſon dictionnaire ſur le mot ſortilegium. Ou Boniface de Vitalin. in tit.de ſortilegiis in tractatu criminalium. ou Matth. de Afflict. in conſtitution. Neapolit. des mauuais & dõmageables medicaments,partie troiſieſme.Item ſon auditeur Grilland:ou bien lib. 2.Sylueſtre Prierats de Strigomagis: ou bien Bonauent.ſuper 3.ſenten.Le lecteur equitable & non affectionné cognoiſtra manifeſtement par la collation de ces liures, ſur quels fondemens ils ont appuiés leurs eſcrits.

Au reſte,il n'eſt point neceſſaire que ie parle d'auantage de la choſe & matiere traittee en ces liures,d'autant qu'elle concerne la doctrine de verité, le repos de l'Egliſe de Chriſt,& l'vtilité du prochain. Elle eſt auſſi telle, qu'encores qu'elle aye rencontré en moy vn rude ouurier,ſi eſt-ce qu'elle ne laiſſera pas pour cela de ſe faire ſoymeſme cognoiſtre & ſe pouuoir rẽdre recommandable à vn chacun: principalement à raiſon de pluſieurs choſes deſcouuertes à la lumiere,leſquelles iuſques à maintenant ont eſté incongneuës,ou bien cachees par obſcurité. Ie ſçay bien toutesfois que l'on auoit accouſtumé anciennement chez les Grecs, de dire par maniere de prouerbe aux hommes leſquels s'eſtoyent mal-acquités en vne choſe grande &

excellente de de ſoy-meſme: La matiere, diſoit-on, eſt fort bonne, ſi elle euſt rencontré vn bon ouurier: mais de ma part ie laiſſe en la liberté d'vn chacun de iuger ſelon que bō luy ſemblera, de l'œuure de l'artizan. Car quāt à moy, tout ainſi comme ie ne demāde la cenſure d'aucun Momus au grand nés, c'eſt à dire goſſeur & moqueur, ou de quelque ſubtil Ariſtarque ou ſeuere Caton, ſi ie la merite: auſſi ne ſuis-ie pas beaucoup rechercheur du bruit commun & faueur populaire, ou d'autre telle louange, eſtant appuyé ſur ma bonne conſcience, par laquelle i'ay entrepris la perfection de ceſte mienne toile. Le iour viendra auquel le Seigneur donnera la louange deuë à celuy qui l'a merité: & de ma part i'auray ſuffiſamment l'accompliſſemēt de mes deſirs, pourueu que la gloire du Seigneur accroiſſe, & que la tyrannie de Satan diminue.

Le premier liure, auquel est traitté du diable, de son origine, de son estudie & puissance.

De l'origine du diable, du temps de sa creation, de son essence, & de sa cheute. Chapitre i.

AYANT à expliquer les impostures & enchãtements des esprits, ie commenceray à parler du diable leur premier autheur, de ses finesses, vacations & puissances: à celle fin que par la cognoissance de sa nature, de son authorité & estime, nous puissions plus clairement iuger de son œuure, & qu'vn chacun voye aisemẽt ses actions par le luisant œil de son entendement, & qu'il luy soit facile par

ce moyen d'en iuger plus exactement & auec moins de difficulté. Or tout ainsi que par la saincte doctrine de la religion chrestienne, & par la confession de la foy indoutable, ie reiette en tout & par tout les opinions d'Aristote, & des Peripateticiens, lesquels soustienent, qu'il n'y a point d'esprits en la nature: aussi ne puisie du tout approuuer la distinction controuuee qu'en fait Platon, ny les opinions de Porphyre, Pselle, Procle, Plotin & Iamblique, lesquels ont assez abondamment parlé des esprits, toutesfois ils en ont escrit plusieurs choses, comme histoires aduenues, lesquelles ils n'ont ny veues ny congnues.

Aristote n'a point pensé qu'il y eust d'esprits.

Les Platoniciens ont controuué plusieurs choses touchant les esprits.

Il nous faut donques croire par l'histoire saincte de Moyse (legat de la diuine Maiesté & fidelle escriuain, auec lequel DIEV a parlé, comme face à face, ainsi que nous trouuons par la verité des saintes lettres) il nous faut croire, dy-ie, que DIEV tout puissant, architecte de l'vniuers, a basty vn monde incorporel, embelly d'ordres admirables d'esprits pour son seruice, auant que de parfaire l'ordre de celuy que nous voyons à l'œil. Tous ces esprits estoient bons, ainsi que toutes choses creees par le souuerain bien: ils entendoient la nature: ils n'auoient point de corps, & estoit leur essence aucunement conforme à celle de la diuine nature, toutesfois finie: DIEV estoit conneu & adoré d'iceux en la maniere que bon luy sembloit, & qu'il auoit ordonné, & leur

Genes. 1.
Exod. 33.

En quel tẽps les anges ont esté creez.

Heb. 1.

Quels sont les Anges.

communiquoit reciproquement ſa bonté en toute eternité. Parquoy il leur bailla vne excellente intelligence, vn ſubtil entendement & vne claire congnoiſſance de ſon eternelle & immuable iuſtice, ainſi que rayons allumez de la lumiere de ſon eternelle ſageſſe. Mais lors que quelques vns d'entre eux ſe glorifierent, s'eſleuerent par leur propre arbitre, à raiſon des graces deſquelles ils eſtoient douez, & s'eſtimerent ſemblables à DIEV ne ſe maintenants en leur origine, delaiſſants leur lieu & pechants: DIEV courroucé les deſenroula du nombre de ſes miniſtres, les chaſſa, les precipita & les reſerua en perpetuelles priſons & tenebres, pour le iour de ſon grand iugement.

L'origine des diables.
2. Pierre. 2.
Iud. epiſtre.
Iob 4.
Apoc. 12.
Luc 11.

Pluſieurs rapportent la prophetie qu'en fait Eſaie de l'orgueil & de la profonde cheute du Roy de Babylone, que le Prophete nomme Lucifer. Ceſtui-cy eſt le grand dragon qui fut precipité en terre auec ſes anges, c'eſt le vieil ſerpent qui ſe nomme Diable & Satan, comme dit ſaint Ian, c'eſt le ſerpent tortu d'Eſaie. Or non ſeulement nos Theologiés & ceux des Hebreux nous monſtrent ceſte cheute, mais les Aſſyriens, Arabes, Egyptiens & Grecs la confirment par leurs eſcrits. Pherecydas deſcrit la cheute des eſprits, & dit qu'Ophis, c'eſt à dire le ſerpent demoniacle, a eſté le chef & portenſeigne du camp rebelle & inobeiſſant aux decrets de la diuine intelligence. Trimegiſte deſcrit ceſte meſme ruine en Pimandre, & Plutarque au

Eſaie. 27.

sermon de l'vsure nous montre comme l'ancien Empedocle a congneu la cheute des esprits, lesquels il nomme Ciel-cheans. Ces esprits donc qui parauant estoient diuins, celestes, purs, pleins de lumiere, incoulpables de toute malice, obseruans la volonté d'vn seul Dieu, & lesquels deuoient seruir de ministres à ceux qui estoient futurs heritiers de salut, n'ont en tout & par tout perdu l'essence angelique, mais ils ont malheureusement & mechammẽt failly estants priuez de la lumiere de grace, & ont tellement preuariqué, que maintenant ils sont nommez & estimez aëriens, mundains, obscurs, tenebreux, & bref ils sont impurs & mauuais. Et encore qu'ils retiennent quelque chose de la lumiere de l'intelligẽce naturelle, toutefois ils soustiẽnẽt la peine de leur faute, infiniemẽt plus rigoureuse que celle que le genre humain attend de sa transgresion: ce qui leur aduient à cause de la lumiere de la diuine sageſſe, laquelle ils ont obscurcie. Aussi est il vray que si l'homme eust retenu les rayons de la supreme sageſſe, lesquels DIEV auoit allumez de son eternelle lumiere en l'esprit de nos premiers parents: certainement il verroit plus cleremẽt, & discerneroit asseurement, par le subtil discours de son entendement, plusieurs choses, lesquelles il voit maintenant par l'œil obscurcy de sa pensee, tout ainsi que s'il regardoit la face du soleil au trauers d'vn nuage espais, ou au trauers des noires nues, lorsqu'elles sont

Heb. 1.
Psal. 103. & 104.
Eph. 2. 6.
1. Cor. 2.
Zach. 13.
Math. 8. 12.
Marc 1. 3. 5.
Luc 8. 9. 11.
Actes 29.
Iudic. 9.

eſparſes de dans l'air.

Pourquoy, & en quelle maniere le Diable trompa Eue, & corrompit premierement le monde. Chap. 2.

D'AVANTAGE, les malins eſprits ont cõceuvne ſi grãde & irrecõciliable haine encõtre Dieu à cauſe de leur banniſſement, dechaſſement & ignominieuſe precipitation de leur domicille naturel, que deſlors ils eſſayerent de chercher ſongneuſement tous les moyens par leſquels ils le pourroient offenſer, diminuer ſa gloire ou corrompre, effacer ou endommager l'œuure du monde, conſtruit par ſon emerueillable prouidence. Ainſi donques ils s'adreſſerent à Eue noſtre premiere mere, noble entre les creatures, illuminee du clair rayon de la ſageſſe celeſte, & conioincte à Dieu par vne alliance ſans macule: laquelle ils eſſayerent retirer de DIEV, & faire compaigne de leur damnation: ils la deceurent par vne douce tromperie, & par les choſes auſquelles il ſembloit n'y auoir aucune fineſſe, reiectants bien loin l'opinion de la menace de mort, & diſants, Vous ne mourrez point: puis detorquants frauduleuſement, & reiettants les loix que Dieu luy auoit impoſé, ils enorgueillirent Eue, & l'attirerent par leurs faulſes pro-

La hayne irrecõciliable du Diable enuers Dieu.

Geneſ. 3. 6.

meſſes, en vne eſperance de beaucoup plus grandes authoritez,& pouuoirs plus excellens, à ſçauoir en ceſte maniere : DIEV congnoit bien qu'au meſme iour que vous mangerez du fruit de ceſt arbre, vos yeux ſeront ouuerts, & ſerez comme dieux, ſçachans le bien & le mal. Et ainſi firent ils tant qu'à la parfin elle enfreignit le commandement, & enſuiuit les conſeils eſtabliz, & ordonnez contre DIEV, au dam & malheur d'icelle. Car Satan deſia mauuais, ayant apris tout mal par ſa tranſgreſſion, & ſe ſentant coulpable de ſa faute, à ſçauoir qu'il auoit penſé d'outre-paſſer par arrogance les bornes de ſon miniſtere, eſſaya d'attirer Eue à meſme volonté par les appats d'vne legiere perſuaſion, donnant à entendre à Eue & Adam ayants les yeux couuerts & ne gardans la defenſe qui leur auoit eſté faitte de ne manger, ils ſçauoient non ſeulement le bien deſia conneu, mais auſſi le mal inconnu. Auſſi ne fut-il trompé, preuoyant bien la calamité qui deuoit ſuiure vne telle deſobeiſſance, encore qu'elle confeſſaſt & reconneuſt trop tard qu'elle auoit eſté trompee par le ſerpent: car l'homme ayant violé l'obedience qu'il deuoit, fut ennemy de DIEV, & fut aſſuietty aux peines diuinement impoſees aux tranſgreſſeurs, à ſçauoir à la condemnation, à la tyrannie du diable,& à la mort eternelle: il fut auſſi deſpouillé des honneurs de la dignité & puiſſance de laquelle Dieu l'auoit ennobly auec grande au-

La tranſgreſſion d'Eue.

L'hõme fait ennemy de Dieu par inobedience.

thorité. Pour ceſte cauſe Tatian Aſſyrien dit, eſcriuant contre les Grecs: Le Verbe crea les Anges deuant les hommes creez: & l'vne & l'autre creature a eſté delaiſſee en liberté de ſon arbitre: &c. & vn peu apres, Mais incontinent que les hommes eurent ſuiuy le plus cauteleux, qui eſtoit le plus aagé, & l'eurent prins pour leur DIEV, encore qu'il s'oppoſaſt à la diuine Loy, alors la puiſſance du Verbe priua de ſa compaignie tant l'autheur de ceſte folie que les hommes qui luy auoient obey: & l'hõme qui auoit eſté fait à l'image de DIEV, fut fait mortel, eſtant deſpouillé d'vn eſprit plus puiſſant: & l'ange qui auoit eſté le premier né, fut mué en Diable, & les autres qui auoient ſuiuy les phantoſmes, furent eſtimez du camp des Diables, & furent abandonnez à leur follie, à raiſon de la liberté de leur arbitre. Saint Auguſtin auſſi eſcrit fort bien cecy à Iulian le Conte. Le Diable eſt vn ange ſeparé de Dieu, par ſon orgueil, lequel ne s'eſt arreſté en la verité, il eſt docteur de menſonge: car par luy premierement le menſonge fut inuenté, c'eſt luy qui eſt fait aduerſaire de noſtre genre, l'inuenteur de mort, l'inſtituteur d'orgueil, la racine de malice, le chef de mechanceté, le prince de tout vice, & le perſuaſeur des villaines voluptez. Luy donc voyant Adam noſtre pere auoir eſté fait de DIEV, & conſiderant l'homme eſtre compoſé du limon de la terre à l'image de DIEV, orné de pudicité, compoſé d'at-

Que c'eſt que le diable.

trempance, enuironné de charité, & vestu d'immortalité: il fut enuieux de ce que l'homme auoit receu la beatitude, laquelle il confessoit auoir perdue lors qu'il estoit Ange, par le moyen de son orgueil, & lors ceſt īsatiable homicide en eut mal au cueur, & despouilla premierement nostre premier Pere de tant & tant de biens, & par ce moyen il nous bailla la mort. Ces esprits malins se glorifiants outre mesure en l'heureux succes de leur premiere entrepriſe, commencerent de forcener d'auantage, d'espier furieusement tous les moyens, & de machiner par toutes subtilitez les choses qui pourroiēt deprauer & abolir ceſte promesse, qui seroient contumelieuses contre Dieu, & pernicieuses aux hommes: ce qu'ils firent d'auantage, & auec plus grand soin, d'autant que l'homme estoit de nouueau rentré en grace auec DIEV, par la peine qui luy estoit imposee, & par la promesse qui luy estoit faitte de Christ, semence de la femme, qui deuoit pieteler la teste du serpent, estre le prix de la redemption des captifs, & mediateur pour le genre humain entre DIEV & les hommes, contre la violence des Diables. Ainsi ces mechans homicides enflammerent incontinent par les brandons d'enuie, Cain troisieme homme, au meurtre cruel d'Abel le iuste, quatriesme viuant au mōde: & ainsi depuis ils deprauerent peu à peu les successeurs de Cain, & tout le gēre humain, par l'abondance & enormeté de ceste malice,

Cain tue son frere Geneſ.4.
Iean 8.

Geneſ.6.

si bien que DIEV s'est repenty d'auoir fait l'homme, & a noyé tous les viuants par le desbord des eaux, excepté les huit qui furent conseruez en l'Arche. *Genes.7.*

Que c'est que le Diable a machiné au commencement du second monde en ceux de la race de Noé, & en quel temps la Magie infame commença. Chap.3.

LES esprits malins esperoient triumpher estants presque les hommes ruinez par leurs machinations. Parquoy incontinent que le deluge des eaux fut seiché, estant le monde renaissant comme en son enfance, ils poulserẽt Cham le plus ieune des fils de Noé, à se moquer de son pere enyuré, luy ayant descouuert les parties honteuses, si bien que de puis il en entendit l'execration de son pere. Nous monstrerons cy apres comment son fils Misraim endoctriné par ces esprits, fut le premier qui trouua l'impieté pleine de blasphemes dc la magie infame, & comment de là, les Egyptiens, Babyloniens & Perses ont prins leur origine. On rapporte aussi en quelque endroit l'oracle de Iupiter Ham-

Le premier monde mourut par le deluge.

L'execration de Cham. Genes.4.

Le commencemẽt de la magie infame. Clem. liu. 4. des recog.

mõ, comme venu de Cham, qui eſt vn mot que les Hebreux prononcent auec vne aſpiration aſſez dure: on rapporté auſſi celuy de Dodone à Dodanim petit fils, ou nepueu de Noé, lequel occupa, cultiua, & dõna ſon nom à Epire nommee Dodone: tellement qu'il eſt vray ſemblable qu'il diffama le ſaint ſiege de l'Egliſe des Peres, & en feit vn execrable bordeau des eſprits. La ſacree hiſtoire nous teſmoigne que les abominables idolatries ſe ietterent en l'Egliſe de DIEV à la continuelle pourſuitte des eſprits, Noé eſtant encore viuant: leſquelles il fallut que le pauure vieillard veiſt, & enduraſt en ceux de ſa poſterité, non ſans vne grande douleur d'eſprit puis qu'il ne les pouuoit empeſcher. Depuis ce temps ceſte aſſemblee d'eſprits brouilla tellement les citez peuplees de Sodome & Gomorrhe par les furies inaccouſtumees de la vilaine volupté, qu'à grand peine en peut-on trouuer en tout ce grand nõbre dix qui fuſſent iuſtes: & DIEV ayant enuoyé le ſoulphre & feu du ciel, ces citez furent abyſmees, & reduittes en cendres, auec toute la pleine des habitants des villes, & les biens de la terre. Loth eſtant ſorty de là fut greuemẽt bleſſé d'iurongnerie, & du malheureux inceſte qu'il commiſt auec ſes filles. Comment l'eſprit ne ſollicita-il pas importunement Eſau de tuer ſon frere l'innocent Iacob? Il incita par-apres par enuie les freres encontre Ioſeph le iuſte, tellement que peu s'en fallut, qu'ils ne fuſſent

Geneſe.19.
Eſaye 13.
2.Pierre 2.

Geneſe 27.
37.39.
2.des Roys 24

fratricides : luy meſme le voulut perdre par la trompeuſe occaſion d'adultere. Satan n'incita il pas auſsi Dauid à nombrer le peuple d'Iſrael, tellement que depuis ſeptante mil hommes moururent de peſte? 1. *Parali.* 22.

Comment les Eſprits ont voulu eſtre eſtimez comme Dieux, & comment ils ont voulu preſider aux regions, Enſemble le denombremẽt de leurs noms en leur charge. *Chap.* 4.

AINSI de-rechef les eſprits eſtãs faicts plus audacieux par leurs heureux ſucces, commencerent à brigander plus arrogamment la principaulté de ce mõde, & controuuerent pluſieurs ſeruices, & diuers oracles contraires aux diuins, auſquels ils attirerent, & amorſerẽt les ames inconſtantes, tellement que petit à petit ils gaignerent, comme par embuſche tout le monde, lequel ils rendirent rebelle à la diuine loy, contumax, & plein d'Idolatrie, de cõtemnemẽt enuers ceux, auſquels il deuoit obeir, & bref remply de tout vice. En la fin leur inſolence, & deception eſt peruenue à telle audace & haultaineté effrontee, qu'ils ont voulu eſtre eſtimez dieux tãt par les ſçauãs, que par les ignorãs, & preſider aux regions, aux peuples, aux iſles, aux montaignes, aux fontai- *Tertullian en l'Apologet. contre les Gẽtils. Chap.* 23.

nes, aux eſtats, aux villes, aux villages, & aux familles, cõme Dieux propres, & particuliers gardiés, ou partiaux: les noms deſquels ont eſte nombrez en partie par la ſainte hiſtoire, en partie par Origene, Tertulien, Apulee, Diodore Sicilien, & en partie par pluſieurs autres hiſtoriographes & eſcriuains aſſez renommez. Et n'y a point de doute, que par les noms, la vacation, & eſtudie des Diables ne ſoit ſouuẽt deſcouuerte. Ainſi Bel, vault autant à dire que vieil, rien, & confus, il eſtoit eſtimé le Dieu des Babyloniens, en Eſaye 46. & en Daniel 14. Beelzebub, maiſtre de la mouche, lequel tendant les retz à vn chacun, prẽd à tout le moins la mouche, c'eſt a dire le moins ruſé. Le treſſale Idole des Accaronites meſpriſeurs de Dieu: encore qu'ils ſoient en la region de Iudée 4. des rois. 1. De ceſtuy cy les Hebreux ont nommé le prince des Diables Beelzebub, en ſaint Math. 12. en ſaint Luc 11. Les Grecs ont nommé Pluton Archediable: les Gentils le nomment Priapus. Porphyre l'appelle Serape, & Proſerpine, principaux des malins eſprits. Baal, vault autant a dire comme idole ou dominateur, ou aſſuietiſſeur, ou poſſeſſeur. Ce nom d'idole eſt venu des Sidoniens aux Iuifs, & eſtoit le Dieu des Samariens, & Moabites: Les Grecs pẽſent que ce ſoit Mars, Nomb. 22. Rom. 11. Gedeon le deſtruiſit. Iudic. 6.

Beelzebub. Lactance liure 2. cha. 15. de l'origine d'erreur. Trimegiſte.

Beelphegor, le maiſtre qui baaille, qui ouure, qui eſt nud, ou biẽ le maiſtre d'ouuerture,

ou de descouuerture. Il estoit Dieu des Moabites. Osee 9.22. Nom.25. Deut.4. Ainsi estoit Phegor, Nomb.25. Deut.3.4.Iosué.22.

Adramelech, la robbe du Roy, la grãdeur ou puissance du Roy, ou du conseil. C'estoit l'idole de Sepharuaim. 4. des Roys. 17.

Anamelech, l'affliction, ou la responsе du Roy, le Dieu de Sepharuaim. Succot Benoth, les tabernacles des filles, le Dieu des Babilloniens. 4. des Roys. 13.

Nergal l'espieur, ou la lãterne du tombeau, l'idole des Cuthæens.

Asima le delict, l'idole des hommes de Emath. Nibhas, le prophetisant, ou plustost celuy qui parle les visions, ou les profits des visions: c'estoit le Dieu des Heueens.

Thartac, encheſné, le Dieu des Heueens. 4. des Roys. 17.

Nisroch, la delicate tentation: ceſt idole estoit adoré de Sennacherib. 4. des Roys. 19.

Chamos, quasi comme flatteur, ou bien reculãt, ou ostant, le Dieu des Moabites. Nomb. 21.3.des Roys. 11.4.des Roys. 23. Ieremie 48.

Melchon, le Roy, ou l'appointeur d'iceux: c'estoit l'idole, que les fils d'Ammõ adoroiẽt. 4. des Roys. 23. 1. Paralip. 20. Ier. 49.

Dagon, froument, ou la douleur, ou le poison d'iceux: c'estoit l'idole des Philistins. Iuges. 16. 1. Machab. 10.

Astarte, il semble que ce mot vienne de la bergerie, ou du troupeau, c'estoit le nom de

la deeſſe des Sidoniens, laquelle fut adorée par Salomon. 3. des Roys. 28.

Nous trouuons és lettres ſaintes que les eſprits ont quelquefois prins les noms des hommes treſmechans, & de la demeure des hommes mechans: comme Aſtaroth fut le Dieu de la Paleſtine, ſelõ Ioſephe: lequel fut abatu par les Iuifs, & par le commandement de Salomõ. 1. des Roys. 7. Il fut auſſi adoré de Salomon 4. des Roys. 23. & encore qu'il ſignifie troupeau, ou faiſant les richeſſes, ou faiſant l'eſpreuue, ou le vert de la loy, ſi eſt-ce que ce fut iadis le nom d'vne cité d'Og Roy de Baſan en laquelle les Geans habiterent: Ce fut auſſi le nom d'vne ville des Amorrheens. On lit encores és autres denombrements de noms és Bibles, comme Baalim au plurier nombre. 1. des Roys. 7. 2. Paralip. 28. Iere. 2. Baalberith, maiſtre de l'alliance. Iuges. 9. Rempha. act. 7. Remmon, c'eſt à dire alteſſe. 4. des Roys. 5. Adonis, ou Thamuz Hebraique, c'eſt à dire conſummé, ou bruſlement, il eſt Syrien. Ezech. 8.

Liu. 6. Chap. 14. des antiq. Iud.

Philo raconte que les Amorrhæens auoient ſept ſtatues d'or, leſquelles ils nommoiẽt ſainctes nymphes, & leſquelles eſtans inuoquees monſtrerent aux Amorrhæens d'heure en heure leurs œuures, & leurs noms: les noms des femmes, qui furent femmes des ſept hommes de peché, leſquels les conſacrerent apres le deluge, à ſçauoir Chanaam, Phut, Selath, Nem-

broth, Abirion, Elath, & Deſuath.

Le Dieu Vualdath, par Abdias Eueſque de Babylone au huitieſme liure de l'hiſtoire Apoſtolique.

L'on adoroit auſſi des veaux d'or. 3. des Roys. 1. La gendarmerie du ciel, La royne du ciel, Hierem. 44.

Des Dieux de chaſque prouince: de l'idolatrie des Grecs: de l'inſtitution des Dieux des Romains, du nombre des ſacrifices. Item comment l'Idolatrie a perſeueré entre le peuple de Dieu.

Chap. 5.

LES autres prouinces ont auſſi adoré leurs Dieux. Les Aegyptiens Oſis & Iſis: les Ethiopiẽs habitans de Meroé, Iupiter, & Bacchus: les Arabes, Venus, & Diaſare auec Bacchus: les Boëtiens, Amphiaree: les Africains, Mopſus: les Scytes, Minerue: les Naucratites, Serapis, les Syriens, Aſtarte: les Noriciens Tibilæne: les Maures, Iuba: les Macedoniens, Gabire: les Carthaginiens, Vrane: ceux de Samos, Iunon: ceux de Paphos, Venus: ceux de Lemnos, Vulcain: ceux de Naxos, Bacchus: ceux de l'iſle Diomedienne, Diomede, au temple duquel les oyſeaux par grande obeiſſance apportent l'eau

Les dieux des prouinces.

en leur bec, pourſuiuent, & chaſſent auec grande haine les eſtrangers, & ceux qui viennent de dehors: & non ſeulement ils endurent les Grecs, mais auſſi ils les flatent: ce qui ſe fait par le miniſtere des Diables, auſquels il touche de pres de perſuader, que Diomede a eſte fait Dieu: ainſi ceux de Delphe adorent Apollon, & comme dit Ouide en ſes Faſtes

Auguſtin liure 18. de la cité de Dieu. chap. 18.

Pallas eſt adoree en Athenes: & Crete
Où Minos commanda, à Diane eſt ſuiette.
Aux champs Hypſipylens Vulcain eſt redouté:
On reçoit de Iunon la ſaincte deité
En Sparte & en Mycene: & en Menale encore
Au meilieu des grans Pins les Faunes on adore.

L'idolatrie des Grecs.

Les Grecs qui ont eſté les plus ſuperſtitieux apres les Aegiptiens ont fait Iupiter maiſtre du ciel, Neptune des eaux, & Pluton des plus profondes cauernes de la terre: & à chacun d'eux ils ont donné pour adioints vne infinité d'autres Dieux. A Iupiter Saturne, Cybelle, Mercure, Apollon, Mars, Iunon, Minerue, Venus & Diane l'Epheſienne, dõt il eſt parlé aux actes des Apoſtres 19. Ils ont adioincts à Neptune Nerée, lequel ils nomment Gardeports: ils luy ont auſſi adioincts les troupes des Nymphes. D'auantage le Diable a perſuadé qu'il y auoit en chacun corps, qui eſt en nature, vne particuliere deité, & a augmenté, & confirmé ceſte opinion en ſe monſtrant ſous les eſpeces de ces deitez.

Les dieux des Romains.

LES Romains n'ont pas eu moins de Dieux,

Dieux, entre leſquels les anciens ont nombré ceux cy pour faire venir les foudres, les Stateurs, les Tonants, les Feretriens, Iupiter Elicien: puis les Dieux des principaux Gentils, Iunon, Veſta deeſſe des Troyens, que le fugitif Aenee tranſporta en Italie: Item Minerue, Ceres, Diane, Venus, Iupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, & Apollon, leſquels ſont nombrez par Ennius, & ſont nommez CONSENTES, leſquels conſultent de toutes choſes auec Iupiter: auec leſquels on mettoit comme adioincts, & coadiuteurs les huict Dieux eſleuz qui ſuyuent, a ſçauoir Ianus, Saturne, Genius, Plutus, Bacchus, le Soleil, la Lune, & la Terre. Les Dieux particuliers Iunon, & Minerue: les Dieux communs Mars, reueré par les Latins, pourautant qu'il preſide aux armes, Item Bellone, & Victoire: les Dieux Geniaux, ou de volupté, la Terre, l'Aer, l'Eau, le Feu, le Soleil, la Lune, auſquels chacun ſacrifioit le iour de ſa natiuité, pour autant que lon penſoit qu'ils euſſent la force d'engendrer, & produire les choſes. Deux anges l'vn bon, & l'autre mauuais. Les Lares que lon diſoit auoir la charge, & le ſoing des affaires priuees, des carrefours, des chemins, & de la ville: de là on les appelloit les petits Dieux, & Dieux des moindres natiõs. Item les Preſtites, ou preuoyants nommez par Ouide au cinquieſme des Faſtes.

Les Dieux des principaux Gentils.

Les Dieux Geniaux.

L'ange bon, & mauuais.

Les Lares.

Les Preſtites.

Pourtant que tout eſt ſeur au deuant de leurs yeux,

C'eſt a dire pour autant qu'ils conſeruent,

& defendent toutes choſes en la maiſon : car on penſoit qu'ils poſſedaſſent la maiſon, apres que la deité eſtoit apaiſee. Ils controuuerent auſſi des Dieux Indigetes, qui eſtoient hommes, mis au nombre des Dieux, à cauſe de leur vaillance & prudence en guerre & en paix, & à cauſe auſſi de leurs biensfaicts. Ils y adiouſterent auſſi des Dieux patriaux, & tutelaires: & le reſte de la famille des Faunes, des Syluains, des Satyres, & des Gobelins. Les Goths nommerẽt leur plus grande Deité du nom de Thor, le ſecõd Odhen, & le troiſieſme Frigga. Varron qui a recherché auec grãde diligẽce les deitez ethniques, eſcrit qu'il a trouué plus de trente mille faux Dieux. De là s'eſt augmenté le nombre des ſeruices & ſacrifices, dont les Aegyptiẽs en ont eu en vſage ſix cens ſoixante eſpeces: Les Grecs & les Romains n'en ont eu gueres moins, & encore que l'on penſe qu'ils ayent eſté iadis ſurpaſſez par les Aegyptiens en nombre de Dieux, & de ſacrifices, ſi eſt ce que ie crains bien que le changemẽt des choſes n'ait eſté fait auec le temps, tellement que les Romains ayent gaigne la victoire en matiere de ſuperſtition. I'ay eſté vn peu bien long à reciter le catalogue des Dieux des Gentils, à celle fin que ceux qui pour le iourd'huy s'en aidẽt encore, ſe puiſſent ſouuenir que les Diables ſe cachent ſouuentesfois en leur barboteries, & exorciſmes ſous le manteau des paroles barbares & incõnues. Le royal prophete

Ola. le grand, liu. 3. chap. 3. de l'hiſt. ſeptẽ.

Pſal. 95.

Dauid teſmoigne que les Dieux des Gentils ſont Diables, leſquels ſont nommez és ſaintes letres les Dieux des Gentils, des terres, & Dieux des peuples de la terre 2. Paralip. 32. Les Dieux des Peuples. 1. Paralip. 16. Les Dieux de la terre, Iudic. 3. Les Idoles des nations, Sapient. 16. Les Dieux des monts, 3. des Rois 20. Les Dieux des fils de Seir, 2. Paralip. 25. Les Dieux de Damas, 2. Paralip. 28. Ils ſont nommez ſouuẽtesfois les Dieux eſtrãges, tels que Manaſſes chaſſa de la maiſon de Dieu, 2. Paral. 33. Item Ioſias 4. des Rois. 23.

L'idolatrie parmy le peuple de Dieu.

Et non ſeulemẽt ſes mõſtres d'Idolatrie ont eu pouuoir chez les Gẽtils: mais auſſi ſont paruenus par les machinatiõs du Diable iuſque au Peuple de Dieu, où ils ont eſpandu leur poiſon ſemenſier. Car Rachel s'enfuyant deſroba les Dieux de Laban ſon Pere, & beau-pere de Iacob. Mais Iacob cõmãda en ſa maiſon à tous ceux qui eſtoiẽt auec luy, leur diſant, Iectez les Dieux eſtrãges, qui ſont auec vous, lauez vous & chãgez vos veſtemẽs. Adonques ils luy baillerent les Dieux eſtranges qui eſtoiẽt en leurs mains & les aureillettes, & les cacha ſous vn cheſne, au-pres de Sichem. Le peuple d'Iſraël auſſi eſtãt au deſert adore la sẽblãce d'vn veau, & luy ſacrifie, diſant, Ceux cy ſont tes Dieux ô Iſraël, leſquels t'õt faict mõter de la terre d'Egypte: & pour ceſte impieté les Leuites en firẽt mourir en vn iour trois mil'hõmes du peuple. Au liure des Iuges 10. les enfans d'Iſraël feirẽt

Geneſ. 31. 35.

Exod. 32.

de-rechef mal en la preſence du Seigneur & ſeruirent à Baalim, & Aſtaroth, aux Dieux de Syrie, aux Dieux de Zidõ, aux Dieux de Moab, aux Dieux des enfans d'Amon, & aux Dieux des Philiſtins, bref à tous les Dieux des Paleſtins: ils abandonnerent le Seigneur, & ne luy ſeruirent point. Item Effraim eſt participant des Idoles, en Oſee 8. & Ezechiel 8. 18. & en pluſieurs autres endroits.

Des ſacrifices du ſang humain inuentez par le Diable celebrez chez le peuple de Dieu, chez les Grecs, chez les Romains & ailleurs: Item des pronoſtications prinſes des entrailles des hommes ſacrifiez. Chap. 6.

MESME (ce qui eſt plus à deplorer) ce mill'ouurier forgea en la ſaincte compagnie des Iſraëlites de treſcruelles meſchancetez, & horribles aſſaſſinats ſous le trompeur pretexte de blaſphemes, ſacrifices, & pronoſtications: tellement qu'abandonnant, & reiectant opiniaſtrement les loix, & oracles celeſtes ils ſacrifierent auec le ſang humain. Il mena les fils & les filles par le feu, par vne cruauté plus que beſtiale, en l'honneur, & pour le ſeruice de Moloch, idole des Amonites en la valee de Gehemom.

Le Diable auoit reduit les Grecs, & les Ro-

mains iuſqu'a ce point de follie, & d'inhuma. nité, que ſelon ſon commandement ils ſacrifierent du ſang humain. Car & les Grecs, & les Romains auoient pluſieurs choſes communes en leur mechante & diuerſe idolatrie: & entre pluſieurs autres, les Romains meſme auoient prins des Grecs, quelques certaines ceremonies de leurs ſeruices. Par ce meſme autheur les predictiõs de Tireſias, & de Calchas, commandoient de ſacrifier des victimes humaines, & eſtabliſſoient ceſte preſente Idolomanie, auec la prodigieuſe opinion de pluſieurs Dieux. Tireſias promit la victoire aux Thebains, mais à telle condition que le fils de Creon fut tué, & ſacrifié pour le païs. Calchas pronoſtique la ruine de Troye, & promet bonne yſſue, mais incontinent il commande d'immoler Iphigene fille d'Agamemnon. Lors que les Ioniẽs demãdoiẽt à l'oracle Delphique remede cõtre la peſte, qui eſtoit eſpouuẽtable en leur region, il leur reſpõdit que la peſte ne ceſſeroit point que premieremẽt l'on n'euſt offert à Diane Triclarie, Menalippe auec Comethone, laquelle il auoit rauy au temple de Diane: & que d'an en an on en ſacrifiaſt en meſme temps deuant l'autel de Diane vn beau ieune garſon pour Menalippe, & vne belle ieune pucelle pour Comethone. Il en fit autant aux Meſſeniens du temps de ceſte longue guerre, qu'ils eurent auec les Lacedemoniens: car luy demandant l'yſſue de la guerre, il leur predit la

victoire par telle condition qu'ils sacrifiroient à Dieu vne pucelle de la famille des Aepytides. La Aristodeme l'vn des principaux de ceste rasse pour gratifier à sa patrie voüa vne sienne fille au sacrifice: mais vn quidam espris de son amour feignit, pour sauuer la pauurette, qu'elle estoit grosse de son faict, & que pour ceste cause elle ne pouuoit estre sacrifiee à Dieu. Ce qu'ayant ouy le Pere plein d'vne ardente cholere mit en pieces sa fille qu'il tua sur l'heure. Et peu apres luy-mesme vaincu de grande douleur, pour auoir en dormant veu l'horrible representation de sa fille blessee, & dechiree, laquelle Satan luy auoit mis deuant les yeux, il se coupa la gorge pres son tombeau.

Au liure 6. de la guerre Gauloise.

Cesar escrit que la nation Gauloise est merueilleusement adonnee aux religions, & que pour ceste cause ceux qui estoient affligez de griefues maladies & qui estoient en perils és guerres auoient accoustumé d'immoler des hõmes, ou biẽ de se voüer soy-mesme aux sacrifices: Et que pour ce faire ils vsoient de Druides pour ministres: pour autant qu'ils pensoient que pour rachet er la vie d'vn homme, on ne pouuoit apaiser la diuinité des Dieux immortels sinon par la vie d'vn homme: & à ceste cause, dit-il, ils auoient institué des sacrifices publics. Les autres auoient des images d'vne esmerueillable grandeur, qui auoient les mẽbres tissus d'ozier, lesquels ils rempliſſoient d'hommes viuans, & puis y mettoient le feu,

tellement que les pauures hommes enuironnés de la flamme rendoient incontinent l'ame. Ils penſoient que les ſupplices de ceux qui eſtoiēt conuaincus de larcin, ou de quelque autre forfaict eſtoient plus aggreables aux Dieux immortels : & lors qu'ils n'auoient des malfaicteurs, ils prenoient meſme les innocens. Tertulien raconte en ſon Apologetique, qu'en Afrique on auoit accouſtumé d'offrir á Saturne les enfans iuſques au temps de Tibere, lequel feit pendre les preſtres de ceſte religion aux gibets. Certainement cela eſtoit fort agreable à celuy qui des ſon commencement a eſté homicide, & par l'authorité duquel les Gaulois auoiēt accouſtumé d'offrir leurs vieillards à Mercure, qui eſtoit vn ieu fort agreable aux Tauriciens. Vn certain Iupiter eſtoit mouillé de ſang humain en la cité de Enchadares. Ils pactionoient auec Bellone deeſſe de la guerre par le moyen du ſang tiré de leurs reins. Les enfants nobles eſtoient tuez en l'office diuin en la preſence de leurs parens, leſquels les exhortoient d'endurer. Ferdinand Cortheſe eſcrit que les Idoles de Temixtitan en l'Amerique eſtoient mouillees de ſang humain.

Les Gots auoient touſiours accouſtumé d'appaiſer par vn treſcruel & funebre ſeruice, leur plus grand Dieu Odhen, c'eſt à dire le plus fort qui preſide aux armes, à ſçauoir par la mort des captifs : eſtimants qu'il eſtoit conuenable d'appaiſer le Dieu de la Guerre, par

Olaus Magn. des Gentils. liure ſept. chap. 3. & 4.

le ſang humain, duquel ils auoient ſi bien apris l'art militaire, qu'ayants vaincu les puiſſants Empires d'Europe, & d'Aſie, ils auoient rapporté le ſurnom de tresforts. Item Froé Satrape des Dieux, Vpſalenſe, & depuis eſtimé le Dieu du ſang, ſacrifia des Victimes de corps humains.

Telles choſes certainement ne procedoient point de ceſte eternelle ſageſſe, iuſte, chaſte, miſericordieuſe, & qui conſerue les choſes ainſi qu'elles les à créees: mais ſans doubte elles venoient des Diables, cõme des principaux autheurs, leſquels des le commencement de toutes choſes, en hayne du vrai Dieu, ont cruellement tourmenté par tous moyens les conſciences, & les corps des hommes, & ſe ſont fort reſiouis en diuers homicides. De là les Philoſophes eſcriuent que les Eſprits s'eſmeuuent fort par le fler des ſacrifices, & preſident aux enchantements, leſquels ſe font ſouuentesfois par effuſion de ſang, auec la meſlange de parfuns. O l'erreur & miſerable tromperie, de ſeruir à vne deité, laquelle cõme Caſſiodore eſcrit en ſon epiſtre, s'appaiſe par la mort des hommes. Et toutesfois nous liſons que ce vilain, & malheureux monſtre Heliogabale Empereur vſa premierement, & ſeulement par l'inſtinct du Diable, de l'antropomanteië, c'eſt à dire de la pronoſtication faicte ſur les entrailles des hommes: dont par apres il porta la peine de telle cruauté, pluſque beſtiale, lors

qu'eſtant cruellement meurtry, & puis iecté dans les priués, il pourrit parmy les ordures.

Des Pronoſtiqueurs diaboliques, des Enthuſiaſtes, des femmes Pythienes, & des Sibilles. *Chapitre 7.*

OR à celle fin qu'il embelliſt, de dignes organes la tragœdie, que il iouët en ce Theatre du mõde, & qu'il la rendiſt parfaicte en toutes ſes parties: le Diable s'eſt fabriqué, des Enthuſiaſtes, & miniſtres prognoſtiqueurs, à l'enuie du vray Dieu, lequel par ſes Prophetes a parlé auec les Peres, ce qu'il a faict, à celle fin que lon ne penſaſt qu'il voulut ceder en aucune choſe aux faicts de Dieu, & auſſi pour appreſter vne plus grande ruine aux hommes. Il s'eſt en outre aidé de femmes de meſme vacation, prognoſtiqueuſes Pythiennes, leſquelles ont preſques eſté en toutes nations, tellemẽt que meſmes elles ont ordy le peuple de DIEV, ſi bien que Moyſe a treſexpreſſement defendu par ſa loy, que lon ne priſt conſeil d'elles, & a commandé qu'elles fuſſent lapidees. Le Roy Saul fut cruellement puny pour s'eſtre adreſsé vers elles. Nous pouuons icy rapporter pluſieurs Sybilles, leſquelles ont eſté pouſſees du Diable pour la conſeruation, & approbation du regne qu'il

Leuit. 19. 20.

1. *Des Roys.* 28.

Les Sybilles.

eſtabliſſoit ſur le genre humain: & par les liures deſquels les Romains ont eſté induicts à faire pluſieurs folies, comme nous pouuons lire en diuers autheurs, & principalement en Zozime, qui recite pluſieurs de leurs vers remplis des ſuperſtitions des Gentils: encore que l'œuure de la Sybille Erythree, ou Cumane, eſcrit en vers Heroïques, aye declaré les louanges prophetiques de Chriſt: car il a eſté facile au Diable, de les retirer des predictions des Prophetes, & principalement de celles d'Eſaye, & de Dauid: toutesfois la principale authorité & reuerence de ſes Prognoſtiqueurs demoura iuſques à la venue de Chriſt, fils de DIEV eternel: apres la naiſſance duquel, & lors qu'il apparut, à celle fin que ſelon la volonté de ſon Pere celeſte, il iouïſt & meiſt en execution le miniſtere de ſa charge, les Oracles ceſſerent par toute la terre, & toutes autres eſpeces de diuinations contraires à DIEV: comme teſmoignent Athanaſe, Auguſtin, Euſebe, Lactance, Plutarque, & Pline: les eſprits auſſi ſe teurent, & deuindrent muets, comme les grenouilles de l'Iſle de Seriphe, & delaiſſant toutes les tenebreuſes cauernes de leur enorme malice, ils feirent place, non ſans en eſtre requis, mais contraincts en partie par l'horrible crainte de la toute-puiſſance de Chriſt, venu pour vanger les ſiens de l'impoſture de ces monſtres: & en partie à cauſe de leur condemnation, laquelle ils touchoient du

Athan. de l'humanité du verbe.
Auguſt. de la cité de Dieu, Euſeb. liure 7. chap. 6. & liure 5. chap. 1. 8.
Plutarque de l'abolit. des oracles.
Pline liure 30. ch. 1.

doigt: car ils connoiſſoient bien que Chriſt eſtoit enuoyé pour abolir les œuures de Satan, pour retablir en ſon entier le genre humain, & pour le racheter des cautelles, & de la rage du Diable: & ce, par les Propheties de Zacharie, *Zach.13.* long temps deuant donnees par voix diuine en ceſte maniere. En ce iour la, dit le ſeigneur des armees, i'extermineray les noms des idoles hors de la terre, & n'en fera-on plus memoire: i'oſteray les faux prophetes, & l'eſprit d'ordure hors de la terre. Que ſi quelqu'vn allegue que depuis lon a encore ouy des oracles, nous luy reſpondrons, comme la verité eſt, qu'ils ont eſté ſi rares, affoyblis, manques, & du tout inutiles, qu'on ne leur doit faire tenir ligne de compte. Athanaſe donc, dit fort bien, Les diables anciennement entreuechoient les hommes par vne faulſe ſemblance, & par tromperies, occupans icy les fontaines, & icy les fleuües, les pierres, & le bois: & ainſi par deception ils mettoient en fureur les pauures ſots, mais maintenant que le Verbe de Dieu eſt apparu, ces apparitions, & tromperies imaginaires ſont delaiſſees.

De la meſme & pareille adoration du Diable en diuerſes regiõs fort eſloignees les vnes des autres: & en combiẽ de ſortes il trompe en l'Europe Chreſtienne. Chap. 8.

EN la parfin, & non ſans grande aſtuce, & raiſon, le Diable a machiné, (encore que ie ſçache bien que pluſieurs ont obſerué quelques ceremonies) que non ſeulement vne meſme façon de luy ſeruir fut obſeruee és parties de tout le monde, les plus eſloignees les vnes des autres, comme iadis les Druides és Gaules, & les loingtains Gymnoſophiſtes és Indes: mais auſſi (ce qui eſt plus emerueillable, & plus à douloir) que l'honneur luy fut rendu par vne meſme ceremonie en noſtre Chreſtienne Europe, ſous des idoles de diuerſe matiere, & de diuers noms. Il a augmenté ceſt aueuglement aux Organes cõmodes à ſes trõperies, par la voix, par le chãt, par les mouuemẽts de la teſte, tantoſt en deuãt, tantoſt en arriere, & tantoſt à coſté, par les paſſe-paſſes des doigts & autres telles boufonneries: Et ainſi il a monſtré par les ſtatues, les indices de ſa volonté, ou propice, ou contraire, ou deſtournée: & a prophané les lieux qui eſtoient le domicile, & le ſiege de la doctrine celeſte, de la treſſaincte eſcole des Peres, & les temples ſaincts, & habitations de DIEV: dedans leſquels (comme s'ils eſtoient cõuertis en tanieres pour y exercer ſon impieté & ſuperſtition) il a eſſayé de vomir, & deſgorger ſes blaſphemes contumelieux contre DIEV, & mortels au genre humain. Meſmes en ceſte vieilleſſe du monde, lors que ſes tromperies

Sageſſe.14.15

manifeſtes deuoient ceſſer, il s'eſt parqué au vray temple de DIEV, & eſtant transformé en ange de lumiere, il commande aux eſprits des hommes. Par-ce moyen il ſe vange auec plus enorme contemnement de la diuine maieſté, & auec plus grande ruine de l'hõme. On peult icy r'apporter la moquerie, en laquelle il a pouſſé la pluſpart des hommes, qui penſent, & ſe ſont perſuadez comme ſots, que le Diable doit faire tomber du haut des clochetz les cloches qui n'ont point d'ames & ſont mortes, ſi parauant elles ne ſont purgees par le ſacré bapteſme, qui eſt le lauoir de regeneration, appartenant ſeulement aux membres de Chriſt, & ſi elles ne ſont exorcizees : qui ſont moyens deſquels doiuent ſeulement vſer ceux qui ont puiſſance, & don particulier de chaſſer les Diables hors de leur ſiege : & ſi elles ne ſont encore ſanctifieez apres y auoir cõuié des comperes, & teſmoings de toutes parts pour augmenter le pillage ſacrilege qu'ils font de l'or, & argent qu'ils y amaſſent. Meſmes on monſtre des foſſes, & des eſtangs, que i'ay veus (ſi ie ſuis digne de foy) là où ils tiennent pour certain que les cloches non baptizées & conſacrees ont eſté iectees du hault en bas des clochetz, & enfondrees: ils diſent d'auantage qu'on les oit ſonner tous les ans, ſur les dix heures de nuict és iours de Noel, & és iours qu'ils nomment les quatre temps, & quiconque les oit, diſent-ilz, doit mourir en bref: ainſi

1. *Corint.* 3. 6.
2. *Corint.* 11.

les foux ſe gardent d'entendre le ſon & ne ſe rencontre perſonne qui die les auoir ouys: & encore qu'il ſe trouuat quelq'vn qui die les entendre, ſi eſt ce qu'il ne fault point doubter que le Diable ne le trompe à raiſon de ſon impieté: ce temps pendant ils ſont entretenus en ces moqueries de noſtre religion: & n'y a pas long temps que i'ay eſté mené pres l'Abaye de Knechteſt là où i'ay entendu que lon adiouſte encore foy à ce ſacrilege, meſmes on y monſtre encore la foſſe, & le cloché. ✠

✠ *Voyez l'edict de l'Emper. Maxim. en la fin de ce chap.*

Lactance donc eſcrit fort à propos en ceſte maniere: Et ainſi les Diables trompẽt la croyãce des hommes, par vne faulſe diuinité: car auſſi ne leur eſt il expedient de deſcouurir la verité. Ce ſont ceux qui ont enſeigné de faire des images, & des ſtatues, & qui pour deſtourner les eſprits des hommes du vray ſeruice de Dieu, ont faict eſtablir, & conſacrer les feinctes ſemblances des rois treſpaſſez, & leurs ornements embellis à l'auantage: & ſe ſont encore attribuez leurs noms, ſe cachants ſous iceux, comme ſous des maſques. Mais les Magiciens, & ceux que vulgairemẽt & à bon droit lon nomme ſorciers, les prouoquent par leurs propres noms, à ſçauoir par les celeſtes, que nous liſons és lettres ſainctes, alors qu'ils exercent leurs arts execrables. Or ces eſprits polus & vagabonds, pour mieux troubler tout, & enraciner les erreurs és cueurs des hommes, ont accouſtumé d'entrelaſſer, & meſler

Liure 22. cha. 7. de l'orig. d'erreur.

les choſes vraies auec les faulſes: car ils ont controuué qu'il y en auoit pluſieurs celeſtes: mais ils ont retiré la verité de deuant les yeux, cachee ſous des noms faulſement controuuez: & vn peu apres il dit. Et ceux qui ſe ſont retirez du miniſtere de Dieu, pourautant qu'ils ſont ennemis de Dieu, & preuaricateurs, ils tachent de s'attribuer le nom de Dieu, & le ſeruice d'Iceluy, non qu'ils deſirent auoir aucun honneur (car quel honneur auroit vn perdu?) ny qu'ils penſent nuire à Dieu, auquel on ne peult nuire, mais ſeulement aux hommes, leſquels ils tachent de retirer du ſeruice, & vraye connoiſſance de ſa ſouueraine maieſté, à celle fin qu'ils n'aquierent l'immortalité, laquelle par leur malice ils ont perdue. Ils les embrouillent doncques en tenebres, & cachent la verité ſous les tenebreuſes obſcuritez, à celle fin qu'ils ne recongnoiſſent leur Seigneur, & leur Pere: & pour plus facilement les y attirer, ils ſe cachent és temples, & ſont pres & appareillez à tous ſacrifices. Ils font quelquefois des ſignes monſtrueux, à celle fin que les hommes eſtonnez par ce moyen adiouſtẽt foy de diuinité & puiſſance diuine à leurs images. il dit encore vn peu apres. Parquoy ils s'acquierent vne crainte & authorité enuers les hommes, qui ne les connoiſſent, & par ceſte fineſſe & pratique ils ont rendue affoiblie & enuieillie par tous les peuples, la connoiſſance d'vn vray & ſeul Dieu: car eſtans perdus par

leurs vices, ils exercent leurs cruautez, & brigandẽt pour perdre les autres. Pour ceſte cauſe auſſi ils ont inuenté les hoſties humaines, eux qui ſont ennemis du genre humain, affin qu'ils peuſſent deuorer pluſieurs ames. Lactãce en eſcrit encore d'auantage en ce meſme endroit. Mais il ne ſe faut point esbaïr, comme dit Saxon le Grammarien eſcriuant des Rugiens, s'ils craignoiẽt la puiſſance de ceux, par leſquels ils ſe reſouuienent leurs paillardiſes auoir eſté ſouuentesfois punies. Car en la ville de Karenti les hommes ayans appellé les femmes à coucher auecq'eux, auoient accouſtumé de s'attacher auec elles en la maniere des chiens, & ne ſen pouuoient par longueur de temps detacher. Quelquefois l'vn & l'autre pendu à vne perche à rebours, & attachez par vn lien inaccouſtumé, ſeruoient au peuple d'vn ſpectacle ridicule. Le ſeruice de leurs images parauant delaiſsées, & preſques inconnues, fut augmenté par le moyen de ce vilain miracle, penſant que cela fut faict par la puiſſance des images, encore que ce fuſt ſoubz la couuerture des tromperies des Diables: leſquels laiſſerent les temples, & les villes des Rugiens, incontinent que les images furent demolies. Voicy comment Tertulien deſpeint le Diable & ſes pratiques. Nous ſçauons, dont telles choſes procedent, qui eſt cauſe de tout cecy: nous ſçauons commẽt maintenãt par l'aſtuce de perſuaſion, & maintenant par leurs

Vilaine & deſhonneſte riſée du diable liure 14. des Rois de Dannemarch.

En l'Apologetique contre les Gentils. chap. 27.

cruautez

criuatez ils essaient de renuerser nostre constance. C'est l'esprit participant de la nature demoniacle & Angelique, lequel tachant de nous ensuyure, à cause de son diuorce: & enuieux de nous, à cause de la grace de DIEV, combat contre nous auec voz esprits moderez, toutes-fois par vne inspiration cachee, & subornee à toute peruersité de iugement, & iniquitez de torments, dont nous auons parlé des le commancement. Car encore que toute la puissãce des esprits, voire les esprits mesmes nous soyent assubiectis: toutes-fois, comme estans meschans seruiteurs, ils melangent la rebellion auec la craincte, & tachent de blesser ceux, lesquels autrement ils craignent: d'autant que la crainte esleue vne haine: & d'auantage leur condition desesperee, à raison de leur damnation, repute que ce luy est autant de soulagement, ce temps-pendant que par le retardement de la peine elle iouïst de toute malice: & toutes-fois estans apprehendez ils sont surmontez, & succumbent à leur condition, & reuerent de pres ceux, lesquels ils cõbatent de loing. Sainct Augustin escrit ces esprits estre tres auides à nuire, destournez en tout & par tout de iustice, enflez d'orgueil, tous descoulourez d'enuie, cauts & fins par tromperie: ils habitent en l'ær: car ils ont esté renuersez du plus haut du ciel superieur, & sont à bon droict, à cause de leur trasgression irrecomparable, damnez en ceste prison qui

leur eſt fort propre : & pour ceſte raiſon ils tourmentent ceux principalement, auſquels ils ſcauent la beatitude auoir eſté promiſe, laquelle ils ont perduë : Il eſcrit encore en ſes ſermons. Qu'eſt-ce que noſtre ennemy euſt peu faire plus depraué, plus maling, & plus mechant ? luy qui a mis la guerre au ciel, la fraude en paradis, la hayne entre les premiers freres, & qui a ſemé la zizannie, en toutes noz operations ? Car il a mis au boire & au menger la gourmandiſe : la luxure en la procreation : la pareſſe en l'exercice : l'enuie en la conuerſation des hommes : l'auarice aux gouuernements : la cholere & l'ire en la correction : l'orgueil en la preſidence, & au commandement : il a poſé les mauuaiſes penſees dans le cœur, les faulſes paroles en la bouche, les mauuaiſes œuures és membres, auſquelles il excite, & poulſe en veillant : & en dormant, il meut les ſonges deshonneſtes. Il incite les ioyeux à diſſolution, les triſtes à deſeſpoir, & bref tous les maux du monde ont eſté commis par ſa meſchanceté.

Sermon. 4.

On lit le ſemblable en Gregoire liure. 29. de ſes Morales, ſur ce paſſage de Iob, La vehemence de chaleur ſe diuiſe ſur la terre. Auſsi en Leon Pape, ſermon huitieſme de la natiuité.

Extraict de l'Edict de l'Empereur Maximilian ſur le faict du bapteſme des cloches.

POVR bone raiſon l'Empereur Maximilien a mis la conſecration des Cloches au nombre des charges que le ſiege Romain a impo-

ſees, & leſquelles ne doiuent eſtre ſupportees par les Allemans: il dit doncques ainſi.

Les ſuffragants ont inuenté que ſeullement eux & non autres preſtres baptiſeroient les cloches. Et ainſi le ſimple populaire croit au rapport de ces Suffragans, que telles cloches baptiſees ont la vertu de chaſſer les diables, & la tempeſte. Parquoy on y appelle ſouuenteſ-fois pluſieurs comperes: & principallemẽt ceux qui ſont riches y ſont inuitez, à fin que pendant le bapteſme ils touchent la corde, à laquelle la cloche eſt liee & pẽdue: & à celle fin auſſi que tout ainſi comme lon a accouſtumé de faire en celuy des petits enfans, vn chaſq'vn d'eux reſpõde au ſuffragant: ainſi chaſq'vn nomme le nõ de la cloche, laquelle eſt veſtue d'vne chemiſe ainſi que les Chreſtiens. De là on s'en va aux bãquets ſumptueux, là où principalemẽt ſont inuitez les comperes, affin qu'eſtant excités par ce moyen, ils donnent d'auantage. Auſſi y ſont repus à la royalle les ſuffraguans, leurs chappelains & pluſieurs autres preſtres. Encores n'eſt-cè aſſez, car il faut bailler aux ſuffragans quelque loyer qu'ils appellent petite hõneſteté. Si bien qu'il aduient ſouuent qu'en vne petite bourgade il ſe trouue plus de cent florins deſpendus en tels bapteſmes, ce qui eſt non ſeulement ſuperſtitieux, mais auſſi contraire à la religion Chreſtienne; vne ſeduction du ſimple populaire & vne exaction. Toutef-fois les Eueſques endurent & ſupportẽt des choſes

plus impertinentes, à celle fin que leurs ſuffragans facẽt leur viſitatiõ à moins de frais. Parquoy ceſte choſe ſi mechante & illicite doibt eſtre abolie.

D'ou vient que les Diables peuuent faire des choſes ſi eſmerueillables, & principalement d'ou vient qu'ils peuuent predire les choſes à aduenir. Chap. 9.

IL ne ſe faut eſmerueiller, ſi les eſprits entreprennent ces choſes, & vne infinité d'autres pareilles. Car eſtans d'vne ſubſtance deliee, ils peuuent & entendent pluſieurs choſes, en partie par la permiſſion de DIEV, & en partie fallacieuſement, au moyen de leur tenureté, ſubtilité, viteſſe incroyable, bonté de tous ſens, & de la lumiere naturelle, beaucoup plus clere & excellente en eux, qu'en tous autres corps terreſtres & tardifs en leurs ſens. Ils ont auec toutes ces choſes, comme eſcrit ſainct Auguſtin, la longueur du temps, pendant lequel ils ont veſcu des le commencement auec vne remerquable experience, laquelle ils ont aquiſe des choſes grandes & laquelle ne peult eſtre aux hommes, à raiſon de la briefueté de leur vie. Et pour ſes cauſes ils font des choſes emerueillables, & prediſent l'aduenir, prin-

De l'eſprit & l'ame chap. 2.8.

cipalement à raiſon de la congnoiſſance qu'ils ont des propheties de la ſaincte eſcriture, ou bien à cauſe d'vne probable couſtume qu'ils ont. Quelquef-fois auſſi ils prediſent les choſes qu'ils doiuent faire, & ainſi ils attirent les hommes, ils les amorſent, ils les ſeduiſent, & trompent. Pour-ceſte cauſe Platon en ſon Epinomide leur attribue vne eſmerueillable prudence, vn eſprit agu, & vne memoire ſolide & aſſuree. Parquoy Clement eſcrit qu'eſtans eſprits demoniacles ils comprennent beaucoup plus toſt & plus perfaictement: car ils ne ſont point empeſchez par la lourdeſſe de leur corps: & de là il adiouſte, Ils connoiſſent ſans difficulté, & entendent ſubitemẽt les choſes que les Medecins aprennent auec vn long temps, & auec grande peine: car ils ſont eſprits. Il ne ſe faut donc eſmerueiller s'ils ſçauent d'auantage que les hommes: mais il faut craindre qu'ils n'accommodent les choſes qu'ils ſçauent, non pour noſtre profit & ſalut, mais pour deceuoir les ames, & monſtrer par ce moien le ſeruice d'vne faulſe religion. Tertulien diſpute en ceſte maniere ſur ceſte queſtion. Tout eſprit eſt oiſeau, tels ſont les anges, & les Diables, parquoy en vn moment ils ſont par tout. Tout le monde ne leur eſt qu'vne place: ils ſçauent auſſi facillement les choſes qui ſe font par tout, comme facilement ils les racontent la viteſſe eſt eſtimee diuinité

Liure 4. de recog.

En l'Apologetique contre les Gentils. chap. 22.

Dont procedent les prognoſtications Diaboliques.

car leur ſubſtance eſt inconnue. Et ainſi quelquef-fois ils veulent eſtre eſtimez autheurs des choſes, leſquelles ils annoncent, & quelquef-fois ils le ſont des mauuaiſes, & iamais des bonnes. Ils font extraict maintenant des conſeils de DIEV és ſermons des prophetes, & maintenant en leurs leçons: ainſi retirantz de ces choſes, quelques diſpoſitions des temps, ils enſuiuent la diuinité, en deſrobant la diuinité. Les Creſiens, & les Pyrrhiens ſçauent bien par quelle malice ils attrempoient l'ambiguité des choſes à aduenir. Ainſſi le Diable ſçeut bien par les propheties d'Eſaye, & de Daniel, leſquels remerquent expreſſement le ieune Alexandre, que le meſme Alexandre deuoit iouïr de toute l'Aſie, apres auoir vaincu Darius, & que l'Empire des Babyloniens ſeroit tranſporté aux Grecs. Parquoy Alexandre s'enqueſta de la prognoſtiqueuſe Delphique, & malgré elle il en tira vne reſponſe, quand à la parfin elle dit en ces mots. Alexandre tu ſeras inuincible. Puis apres ainſi qu'il menoit ſon armee en Perſe, le Diable ſema pluſſieurs choſes monſtrueuſes. L'image d'Orphee ſua au commancement de l'Aſie. De là ainſi qu'Alexandre combatoit contre Darius, on veid vn Aigle laquelle fondant de hault, ſe balanſa ſur ſa teſte, puis paſſa au camp des ennemis. Certainement c'eſtoient des trompèries du Diable, expreſſement inuentees & appareil-

Daniel.8.

lees pour confirmer l'obſeruation des ſignes monſtrueux, & des diuinations, auſquelles on ſe fioit en ce temps. Il eſleua Darius au contraire en vne fauſſe opinion de victoire, par des ſonges ambigus. Il preueut par les propheties d'Eſaye que Tyr deuoit eſtre deſtruite par les Macedoniens: car il dit ainſi, Vlez les nauires de la mer, car la maiſon, dont elles auoient accouſtumé de venir eſt gaſtee. Cela leur a eſté reuelé de la terre de Cethim: or par la terre de Cethim pluſieurs ont entendu les Macedoniens, & meſme Homere a nommé les Macedoniens Citiens: toutesfois quelques vns entendent par la terre de Cethim les Cypriens. Apres donques que Darius fut mis en routte, & qu'Alexandre eut approché ſon armee de Tyr: le Diable admonneſta quelqu'vn de predire aux Citoyens qu'Apollon delaiſſeroit la ville, à celle fin que la choſe aduenant ainſi, il confirmaſt la bonne opinion qu'ils auuient des idoles. Il preuit auſſi par les propheties d'Eſaye, & de Daniel, que la monarchie des Aſſyriens ſeroit ruinee, & ce par Cyrus duquel nommement Eſaye a eſcrit. Et de là il coniectura auſſi que Crœſus ſeroit en danger de perdre ſon regne de Lydie, parquoy vn peu deuant il prognoſtiqua, eſtant enquis en l'oracle Delphique, que le petit fils de Gyges (lequel il voyoit venir

Eſaie 23.

Ioſephe des antiquitez des Iuifs liure 1. chap. 8.

Eſaye 44.

au temps de Cyrus) deuoit perdre le royaume de Lydie : & vn peu apres lors que Crœsus eut le gouuernement du Royaume, affin de le renuerser lors qu'il s'enorguilloit par la confiance qu'il auoit en ses richesses, & qu'il affectoit le Royaume des Perses, il l'attira a faire guerre à Cyrus, luy prometant en peinture la victoire par vne prognostication incertaine : & par-ce moyen Crœsus fut vaincu, pris & despouillé de son Royaume, & mourut en Perse. Il y a vne infinité de pareils exemples dedans les histoires : mais venons maintenant à ce qui suit, & qui est digne d'estre remarqué.

Comment les Diables ont connu Iesus-Christ deuant les Apostres, & la cause pour laquelle il estoit enuoyé. Item pour quelle raison il fut tenté du Diable. Chap. 10.

LES sainctes escritures nous tesmoignent que le Diable a plustost connu perfectement Iesus-Christ, que n'ont pas faict les Apostres, & auec lesquels il parloit & demeuroit familierement : tellement que auant sa mort & resurrection il connut, &

teſtifia, outre ſon gré, pour quelle raiſon il eſtoit venu, à ſçauoir pour faire congnoiſtre Satan, & ſes tromperies: pour deſtruire ſes pratiques, & renuerſer ſon royaume. Parquoy tremblant de la crainte qu'il auoit du iugement diuin, & des peines eternelles, & quaſi comme defaillant de ſes forces, il cria à haute voix au deuant de Ieſuschriſt: Ah qu'as tu affaire auec nous Ieſus Naſarien? es tu venu pour nous deſtruire? Ie ſçay que tu es le ſainct de Dieu: & Ieſus le reprint diſant, tais toy, & ſors hors de ceſt homme, & l'Eſprit immonde le deſrompant, & s'eſcriant, s'en ſortit, & depuis ne luy fit aucune nuiſſance: Il eſt eſcrit apres, Les Diables ſortoient des corps de pluſieurs, crians & diſans: Tu es le Chriſt fils de Dieu: Et Ieſus les tencant ne leur permettoit de dire, qu'ils ſceuſſent qu'il eſtoit le Chriſt. Sur ceſt endroit Anaſtaſe dit, Ieſuschriſt empeſchoit la parole du Diable de peur qu'auecq' la verité, il ne diuulgaſt ſa meſchanceté, & pour nous accouſtumer auſſi de ne nous ſoucier d'eux encore qu'ils diſent la verité. Il nous eſt auſſi enſeigné par le teſmoignage des ſainctes letres que ceſte choſe n'eſtoit connue aux gens de bien, tellement que quelques vns penſoient qu'il fuſt Helie, les autres Iehan Baptiſte, les autres Hieremie, & les autres l'vn des Prophetes. Et lors que ſainct Pierre luy dit. Tu es le Chriſt fils de Dieu viuant, & luy reſpondit; Tu es bien-heureux Simon Bariona,

Marc 1.
Luc 4.

Math. 16.
Marc 8.
Luc 9.
Iehan 6.

car la cher, & le ſang ne t'a point reuelé cela, mais mon Pere, qui eſt és cieux. Satan auoit connu, & teſtifié publiquemeut, encore qu'il n'en fut requis, ce que Ieſuschriſt dit icy auoir eſte reuelé à ſainct Pierre par le Pere celeſte: par cecy donc nous pouuons entendre la ſubtilité de ſon eſprit, au moyen duquel, il peult congnoiſtre les choſes les plus cachees, & eſlongnees de nos ſens. Nous pouuons r'aporter en ceſt endroit le teſmoignage de la fille Pythienne, laquelle crioit de ſainct Paul, & de ſainct Barnabé: Ces hommes ſont les ſeruiteurs du Dieu treſ-hault, leſquels vous enſeignent la voye de ſalut. Nous liſons auſſi que pareilz teſmoignages furent portez par les idoles Aſtaroth, & Berith, & par ceux qui auoient le Diable aux corps touchant ſainct Barthelemy l'Apoſtre, ſainct Thomas, & quelques autres. Ce qu'ils faiſoient, non pas pour confeſſer la verité, non pour emouuoir le peuple à entendre & embraſſer leur doctrine: mais pour autant qu'ils auoient en horreur, & craignoient la vertu du miniſtere euangelique, enſemble leur condemnation, & banniſſemẽt des corps, leſquels ils occupoiẽt, & dedans leſquels s'ils euſſent demeuré plus long temps, ils euſſent peu troubler le miniſtere des Apoſtres, par ſeditions, ou bien faire la guerre à celuy qui euſt eſté deſia commencé: & ce en ſemant des nouueaux bruits par le moyen de la prognoſtiqueuſe Pythienne, par les demoniacles, & par

Actes 16.

les idoles: toutes leſquelles choſes ont fort grā de authorité enuers le peuple. Adiouſtons encore la reſponſe du mauuais eſprit: Ie cognois IESVS, Ie s'ay qui eſt Paul, mais vous qui eſtes vous? Qu'auons-nous affaire auec toy IESVS Fils du Dieu treſ-haut? Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps: Ie te prie ne nous tourmente point. Le Diable ſçauoit bien que CHRIST, ſemence de la femme, deuoit pieteler la teſte du ſerpent: il ſçauoit les propheties des Prophetes, par leſquelles il eſtoit dit, que CHRIST deuoit naiſtre en Bethlehem pres Iudee: il ſçauoit le temps prefix, auquel IESVS deuoit eſtre conceu au ventre de la Vierge, & enōbré par la vertu du Treſ-haut, ſelon l'admirable annonciation de l'ange Gabriel: il ſçauoit ſa natiuité, & le long chemin qu'auoient fait les trois ſages ou roys, depuis l'Oriēt pour le venir adorer. Parquoy il alluma de cruelles flammes en l'eſprit d'Herodes, qui eſtoit entré en eſperance & crainte: à fin de ſe bander contre Ieſuſchriſt: tellement qu'il penſoit annichiler Ieſuſchriſt auec les petis enfans de Bethlehem, qui n'auoient que deux ans. Mais le diable experimente par effects que ſes entreprinſes s'aneantiſſent, & s'en vont à perdition par le ſain conſeil de DIEV. Or à fin que rien ne mancaſt à l'incroiable audace, & incōparable orgueil du Diable, & à fin qu'il fuſt honoré de l'adoration particuliere, laquelle ſeulement appartient à Dieu: ou bien, à fin que

Actes 19. Math. 8. Marc 5. Luc 8.

Geneſ. 3. Michee 5. Math. 1. 2. Luc 1. 2. Eſaye 10.

plus certainement il connuſt Ieſuſchriſt, il le tenta au deſert, & l'ayant porté au plus hault d'vne montaigne, il luy monſtra tous les royaumes,& toute la gloire du monde,les luy promettant d'vne audace plus que ſacrilege, ſi ſe proſternant il le vouloit adorer, encore que l'on ſçache bien que la maieſté Diuine eſt celle qui commande ſeule aux Royaumes,& Empires des hommes, & qu'elle les donne à qui bon luy ſemble. D'auantage apres que Ieſus chriſt fut connu, certainement encore le vouloit il perdre. Parquoy il meit au cueur de Iudas Iſcariot fils de Symon, le deſir de trahiſon, & entra en ſon corps apres que Ieſuschriſt luy eut baillé le morceau trempé. Car telle & ſi grande eſt la haine de ce ſubtil ouurier contre Dieu & le Genre humain, que tout ce qu'il machine eſt au contemnement de Dieu, & au detriment & perte des hommes, encores qu'il ſoit caché cautement par fraude & tromperie.

Math.4. Marc 1. Luc 4. Iean 13.

Pluſieurs eſtudies & pratiques du Diable, & quelques vnes de ſes œuures, briefuement diſcourues. *Chap.* II.

AV reſte, à celle fin que le but de mon intẽtion ſoit pluſtoſt connu, ie ramaſſeray comme en vn petit faiſſeau quelques actions, & puiſſances du Diable. Or d'au

tant que ſon eſſence Angelique n'eſt perie, mais ſeulement degeneree par les effects de ſa propre volonté: & pour-autant auſſi que par ſi long laps de temps, il a aquis vne grande obſeruation des choſes, enſemble vn vſage merueilleux: il n'y a point de doute qu'il ne ſoit de grãde puiſſance, qu'il n'ait vne fineſſe incroiable, vne ſçience plus qu'humaine, vn entendement fort aigu, vn grand ſoing, & vigilance, vn incomparable artifice de baſtir les tromperies, qu'il enrichit d'vn fait treſ-magnifique: vne malice infinie, vne haine enuers le genre humain immortelle, irreconciliable, & qui iamais ne ſera appaiſee: & auſſi ne faut il point douter, que par la permiſſiõ, ou pour le moins par la patience de Dieu il ne face des choſes admirables, & qu'il ne ſe fourre dedans les beſtes, dans les ſtatues, dans les cauernes, dans les cachettes, dans les cheſnes de Moloſſe la Dodoniene en Epyre, dont l'Oracle Dodonien fut hanté: il ne faut point douter qu'il ne prognoſtique en Egypte par Hercule, Apollon, Minerue, Diane, Mars, Iupiter, par le bœuf Apis, par Latone en la ville de Bute, par les preſtres furieux d'Apollon en Colophon, par Trophone à Thehes en Bœotie, & en Lœbadie: par vne vache à Memphis: par le bœuf Mnee en Heliopole: par les Crocodils en Arſinoé: par le prognoſtiqueur Amphiarae en Attique, &c e, ou par la voix humaine, par abaiſſe-

ment de teſte, ou autre geſte : quelquefois par les geſtes des furieux, quelquefois des yuroignes, quelquefois des tremblans & badinans, quelquefois par ſonges, quelquefois par parol les à deux entẽtes, & ſouuẽtefois par Enigmes: car le Diable ne ſçait pas iuſques a quand il plaira à Dieu d'endurer & permettre ce qu'il fait. Le Diable auſſi a eu pouuoir d'inciter Cambyſes fils de Cyrus, & Alexandre à chercher l'oracle de Iupiter Hammon, iuſques au plus profond de la Lybie, chez les Garamantes, outre la ville de Cyrene, dedans les Grans deſerts bruſlez & ſteriles de grande ſeichereſſe : il a eu auſſi pouuoir de rendre plus renommé que tous les autres, Apollon Pythien en Delphe, en diuers ſeruices, en religion, en renommee, en richeſſes, & en preſens. Il a bien ſceu prognoſtiquer par certains indices & coniectures, ou par l'obſeruation des choſes faites en derriere, tellement qu'on penſe qu'il ait preueu les penſees, & conceptions de l'Eſprit : encore que quelquefois il trompe, & ſe trompe ſoymeſme, qu'il brouille tout, qu'il obſcurciſſe la verité, & qu'il mente : Car par le teſmoignage meſme de Porphyre, il acertene perſeueramment les choſes qu'il ne congnoit point, & parmy vne verité qu'il dit de choſes leſquelles il congnoit, il meſle dix menteries. Il peut auſſi exercer ſes tromperies par les images en pluſieurs lieux, à celle fin que les maladuiſez y accourent des loingtaines regions,

Clemen. liu. 4. des recognit.

pour les honorer & adorer, pour requerir leur aide en leurs affaires, en leur maladies, & en toutes autres afflictions : ce qu'il fait pour les destourner du vray seruice de Dieu, & inuocation de son saint Nom, & pour les attirer à croire ses impostures, & les faire mourir eternellement. Et ainsi Seuere Sulpice escrit que les païsans Gaulois auoient accoustumé par vne miserable folie de porter par les champs leur images Diaboliques couuertes de beaux couurechefs blancs. Aussi ne luy est il pas difficile de representer fausement les figures des ames qui sont hors des corps, de se pourmener à l'entour des tombeaux par les Cimetieres, d'espouuãter par apparitions les heritiers des deffunctz, ou autres, à celle fin de contraindre les simples, & ceux qui se fient moins en Dieu, à faire des seruices illicites, des voyages defendus sous vmbre de religiõ, des paiments damnables pour les conuois, obseques & obits, selon la forme que lon en baille. Il tache aussi de confondre ceux qui ne sont fermes en la foy: de guerroier par tout moyen ceux qui y sont asseurez, pour essaïer de les esbrãler en quelque maniere que ce soit : d'enrichir par promesses, & par gloire les desesperez, les credules, & les foux: de perdre ceux qu'il alleche, par l'esperãce des riches successions, & de les tourmenter par la crainte des mauuaises aduentures. Il sçait encore d'auantage monstrer des diuerses figures: façonner artificielment des idoles inu-

Liure 1. en la vie de sainct Martin.

tiles, troubler la veuë, esbloir les yeux, bailler les choſes fauſes pour les vraies, & empeſcher par vne ſinguliere dexterité que lon ne s'en apperçoiue: cacher celles qui ſont vraies, à celle fin qu'elles n'apparoiſſent: mettre en auant les choſes qui veritablemẽt ne ſont point, & toutesfois les faire paroiſtre: ſe transformer en milles façons, comme vn Prothee, & comme dit le Poëte,

Vergile 4. des Georgiques.

Alors on eſt trompé par eſtranges figures,
Et par les animaux de diuerſes natures:
Car il ſe fait tantoſt vn ſanglier ſourcilleux,
Or' vne orde Tigreſſe, ou dragon eſcailleux:
Or' comme vne lyonne à l'encoleure rouſſe:
Tantoſt on oit vn bruit, qui hors d'vn feu ſe pouſſe,
Tantoſt il ce transforme en monſtres les plus grands,
En feu, en beſte horrible, & en fleuues coulans.

Il a accouſtumé auſſi de gaſter la phantaſie des hommes, par les moqueries de pluſieurs phantoſmes: de troubler ceux qui veillent, d'eſtonner par ſonges ceux qui dorment, d'eſgarer du droit chemin ceux qui voyagent, ſe moquer de ceux qui faillent, & des autres auſſi: de les eſpouuenter, de brouiller, & meſler pluſieurs choſes par les inexplicables Labyrinthes d'opinions, approcher le plus ſouuent de grands maux ſous couleur de bien, & par la confeſſion de verité attirer & enfermer en ſa naſſe, & trõper beaucoup plus griefuement: auſſi a il accouſtumé de retenir le lait des vaches, & d'empeſcher qu'il ne s'amaſſe en beurre, d'apporter du vin d'ailleurs, d'ouurir les cloſtures, d'entaſſer

d'entaſſer legierement au plus profond du gosier des perſonnes viuantes mille choſes eſtrãges, comme des vieux panneaux, des oz, des ferrements, des cloux, des eſguilles, des eſpingles, du fil, des plottons de fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, & vn tas de telles choſes mõſtrueuſes. Item d'amaſſer cauteleuſement, & iecter des morceaux de bois, des couteaux, & autres telles matieres lors que lon ouure l'eſtomach des morts, ou les autres parties qui ſont propres à telles tromperies, lors que lon les ouure apres la mort: de faire ſortir cauteleuſement par le conduiſt de l'amary, des cheueux entrelaſſez, vne quantité de ſable, des cloux de fer, des morceaux de bois, du verre caſsé, des eſtoupes, des pierres, des oz, & des choſes ſemblables: ce qu'il fait apres auoir esblouï la veuë: meſmes il met en cachette des petits animaux entaillez dedans les aureilles, leſquels apres apparoiſſent ou biẽ s'enuolent. Ie les ay veu ſortir hors des aureilles d'vne ieune fille nommee Henriette, laquelle eſtoit miſerablement tormentee des eſprits. Il eſt auſſi merueilleuſement enclin à gaſter le corps auec des vlceres, & principalement les parties honteuſes auec des apoſtumes miellieres, ou des vlceres boueux: à perſuader que lon eſt chaſtré & effeminé: à maiſtrier tout le corps, & le renuerſer ſus deſſous, tant, & ſi long temps que Dieu le permet. I'ay empeſché quelquefois auec grande aſſeurance & reſiſtance

les violents ſouleuementz de la ieune fille que i'ay dite, ce que ie feis par la grace de Dieu au chaſteau de Caldenbroc en Gueldre: il me failloit toutesfois tenir ſus mes gardes, à ce qu'elle ne me mordiſt en ce renuerſement horrible qu'elle enduroit, pendant lequel, elle taſchoit à me prendre les mains. Car pourquoy Dieu ne m'auroit il autant fait de graces pour ſuruenir à telles afflictions, comme il a permis au Diable de pourſuiure ſes practiques en malfaiſant? Ce malin eſprit a d'auantage accouſtumé de tranſporter les corps diuerſement, & en diuers lieux, & d'eſmouuoir les humeurs d'iceux, de troubler la ſource des nerfs, qui eſt au cerueau, à celle fin de pouſer les hommes, & les attirer en admiration, à defiance, à mauuaiſes opinions des autres, à menteries, aux remedes defendus, & aux homicides, par des cruelles, & inaccouſtumees eſpeces de retiremens de nerfs, par vn incroiable desbatement, & par vn bruit craquetant qui ſe fait dedans les aſſemblages des ioinctures. Il peut par ce moyen retirer cruellement, & contre tout ordre de nature les nerfs, & les muſcles, & ſouuentesfois eſmouuoir vne telle paſſion au corps qu'il demeure tellement droit & piqué, que le col, & le reſte du corps eſt immobile, & ne ſe peut flechir ny deça ny dela, mais eſt egalement tendu de tous coſtez: il les fait encore quelquefois tellement retirer en deuant, que la teſte, le col, & le reſte du corps ſe racourcit, cepen-

dant que les venens goſelieres, qui ſont entour du col demeurẽt tendues à merueilles: & quelquefois il les renuerſe ſi eſtrangement en derriere, que la teſte eſt cruellement retiree preſque du tout ſur les eſpaules, & le doz, & les cuiſſes encores retirees en haut. Il fait auſſi paroiſtre és membres du corps diuerſement & inegalement des eſpeces, & eſtranges ſortes de conuulſions, & horribles retiremens de nerfs: il debilite à quelques vns tout le corps, tellemẽt qu'ils reſemblẽt aux ioinctures rompues, & demiſes par la gehenne ou autres torments: il fait paroiſtre les muſcles tremblans, & treſſaillans: il rend la bouche & les yeux des autres tous haues & renuerſez: & eſtraint ſi fort, l'entred'eux trauerſant des hommes, qu'à peine peuuent ils retirer leur vent: & cependant il n'empeſche pas beaucoup le pous des arteres, toutesfois il renuerſe l'eſtomach de pluſieurs hoquets. Il aduient auſſi quelquefois qu'il trompe les plus excellens Medecins, leſquels voyans les miſerables accidens de ces maladies, ains pluſtoſt de ces eſpouuentailz, eſſaient en vain leur remedier par medicamẽs, & r'apportent le tout aux cauſes naturelles. Le Diable auſſi fait ſemblant par mines & par la voix qu'il rend dedans les corps où il eſt entré, de craindre beaucoup l'eau beniſte dediee à ſes cõiurations, comme auſſi il fait s'emblant d'eſtre tiré par les narines, par la vertu de la racine enfermee dedans vn anneau, & ſelon *Diaphragma.*

la doctrine de Salomon (comme lon dit) appliquee aux narines. Il a d'auantage accouſtumé d'obſeruer pluſieurs choſes, & de les imiter artificielement, bien qu'elles ſoient fauſſes ou bien qu'elles ſoient vraies: de raiſoner, & ramaſſer par vne aſtuce incroyable, pluſieurs choſes qui ſont faittes ou miſes en auant: de ſubtilement tirer à ſon proffit & totallement deſcouurir pluſieurs choſes à ſon aduantage, & ce par les marques naturelles: d'entreprendre beaucoup en l'eſtat des Empires, & des perſonnes priuees: d'ourdir par grande aſtuce & fineſſe les longs & diuers filets, leſquels nous ne pouuons delaſſer, & par leſquels ſans y penſer, & contre toute opinion & attente, pluſieurs ſe ſentent prins & empeſtrez. Bref, il peut brouiller les hommes, les beſtes, & l'aer, feindre des prodiges en l'aer, ſemblables aux choſes qui naturelement s'y engendrent: y repreſenter les figures de deux camps bataillans: faire entendre les ſons des trompetes, le cliquetis des armes, le bruit des combatans qui tumbent à force de coups: il peut imiter les clameurs des affligez, & le cry de ceux qui s'eſiouyſſent: il peut mechamment abuſer de la nature des choſes pour le detriment du genre humain: former cauteleuſement des mal-heureuſes tromperies, par les effects naturels: confondre pluſieurs choſes qui agiſſent ſelon leur nature & progrez en l'ordre des cauſes: il peut attirer, & haſter les maux par la plus grande

Iosephe liu. 8. des antiquitez Iudaiques chap. 2.

fineſſe dont il s'aduiſe : il peut exclure & chaſſer au loing le bien : quelquefois auſſi perſuader le bien, mais à mauuaiſe intention perſuader auſſi les maux, ſous aparence du bien: diſſuader le mal pour conduire à vne choſe pire, & en la parfin meſler, & embrouiller le ciel auec la terre. Pour ces cauſes Tertulien a merueilleuſement biẽ eſcrit en ſon Apologetique, diſant: L'ouurage des Diables eſt le renuerſement des hommes, ainſi la malice ſpirituelle a commencé, des les premiers ans, à la perdition de l'homme. Parquoy ils enuoient des maladies, & des mauuais accidens aux corps, mais à l'ame des exces violents, ſubits, & extraordinaires: Ce qui les rend plus diſpoſts a faire mal à l'vne & l'autre ſubſtance de l'homme, eſt leur ſubtilité, & tenureté meſlee à leurs forces ſpirituelles, encore qu'ils apparoiſſent inuiſibles & non touchables plutoſt en effects qu'en actiõ, lors que ie ne ſcay quel vice caché fait tomber les fleurs des pommiers, ou des bledz, ou bien qu'il faiſt mourir leur germe & qu'il les bleſſe quand ilz ſont pres de meurir: & lors auſſi que l'aer peſtilentieux par vne cauſe cachee eſpand ſes mauuaiſes fumees. Par vne telle contagion d'obſcurité, le vent des Diables & des Anges tourmente & tempeſte la corruptiõ de l'Eſprit par fureurs & folies, par ordes & furieuſes voluptez ioinctes auecque diuers erreurs: le principal deſquelz eſt, qu'ayãt pris & enuirõné les eſpritz & pẽſees des hom-

Contre les Gẽtils. chap. 22.

mes il les menge eux meſmes, affin de ſe faire vne particuliere viande de ſanc & d'odeurs preſentez aux images, laquelle luy eſt d'autant plus exquiſe, que par ce moyen & foles impoſtures, il deſtourne l'homme du penſement de la vraye diuinité.

La maniere, & la corpulance, ſouz laquelle le Diable machine commodement des choſes eſtranges & eſmermeillables, extraict de Pſelle. Item l'hiſtoire d'vne petite beſte laquelle ſortit de la bouche d'vn gendarme qui dormoit, puis y r'entra.

Chapitre 12.

VN homme nommé Marc, grãd obſeruateur du Diable, lequel viuant ſolitairement en Cherſoneſe voiſine de Grece, expliqua plus au long à Michel Pſelle la maniere & raiſon, par laquelle & pourquoy les Diables faiſoient les choſes que nous auons dictes, & pluſieurs autres encore, diſant: Encore que les Diables n'ayent aucun ſexe, ny langue propre, toutesfois ils changent, agrandiſſent, ou appetiſſant, comme bon leur ſemble, le corps qui leur a eſté don-

né de nature aëree, tout ainſi que nous voyons deuenir aux nues quand les vent ſouffle, ou bien aux vers à raiſon de leur corpulẽce beaucoup meilleure & maniable: & non ſeulement ils ſe diuerſifient en grandeur, mais auſſi ils ſe changent en pluſieurs figures, & couleurs diſſemblables. Car le corps d'vn eſprit, eſt naturelement diſpoſé à l'vn, & à l'autre: & entent qu'il a le corps fait d'vne nature laquelle facilement obeit, il ſe transforme en diuerſes eſpeces & figures, & entant qu'il eſt de nature aëree, il reçoit facilement, ainſi que fait l'aer, pluſieurs & diuerſes couleurs. Toutesfois l'aer eſt coloré en ſon dehors: mais le corps des Diables change les eſpeces de couleurs ſelon les affections de ſon eſprit, comme auſſi fait celuy de l'homme: mais beaucoup mieux d'autant qu'il obeit plus promptement à l'eſprit. Toutesfois le tout s'eſuanouit facilement, à cauſe de la facilité de ſon mouuement, & à cauſe auſſi de la tenureté. Ainſi apparoit il maintenãt cõme vn homme, & maintenant comme vne femme: il fremit comme vn Lion: il ſaute comme vne Panthere, il abaye comme vn chien, & quelquefois il ſe transforme en vne veſſie, ou en vn vaiſſeau.

Ie raconteray volontiers en ceſt endroit vne hiſtoire aſſez gentile. Le moyne Helinand eſcrit auoir quelquefois entendu de ſon oncle Ebaude valet de chambre de Henry Archeueſ-

Au 13. liure des Chroniques.

que de Reins, frere de Loys Roy de France qu'il aduint comme l'Archeueſque alloit par pays en temps d'eſté, & comme il ſe repoſoit apres diſner, qu'vn ſoldat ſe meit à dormir auecques les autres, & ainſi qu'il dormoit à bouche ouuerte, ceux qui eſtoient à l'entour, veirent ſortir de ſa bouche, vne beſte blanche, ſemblable à vne bellette, laquelle s'en alla droit à vn petit ruiſſeau qui paſſoit aſſez pres du lieu, là où ayant monté & deſcendu le long du ruiſſellet, & ne trouuant aucun paſſage pour paſſer de l'autre-part, il y eut vn des regardants, lequel tira ſon eſpee & la meit par deſſus le ruiſſeau en maniere d'vn petit pōt. La petite beſte paſſa incontinent par deſſus, & s'encourut plus loing, où elle ſe retira pour quelque temps, ſans eſtre veuë: incontinent apres on la veid reuenir: & comme derechef elle cherchoit le pont, & ne pouuoit paſſer à raiſon que lon l'auoit oſté, celuy meſme qui parauant luy auoit donné paſſage, remit ſon eſpee par deſſus le ruiſſeau, puis ſe retira à coſté: Alors la beſte paſſa, & s'en retourna à la bouche ouuerte de celuy qui dormoit, où elle entra, & incontinent il ſe reueilla. Eſtant interrogé s'il n'auoit point enduré en dormant, il reſpondit qu'il ſe ſentoit fort laſsé, & peſant, autant que s'il euſt faict vn long voyage, là où il auoit paſsé par deux fois ſur vn pont de fer. De là ſes compagnons ſe douterent qu'il auoit ſongé veritable-

nient, ce qu'ils auoient veu.

Quant eſt de moy il me ſemble que c'eſtoit vne impoſture du Diable, lequel pour tromper ceux qui veilloient, ou pour leur faire croire que l'ame eſtoit corporelle, & que pour ceſte cauſe elle mourroit auec le corps, leur meit au deuant ceſte ſimilitude de beſte entrant & ſortant du corps de celuy qui dormoit. Nous auons trouué, dict Pline, entre les exemples d'Hermontim Clazomenien, que l'ame laiſſant le corps, à accouſtumé d'aller ça & là, & rapporter de bien loing les choſes, leſquelles ne ſe peuuent ſçauoir que par celuy qui eſt preſent, delaiſſant ce temps pendant le corps my-mort, iuſque a ce que les ennemis, qui ſe nomment les Cantarides, ayans bruſlé le corps oſterent comme la gaine a l'ame qui retournoit. *Liure 7. chapitre 52.*

Nous liſons preſque vne pareille choſe du Roy Guntian, & cela certainement n'eſt pas nouueau, car comme dit le meſme Marc, au lieu que i'ay deſſus allegué. Les Demons aprochent fort de noſtre eſprit phantaſtique, attendu que meſmes ils ſont eſprits: ils nous donnent à entendre des paroles de perturbation, & de voluptez, ne mettans hors toutesfois aucune voix par frappement ou par ſon, mais ſeulement faiſans entendre leurs voix ſans aucun bruit. Mais comment eſt-il poſſible, reſpond Pſelle, qu'ils nous puiſſent don-

ner à entendre leurs paroles ſans voix ? Quelle merueille y trouuez-vous, dit Marc, ſi vous prenez garde cõment celuy qui parle de loing a affaire de plus haultes voix pour eſtre entendu, & que lors qu'il eſt approché de plus pres il parle en murmurant ſeulement en l'aureille de celuy qui l'eſcoute? ſi bien que s'il luy eſtoit poſſible de ſe ioindre auec l'eſprit de l'ame, certainement il n'auroit affaire d'aucun bruit: car ſa parole conceuë en ſa volonté, entreroit ſans aucun ſon en l'entendement de celuy qui eſcoute. Il dit encore vn peu apres: Tout ainſi comme l'ær en la preſence de la lumiere apres auoir pris les couleurs, & les formes, les communique aux choſes lequelles naturellement les peuuent prendre, comme nous voyõs és mirouers, & és choſes ſemblables aux mirouers: ainſi les corps des Dæmons receuans les figures, les couleurs, & toutes telles formes que bon leur ſemble de ceſte eſſence phantaſtique qui eſt au dedans, ils les tranſpontent en noſtre eſprit animal, & nous dõnent beaucoup d'affaires, nous ſubminiſtrans des volontez & conſeils, nous oppoſans des formes, nous rememorans les voluptez, & renouuelans en nous ſouuenteſ-fois, ſoit que nous veillions, ſoit que nous dormions, les idees, & les images de noz paſſions. Quelqueſ-fois auſſi il nous chatouillent les cuiſſes, & les aines, & nous incitent par ce moyen aux ini-

ques, & folles amours, & principalement s'ils rencontrent les humeurs chauds & humides, conuenables à ceſt effect. Mais ils troublent les ames par vn certain art, & fraude Sophiſtique, induiſans aucunement l'armet de Pluton. Marc raconte ce que deſſus : & Tritemius monſtre que les Diables ne prennent plus volontairement autre figure que celle de l'homme. Mais lors que la matiere de l'ær ne leur ſemble aſſez conuenable, ils prennent vne figure apparente ſelon que l'humeur, ou la vapeur contraire la repreſente : ainſi les voit-on ſouuenteſ-fois en forme de loup, de pourceau, d'aſne, d'Hippocentaure, d'homme cornu auec des piez de chieure, & tels qu'ils apparoiſſent en pluſieurs endroits.

Exemples memorables des diuerſes formes de Luitons, & des actions demoniacles.

Chapitre 13.

CI Pline le ieune deſcrit pluſieurs exemples memorables des diuerſes formes des Luitons & eſpritz malins & des actions demonniacles ainſi comme il enſuit. Premierement de Curtius Rufus. Il ſe promenoit ſur le ſoir en vne galerie, quand il apperceut la figure d'vne femme plus grande

Liure 8. des epiſtres a Surã.

& plus belle que le naturel, laquelle luy dit (voyant qu'il s'eſtonnoit) qu'elle eſtoit Affrique Prognoſtiqueuſe des choſes à aduenir, que il iroit a Rome: qu'il auroit les honneurs, & qu'il reuiendroit auec toute charge, & pouuoir en ceſte meſme prouince, & que là il demeureroit. Toutes ces choſes ont eſté faites. Au ſurplus, comme il approchoit de Cartage, & qu'il ſortoit de la nauire, on dit que la meſme figure luy vint au deuant ſur le bord de la mer: mais luy abatu de maladie preuoyant les choſes futures par la collation des paſsees, & les mauuaiſes aduentures par les bonnes, s'oſta de toute eſperance encore que nul des ſiens ne deſeſperaſt. Mais celuy n'eſt il pas beaucoup plus terrible, & non moins eſmerueillable que ie vous raconteray, comme on m'a apprins? Il y auoit en Athenes vne fort grande maiſon mais fort deſcriee, & dangereuſe: lors qu'il eſtoit nuit on y entendoit vn bruit cõme de pluſieurs fers, lequel cõmẽcoit premierement de loing, puis eſtans approché plus pres il ſembloit que ce fut le bruit de quelques menotes, ou des fers que lon met aux pieds des priſonniers: incontinent apparoiſſoit la ſemblance d'vn vieil homme tout attenué de maigreur, & rempli de craſſe, portant vne longue barbe & les cheueux heriſſez: il auoit les fers aux piez, & des menotes aux mains qu'il faiſoit cliqueter, & auſſi ceux qui habitoient la dedans paſſoient les miſerables

Sabelic liure 30. des exemples. chap. 3.

nuits sans dormir, estants remplis de peur, & d'horreur : dont ils tomboient en maladies, & en la fin par augmentation de la peur ils mouroient. Car le long du iour, encore que l'image fust absente, si est-ce que la memoire leur en demeuroit en l'entendement, si bien que la premiere crainte estoit cause d'vne plus longue. Ainsi la maison descriee demeura deserte, & du tout abandonnee à ce monstre: toutes-fois on y auoit mis vn escriteau pour la vendre, ou louer à quelqu'vn qui parauanture ne seroit aduerty du fait. Or sur ces entrefaictes le philosophe Athenodore vint en Athenes, il leut l'escriteau, il sçeut le pris, & soubçonnat par le bō marché qu'on luy faisoit, & s'en estant enquis, on luy en dit la verité: ce nonobstant il la loua de plus grande affection. Le soir aprochant, il commanda que lon feist son lict en la premiere partie de la maison : il demanda ses tablettes à escrire, sa touche, sa lumiere, & laissa tous ses domestiques au dedans : & à fin que son esprit oisif ne luy phantastiquast les espouuentails & craintes dont on luy auoit parlé, il se meit attentiuement à escrire, & y employa non seulement les yeux, mais aussi l'esprit, & la main. La nuit venue, il entendit le fer qui cliquetoit, toutes-fois il ne leua point l'œil, & ne laissa point d'escrire, mais il s'assura d'auantage, & presta l'aureille. Alors le bruit augmenta, redoubla, & aprocha, tellement qu'il l'entendoit desia com-

Athenodore philosophe.

me à l'entree, puis au dedans : Il regarde, & voit, & reconnoit la ſemblance de laquelle on luy auoit parlé : elle eſtoit debout & luy faiſoit ſigne du doigt comme ſi elle l'euſt appellé : & luy au contraire luy faiſoit ſigne de la main qu'elle attendiſt vn petit: de rechef il ſe mit a eſcrire: mais elle vint ſonner ſes cheſnes à l'entour de la teſte de l'eſcriuain, lequel la regarda comme au parauant, & voyant qu'elle luy faiſoit ſigne, tout ſoudainement il print ſa lumiere, & la ſuiuit : Elle alloit lentement comme ſi elle eut eu peine à marcher à cauſe de ſes fers, & incontinent qu'elle fut au milieu de la maiſon elle ſe diſparut, & laiſſa le philoſophe tout ſeul, lequel print quelques herbes, & fueilles pour marquer le lieu au quel elle l'auoit laiſsé. Le iour ſuiuant il s'en alla vers le magiſtrat, & l'aduertit de faire fouiller au lieu marqué. On trouua des oz entrelaſſez de cheſnes, que le corps pourri par la terre, & par la longueur du temps auoit quicté aux fers, leſquels eſtans r'aſſemblez furent enterrez publiquement, & n'y eut onques depuis eſprit qui apparuſt en la maiſon. Caſſius de Parmenſe ſe ſauua en Athenes, apres que le camp de Marc Antoine eut eſté defaict, lequel il auoit ſuyui. Là comme il eſtoit en ſon lict, au plus coy de la nuit, ayant enſeuely les faſcheries auec le dormir, il eut opinion de veoir venir vers luy vn fort grãd homme noir, ayant la barbe mal pignee, & les cheueux fort longs, lequel il interroga qui il

Valere le grãd liu. 1. chap. 5.

eſtoit, & lequel luy reſpondit, qu'il eſtoit vn Diable. Eſtant donques eſtonné d'vne ſi eſtrange viſion, & d'vn nom ſi horrible, il appella ſes ſeruiteurs, & leur demanda s'ils auoient veu entrer ou ſortir vn homme ainſi habillé, leſquels l'aſſeurerent que perſonne ne eſtoit approché de ſa chambre. Il ſe remit à dormir, & la meſme figure luy vint au deuant: parquoy ſe reſueillant il commanda qu'on luy apportaſt de la lumiere, & defendit que ſes ſeruiteurs ne s'en allaſſent d'auec luy. Il y eut bien peu de temps depuis ceſte nuit la, & le iour que Cæſar luy fit couper la teſte: & ainſi le Diable auoit bien peu preuoir ſa mort par les parolles de Cæſar, & par l'appareil qu'il en faiſoit. Valere deſcrit auſſi l'image de Iules Cæſar, telle qu'elle apparut à Caius Caſſius, qui l'auoit tué. *liure. 1. chap. 6. & 9.*

Denis le Syracuſan abbatu de penſees & de moleſtes ſe retira en ſa maiſon vn peu deuant que d'eſtre tué: là où luy apparut ceſte laide image habillee de l'habit de Satan, laquelle n'etoyoit la maiſon auec vn ballet, dont il fut tellement eſpouuenté, que iamais il n'oſa la nuit ſe tenir ſeul en ſa maiſon, & pria quelques ſiens amys de la paſſer auecque luy. *Denis Syracuſan eſpouuanté.*

Ainſi que Marc Brute faiſoit en Aſie vne grande entreprinſe contre Octaue & Antoine, il aduint qu'eſtāt pres de la chādelle, ſongeant à des choſes de grande importance, il apperceut quelq'vn entrer dedans la chambre, &

venir vers luy. Il regarde ouurant les yeux si aucun de ses familiers ou ministres luy vouloit quelque chose, & sans y penser, il voit vne semblance espouuentable, laquelle auoit vn port esmerueillable comme d'vn tyran ou d'vn homme rustaut. Alors Brute beaucoup plus hardy & magnanime que Denis, luy demanda s'il estoit esprit ou quelcun des Dieux, & que c'est qu'il vouloit. L'esprit luy respondit assez bas & comme murmurant. Ie suis vn Diable, & malin esprit: tu me verras de rechef aux champs Philippiens. Brute luy respondit bragardement comme vn homme Romain, & magnanime: Ouy da ie te verray de rechef, & sans craincte. Mais alors qu'il se fut enquis de ses seruiteurs s'ils auoient point veu sortir ou entrer quelcun, & qu'ils luy eussent respondu que non, il s'estonna, & soubçonna des l'heure, mauuaise yssue de la guerre entreprinse, ainsi comme il aduint. Plutarque le raconte vn peu autrement en la vie de Cæsar.

Liure 4. de son histoire.

Saxon escrit, que les Saxons armez, furent desconfits par les Sclauons, lesquelz virent au hault d'vne montaigne vn esprit, comme si c'eust esté vn bon signe, & augure desiré: car estans asseurez par ce monstre, comme par vn Capitaine diuinement suruenu, ils se promirent la victoire, & à l'heure mesme ils tuerent, à l'improuiste tous les Saxons. Ainsi que les Romains, & les Albanois se faisoient la guerre, & que desia les deux parties estoient

Ange Politian en ses Meslanges chap. 58.

prestes

prestes de combatre: il apparut incontinent vne certaine personne en forme monstrueuse, couuerte d'vne peau noire, laquelle crioit que le pere Dis, & la Deesse Proserpine commandoient que lon leur fist sacrifice, auant que commancer la bataille. Dont les Romains subitement espouuentez bastirent vn autel sous terre, lequel ils couurirent d'vn rempart de xx piez apres qu'ils eurent acheué leur sacrifice, à celle fin que nuls autres que les Romains n'en eussent congnoissance.

Alexandre d'Alexandrie escrit qu'vn sien familier, homme digne de foy, auoit fait faire les funerailles de son amy, & comme il retornoit à Rome, s'estoit pour passer la nuit, retiré en vne hostelerie assez pres du chemin, là où pour se reposer du long trauail, il s'estoit couché. Mais comme il fut seul, & n'eut encore fermé l'œil, il dit qu'il veid soudainement la resemblence de son amy n'a gueres trespassé, laquelle luy apparut toute palle, maigre, & de mesme forme qu'il estoit lors qu'il gisoit au lit malade. L'ayant donc regardé, tout estonné, & esmeu de crainte & frayeur, il luy demanda qui il estoit, l'autre sans respondre osta comme il luy sembloit ses vestemens & se coucha à costé de luy dedans le mesme lict, s'approchant pres, comme s'il l'eust voulu embrasser. Alors presque my mort de crainte, il se retira sur le bort du lict, & chassa l'autre qui se vouloit approcher: lequel se voyant

Liure 2. des iours Geniaux

ainſi repouſſé, commença à le regarder d'vn œil farouche, & reprenant ſes veſtements il ſe leua du lict, puis eſtant chauſsé & veſtu il s'en alla, & onques depuis il n'apparut. L'autre pauure homme eut tellement peur qu'il tomba en vne groſſe maladie, dont il penſa mourir. Il diſoit encore d'auantage, que pendant que ſon compagnon ſe debatoit auec luy dedans le lict, il auoit touche ſon pied nud, lequel il auoit trouué ſi froid, que la glace ne ſçauroit eſtre plus froide. Le meſme Alexandre eſcrit en ceſte maniere: Gordian l'vn de mes plus grans amis & homme de foy m'a raporté, que lors qu'il cheminoit auec Aretië ſon familier, & que comme ſouuenteſ-fois il aduient ils ſe fuſſent eſgarez dedans des mauuais chemins, où ils ne voyoient rien de cultiué, mais ſeulement des forets, & des bocages inacceſſibles, & la terre deſerte, & que là ils ſe fuſſent ropoſez, à lors que deſia le Soleil eſtoit pres de ſe coucher, il leur fut aduis qu'ils entendirent de loing la voix d'vn hõme, laquelle ils penſoient ſuiure, lors qu'ils apperceurent au ſommet de la prochaine mõtaigne les apparitions de trois hommes, plus grands, & eſpouuentables que les naturelz, leſquelz auoient des veſtements noirs, & pendants comme des robbes de deuil, la barbe, & les cheueux auallez, & la face horrible, & leſquels les appelloient par paroles, & par ſignes, tellement qu'ils les euſſent attirez plus

pres s'ils ne leur fussent apparuz tousiours plus grands que le corps humain, & s'ils n'en eussent encore veu vn autre de mesme semblance, lequel estoit nud, & lequel faisoit vne infinité de saults esmerueillables, & des gestes deshonnestes. Estans donc estonnez d'vn tel spectacle, ils se mirent en fuite au lõg d'vn grãd & dangereux chemin, tellement qu'à peine peurent ils iamais trouuer vne pauure maison de paisant pour leur retirer.

Le mesme Alexandre escrit vne histoire de pareil argument au liure quatrieſme en ces morts. N'a gueres vn mien amy, homme de grand esprit, & digne de foy me raconta vne chose esmerueillable, laquelle il disoit luy estre aduenuë, & laquelle il prouuoit par le tesmoignage de plusieurs: à sçauoir qu'estant vne fois à Naples chez vn sien parent & familier, il entendit de nuit la voix d'vn hõme qui estoit en la ruë, lequel demãdoit aide: ce qui fut cause qu'il alluma la chandelle, & y courut pour sçauoir que c'estoit. Là estant arriué il veid vn Diable cruel, qui auoit vn port espouuentable & horrible, lequel vouloit à toute force prendre, & arrester vn ieune homme: le pauure miserable crioit & se defendoit, mais incontinent qu'il le veid aprocher luy vint au deuant, & luy print la main, & la robbe le plus estroictement qu'il peut, & s'estant long temps defendu en vain, en la parfin apres auoir beaucoup enduré, il inuoqua le nom, &

Aux iours Geniauxliu. 4

l'ayde de DIEV, & ainsi se sauua du Diable. Ayant doncques apres mené le ieune homme chez luy à celle fin que l'ayant assuré il s'en deffist, iamais il ne peut: car il estoit tellement estonné & plein d'horreur, que du tout il estoit sorty hors de soymesme, & pensoit tousiours veoir deuant ses yeux ceste image espouuentable. En la parfin le pauure homme ayant reprins ses forces & ses esprits, luy racompta le tout comme il alloit. Il auoit iusque à lors mené vne fort meschante vie, il auoit esté contempteur de DIEV, & rebelle à ses Parens, ausquels il auoit dict tant d'iniures, & ignominies insuportables, qu'ils l'auoient en la fin mauldit: Et à fin que lon ne pense que ces choses soient controuuees comme follies, le moine Thomas homme de bien & duquel i'ay experimenté la bonté, & la foy en plusieurs choses, m'a racompté pour verité, que luy estant au monastere situé aux montaignes de Luques, aduint vn iour qu'il eut plusieurs parolles de riottes auec quelques vns, & qu'apres plusieurs iniures ayant l'esprit tout troublé, il s'en alla seul par les bois, là où vn homme luy apparut, lequel auoit la face horrible, la veuë fort villaine & cruelle, la barbe noire & le vestement fort long, & auquel il demanda pourquoy il alloit seul par les lieux destournez: il luy respondit, qu'il auoit perdu le

cheual lequel couſtumierement il cheuauchoit, & qu'li penſoit qu'il s'en fuſt fuy par les champs circonuoiſins. En la fin ainſi qu'ils alloient enſemble chercher le cheual perdu és lieux deſtournez, ils arriuerent ſur vn petit ruiſſeau, où il y auoit des abyſmes fort dangereux, & eſpouuentables; dont l'autre preſſa fort le moyne, qui deſia ſe dechauſſoit pour paſſer, de monter ſur ſes eſpaules, diſant qu'il luy eſtoit plus facile à luy qui eſtoit plus grand de le paſſer oultre: lors il s'y accorda, & le prnit au col: mais comme ils cherchoient le paſſage il veid ſes pieds, leſquels luy paroiſſoient aultres que ceux d'vn homme, aſſauoir difformes, & eſpouuentables. Ce que ayant apperçeu & eſtant fort eſtonné il ſe recommanda à DIEV: Et lors le Diable oyant ceſte Saincte inuocation, commença à murmurer, comme ſe compleignant, & s'en alla auecques vn ſi grand tourbillon, que il en froiſſa vn grand cheſne, & luy rompant les branches l'arracha hors de terre. Quant a luy il demeura eſtendu de ſon long contre terre, vne aſſez longue eſpace. Ainſi penſoit-il que s'il ne ſe fuſt gardé par ce moyen, le Diable l'euſt tresbuché & fait mourir dedans les gouffres & creux abiſmes du torrent.

Mais entre tous les contes, desquels i'aye iamais entendu parler ou veu, ceſtuy-cy eſt digne de merueille, lequel eſt aduenu depuis peu de temps à Rome. Vn ieune homme natif de Gabie en vne pauure maiſon, & de parens fort pauures eſtant furieux, de mauuaiſes conditions, & de meſchante conuerſation de vie, iniuria ſon pere, & luy fit pluſieurs contumelies: puis eſtant agité de telle rage, il inuoqua le Diable, auquel il s'eſtoit voué, & incontinent ſe partit pour aller à Rome, à celle fin d'entreprendre quelque plus grande meſchanceté contre ſon Pere. Il rencontra le Diable, ſur le chemin lequel auoit la face d'vn homme cruel, la barbe & les cheueux mal peignez, la robbe vſee & orde, & lequel luy demanda en l'accompaignant, la cauſe de ſa faſcherie & triſteſſe. Il luy reſpondit qu'il auoit eu quelques paroles auec ſon Pere, & qu'il auoit delibéré de luy faire vn mauuais tour: alors le Diable luy feit reſponſe, que tel inconeunient luy eſtoit aduenu, & ainſi le pria-il de le prendre pour compagnon, à celle fin qu'enſemble ils ſe vangeaſſent des tors qu'on leur auoit fait. La nuit donques eſtant venuë ils ſe retirerent en vne hoſtellerie, & ſe coucherent enſemble: Mais le malheureux compaignon print à la gorge le pauure ieune homme, qui deſia dormoit profondement, & l'eut eſtranglé n'euſt eſté qu'en ſe reſueillant il pria DIEV, Dont il aduint

que ce cruel & furieux se disparut, & en sortant estonna d'vn tel bruit & impetuosité toute la chambre, que les soliues, le toict, & les tuilles en demeurerent toutes brisees. Le ieune homme espouuenté de ce spectacle, & presque demy-mort, se repentit de sa meschante vie & de ses mesfaicts, & estant enluminé d'vn meilleur esprit, il fut ennemy des vices, passa sa vie loing des tumultes populaires, & seruit de bon exemple. Alexandre escrit toutes ces choses.

Vn certain ioueur d'instrument loué pour prendre les Lers en Hamelle, n'ayant esté assez recompensé de sa peine, vangea par la ruse & meschanceté suiuante l'ingratitude de laquelle on auoit vsé enuers luy: car l'an mil deux cens octante & quatre, le vingt-sixiesme de Iuin, ce ioueur d'instrument nommé, Tout couleur, à cause qu'il portoit vne robbe de plusieurs couleurs, fut suiuy de six vints & dix petits enfans, natifs d'Ammelle, lequels moururent tous sous la montagne de Caluaire, nommee Koppen, excepté vn qui en eschappa, & en fit le conte. Voyla le Diable fluteur & sanguinaire.

Quelques vns aussi racontent qu'vn Euesque veid le Pape Benoist huictiesme en vn desert, lequel apres sa mort estoit monté sur vn cheual noir, & auquel il demanda

platine en la vie des Papes.

pour quelle raiſon il eſtoit apres ſa mort ainſi, porté : Benoiſt le pria de donner l'argent aux pauures, lequel il auoit caché, & luy monſtra le lieu, diſant que tout ce qu'au parauant il auoit donné en aumoſnes ne profitoit de rien, pour autant qu'il eſtoit acqueſté par rapines. L'eueſque executa ce dont il eſtoit prié, & ſoudain ſe deſiſt de ſon Eueſché pour ſe rendre moyne.

Benoiſt 8. Pape porté ſur vn cheual noir apres ſa mort.

Nancler. 2. de la generat. chap. 35.

Nous liſons auſſi que le Pape Benoiſt neufieſme, fut eſgorgé en vne foreſt par vn Diable, l'an mil cinquante & ſix, & que peu apres il fut veu par vn hermite, ſoubz vne figure horrible & heriſſee comme vn ours, ayant vne teſte d'Aſne, & eſtant interrogé de la cauſe de telle transformation, il reſpondit qu'il apparoiſſoit tel qu'il auoit veſcu. Ie pourrois racompter pluſieurs ſemblables teſmoignages tant anciens que modernes de tels eſpouuentails, & tromperies des diables, mais il me ſemble que ce ſeroit ſuperfluité de m'amuſer plus long temps à choſes qui ſont aſſez communes à vn chaſcun &, principalement attendu qu'aux liures ſuyuants il y auta pluſieurs hiſtoires de pareil argument, leſquelles y viendront plus à propos.

Seuere Sulpite en la vie de S. Martin liu. 1. auſſi en la vie de Clement.

Nous en trouuons auſſi pluſieurs exemples en la vie des Peres, comme en cenlle de ſainct Martin, ſainct Antoine, ſaint Euloge, & pluſieurs autres. Entre leſquelles on lit qu'vn

moyne hermite auoit ſon Pere demeurant aſſez pres de ſon hermitage, lequel voulant aller voir ſon fils, print vne coignee, à celle fin qu'au retour il peuſt coupper du bois pour r'apporter en ſa maiſon. Ce pendant le diable apparut au moyne en figure d'Ange, & luy dit, que le diable venoit à luy ſoubs la figure de ſon Pere, lequel portoit vne coignee pour le tuer: & quãt à luy il eſtoit veneu pour l'en aduertir, à celle fin qu'il allaſt au deuant de l'entrepriſe du Diable, & que pluſtoſt il le tuaſt que d'endurer eſtre tué : Parquoy l'hermite penſant que ſon Pere, qui venoit, & qui deſia le ſalüoit, fuſt le Diable, le tua, & quant & quant le Diable l'eſtrangla. Il ſemble bien que ce ſoit vne fable: toutesfois ſi c'eſt vne hiſtoire, le moyne feit vne grande faute, ignorant que le Diable qui eſt eſprit, ne peut eſtre vaincu d'autres glaiues que de ceux qui ſont ſpirituels.

On pourroit icy rapporter vne chartee de telles apparitions & tromperies, controuuees au liure des Conformitez, à cauſe de la conformité de la vie de ſainct François auec celle de noſtre Seigneur Ieſuschriſt, ainſi intitulee par frere Barthelemy Piſan, & approuué par frere Henry le miniſtre General de l'ordre des freres Mineurs, l'an mil' trois cens octante neuf, le ſecond d'Aouſt, & imprimé à Milan pres le temple de S. Satyr 1510, acheué d'imprimer le 10. d'Auril. Ce liure eſt en quelques endroicts

appelé l'Alcoram des Cordeliers. On lit dedãs que quelquefois le Diable eſtant deſguiſé en vne femme de Rauenne, nommee Zanteſe confeſſa à vn certain meſſire Iaques preſtre de Bonoigne que S. François occupoit en Paradis la chere de Lucifer, qu'il eſtoit le Port'enſeigne de Ieſuschriſt, que pour ceſte cauſe il eſtoit le plus prochain du Roy, qu'il n'y auoit aucun ordre Eccleſiaſtique qui fuſt plus prochain de Chriſt que le couuent des Cordeliers, que S. François refermoit glorieuſement le coſté du Roy des Roys, & qu'il eſtoit aſſis par deſſus tous le ſaincts du Ciel, excepté la vierge Marie, & ſainct Iehan Baptiſte, ſainct Iehan l'Euãgeliſte, & les Apoſtres. C'eſt vne choſe emerueillable que Satan ait connu que ſainct François aiſt ſuccedé en ſon lieu, & que l'on garde tel ordre au ciel, veu que depuis ſa cheutte iamais il n'y a peu r'entrer. Il eſt auſſi raconté en vn autre endroit de ce beau liure de verité, que Rodolphe Eueſque d'Erfort auoit obſerué le meſme par viſions, & que pour ceſte cauſe il s'eſtoit fait moyne du troupeau des Cordeliers, Item que deux citoyens de Veniſe l'auoyent veu, cõme auſſi le frere pacifique auoit eſté rauy au Ciel en extaſe. La vieille legende teſmoigne encores, qu'vn moyne auoit chaſsé vn Diable, lequel interrogé de la ſainctеté de ſainct François, auoit reſpondu qu'à ſa naiſſance tout le college des Diables auoit eſté tellement eſtonné & qu'il y auoit eu tãt de trou-

bles & si dangereux, qu'ils craignoiẽt que la fin du monde n'arriuast: mais voyans qu'ils estoiẽt trompés, ils disoient que certainement il y auoit vn enfant né, lequel troubleroit les enfers, & leur feroit vne grande playe. Parquoy que le prince Beelzebuth enuoya incontinent ses ministres par toute la terre, pour chercher en quel lieu l'enfant estoit apparu, & qu'à la parfin ils entendirent comment asseurement S. Françoys estoit celuy lequel deuoit appetisser l'Enfer: pour ceste cause ils espioyent à ce que l'enfant mouruſt: mais que s'auoit esté en vain: car l'Ange du Seigneur estoit venu habillé en pelerin à la mere de Françoys, & à la châbriere de la maison, les admonester qu'ils prinsent sur tout garde aux embusches que le Diable faisoit à l'enfant. Et que pour ceste raison les Diables indignez auoient dit: Or bien dõc, si Françoys ne peut estre tué pour le moins poursuiurons son ordre, nous le tourmenterons & affligerons: Il est encore escrit à vn autre endroit du mesme liure, que Satan confessa par vne femme, dans laquelle il estoit entré, que quand Iesuschrist veid que son Pere se hastoit pour les pechez du peuple à faire la derniere fin, & punition du monde, il le pria de luy bailler sainct François pour coadiuteur, à celle fin qu'il luy aidast à porter sa croix. Item que les stigmates des cinq playes apparurent en sainct François, lesquels Iesuschrist luy auoit imprimees, comme à son coadiuteur & à

celuy qui luy estoit semblable en tout & par tout. Mais ie mettray fin à ces histoires, à celle fin que ie ne passe les limites lesquelles ie me suis propiisees.

Quelques opinions des Peres touchant l'estudie des Diables : pourquoy ils desirent d'entrer és corps des hommes: comment ils ont ceste puissance, & pour quelle raison Dieu les a faicts aduersaires des hommes. Chap. 14.

OR à fin que l'estudie des Diables paroisse d'auantage, il m'a semblé bon d'adiouster encore en passant quelques opinoins des Peres, lesquelles se peuuent rapporter en ceſt endroit, & sont assez à propos de nostre discours. Sainct Clement monstre que les malins esprits ayment merueilleusemẽt à entrer dedans les corps des hommes, à celle fin que par leur ministere ils puissent mettre en execution leur cupidité, les contraindre d'obeir à leur appetits desordonnez & rendre les mouuemens de leur esprits plus enclins, & à celle fin aussi qu'ils soient faicts en tout & par tout vaisseaux des Diables. Et au quatriesme liure, il donne ceste raison de ce que les Diables ont enuie d'entrer és corps des hom-

Liure second des recognois.

Pourquoy les diables aymẽt à entrer dedãs le corps des hõmes.

mes. Ils ſont, dict-il, eſprits enclins à malice: ils incitent donques les hommes par le boire & le manger immoderé à faire peché: ie dis ceux qui ont proposé de pecher, leſquels ayãs enuie d'accomplir les neceſſitez de nature, & en ce faiſant, ne tenans aucune mediocrité, font place au Diable pour entrer en leur corps, iuſques à ce que la mediocrité de nature, & le legitime moyen ſoit gardé: & lors Dieu par ſa clemence ne permet pas qu'il entret dans les hommes. Mais s'il aduient que la phantaiſie de l'homme s'encline à impieté, & que le corps vſe immoderement des viandes: alors comme eſtans ſemons par la volonté, & par le propos deliberé de ceux qui tienent ſi peu de compte d'eux, il prent quaſi puiſſance ſur ceux, qui ont enfreint la loy que Dieu à baillee. Il dit encore apres. Les Diables fuyent les hommes d'autant qu'ils les voyent croiſtre en foy: toutesfois s'ils s'areſtent en quelque partie d'infidelité, alors qu'ils en trouuent les occaſions, ils ſubminiſtrent des penſees aux cueurs des hommes, leſquels ne cognoiſſant dont cela vient, croyent aux perſuaſions des Diables, comme aux ſens de leur ame: Ils perſuadent donc à quelques vns par l'occaſiõ de leur neceſſité corporelle, de ſuiure les delices: ils excuſent la cholere des autres, par l'abõdãce de leur fiel: ils coloret & excuſent la manie des autres par la vehemence de l'humeur melãcolique: auſſi rẽdẽt ils moindre la folie des autres par l'abondance du phlegme.

Les chemins ouuers à l'entree des diables és corps des hommes.

Lesquelles choses (encore qu'elles fussét ainsi) ne peuuent molester le corps, sinon par la trop grande abondance du boire & du menger, lequel estant pris outre mesure, il aduient que les superfluitez des choses que nature ne peut cuire, se conuertissent en vn venin, lequel apres entrant dedans les entrailles, & dans les venes, & la regorgeans, comme dedans l'offec ou sentine, ils rendent les actions du corps folles & deshonnestes. Sainct Cyprian escrit au second sermon du zele & de l'enuie : le Diable, dit-il, nous circuit, & nous tente, comme vn ennemy qui espie vne ville fermee, à celle fin qu'il puisse congnoistre s'il y a point quelque partie de noz membres affoiblie & moins ferme, par laquelle il puisse entrer dedans. Il nous met au deuant des yeux, des representations attrayantes, & des voluptez aysees à executer, à celle fin de destruire nostre chasteté : il esprouue noz aureilles par la douce musique, à celle fin que le son rende la vigueur du Chrestien plus foible & effeminee, par vne ouye plus douce & attrayante: il incite la langue à mal parler: il pousse les mains par iniures piquantes à commettre homicide : pour faire vn trompeur il propose vn iniuste gaing, pour prẽdre l'ame auec de l'argent, il luy propose des espargnes pernicieuses : il promet des honneurs terriens pour oster les celestes: il mõtre les choses fauses pour oster les vraies: & lors qu'il ne peut tromper en cachette, il menace apertement: il propose la

crainte d'vn trouble & perſecution pour vaincre les ſeruiteurs de Dieu: iamais il ne ſe repoſe, il eſt touſiours ennemy: il eſt trompeur: finet en paix, & violent en perſecution. Il dit encore en la huictieſme epiſtre du premier liure. Euitez la langue venimeuſe du Diable, lequel eſtãt trompeur, & menteur dos le commencement du monde dit menterie pour tromper, flate pour nuire, promet du biẽ pour dõner du mal, & promet la vie affin de l'oſter. Ses paroles ſont connues, & ſes venins ſont manifeſtes. Il promet la paix, à celle fin que l'on ne paruiẽne point a la paix: il promet ſalut, à celle fin que celuy auquel il le promet, ne puiſſe paruenir à ſalut. Il promet l'Egliſe, encore que tout ce qu'il fait, ne ſoit à autre fin ſinon que celuy qui croit periſſe hors de l'Egliſe.

Nous liſons ce qui s'enſuit au traité de la vanité des Idoles, où il eſt parlé des Dieux des Romains, & du Diable de Socrates. Les malings eſprits vagabonds ne ceſſent point, eſtans perdus de perdre, & eſtans deprauez de perſuader l'erreur de deprauation: pour autant qu'ils ſont enſeuelis dedans les vices terreſtres, & ſe ſont abſentez, de la force, & vigueur du Ciel par la contagion terreſtre. Sainct Auguſtin montre que ces eſprits enclins à decepuoir procurent à vn chacun les choſes, auſquelles ils les voyẽt enuelopez par ſoubçons, & conſentemens. Parquoy Lactance eſcrit fort bien: Le Diable, dit-il, nous enuoye des deſirs illici-

Liure 2. de la doctrine Chreſ. chap. 24.

tes, à celle fin que ceux la souillent les choses qui ne leur appartiennent, lesquelz toutefois en peuuent licitement auoir de propres. Car il propose aux yeux des representatiõs lesquelles irritent: il donne des rechauffemens, & administre la nourriture aux vices: puis il trouble & esmeut au dedans des entrailles les eguillonemens: il incite & enflamme la naturelle ardeur, iusqu'à ce qu'il deçoiue le pauure homme pris & empestré. Athenodore philosophe Chrestien l'a ainsi pensé & escrit. Si quelquefois le Diable apreste des maux à quelqu'vn, il luy corromp premierement l'esprit. Tatian à laissé par escrit aux Gentils en l'Apologetique, que les Diables tombez en plusieurs meschancetez deçoiuẽt les ames de ceux qui ont quelque commencement chez nous, par ignorance & apparences: pour ceste cause Dieu, comme dit Lactance, qui a formé l'homme à telle guerre, a voulu qu'il fust tousiours prest à combatre: & qu'il veillast attentiuement pour descouurir les embusches, ou les assaurz manifestes d'vn ennemy inuisible, lequel, ainsi qu'ont accoustumé de faire les capitaines bien experimentez, nous guerroïe par plusieurs entreprinses, & lequel exerce sa cruauté selon la nature, & les meurs d'vn chacun. Car aux vns il enuoye vne insatiable cupidité, à celle fin que par leurs œuures estans empestrez comme par vn cep, ils se destornent de la voye de verité: il enflamme les autres par les estincelles d'ire, à

Liure 6. du vray seruice. chap. 4.

celle

celle fin qu'eſtans plus attentifs à nuire, ils ſe deſtournent de la contemplation de Dieu. Il plonge les autres en appetis & voluptez deſordonnees, à celle fin que ſeruans à leurs voluptez, & à leur corps, ils ne puiſſent prendre garde à la vertu. Il emplit les autres d'enuie, à celle fin qu'eſtans occupez à leurs torments, ils ne pẽſent à autre choſe qu'à la proſperité de ceux qu'ils haïſſent. Il enflamme les autres d'ambitions : ce ſont ceux qui ont mis toute leur eſtudie à auoir des offices en la republique, à marquer les feſtes, & impoſer le nom aux annees. La cupidité de quelques vns tend beaucoup plus hault, non pour gouuerner les prouinces par vn glaiue temporel, mais pour eſtre nommez maiſtres & ſeigneurs de tout le genre humain, par vne infinie & perpetuelle puiſſance. Ceux que le Diable voit eſtre religieux, il les embrouille en vaines religions, à celle fin de les faire cheoir en impieté. Il iecte la philoſophie contre les yeux de ceux qui cherchent la ſageſſe, à celle fin qu'il les aueugle par vne ſemblance de lumiere, & que perſonne ne comprene ou ſçache la verité. Ainſi il eſtoupe toutes voyes aux hommes, & enuironne tous les chemins agrãdis par les erreurs publicz: mais DIEV nous a armez & illuminez de la vraye & celeſte vertu pour abatre, & vaincre ce mal-heureux autheur de mal. Il dit auſſi au proëſme de l'ouurage de DIEV: Sçauez vous cõbien ce lucteur & aduerſaire eſt caute-

leux,& ſouuenteſ-fois violent? Il a toutes choſes qui peuuent attirer en ſes rets, leſquelles ſont ſi ſubtiles, que les yeux de l'eſprit ne les peuuent deſcouurir: ce qu'il a fait,de peur que l'homme en les preuoyant n'euſt moyen de les euiter. Sa viande,dit ſainct Hieroſme en l'epiſtre à Damaſe, eſt yurongnerie, luxure, fornication,& tous vices. Ces choſes ſont douces,& ſemeillantes, leſquelles par le moyen de la volupté,amignardent les ſentiments,ſi biẽ qu'incontinent qu'elles apparoiſſent, elles inuitent à en prendre l'vſufruit. DIEV, comme dit Lactance, a baillé ceſt eſprit mechant & cauteleux aduerſaire à l'homme, auec lequel il luy conuient batailler ſans aucune aſſeurance de repos, pendant qu'il ſera en ceſte vie terreſtre. Car tout ainſi que la victoire ne peut eſtre ſans combat, ainſi la vertu ne peut eſtre ſans ennemy: & auſſi pour autant qu'il a baillé la vertu à l'homme, ainſi luy a il baillé, au contraire, vn ennemy, de peur que par pareſſe, la vertu ne perdiſt ſa nature. Car auſſi DIEV n'a pas voulu que l'homme peruint par vn chemin delicat, & facile, à l'immortelle beatitude.

Viandes du diable.

Chap. 19. & 20. de l'ouurage de Dieu.

Les noms du Diable, leſquels deſcouurent ſon eſtudie, & par leſquels auſſi il eſt nommé és ſainctes letres.

Chapitre 15.

LE Diable a ſes noms en pluſieurs endroicts, & principalement en la ſaincte & ſacree eſcriture, par leſquels ſon eſtudie, & intention eſt deſcouuerte, & leſquels auſſi ie veux mettre en c'eſt endroit, à celle fin qu'outre l'ample denombrement que i'en ay fait cy deſſus, par lequel Satan contrefaiſoit le Dieu, & s'attribuoit ſon honneur, il ſoit connu plus facilement quel il eſt par ſes effects, & operations: car la diuerſité des noms, monſtre la diuerſité des vices de celuy, auquel mille noms ont donné mille moyens de nuyre, à celle fin qu'on ne penſe que ſans occaſion i'eſcriue de-rechef le catalogue des noms demoniacles.

En l'endroit, auquel l'Elephant eſt deſcrit en Iob, il eſt nommé Behemoth, c'eſt à dire beſtes brutes, comme auſſi les Grecs le nommoient ſouuentesfois, Thira, demonſtrans la grande deſtruction par le nombre pluriel: & par l'allegorie de l'Elephant, le pouuoir de Satan. Voyci maintenant Behemoth (dit le Seigneur à Iob) que i'ay faict auec toy, il mange l'herbage comme le bœuf, voyci maintenant ſa force eſt en ſes reins, & ſa vertu eſt au nombril de ſon ventre. Il fait feſte de ſa queuë, laquelle eſt comme vn cedre, & les nerfs de ſes genitoires ſont entrelaſſez: ſes oz ſont fors cõme ærain, & ſes tẽdrons ſont comme barreaux de fer. Toutes ces choſes ſont rapportees à *Iob 40.*

l'opiniastreté du Diable, pour autant qu'il n'a peu estre dissuadé de la malice, laquelle il a vne fois embrasee, & est plus dur que l'ærain, & le fer. Il est caché sous les fueilles des arbrisseaux. C'est ce, dont il est escrit du mechãt, au Psaultier: Il est assis en embusches à couuert, à fin de tuer le pauure alors qu'il l'attire à soy.

Psal. 9.

Leuiathan.

Ce qui est escrit de Behemoth, est aussi escrit en autres paroles de Leuiathan: & est aussi mõstré la force de la nature demoniacle, laquelle est puissante outre mesure & cauteleuse, & laquelle renuerseroit toutes choses humaines, si elle n'estoit embridee par les chesnes de la diuine volonté, Voyez le quarante & quarante-vniesme chapitre de Iob: Le mot de Leuiathan signifie autant que donné à soy-mesme, ou addition: car il adiouste à la parole de Dieu, & à toutes choses: en Esaye vingtseptiesme chapitre: en Iob troisiesme chapitre.

Asmodeus.

Asmodeus, c'est à dire, l'esprit, ou le Dieu d'aueuglement, destruiseur, dissipateur, abondance de forfaicts, abondant en peché, ou mesurant le feu: en Tobie trosieme chapitre.

Mammona.

Mammona, signifie en langue Syriaque, auidité d'argent ou de richesse, en sainct Mathieu sixiesme chapitre. Il empestre les esprits des mal-aduisez, tellement qu'ils ne peuuent seruir à Dieu, depuis qu'ils ont commencé à seruir à Mammona.

Le Diable en Grec signifie calomniateur, en sainct Mathieu quatriesme chapitre, en

sainct Iehan huitiesme, en l'Apocalypse douziesme, & en autres endroicts souuentesfois.

Dæmon, & Dæmonium signifient sçauant, cauteleux, & entendant plusieurs choses: en sainct Mathieu huitiesme chapitre, en sainct Iaques deuxiesme: il vient d'vn mot Grec qui signifie sçauoir. Et Platon escrit au dialogue de Cratyle que selon l'opinion d'Hesiode, Dæmon venoit d'vn mot Grec qui signifie autant que prudent & sçauant. Eusebe dit qu'ils sont ainsi nommez à raison de la frayeur. *Dæmon.* *Dæmones quasi Demonas.*

Cacodæmon vaut autant à dire comme sçachant meschammét. Porphyre escrit que tous ceux que les anciens ont adoré comme Dieux estoient Cacodæmons. Il est aussi mommé mauuais Dæmon, & Dæmon fort nuisible, au banquet des sept sages. *Cacodæmon.*

Satan en Hebreu vaut autant à dire comme aduersaire, qui s'oppose & qui trouble, en Iob premier & deuxiesme chapitre, Zacharie troisiesme. Item Satanas, en sainct Mathieu douziesme chapitre, en sainct Marc premier, en l'Apocalypse douziesme chapitre. *Satan.*

Abaddon en Hebreu vaut autant que celuy qui fait perdre, ou perdant: les Grecs le nomment destructeur. *Abaddon.*

Ces esprits sont nommez par sainct Paul, au sixiesme chapitre de l'epistre aux Ephesiens, principautez, puissances, seigneurs du monde, gouuerneurs des tenebres de ce monde, & cautelles spirituelles és choses celestes.

Ils ſont nommez Legion, pour autant qu'ils ſont pluſieurs, en ſainct Marc 5. chapitre, & en ſainct Luc 8.

Item le prince qui a pouuoir en l'ær, qui eſt l'eſprit maintenant agiſſant és fils opiniaſtres, aux Epheſ. 2, chap.

Le Dieu de ce monde qui aueugle les ſens des incredules, en la ſeconde epiſtre des Corinthes quatrieſme chap.

Le prince de ce monde en ſainct Iehan 8. 12. & 14. chapitres. Qui a commandement de la mort, aux Hebreux 2. chapitre. Qui ſeduict tout le monde, Apocalypſe 12. chapitre.

L'eſprit du monde en la premiere epiſt. aux Corinth. 2. chapitre.

Le Roy ſur tous les fils d'orgueil, en Iob 41. chapitre.

L'Alteſſe qui s'eſleue contre la cognoiſſance de Dieu, en la ſeconde epiſtre aux Corinth. dixieſme chapitre.

L'eſprit de Dieu, l'eſprit mauuais de Dieu, au liure premier des Roys. 16. chapitre.

Le mauuais eſprit, la meſme, & aux Actes dixneufieſme chapitre.

Les eſprits creez à vangeance, leſquels ont cõfirmé leur tormẽt en leur fureur, & au temps de la conſummation verſeront la vertu, & confondront la fureur de celuy qui les a faicts. Eccleſiaſt. 39. chapitre.

Noſtre aduerſaire le Diable, lequel marche comme vn Lion rugiſſant, cherchant celuy, le-

quel il pourra deuorer, en la premiere epiſtre de ſainct Pierre, cinquieſme chapitre.

Celuy qui a eſté homicide des le commancement, qui n'eſt point demeuré en la verité, menteur, & pere de menſonge, en ſainct Iehan huitieſme chapitre.

L'Autheur de peché, en la premiere de ſaint Iehan, troiſieſme chapitre.

L'eſprit qui ne confeſſe pas que Ieſuschriſt ſoit venu en cher, L'eſprit de l'Antechriſt, en la premiere epiſtre de ſainct Iehan 4. chapitre.

L'eſprit d'Aegypte, & d'eſtourdiſſement, qui a fait errer l'Aegypte en toute ſon œuure, tout ainſi comme celuy qui eſt yure, & qui vomit, en Eſaye dixneufieme chapitre.

L'eſprit Pythien, ou de diuination. Leu. 20.

L'eſprit menteur. 3. des Roys. chap. 22.

L'eſprit immunde. S. Luc 11.

L'eſprit impoſteur. 1. Timoth. quatrieſ. ch.

L'eſprit des diables en l'Apocalypſe. 16. ch.

L'eſprit muet, & ſourd. ſaint Marc 9.

L'eſprit d'ire, en Iob 4. & au Pſal. 17.

L'eſprit d'endormiſſement. en Eſaye 29.

L'eſprit de crainte, en la ſeconde à Timot. 1.

L'Ange du Seigneur, au Pſal. 34. ainſi l'interprete ſaint Hieroſme au 1. Paralip. 21.

L'Ange, ou le meſſagier de Satan, en la ſecõde aux Corinth. douzieme chap.

L'Ange cruel, Prouerbe dixſept. ch.

L'Ange de l'abyſme, Apoc. 2. ayant fort grãdeire. en l'Apocalypſe douzieme chapitre.

L'accuſateur des ſaincts freres, Apocal. 12.

Le ſemeur d'Iuraye, en ſainct Math. 13. cha. en ſainct Marc 4. en ſainct Luc. 8.

Le mauuais, aux Epheſiens 6. chapit. en la premiere de ſainct Iehan 2. cha.

Le meſchant, en ſainct Math. 13. chap. Il eſt nommé malicieux, & meſchant à gré, pourautant qu'il eſt prince, & inuenteur de toutes meſchancetez.

L'ennemy, en ſainct Luc 10, chap.

L'enuieux, Sapient. 2. chap.

La paillarde Babylonique: la beſte ayãt ſept teſtes &c. en l'Apocalyp. 13. 14. 16. 17. 18. ch.

L'abomination de la deſolation: en ſainct Mathieu 24. chap. en Daniel 9. chap.

Le veneur, la fineſſe d'iceluy, le cordeau, la crainte de nuit, & la fleche volante de iour, la peſte qui gaigne de nuict, la maladie ſoudaine qui degaſte à Midi. Pſal. 90.

Les oiſeaux du ciel, en ſainct Mathieu trezieſme chapitre: ils ſont ainſi nommez pourautant qu'ils rauiſſent incontinent, & conſument ce qui eſt tombé en vne terre dure & non labouree.

Il eſt nomme Aſpic & Baſilic par ceux leſquels il a vaincu de premiere arriuee: car l'aſpic fait mourir par ſa morſure, & le Baſilic par ſon regard. Pſal. 90.

Il eſt nommé le Lion, lors qu'il aſſaut ouuertement: Dragon, lors qu'il nous eſpie couuertemẽt par ſon vent venimeux, en Eſaye 13. 14.

Pſalme 90. en l'Apocalypſe 16. 20. mais il eſt promis à l'homme iuſte qu'il marchera ſur le Baſilic, & qu'il pietelera le Lion & le Dragon.

Le grand Dragon en l'Apocalipſe 12.

Le Serpent, le Scorpion, en Geneſe. 3. Luc 10. car tout ce que le Diable perſuade eſt vn venin, duquel toutef-fois le ſauueur nous preſerue, diſant, Voyci ie vous ay donné la puiſſance de marcher ſur les Serpens & Scorpions.

Le viel Serpent Apocalypſe 12.

Le Serpent tortu. Eſaye 27.

Il eſt auſſi nommé Olhim, Onocrotale, Heriſſon, Ibis, Corbeau, Onocentaure, Satyre, Fee, Milan, Cheueche, ou Ziimen en Hebrieu, Eſaye treſieſme, & quatorſieſme. Perdrix, Maillet, Thaninin, ſainct Hieroſme é l'Epiſtre à Damaſe.

Les Diables ſont auſſi nommez les ſautereaux ſemblables aux cheuaux preparés pour combatre, pour autant qu'ils ſont furieux: ils ont ſur leur teſte comme des couronnes ſemblables à l'or, pour autant qu'ils ſont orgueilleux: leurs faces ſont ſemblables à celle de l'hõme, & leurs cheueux aux cheueux d'vne femme, pour autant qu'ils eſpient & l'homme, & la femme: ils ont les dents comme celles d'vn Lion, pour autant qu'ils tuent ceux qu'ils ont vaincus: ils ont vn halecret, comme vn halecret de fer, pour autant qu'ils ſont endurcis en malice: ils

bruiſſent des eſles, car ils paſſent incontinent auec les eſles, ils portent des queues de Scorpions, leſquelles ont des aiguillons, car leur dernier but eſt de nuire à l'homme: ils ont par deſſus eux vn Roy, l'Ange de l'abiſme, lequel ſe nomme en Hebrieu, Abaddon, en l'Apocalipſe 9. chapitre.

Sainct Gregoire liu. 3. des Morales.

Le Diable eſt auſſi nommé, la iument de ceux qui ſont enflammez de luxure: & l'oyſeau de ceux qui ſont portez par orgueil.

Les membres de Satan ſont quelquef-fois nommez de ſes noms par pluſieurs, comme au ſixieſme chapitre de ſainct Iean, Iudas eſt nommé diable par Ieſuſ-Chriſt. Pharao, Antiochus, Roy de Babylone, Aſſur, & tous les mechans ſont la figure & l'image du Diable.

Les noms des Diables ſelõ la diuerſité de leurs actions ſelon les Ethniques, & par leur office ſelon les Latins. Le denombrement des Diables Poetiqques. les Terniſtrateurs. Les Gobelins, ou nains terreſtres, & montagniers. Les Dæmons familiers, & les Fees, ou Sybilles blanches. Item les noms de quelques Diables des Gentils.

Chapitre 16.

LES Ethniques ont outre les noms susdicts, changé les noms du Diable selon la diuersité de son action: aussi ont ils nommé Empouse celuy, lequel apparoissoit aux malheureux par le commandement de Hecate vers midy, sous diuerses especes & figures, lors que lon faisoit des obsques en l'hõneur des enfers. L'interprete d'Aristophane l'explique ainsi, & est ainsi nommé, pour autant, comme dit Eustathe, qu'il marche de vn seul pied: ou bien comme disent les autres, pour autant qu'il a l'vn des pieds fait d'ærain. Ces especes d'espouuentails sont quelquesfois nommées par les Grecs Hecateens, à cause qu'ils sont enuoyés par Hecaté. *Hecaté.*

Ils nõmẽt aussi Deicele, celuy, lequel par representation, ou imitation espouuente. Il y auoit aussi des dæmons Dionysiens, rudes & cruels, Ce sont ceux qu'ils nomment Kobales, c'est à dire qui mordent en riãt & trõpent. Celuy dont on auoit opinion qu'il troubloit, & rompoit les choses bonnes & salutaires: qui apportoit les calamitez & incommoditez, ou bien qui hastoit, & faisoit cheoir sur la teste de quelqu'vn, celles qui seulement estoit en chemin: qui excitoit tout a meschaceté, qui de là, poussoit les hommes en danger de leur vies, & les precipitoit en vn malheur ex- *Deicele.* *Kobales.*

treme: celuy là, di-ie, eſtoit nõmé par les anciẽs, Alitere, pernicieux: Proſtropæe, ĩpur: Palãnæe, sãguinaire: & Dæmõ maiſtre des execratiõs. Ils nõmoiẽt ceux qui incitoient à ennuy, & degaſt,

Paredres. Paredres, aſſeſſeurs ou cõſeillers. Euſebe a noté que la vertu diaboliq̃ pareille à celle q̃ eſtoit en Simõ le Magicien, eſtoit nommee Paredre.

Les latins ont auſſi diſtingué les Dæmõs ſelõ leurs offices: cõme ceux que lõ pẽſoit preſider à

Penates. l'adminiſtratiõ des regiõs, dõt nous auõs parlé, leſquels eſtoiẽt nõmés Penates: ceux qui cõmã doiẽt doucemẽt en la maiſon eſtoiẽt nõmés La-

Lares. res: & lors q̃ ils eſpouuẽtoient, & gaſtoiẽt quelq̃ choſe en la maiſon, on les nõmoit Larues: ceux

Larues. Mauuais anges. qui auoiẽt la charge d'vn chacun des hõmes, eſtoint nõmés mauuais Anges: les autres eſtoiẽt nõmez Manes, que les Grecs nõmoiẽt Heros. Menãdre dit qu'ils ſe fachoiẽt & faiſoiẽt mal à ceux qu'ils rẽcõtroiẽt: les vieux Latins auoient

Empeduſes & folets. accouſtumé de les nõmer Lemures: les Italiens les nõmẽt folets, & Empeduſes: Les Dæmõs cõ-

Les Dæmons poëtiques. trouuez & poëtiqs, sõt eſcrits par Platõ au Timee: par Ciceró au liu. de l'vniuers, cõme Matute, l'Oceã, Galacie, Phorcis, Saturne, Opis, Iupiter, & Iunõ. Les Diables Terniſtrateurs, eſtoiẽt

Terniſtrateurs. ceux, leſq̃ls on nõmoit ainſi, à cauſe q̃ p trois moyens & chemiſ ils cherchoiẽt la dãnatiõ des ames, à ſçauoir par parole, p pẽſee, & p œuure.

Ceux que les Alemans nomment Nains terreſtres, & les François Gobelins & Luitõs, ſont

Gobelins. Luitons. du rãg des Lares, & Larues: toutesfois ils n'ap-

paroiſſent plus comme ils faiſoient, depuis ſeulement que lon a deſcouuert les manifeſtes impoſtures des Diables. Ils ſont diſtinguez en deux ſortes. Les vns ſont doux, & plaiſans, & ſont à bon droit nommez Lares familiers: ce ſont ceux, leſquels ſe tiennent principalement dans les maiſons au plus coy de la nuit, & font la beſongne des ſeruiteurs, leſquels on entend monter & deſcendre les degrez, ouurir les portes, faire du feu, tirer de l'eau, apreſter à manger, & faire toutes les choſes neceſſaires à vne maiſon: ẽcores quils ne facẽt rien. On en ẽtend quelques vns d'entreux, leſquels quelquef-fois font beaucoup auparauãt leschoſes, que peu apres nous voyõs eſtre faictes, ce qu'ils font par la preuoyance qu'ils ont des choſes futures, au moyen de quelques ſignes occultes, tellement qu'ils aduertiſſent qu'en bref les marchãs doyuẽt venir pour emporter la marchandiſe quieſt enuẽte: ce q̃ autrefois i'ay obſerué eſtãt fort ieune auec mes freres, en la maiſõ de Theodore & Agnes mõ Pere, & mere, (deſquels Dieu ſe ſouuiẽdra par ſa miſericorde au iour de la reſurrectiõ des iuſtes) ce qui n'eſtoit sãs nous effroyer grandemẽt, car lors qu'il y auoit beaucoup de houbelõ au grenier, & q̃ les marchans eſtoient en chemin pour venir l'achepter, nous entendions toute la nuit les Gobelins le ieter par ſachees le lõg des degrés, en la meſme maniere que le iour en ſuiuant en mõſtroit la verité. On prenoit touſiours ce preſage en bõne part: Car

quand les marchãs deuiſent de leurs trafiques, & qu'ils ont quelque voyage à faire pour leur train de marchãdiſe, ils ont accouſtumé d'en de uiſer quelque temps deuant, & dire qu'ils vont en voyage pour ceſte cauſe. Ce que le Diable ayant entendu, monſtre beaucoup au parauant ſes tromperies à ceux, vers leſquels les marchans s'acheminent: car la diſtance des lieux leur en donne tout loiſir: & ainſi il ſemble que le Diable preuoye & prognoſtiq̃ les choſes, leſquelles ſont deſia commencees. La ſeconde eſpece de Diables eſt, de ceux qui ſont mauuais, leſquels par quelque maniere que ce ſoit troublent & eſtonnent les familles. George Agricola homme treſdocte, & diligent recherchеur des choſes metalliques dit, que ces Diables ſont mis au rang des ſubſtances ſouterreſtres (comme auſſi quelques Theologiens ont eſcrit) qu'ils habitent dedans quelques mines, qu'ils ſont horribles & eſpouuentables à veoir, & ennemis mortels de ceux qui tirent les metauls. Tel eſtoit ceſt Anneberge, lequel feit mourir douze ouuriers, en la carriere nommee Couronne de roſes, & laquelle pour ceſte cauſe a eſté delaiſſee, encore qu'elle fut fort abondante en argent: ce qu'il faiſoit ſeulement en ſoufflant, lors qu'il henniſſoit: car on le voyoit en forme d'vn cheual ayãt le col fort lõg & les yeux cruels. Tel fut auſſi Sneberg veſtu d'vn capluchon noir, lequel enleua de terre vn des maneuures de la mine Georgiene, & le porta

Au liure des animaux ſouterreſtres.

Le Diable nõmé Anneberg.

Le Diable nõmé Sneberg.

tout au plus hault du creux de la carriere iadis abondante en argent, non toutesfois sans luy auoir moulu le corps. Vn Iuif fut contraint en Turquie par vn dæmon minier (lequel apparoissoit souuentesfois aux hommes en forme de chieure portant des cornes d'or) de laisser vne fort riche & profitable mine. Aussi Pselle dit qu'entre les six especes de Dæmons, celuy est le plus mechant, lequel a pour couuerture, vne matiere plus espaisse. Quelques philosophes nomment les Demons, & ceux qui leur ressemblent, Brutes & sans raison. Les autres comme les Grecs aussi, nomment les plus doux, Coballes, pour autant qu'ils sont imitateurs des hommes, car ils rient comme estans ioyeux, & semblent qu'ils facent beaucoup de besongne, encore qu'ils ne facent rien. Les autres les nomment nains montagniers, pour signifier leur figure, en laquelle le plus souuẽt ils apparoissent comme petits nains, de la hauteur de trois palmes de haut, vieux, & vestus comme ceux qui besongnent aux minieres, assauoir d'vn vieil Robon, & d'vn tablier de cuir, qui leur pend au foys du corps: Ceux-cy n'ont point accoustumé de faire mal aux ouuriers, mais seulement ils tracassent dans les puis, & dedans les petites carrieres, & encores qu'ils ne facent rien, si est-ce qu'il semble que ils s'exercent en toutes façons, comme s'ils fouyssoiẽt, maintenant dedans les mines, & maintenant s'ils mestoiẽt dedans des vaisseaux

Les nains des montagnes.

ce qu'ils auroient fouy, ou cõme s'ils manioiẽt les ciuieres, & autres outils. Et encore qu'ils ietent quelquefois du grauier aux maneuuriers, si est-ce qu'ils ne les blessent point: & ne les blessent iamais si ce n'est qu'ils soient premieremẽt aggacez & irritez par iniures. Par quoy ils ne sont pas beaucoup dissemblables aux Dæmons, tant à ceux qui apparoissent peu souuent aux hommes, & qui tous les iours font vne partie de la besongne de la maison, & seruent de valests d'estables: & lesquels pour la cause qu'ils executẽt doucement ce qu'ils font pour l'amour de nous, & semblent estre amis du genre humain, ont esté nommez par les Allemans, Gutels: comme ceux aussi que lon nõme Trulles, lesquels desguisez en hommes & femmes, seruent de valets & chambrieres en plusieurs païs, & principalement en Suione. Or ces dæmons montagniers trauaillent principalement és cauernes desquelles on tire les metaux, ou bien dans lesquelles on a esperance d'en tirer, tellement que les ouuriers ne laissent point pour tout cela d'y trauailler, ains prenans bon signe de là, ils se mettent à la besongne d'vne plus grande alegresse, en trauaillent mieux, & les desirent fort.

Esprits familiers.

Il y a encore des esprits familiers, lesquels font semblant d'obeir aux hommes. On dit que Socrate estoit conseillé d'vn pareil esprit, lequel Apullee a nommé Dieu: dont i'ay veu vn liure particulier, & le 26. & le 27. sermon

de

de Maxime Tyrien philoſophe Platonique. Socrate toutesfois en reçeut tel profict, qu'en la fin ſans eſtre aidé de ſon Dieu, il fut contraint de mettre fin à ſa vie par vn venin, non plus ne moins que Quinte Sertorie, lequel encore qu'il euſt pour conſeillier (ainſi qu'il ſe vantoit) la diuine biche de Diane, ſi ne laiſſa-il pas ſans eſtre admonneſté par ſa deeſſe de mourir, eſtant trahi par ſes familiers. On dit auſſi que Numa Roy des Romains adoroit la Nymphe Aegerie, & qu'il ſe conſeilloit à elle.

Simon Samaræen ſe vantoit qu'il auoit par grands enchantements attiré à ſoy l'ame d'vn ieune enfant vierge, lequel auoit eſté tué, & que de ceſte ame il eſtoit aſſiſté, par le moyen delaquelle auſsi tout ce qu'il commandoit eſtoit fait. *Clement liure 2. des recog.*

Sigebert & Vincent eſcriuent que du temps de Benoiſt troiſieſme Pape de Rome, il y eut vn Diable qui s'eſtoit caché ſous la chaſuble d'vn preſtre, auquel il eſtoit familier, & qu'ainſi qu'il iettoit l'eau beniſte, il l'accuſoit d'auoir la nuit precedéte couché auec la fille d'vn procureur.

Il faut auſsi mettre en ce cathalogue les Dæmons, leſquels eſtans familiers à quelques hommes monſtrent en plain iour, ou autrement, le ſigne de leur prochaine mort, ce qu'ils font ou par quelque gemiſſement, ou par quelque bruit & heurtement, en clouant la biere

pour le conuoy du corps qui doit mourir, ou bien en monſtrant le poille funebre en plain iour d'vn conuoy incongnu, auquel toutesfois on doit apres aſsiſter.

Il y auoit encore des impoſtures du Diable il n'y a pas long temps: à ſçauoir vn peu deuant que la doctrine de l'Euangile fuſt recongnuë & repurgee des tenebres de ſuperſtition, leſquelles apparoiſſoient en pluſieurs lieux de l'Alemagne, & eſtoient tellement familieres, que lon ne faiſoit autres contes que des dances publiques des Fees faites ça & la: (les Alemans les nommoient femmes blãches, & Sybilles blanches en leur vulgaire). Ceſte eſpece de Larues eſtoit merueilleuſemẽt cõtraire aux accouchees, & aux petits enfans en maillot. Et encore que iadis ces Fees fuſſent ordinaires, lors que lõ croyoit par trop aux impoſtures des Diables, & que trop pareſſeuſement les eſprits eſtoiẽt addõnés à ſuiure Ieſuchriſt noſtre vnique aduocat, & leur aduerſaire, qui les a ſupplãtés: lors di-ie, que le Diable ſe iouït, ſe rioit, & que par pluſieurs cautelles, par leſquelles il auoit aliché les ſimples & moïs aduiſez, il eſtabliſſoit vn ſeruice contre l'honneur de Dieu: ſi eſt-ce que deſpuis que la pure & feruente predication de l'Euangile a cõmencé à ſonner aux oreilles des hõmes, toutes ces follies ce ſont tellemẽt eſuanouyes, que nous en deuõs rẽdre grãdes graces à noſtre bon Dieu. Il ſemble que S. Hieroſme ſe ſoit reſouuenu de ceſte eſpece de Diables en

Les dances des Fees.

l'Epistre à Paule, sur la mort de Blesille, escriuant ainsi: Dont vient que les petits enfans de deux ou trois ans, lesquels tirẽt encore la mammelle de leurs nourrices sõt ainsi corrõpus par le Diable? Le Roy du Haure, tant celebré és Indes nõmé Calichut, adore vn mauuais esprit, nõmé Deume, se cõfiant que Dieu luy a baillé la puissance de iuger toute la terre, & de retribuer à vn chacun le loyer des biẽs-faits ou meffaits. *Au liure 5. des nauig. chap. 2.* Loys Patricien Romain escrit, que le Roy en a l'image en sa chappelle, laquelle est grande cõme vn mõstre espouuẽtable, assis, & a dessus la teste vn grand Diademe semblable à celuy des Papes de Rome, pourautãt qu'il est enrichi de trois cornes: les habitans de Tameran le nomment le Dieu tresgrand.

André Theuet d'Angoulesme racõpte en ses obseruatiõs qu'il a faites en l'Amerique chap. 35. & 36. que le Dæmon nommé Agnã est veu par ceux de l'Amerique, maintenãt en vne forme, maintenãt en vne autre, & q̃ les habitãs en sont fort tormentez. *Le Diable Agnan.* Vn Diable nõmé Grigri, se voit en Canada, & en la Guinee, & principalement en leurs forests. *Le Diable Grigri.*

Ils ont aussi des prestres qui seruẽt à leurs Dæmons, & les nõment Pages ou Charoïbes, l'vn desquels apres s'estre abstenu de ses femmes par l'espace de neuf iours, se retire en quelque petite cabane, là où il porte les choses neccessaires pour son viure, selon la coustume du païs, & apres que son lict a esté fait par vne ieune

pucelle de douze ans, il se couche seul, & ayant fait retirer le peuple il inuoque son Dæmon qu'il nomme Hauioulsire & continue ainsi par l'espace d'vne heure auecque quelques certaines ceremonies. Apres l'inuocation faite, le Dæmon approche, & dit ce que le prognostiqueur a enuie de sçauoir. Le peuple entend quelquef-fois le fremissement, & buglement du Dæmon, lors qu'il arriue, & l'oyant il crie à haute voix: Nous te prions que tu die verité & que tu la raconte à nostre prognostiqueur qui trauaille là dedãs. Ces choses paracheuees le Prognostiqueur sort hors peu de tẽps apres, puis il racõte amplemẽt les choses qui luy ont esté declarées par le Diable. D'auãtage les Diables s'attribuent souuentef-fois des noms ridicules alors que lon leur demande. Ainsi en aduint-il dernierement à Hammone, lors que les vns & les autres demandoient les noms à ceux qui estoiẽt demoniacles, en la presence du ministre: l'vn dit qu'il se nõmoit Plumebrandõ ou le brandon des plumes, l'autre Platpied, & l'autre Arbre de roses. Ainsi le Diable qui pour lors iouoit ses ieux aux cõuent de Kentorp, & estoit familier à Esle, disoit qu'il se nõmoit Hornuar. Il me fache de m'amuser plus lõg temps au denombrement de ces sots noms, desquels nous ne trouuerions iamais la fin. Il nous faut donques prier Dieu songneusement & affectueusement, qu'il luy plaise au nom de son fils netoyer nostre ame, qui est son temple naturel, &

Voyez le liure 3. chap. 9.

Plume-brandon.

Plat-pié.

Hornuar.

nous conſeruer par ſa clemence, de l'ordure & polution du Malin.

Les diſtinctions des diables ſelon les Theologiens & philoſophes. Item la difference des bõs & des mauuais eſprits. Ch. 17.

IL y en a quelques vns de l'eſcole des Theologiens, leſquels font neuf ordres de mauuais eſprits, comme contraires aux neuf ordres des Anges: ceux du premier ordre ſont nommez Pſeudothees, c'eſt à dire Faulx dieux, leſquels s'attribuent le nom de la diuine maieſté, veullent eſtre reconnuz pour dieux, & honnorez de ſacrifices, & adorations: tel eſtoit Satã, duquel il eſt parlé en ſ. Math. 4. ch. en ſ. Marc. 1. & en ſ. Luc 4. I'en ay parlé cy deuant. Ceux du ſecond ordre, ſont les eſprits de menſonge, tel qu'eſtoit l'eſprit menteur, lequel ſortoit de la bouche des prophetes d'Achab. Ceſte eſpece d'eſprit ſe fourre parmy les oracles, & trompe les hommes par les diuinations, & prognoſtications des prognoſtiqueurs Pythiens. Ceux du troiſieme ordre ſont nõmez Vaiſſeaux d'iniquité: ce ſont eſprits inuenteurs de maux, & de meſchãtes prattiques, tel qu'eſtoit le Dæmon Theute en Platon, lequel enſeigna les ieux & le hazard. Ils ſont nommez Vaiſſeaux de fureur en Eſaie 13. cha. Vaiſſeaux d'ire en Ierem.

50. Vaisseaux de mort en Dauid, Psalm. 7. Ceux du quatriesme ordre, sont les Vangeurs des meschancetez. Ceux du cinquiesme, sont les Imposteurs, qui contrefont les miracles, qui seruent aux Magiciens infames, & qui par ces moyens seduisent le peuple. Ceux du sixieme ordre, sont les puissances aërees, qui se meslent parmy les tonnerres, les tempestes & les esclers, qui corrompent l'air, & amenent les pestes & autres maux. Ceux du septiesme ordre, sont les furies, qui sement les maux, les discordes, les guerres, & degasts. Les accusateurs & espies, sont au huitesme ordre. Et au dernier, sont les Enquesteurs & insidiateurs, que lon pense assister à vn chacun des hommes: & pour ceste cause sont nõmez Mauuais anges. Ie ne veux pas à l'imitation de Pselle & des autres Magiciens, distinguer les dæmons en ignees, aëriens, aquatiques, terrestres, sousterrestres, fui-lumieres, en Iouialistes, Saturniens, orientaux, occidentaux, meridionaux, septentrionaux, iournaux, nocturnaux my-iournaux, foretiers, montaniers, chãpestres & domestiques. Ie ne veux aussi racomter leurs noms & offices selõ les douze signes du Zodiac, selon les disinieres du ciel, les quinaires, triplicitez, elements, planettes, & selon le reste de la farce controuuee par les Magiciens, lesquels cependant les masquent du nom des bons esprits. Encore moins veux-ie racompter les opinions d'vn Marc, toutes lesquelles estoient apprinses par l'institution des diables, & ont esté

Ecclesi. 29.

Apocal. 13.

Apocalyp. 8.

Apocalyp. 9.

eſtimees cõme vrayes & eſcrites par Pſelle: car ie me veux cõtenir dedans les limitesde la ſaincte doctrine,& de la religion, ainſi comme i'ay proteſté au commencemẽt. Les philoſophes qui ont creu qu'il y auoit des Dæmons,les ont diuiſez en trois:les vns immortels,du tout mauuais & imbecilles,comme a dit Pſelle,lequel eſtant chreſtien, a en cecy,enſuiuy l'opinion des chreſtiens.Les autres mortels: les vns deſquels ſont bons,& les autres mauuais,& puiſſants:leſquels toutesfois regardent à ſoy,& ont ſoin d'eux meſmes, pour la crainte de mort qu'ils ont. Les troiſieſmes ſont,ſelon les Platoniciens,immortels,puiſſants & familiers aux hommes, & ſont en partie bons,& en partie mauuais. Or l'opinion de tous les philoſophes,eſt que ces dæmons ſont naturels,leſquels, ſelon Platon, ſont commiz aux ſorcelleries,enchantemẽs, magie, goëtie,aux ruſes & oracles des preſtres.

Diſtinction des bons & des mauuais eſprits.

Au reſte Iamblique au liure des myſteres,diſtingue beaucoup plus apertement que ne fait pas Procle, les bons Dæmons d'auec les mauuais, diſant: Les Dieux, les Anges, & les bons Dæmons n'apparoiſſent point par vne maniere phantaſtique, ains proprement & veritablement. Mais les mauuais eſprits apparoiſſent cauteleuſement, & phantaſtiquement, feignants la preſence des Dieux, & des bons eſprits. Parquoy ils commandent à ceux qui les croyent & adorent, d'eſtre iuſtes: à celle fin que lon aye opinion qu'ils ſont bons, comme

ſont les Dieux. Et pourautant que de leur nature ils ſont mauuais, ſi on les prie de faire mal, ils le font treſ-volontiers, & ſont profitables & vtiles à choſes mauuaiſes. Ce ſont ceux qui mentent, & trompent és Oracles, & qui conſeillent & font des choſes villaines. Mais les Dieux, & les bons Dæmons ne trompent iamais, & ne profitent à choſes iniques. D'auantage, la nature des mauuais eſprits, eſt inconſtante à ſoymeſme, inſtable, & ſe contrarie, conſeillant maintenant l'vn, & maintenant l'autre. Mais la nature des autres, eſt touſiours conſtante, ſtable & aſſeuree, & retient touſiours vne meſme façon en toutes ſes actions.

Clement liure 4. des Recog.

Platon, Porphire, & pluſieurs autres Platoniciens ont penſé quelquef-fois que les mauuais eſprits eſtoient bons: car Platon auoit apprins ſa philoſophie des AEgyptiens, & des autres eſtrangers, ainſi que dit Plutarque. Or la droitte regle, par laquelle on peut diſtinguer les eſprits, eſt ainſi propoſee par ſainct Pierre en Clement, au troiſieſme liure des Recognitions: Les ſignes que fait l'eſprit mauuais ne profitent à perſonne, mais ceux que fait le bon, profitent aux hommes. Car (dites moy, ie vous prie) quelle vtilité y a-il à monſtrer des ſtatues marchantes? de faire abbayer des chiens d'ærain, ou de pierre: ſaulter les montaignes, voller par l'air, & autres choſes que lon dict auoir eſté faittes par Simon?

Mais ce qui procede des bons eſt rapporté au ſalut, & vtilité des hommes, comme ſont les choſes que noſtre Seigneur à faites, lequel feit veoir les aueugles, feit ouir les ſourds, feit marcher les debiles, & boiteux: chaſſa les langueurs, & les Diables; feit reſuſciter les morts, & pluſieurs autres choſes, leſquelles vous voiez que meſme ie fais. Le malin eſprit donc ne peut faire les ſignes, qui ſont pour le ſalut des hommes, & qui leur profitẽt de quelque choſe.

La fin des machinations du Diable: comment il ne peut rien ſans la permiſſion de Dieu: & pour quelle raiſon Dieu luy permet pluſieurs choſes, ſoubz certaines bornes, & limites. Chap. 18.

MAIS quelle fin y eut il iamais autre aux miracles, machinations, & apparitions du diable, que la cõfirmation, ou commandement, ou approbation, ou eſtẽdue d'erreur, de fureur manifeſte contre l'hõneur de Dieu, de blaſphemes, de contumelies cõtre iceluy, ou de quelque inſigne meſchanceté? De là Lactãce eſcrit treſelegãment. Ces eſprits, dit il, cõtaminez & perdus, võt ça & là par toute la terre, & pour ſoulager aucunemẽt leur damna-

Liure 2. chap. 15. de l'origine d'erreur.

tion, ils tachent à perdre les hommes. Parquoy ils rempliſſent toutes choſes d'embuſches, de fraudes, & d'erreur. Car ils s'attachẽt à vn chacun des hõmes, & vont d'huis en huis par toutes les maiſons, s'attribuans le nom de Genies, (car ainſi les Latins interpretent le nom des Dæmons) leſquels ils conſacrent dedans leur maiſons, & les adorent comme Dieux terreſtres, & comme chaſſeurs & expiateurs des meffaicts qu'ils commettent. Et pour autant que ce ſont eſprits tenures & incomprehenſibles, ils entrent facilement dedans le corps des hommes, là où eſtans cachez occultement dedans les entrailles, ils gaſtent la ſanté, ils eſmeuuent des maladies, ils eſtonnẽt l'eſprit par ſonges, ils esbranſlent les penſees par fureur, à celle fin que par ces maux, ils contreignent les hommes d'auoir recours à eux.

Et encore que Dieu par ſon conſeil, & ſelon noſtre merite permette quelquefois, que le Diable exerce ſes cautelles & ſa tyrannie en tous hommes, de quelque condition qu'ils ſoient: toutesfois il ne les luy abandonne pas en tout & par tout, & ne luy donne vne licence infinie, ou non bornee de certaine limites: car autrement nous peririons tous incontinent, eſtans meurtris par le Diable: mais il luy ordonne ſes bornes, iuſques auſquelles ſeulement il veut endurer que ſes trafiques ſoient eſtẽdues: & dedans leſquelles auſſi il a tellement reſerré Satan, qu'il ne peut rien ſans ſon conſentemẽt,

non pas meſme contre les beſtes, tant ſan faut que ſa puiſſance ſe peut eſtendre contre les hommes. Ce temps pendant toutesfois il nous garde, nous entretient & defend par ſa grande clemence, & comme ſouz l'ombre de ſes æſles. Nous en auons vn exemple en ſainct Mathieu au huitieſme chapitre, là où il dit que le Diable ne peut entrer dedans le corps des porceaux, que par la permiſſion de Ieſuschriſt: & que iamais Dieu ne permet qu'il attente aucune choſe contre les hommes, ſinon pour eſprouuer ceux qui ſont bons, ou pour chaſtier & punir les mauuais: ayant toutesfois prefix les limites, leſquelles il ne luy eſt permis outrepaſſer. Il a eſté permis, dit Clement, au malin d'vſer de telles practiques, par leſquelles l'affection d'vn chaſcun portee enuers le vray Pere eſt eſprouuee, à celle fin que les infidelles ſoiét diſcernez & reconnus d'auecque les fideles, & les bons d'auec les meſchans. Ainſi au Deuteronome chapitre trezieſme, la cauſe de la tentation permiſe, eſt expliquee. Si au meillieu de vous ſe leue vn prognoſtiqueur, ou ſongeur de ſonges, lequel vous donne ſigne, ou miracle, & que le ſigne ou miracle qu'il vous predit aduienne, & puis qu'il vous diſe: Cheminons apres les autres Dieux, leſquels vous n'auez connus, & ſeruons à iceux, vous n'eſcouteres pas les paroles de ce pronoſtiqueur ou ſongeur de ſonges, Car le Seigneur voſtre Dieu vous tẽte pour ſçauoir ſi vous aymez le Seigneur voſtre

Liure 2. des recog.

Auguſtin ſur l'Euang. de S. Iehan traicté 7. & au ſerm. 241. du temps.

Dieu de tout voſtre cueur, & de toute voſtre ame. La ſentence de ſainct Gregoire eſt fort belle quand il dit. La volõté du Diable de ſoy-meſme eſt touſiours mauuaiſe, mais la puiſſance qu'il prẽd de Dieu ne l'eſt iamais: Car Dieu ne luy permet point vne mauuaiſe volonté: mais ſeulement qu'il face bien, ainſi comme il veut. Parquoy il ne faut point craindre celuy contre tout droit, lequel ne peut faire ſinon ce que Dieu veut, & ce qu'il luy permet. Clement auſſi eſt autheur que ſes limites ſont poſees tellement, que les Diables n'ont aucune puiſſance, ſinõ ſur ceux, leſquels ont fait prealablement la volonté des Diables.

Liure 2. des Morales.

Liure 8. des recog.

Exod. 7. 8. Dieu permit aux Magiciens d'Aegypte, d'imiter par impoſtures quelques miracles de Moyſe, & ce par le moyen du Diable: tellemẽt qu'il ſembloit qu'ils tranſformaſſent leur verges en Dragons, qu'ils rougiſſent les fluues de ſang, & qu'ils tiraſſent les grenouilles hors les riuieres. Mais il ne leur fut pas permis d'imiter les poux creez de la poudre de la terre, ou les mouſches qui tormentoient ſeulement les maiſons des Aegyptiens, ou les vilains vlceres des hommes, & des beſtes, ou bien les autres œuures miraculeuſes que Moyſe faiſoit: à celle fin qu'ils fuſſent contraincts de confeſſer que ces choſes venoyent d'vn ſeul Dieu.

Daniel 4. Il eſtoit biẽ permis à Satan d'affliger, & tormẽter par l'eſpace de ſept ans Nabuchodonoſor roy de Babylone, lequel en vint en fureur,

fut chaſsé en vn deſert loing de la compagnie des hommes, & eut le corps merueilleuſement defiguré, toutesfois il luy fut defendu de toucher à ſon ame. Ce temps pẽdant Dieu ne le reiecta pas du tout, & ne le delaiſſa pas, mais les ſept ans paſſez il le deliura des furies, & le mit en ſon royaume. Dieu auſſi conſentit que le Diable fiſt effort au corps, & aux biens de Iob: mais il luy defendit de toucher à ſon ame. Il conſentit que le Diable miſt à mort les ſept maris de la vierge Sara, à cauſe de leur effrenee concupiſcence, pour laquelle ils eſtoient indignes du mariage: il ne luy fut rien permis contre le ieune Tobie. *Tobie 3.* Lors que Ioſué prince des preſtres (par lequel Ieſus eſtoit ſignifié) aſſiſtoit en la preſence de l'Ange, il fut permis à Satan de demeurer à ſa dextre, à celle fin qu'il luy contrariaſt. *Zachar. 3.* Il luy fut auſſi permis de tenter Ieſuschriſt, *Math. 4.* mais ſeulement iuſques és choſes qui concernoient la diuinité. *Luc 22.* Satan demanda fort ſainct Pierre, à celle fin de le faire paſſer par le crible, ainſi que lon fait le blé: toutesfois il ne luy fut pas permis. Auſſi ne penſe-ie pas qu'il faille confeſſer qu'il puiſſe la moindre choſe du mõde, qu'elle ne ſoit teſtifiee par exemples, ou ſimilitudes des ſainctes letres, ou des liures dignes de foy: attendu que tous les liures, du vieil, & nouueau teſtamẽt, les exhortations des prophetes, & l'aduenement de Ieſuschriſt tendent à ceſte fin, que le Diable, ſes practiques, ruſes, entrepriſes, & puiſſances *1. Iehan 3.*

soient descouuertes: ses forces soiẽt rompues, ses ouurages mis par terre, & son royaume destruict. Parquoy si l'on entend que quelque chose se raporte au pouuoir duDiable, laquelle toutesfois soit contre toute croyance: il ne faudra pour elle, auoir incontinent recours à ceste sentence des mal-aduisez: à sçauoir que le Diable par la permission de Dieu peut toutes choses indifferemment. Car il faut considerer quel en ces choses à esté des le commencement l'ordre, & le moyen tenu par la diuiné Maiesté: à sçauoir si ce que lon dit estre aduenu y contreuient point, veu que la cause de l'ordre vniuersel, voire l'ordre mesme, n'a rien estably confusement, ou sans ordre. Parquoy toute chose ne luy est permise, mais seulement celle que requiert l'ordre naturel diuinement estably: en la congnoissance duquel, si lon ne peut paruenir par le moyen des cõmencemens ordinaires de toutes choses, & de la raison: alors il faudra ficher les yeux de vostre esprit dedans les liures de verité & contempler par vn luisant rayon de l'esprit, ce qui à esté quelquefois permis au Diable. Car là, vous verrez euidemment, comme dedans vn miroir tres-pur, l'Idee, & representation de l'accordance establie par le vouloir diuin, à laquelle lon pourra facilement, & proportionement rapporter tout ce qui vous pourroit donner empeschement en ceste contemplation.

Passage notable touchãt ce que le Diable peut par la permission de Dieu.

Les choſes impoßibles au Diable, enſemble pluſieurs mal-faictz leſquelz iuſques icy lon luy a attribuez. Chap. 19.

AV reſte, tout ainſi que i'ay confeſsé pluſieurs eſmerueillables vertus & actions falacieuſes de Satan, encore qu'il machine, qu'il forge, qu'il batiſſe, qu'il entreprenne, qu'il compoſe, qu'il reface, qu'il contreface, qu'il change les choſes quarees aux rondes, qu'il ſe vente tant que bō luy ſemblera, & qu'il esblouyſſe les yeux: toutesfois ie ne laiſſeray de propoſer deschoſes, qui luy ſont inimmitables, & impoſſibles: luy niant treſ-expreſſement que luy, ou ſes Anges puiſſent creer le moindre corps, ou faire quelque choſe d'vn rien, ou veritablement ſelon ſon vouloir tranſformer, ou bailler quelque nouuelle forme, vertu ou proprieté. Il ne ſauroit veritablement tranſ-muer vn corps en pierre de ſel: ainſi qu'il aduint à la femme de Loth. Il ne peut veritablement tranſ-muer les verges en Dragons, ny l'eau en ſang, ny engendrer des grenouilles, ny tranſ-muer la poudre de la terre en poux, ny deſioindre la mer pour paſſer au trauers des ondes, ny rendre douce l'eau qui eſt ſalee, ny la faire ſortir en touchant cōtre la pierre: toutes leſquelles choſes toutesfois ont eſté faites par Moyſe. Il ne peut amplifier les choſes peti-

Geneſ. 19.

Exod. 7. 8.

Exod. 14. 15. 17.

tes, comme nous voyons ordinairement aduenir és grenes, & autres choſes créees de Dieu.

4. des Roi 4. Ian. 6. Heliſee auſsi tira l'huile des vaiſſeaux vagues de la vefue : & Ieſuschriſt raſſaſia tant de mil' hommes, auecq' cinq pains d'horge, & deux poiſſons, & ſi reſta il douze pleines corbeilles de demourant. Auſſi ne peut il par ſa vertu tranſformer l'eau en vin, guerir les ladres, rendre la veuë aux aueugles, l'ouye aux ſourds, le marcher ferme aux boiteux, ny guerir veritablement aucune maladie, ou bien faire que les femmes ſteriles ſoient fecondes. Le Diable auſſi ne peut auec ſes membres, donner la vie à aucun, reſuſciter les morts, ou troubler leurs ames qui ſont en la main de Dieu, & repoſent au ſeigneur: ou bien empeſcher, & corrompre, ou deſtourner le cours naturel diuinement inſtitué, ainſi que nous liſons eſtre aduenu à Ioſué combatant les Amorrhæens : & apres, lors que Ezechiel retornoit en ſanté : & à Ieſuschriſt lors qu'il pendoit en croix. Il ne peut encore reſtablir les choſes du tout deſtruictes, faire deſcendre la Lune du Ciel, tranſporter ailleurs les moyſſons qui ſont encore en herbe, aimer les hommes honneſtes, & gens de bien, haïr les meſchans, regarder & connoiſtre parfaitement les penſements, & diſcours des hommes, (cõtre Platon en ſon Epinomide) faire entrer des matieres dures, raboteuſes, & ægues par les parties ſolides du corps, ſans leur faire mal, ou par des conduits plus eſtroits, ne reſpondans

Sapiente 3. 1. Theſſal. 4.

Ioſué 10. Eſaye 28. Eccleſiaſt. 46.

Denys à Polycarpe.

Auguſtin de la diffinition des ſtatuts eccleſiaſtiques.

ſpondans aucunement en proportion ou dimẽ ſion ſelon l'ordre de nature, à la grãdeur de telles matieres. Il ne peut n'eſtre point enclin à aucun mal par le commandement, ou art, ou paction d'aucun homme: puiſqu'en iceluy de ſon propre gré, il eſt adonné & iour & nuit: eſtant tout mauuais, & de mauuaiſe volonté, & ne pouuant autrement faire, à raiſon de ſa nature vitieuſe & corrompue. Il ne peut ne ſe point mettre dedans le corps des hommes depuis qu'il le veut, ſelon le plaiſir, ou imprecation & maudiſſon de quelque vieille malicieuſe adonnee à mal: n'y n'en point ſortir lors qu'elle luy commande. Bref il ne peut preuoir comment Dieu veut diſpoſer la deſtinee du monde, des empires, & des choſes priuees & particulieres, auãt qu'elles ayent eſté prononcees, & publiees par la voix diuine.

Il eſt eſcrit aux Decrets, que celuy eſt plus mechant qu'vn Payen ou infidelle, qni croit que par vn autre que le createur de toutes choſes, vne creature puiſſe eſtre faite ou transformee en autre eſpece ou figure. Il eſt donc publiquemẽt annoncé à vn chacun, que celuy qui croit cecy, & telles choſes, a perdu la foy: & que quicõque a perdu la vraye foy, n'eſt plus à elle, mais à celuy auquel il croit, à ſçauoir au Diable. Car il eſt eſcrit de noſtre Seigneur, toutes choſes ſont faites par luy. Pſelle philoſophe Platonicien & Chreſtien eſcrit, que les Diables promettent ſouuentesfois aux hommes des ri-

1. partie. 26 q. 5. epiſcopi.

Iehan 1.

cheſſes, la gloire, la victoire, & l'amour, leſquelles d'eux meſmes ils ne peuuent bailler, pour autant qu'ils n'ont aucun commandement. Ils apportent toutesfois à leurs adorateurs quelques folies apparoiſſantes, aux yeux muables, & de peu de duree, que les mechans penſent eſtre apparitiõs diuines. Ainſi faut il que pluſieurs choſes leſquelles ont eſté iuſques icy attribuees au Diable, & à ſes ſectateurs, s'en voiſent en ruine, comme cauteleuſes ou pleines d'impoſtures, ou n'eſtant vrayement telles qu'elles ſont apparues, ainſi que par pluſieurs, & bonnes preuues, il ſera monſtré bien au long és liures ſuyuans.

Fin du premier liure.

Le ſecond liure, auquel EST TRAITTE' DES Magiciens infames, des Sorcieres, & des ſorceleries, enſemble de leur pouuoir.

Les noms par leſquels les Magiciens infames, & les ſorciers ſont ſignifiez au viel teſtament. Chapitre I.

ENCORES que quelquefois en deuiſant, & diſputant des operatiõs des ſorciers, on aye accouſtumé de mettre incontinent en auãt les teſmoignages de l'eſcriture ſaincte, eſquelz on liſt le nom de Magicien, ou ſorcier, ou d'enchãteur, ou d'empoiſonneur, ou bien d'inuocateur, ou d'impoſteur, (comme les autres l'interpretent) par

leſqueles on afferme ſans diſtinctiõ les ſorcieres eſtre entendues, & remerquees: Ie trouue toutesfois que ceſte monſtrueuſe maniere de gẽs, auec leurs practiques, impoſtures, & illicites diuinatiõs, à eſté diuerſemẽt expoſee par les Rabins & interpretes Hebreux: comme auſſi les Latins les ont nommez de diuers noms. Ie trouue auſſi que la tranſlation Greque ne rapporte exactemẽt à l'Hebraiſme, ny à la Latine. Ce qui ſera manifeſte, ſi vous collationnez diligemment le texte Hebreu, auec l'vne, & l'autre verſion: & ſi vous obſeruez ententiuement les opinions des Rabins, & interpretes, és paſſages auſquels il eſt fait mention de ces mõſtres: comme en Exode, chapitre ſeptieſme, neufieſme, vingtdeuxieſme: au Leuitique dixneufieſme, vingtieſme: au Deuteronome dixhuitieſme: en Hieremie vingtſeptieſme: en Daniel deuxieſme: au quatrieſme liure des Rois chapitre vingtvnieſme: au deuxieſme Paralipomenon trentetroiſieſme. Or pour ſçauoir la diuerſité des interpretes, & en quoy ils ne s'accordent és lieux alleguez, i'ay prins l'auis de Monſieur Andre Maſie, homme fort docte, & qui entend bien les langues: lequel m'a expliqué comme il enſuit ſept mots Hebreux, leſquels concernent la magie, & ſont vſurpez en ceſt endroit: le premier mot eſt. Chaſaph, lequel nom ie voy ordinairementeſtre tourné és Bibles vulgaires, comme ſignifiant la ſorcellerie, par laquelle les hommes trompez par les

Diables, nuiſent, ou bien pẽſent nuire par leur mechãtes practiques au beſtail, aux bleds meſmes, & aux hommes: & à raiſon de ces meſfaits ils ſont nommez mal-faiſans & ſorciers, leſquels la loy Moyſaïque veut que lon face mourir, en Exode vingtdeuxieſme, par ceſte ſentence: Tu n'endureras point viure la ſorciere. Car le mot Mechaſſepha, duquel la loy vſe en ceſt endroit vient du mot Chaſaph: & eſt mis au genre feminin: non que les hommes en ſoient exemps, mais pour autant que ce ſexe obeit plus facilement aux embuſches du Diable, à raiſon de ſa naturelle ſimplicité. Parquoy l'interpretation Greque, laquelle nous attribuons aux ſeptãtes Anciens, a retourné ce decret plus entendiblement en ceſte façon, & en comprenãt le genre feminin ſous le maſculin: Tu ne retiendras point les ſorciers en vie. I'ay icy remarqué que le mot Chaſaph, & tous ceux qui en procedent ne ſont point autremẽt interpretez en la tranſlation Greque, que par ſorcellerie, à ſçauoir par les mots Grecs, qui ſignifient medicaments, & medicamenter. Car on dit communemẽt que ceux que nous nommons ſorciers, n'executent point leurs arts, & ſciences ſans medicaments. Ie laiſſeray les autheurs Grecs, & Latins, & allegueray Abenezra eſcriuain de grande authorité entre les Hebreux, lequel dit que ce mot Chaſaph appartient propremẽt aux impoſtures, à ſçauoir aux tromperies, par leſquelles les choſes nous ſont

Φαρμακὸς ἢ πρίβιώσεται

Φαρμακὸς Φαρμακεύς Φάσμακα

repreſentees autres qu'elles ne ſont: & encore que ie luy confeſſe cela, bien que par la ſaincte eſcriture l'autre opinió ne puiſſe eſtre vaincue: toutesfois au ſecond chapitre de Daniel, là où nous liſons que Nabuchodonoſor feit venir auec les autres interpretateurs de ſon ſonge, des Mechaſſephim: ſi vous interpretez ce mot, par impoſteurs, ie ne voy point quel profit ils euſſent peu apporter auec leur art, laquelle eſt fallacieuſe & trõpeuſe. Parquoy Leui, fils de Gerſon interpretateur de ce paſſage & grand philoſophe entre les Hebreux: dit que Mechaſſephim ſont ceux qui diſent entendre la ſcience des aſtres: de tirer les eſprits du ciel, les amadouer par le moyẽ des Charracteres faicts, ſelõ certaines heures, & certains cours des aſtres: les ayãs attirez, de les inciter au profit ou dommages de quelques hommes, ou s'en aider en autres offices, aux preſages, & ſignificatiõs des choſes cachees. Quant à moy s'il m'eſt licite d'en dire ma ſentence, i'ay bien opinion que ce mot s'eſtẽd plus loing à toute eſpece de Magie, qui eſt auſſi la commune opinió des Hebreux. Le ſecond mot eſtoit Raſam: il ſemble ſelon les autheurs Hebreux qu'il appartienne particulierement aux prognoſtications des choſes. Parquoy par tous les endroits de la Bible grecque il eſt tourné par vn mot Grec, lequel ſignifie autãt cõme pronoſtiquer: cõme en Deuter. 18. chap. en Hieremie 27: & ailleurs: & aux Bibles latines (i'entens touſiours des vulgaires) il

eſt tourné quelquefois d'vn mot Latin qui ſignifie deuiner, cõme en ces lieux que i'ay deſia alleguez. Le troiſieme mot Onen, eſt prins quelquefois aux Bibles latines pour obſeruer les ſonges: cõme en Deuter. 11. cha. & au 2. Paralipom. 33. Aucunefois pour augurer, cõme en Hier. 27. quelquefois pour deuiner, comme en Michee 5. & aux Grecques il eſt tourné aucunesfois par le mot, Grec, qui ſignifie augurer, cõme en Hier. 27. & ſouuentesfois auſſi par le mot qui ſignifie rendre les oracles: en Michee 5. Les vieux Hebreux diſent que ce mot appartiẽt proprement à ceux, leſquels obſeruent ſuperſtitieuſement les temps, & en eſtabliſſent les vns bons, les autres mauuais pour le maniment des affaires. Le quatrieſme Nahas, eſt en Deut. 18. & 2. Paralip. 33. Les latins l'ont tourné obſeruer les augures, & les Grecs du mot precedent, augurer, lequel ſe trouue ordinairement és Bibles. Les Hebreux diſent que ce mot s'attribue propremẽt aux cõiectures, par leſquelles d'vne choſe aduenãt fortuitemẽt, nous deuinons trop curieuſement, & par folle religiõ, l'eſtat des choſes preſentes, & futures: cõme par le voller des oyſeaux fait à droit, ou à ſeneſtre: par la rẽcõtre de quelq animal, par le ſignede quelque mẽbre, par reſonnemẽt, ou par cheute, eſternumẽt, ſanglot, chant, mouuement du Crible: & par mille telles ſuperſtitions, leſquelles ſont en vſage enuers les femmelettes. Le cinquieſme mot eſt, Habar, en latin enchãter: les Grecs l'ont tourné

Hariolari. Diuinare.

Obſeruare augurio.

Incantare.

par vn mot particulier. Les Hebreux vſent de ce mot, lors que les Magiciens murmurent quelques ſecrettes parolles, auſquelles ils penſent auoir vne admirable efficace. Virgile parle de ces enchantements, quand il eſcrit:

Le froid ſerpent par les enchantements
Se creue aux prez.

I'en ay veu quelques vns, leſquels par paroles faiſoient demourer les beſtes, & les contreignoient d'attẽdre le coup: ils faiſoient auſſi demourer en vn lieu, le vilain animal domeſtique que nous nommons le Rat, incontinent qu'ils l'auoient regardé, & le rendoient comme tout eſtõne, iuſques à ce qu'ils l'euſſent prins dans la main, & qu'ilz leuſſent eſtrãglé. Dauid meſme ſemble aſſez appertemẽt ſignifier que tels miracles ſe peuuent faire par enchantemens, lors qu'il parle du ſourd Aſpic, au Pſeaul. 57. ou biẽ ſelõ les Hebreux 58. auquel lieu il vſe de ce mot Hebreu, Habar, & auſſi du mot Lahas, qui ſignifie autant que le premier. Le ſixieſme mot eſt Ob, lequel eſt tourné en latin Python, ou eſprit Pythonique, cõme en Deut. 18. Eſaye 19. 1. des Rois 28. & 4. des Rois 23, & en autres endroits ſouuẽtesfois. Il eſt auſſi tourné Magicié, mais aſſez impropremẽt, cõme il me ſemble: cõme au 2. Parali. 33. Les Grecs l'õt expliqué par vn mot lequel ſignifie autant cõme Parle-vẽtre, excepté qu'au 4. des Rois 21. & 23, ils l'õt tourné d'vn mot qui ſignifie deuineurs. Ie ne trouue point qu'il ſoit en autre endroit. Au reſte ce

mot Ob, ſignifie en Hebreu autãt qu'vne veſſie, ou vne bouteille: tellemẽt que les Hebreux ont nõmé Ob, ou Oboth en plurier nõbre, les Diables, leſquels par paroles obſcures, & par les parties cachees du corps, cõme par les æſelles, ou par les parties hõteuſes des femmes, donnoiẽt leurs reſpõſes, cõme s'ils euſſent eſté enfermez dedãs des veſſies, ou petites bouteilles. Les Grecs donques les ont bien ſurnommez, Parle-vẽtres, puis qu'ils parloiẽt eſtans enfermez dedãs le vẽtre des hõmes. Quelques latins ont ſuiuy ceſte diction, & les ont nõmez Vẽtriloques. *Ventriloqui.* Ces mots ſont proprement attribuez aux mauuais eſprits, & quelquef-fois auſſi aux hommes, qui en ſont poſſedez. Ariſtophane eſcrit en ſa comœdie des Bourdõs, qu'vn certain Magicien nommé Eurycles deuint en grande authorité en Athenes, par le moyen d'vn tel Diable: c'eſt à l'endroit, ou il dit, qu'il a beaucoup profité à la republique des Atheniens, par le moyen de ſes comedies ſuppoſees, leſquelles il auoit faict iouër en derriere, & eſtant entré dedans le ventre des autres poëtes, à l'imitation de l'oracle d'Eurycles. De ceſt Eurycles, (ainſi que teſmoignent les doctes commentaires Grecs) les deuineurs furẽt depuis nommez Eurycliens, & Parle-ventres. Il me ſouuient auſſi auoir leu que le tant celebre oracle Delphique auoit accouſtumé d'eſtre prononcé par la deuineresſe Pythienne, laquelle s'eſcarquilloit deſſus le Trepié, & receuoit le Diable en ſes par-

ties basses. Sainct Augustin escrit aussi au liure qu'il a composé de la doctrine Chrestienne, que ceste fille de laquelle il est fait mẽtion aux Actes des Apostres chapitre 16. estoit Parle-ventre. Mesmes Tertulian escriuain de grande authorité, tesmoigne auoir veu des femmes, lesquelles estoient Parle-ventres: elles estoient assises & rẽdoient quelque voix par les parties honteuses, & donnoient par ce moyen response à ceux lesquels venoiẽt vers elles pour sçauoir quelques choses, Bref, Cælius Loys, escrit qu'il a souuentes-fois veu & depuis peu de temps, vne femme qui rendoit ainsi les responces en Rhodige ville d'Italie, des parties honteuses, de laquelle il a par plusieurs fois entendu parler vn malin esprit, la voix duquel estoit fort deliee: toutes-fois entendible, & disoit merueilles des choses passees, & des presentes, & quelques-fois aussi des futures, mais sans asseurance, & ordinairement faulces & menteuses: toutes-fois c'est assez de ce point. Le dernier mot Hebreu est Iidoni, lequel vient, comme il me semble, d'vn verbe Hebreu Iada, qui signifie sçauoir & cognoistre: encore que ie sçache biẽ quelles fadaises les Hebreux ont accoustumé de racomter d'vn certain animal né de la terre, lequel a la figure d'vn homme, & se nomme Iadua, & de l'os duquel les deuins nommez Iidouim, auoient accoustumé de dire les choses futures. Car ceste nation est vn peu trop sotte, & facile à croire, ou inuenter des folies de

Liure 8. des antiques leçons chap. 10.

vieilles. Ce mot Iidoni, eſt tourné quelquefois par les Latins, Diuin, comme en Deuteron. 18 Leuitique 20. & ailleurs: Il eſt quelquef-fois tourné Deuineur, comme au Leuitique 19. 4. des Roys 23. en Eſaie 19. Les Grecs l'ont tourné quelquef-fois Enchanteur, comme 2. Paralip. 33. Leuitique 19. & 20. Et quelquef-fois Cognoiſſant, qui eſt vn mot, lequel me ſemble fort bien expliquer le mot ſuſdit: comme au 1. des Rois 28: au 4. des Rois 21 & 23. Il y a quelques endroits, auſquels ils l'ont tourné, Celuy qui crie de la terre, comme en Eſaye 8 & 19. Toutef-fois ie ne ſuis pas bien aſſeuré, ſi cela ſe doit rapporter à l'oracle qui eſt rendu de la terre, ou bien au moyen de tirer les eſprits hors les ſepulchres, comme nous liſons auoir eſté fait au premier des Rois 28. Quant à moy ie penſerois bien que ce mot Iidoni, comprend toutes eſpeces de Dæmons, leſquels deuinent, & rendent des reſponſes, & leſquels ont eſté ainſi nommez, à raiſon de la cognoiſſance de toutes choſes, de laquelle ils font profeſſion. Ie penſerois auſſi que ce mot Ob, ſignifioit ceſte eſpece de diuination, laquelle par vne voix obſcure parloit dans le ventre, ou ſous les aeſſelles, ou par les parties plus ſecrettes. Ie le dis, pourtant que lon ne voit peu ſouuent dedans les liures de la Bible ces deux derniers mots ſeparez l'vn de l'autre: & à dire la verité, ceſte derniere diction, à ſçauoir Iidoni, ne ſe trouue iamais ſinon qu'apres la penultieme. Ainſi donc les cinq

Diuinus.

Hariolus.

premiers mots appartiennent aux vaines ſuperſtitions des hommes, ou aux ſorcelleries, par leſquelles ils penſent cognoiſtre les choſes cachees, ou bien faire des miracles. Les deux derniers ſe rapportent aux Oracles des mauuais eſprits, ou des hommes demoniacles. Maſius a eſcrit tout ce que deſſus. Mais il ne nous faut pas oublier le principal mot, par lequel auſſi ces monſtres ſont remarquez, à ſçauoir Hartumin, par lequel, comme dit Rabbi Leui, ceux ſont nommez, leſquels par moyẽs naturels, font des choſes merueilleuſes à ceux qui moins diligemment prennent garde à leur ſubtilité & addreſſe. Aben Eſdra dit que ce mot s'accommode à ceux leſquels cognoiſſent les ſecrets de la qualité des choſes, & de la nature: toutef-fois il appert que ceux dont nous auons parlé cy deuant, n'ont eſté tels: car les effets, deſquels il eſt fait mention en Exode. 7 & 8. chapit. n'euſſent peu apparoiſtre tels par la force de nature: & meſmes les Magiciens bien entendus és choſes naturelles, euſſent eſté agreables à DIEV, & n'euſſent rien entrepris en la contumelie de ſa maieſté. Toutef-fois nous trouuons en Exode que ce mot de Hartumim, ſignifie pluſtoſt les Magiciens infames, leſquels comme ſtipendiaires des Diables, ont eſſayé par impoſtures diaboliques, tout ce qu'il leur a eſté poſſible, pour empeſcher que lon ne creuſt à Moyſe & Aaron ambaſſadeurs de DIEV. Les Allemans ſignifient par ce ſeul mot Zamberer, tant le ma-

gicien impoſteur, lequel de plein gré s'ayde de telle impoſture,& en fait ordinaire profeſſion: comme la ſorciere trompee par le Diable à cauſe de l'imbecillité de ſon eſprit, & de ſa fantaſie corrompue:& l'empoiſonneur auſsi,lequel s'aide de boucons. Il aduient de là, que depuis que lon fait mention des ſorcieres, & ſorcelleries, ils diſent que les Magiciens de Pharaõ eſtoiẽt fort contraires aux operations des ſorcieres, & ſorciers. Ce qu'ils font eſtans trompez par le mot Allemant, lequel ſignifie pluſieurs choſes. Parquoy ie ne ſeray point honteux de dire plainement, que tous les eſcriuains Allemants, leſquels ont eſcrit iuſques à maintenant, touchant ceſte matiere, ont failly lourdement, encore qu'ils ayent embelly leurs liures de braues titres, & qu'il ſemble qu'ils ayẽt allegué pluſieurs teſmoignages de la ſaincte eſcriture : d'autant que ie connois qu'ils ont penſé que les ſorcieres ont plus de pouuoir qu'elles n'ont, à troubler l'air,& dõner des maladies:& auſsi qu'ils ont imprudemment fourny d'vn glaiue deſgaigné, & de flambeaux allumez, aux bourreaux cruels ſans iugement, diſcretion, ou aucune marque de compaſsion & pitié. Or à celle fin que la confuſion n'engendre des tenebres en ceſte varieté d'opiniõs: pour mieux entendre noſtre but, & pour pluſieurs cauſes,il m'a ſemblé bon de diſtinguer le Magicien infame d'auec la Sorciere: tellement que ceſte matiere ſera plus clerement entẽdue,

& lõ connoiſtra à quelles choſes ces mots doyuent ſeruir : principalement en ce temps merueilleuſement depraué, & ignorant de pareilles affaires : on pourra auſſi mieux congnoiſtre ceux deſquels ie parleray en ce traité : Bref on entendra en quoy, non ſans bonne occaſion, & principalement eſtant appuyé ſur le fondemẽt de la raiſon, & de la ſaincte eſcriture, ie me ſuis retiré de l'opinion des autres eſcriuains, laquelle iuſques icy c'eſt aſſez mal accreuë. Encore que ie ne veille nier que les Magiciens, & les ſorcieres, n'ayẽt quelque choſe de cõmun en leurs arts & impoſtures.

Que c'eſt q'vn Magicien infame, Goeteie, & Theourgie. Chap. 2.

Le Magicien.

LE nom donques de Magicien ſera plus general, & ne ſera enfermé entre ſi eſtroites bornes, comme eſt celuy des ſorcieres. Car i'appelle Magicien celuy qui cõtre le cours, & loy de nature eſtant appris par le Diable, ou par autres, ou ſcientement par les liures, s'efforce d'attirer illicitement les eſprits malins, affin de s'en aider en quelque miniſtere d'impoſture falacieuſe, ou d'importance : ou pour faire quelque autre œuure telle que bon luy ſemble par ce meſme moyen : & ce, ou par le recit & application de quelques

mots barbares, inconnus, ou connus: ou par carracteres, exorciſmes, maudictes execrations ceremonies, & ſolemnitez, ou par adionction, de pluſieurs choſes ſelon ſon vouloir : à celle fin qu'ils comparoiſſent ſous quelque figure empruntee, & remerquable : qu'ils mettent quelques choſes en auant, & qu'ils reſpondent aux interrogatoires qui leur ſeront faictes par voix, par murmures, par figures, & repreſentatiõs: par notes, ou par quelque autre maniere q̃ ce ſoit. Ie comprens auſſi ſous ce meſme mot, tous ceux leſquels eſtans diſtinguez par pluſieurs, & diuers noms ſelõ les Hebreux, Grecs, & Latins, deuinoient les choſes futures ſuperſtitieuſement & par vn moyen illicite, & defendu. Ie comprens encore (à cauſe de l'accordance qu'ils ont enſemble, & à cauſe qu'ils le meritent, bien que ce ſoit improprement) tous ceux leſquels, ſe fians en ces Prognoſtications, & deuinemens qui reſentent la ſuperſtition, le meſpris de Dieu, & l'œuure du Diable : ſe retirent vers les principaux de ceſt art, & prennent leur conſeil & aduis.

Il apert que le Magicien nommé par les Grecs Goete, ou Epode (encore que ce mot ſoit le nom le moins general des Magiciens) entreprend des choſes qui ſont par deſſus l'ordre de nature, lors qu'il compoſe diuerſement ſa fauce ſubſtance aëree pour monſtrer quelque figure, lors qu'il tire les ombres des morts, lors qu'il monſtre les choſes cachees, & celles qui

sont absentes & merueilleusement esloignees: ou bien lors qu'il deuine d'icelles: bref à lors que lon pense qu'il fait des miracles, lesquels surpassent les choses naturelles. Lactance escrit que l'art, & toute la puissance des Magiciẽs depẽd de l'inuocation des Diables, lesquels trõpent tellement les hommes par leurs aueuglissantes impostures, qu'ils ne voyent point les choses qui sont, & pensent veoir celles qui ne sont point. Ainsi Simon le Magicien auoit si bien troublé les yeux de sainct Clement, & des autres freres, que la face du pere Faustinian sembloit estre emprainte en Simon: toutes-fois il ne pouuoit tromper sainct Pierre. Cela s'appelle proprement par les latins enchanter, fasciner, & effasciner & par les Grecs, γοητέυειν ἐπᾴδῃ & βασκαίνῃ. Saint Paul vse de ce dernier mot en l'espitre aux Galates. O Galates insensez qui est-ce qui vous a enchantez, & vous a tellement bandé les yeux par imposture, que vous ne croyez point la verité? Ce qui suit apres monstre clerement que sainct Paul a entendu des yeux trompez. C'est vne espece de imposture par laquelle vous ne voyez point ce qui est, & pensez voir ce qui n'est pas, tellemẽt la veuë est trompee: On la peut appeller enchantement, fascinatiõ, sorcellerie, ou charme: & Magie en langue Persique, Magie infame, art magique, lequel porte malheur à cause de la cõiunctiõ qu'il a auec les esprits malins: on la nõme aussi en Grec Epode, & Epaoide comme

Liure 2. chap. 15. de l'orig. d'erreur.

Clement liure 10. des recogn.

τίς ὑμᾶς ἐβάσκανε

me si lon disoit enchantereſſe: ou bien par vn mot plus celebré Goetique, laquelle eſt faite par enchantements & charmes, composez par art de malheureuſe curioſité: ils l'oſent auſsi nommer plus honneſtement du mot de Theourgie, toutesfois auec quelque petite diſtinction, cõme eſtimans que ceux qui s'aident de l'autre, doiuent eſtre condamnez, ainſi qu'hommes qui abuſent d'vn art illicite: & que les deffenſeurs de ceſte cy ſont louables, encore que les vns & les autres ſoient adõnés & aſtraincts aux faux ſeruices des Diables ſous la couuerture du nom des Anges. Car Porphyre promet vne certaine purgation de l'ame par le moyen de la Theourgie: mais c'eſt vn peu lachement, & par vne diſpute aucunement honteuſe, niant en tout & par tout que par ceſt art aucun puiſſe rapprocher de Dieu. Il penſe toutesfois que par quelques conſecratiõs Theourgiques, leſquelles on nomme Teletes, on peut eſtre rendu idoine, & apte à receuoir les eſprits & les Anges, pour par ce moyen veoir les Dieux: mais plus certainement comme il penſe les Diables. ſainct Auguſtin la condemne. Quelques Grecs deſguiſent vn peu ceſte matiere, & diſent que la Magie eſt vne euocation du bon eſprit, faite pour bonne cauſe, telles qu'ont eſté les deuinations d'Apollone Tyanee: que la Goetie reſuſcite les morts. Auſsi ceux qui ont accouſtumé d'aſsiſter aux ſepulchres des morts, & que lon penſoit attirer les malins

esprits en leur aide, retirent ce mot de Goetie, d'vn mot Grec, qui signifie deuil: pour ceste cause les sepulchres estoiét purgez auec arrousement d'eau beniste, & auec le feu des torches, de peur que les Diables ne les occupassent, ou leur fissent dommage. Toutes les loix, & edicts condamnent ceſt art, & l'ont en horreur: de là on raconte entre les meffaits & meschancetez du Roy Manasses, par lesquelles il irrita Dieu, qu'il auoit esté Magicien & auoit pris conseil d'vne deuineresse.

Athenee liure 9.

4. des Roys 21.

2. Paralip. 33

L'origine de la Magie: qui ont esté les premiers Magiciens: Item les liures faussement attribuez aux Peres anciens.

Chapitre 3.

Lactance. Eusebe.

SAINCT Pierre dit que l'origine de ceſt art vient premierement des Anges preuaricateurs: au quatrieſme liure des recognitions en sainct Clement: & deduit qu'ils ont donné à entendre aux hommes, que les esprits pouuoient estre contraints d'obeir aux mortels, par le moyen de quelqu'art: à sçauoir par inuocation Magique, tellement que les Diables chasserent la lumiere de pieté, & remplirent tout le monde d'vne fumée d'impieté, laquelle sortit comme d'vne fournaise, & commune boutique de

toute malice : de là proceda le deluge. Mais Cham l'vn des enfans de Noé, lequel s'eſtoit ſauué du deluge des eaux, donna la ſcience de Magie malheureuſement inuentee, à l'vn de ſes enfans, nommé Meſrain, duquel ſont depuis deſcendus les Aegyptiens, Babiloniens, & les Perſes. Les peuples de ſon temps le nommerent Zoroaſtre, premier autheur de l'emerueillable Magie, ſous le nom duquel il y a encore des liures touchant ceſte matiere. Il fut bruſlé de feu par le Diable, lequel il trauailloit trop importunement : & ceux qui auoient eſté premierement deceus, ramaſſerent ſes cendres comme les reliques d'vn corps fouldroyé par le tonnerre, & les porterent aux Perſes, à celle fin que par iceux il fuſt perpetuellement gardé, comme vn feu diuinement deſcendu du ciel : & qu'il fuſt auſsi adoré comme vn Dieu. Pluſieurs telles choſes ſont eſcrites en ceſt endroit : comment depuis, & pour ceſte occaſion les temples furent baſtis, les images eleuees, les myſteres, ceremonies, & ſacrifices inſtituez : tellement que de là, les hommes ont peché plus licentieuſement, ſçachans que les idoles ne voyoient, n'oyoient, & ne ſe mouuoient point. Ainſi Pline eſcrit que la Magie priſt ſon origine de Zoroaſtre en Perſe, (ce ſtuy eſtoit fils d'Oromaſe, que quelques vns diſent eſtre Cham fils de Noé) & monſtre bien au long ſon origine, en quel temps, & à quel-

Zoroaſtre bruſlé de feu.

Liure 30. chapitre 1.

les perſonnes elle commença, & fut exercee. Iuſtin eſcrit en ſon abregé que ce Zoroaſtre inuenteur de l'art Magique fut Roy des Bactriens, lequel fut plus de huit cens ans deuant le tẽps des Troyẽs, cõme teſmoigne Euſebe, au liure des temps, & au dixieſme liure de la preparati on Euangelique : duquel temps auſſi Abraham, & Ninus viuoyent, en l'an du monde trois mil' cent octante cinq. Les autres diſent que Zabulon, & Zamolxide eſtoient adonnez à vn art illicite, & furent les premiers qui les inuenterent, ou pluſtoſt l'amplifierent, & luy donnerent cours apres qu'elle euſt eſté faite par le Diable, lequel ſans doute en eſt le Pere. Les Grecs ont eſcrit qu'elle vint de Perſe en Grece, par le moyen d'vn Oſthan, lequel accompagnant le Roy de Perſes Xerxes, lors qu'il faiſoit la guerre en Grece, eſpandoit couuertement, & malencontreuſement les ſemences de ceſt art, ſi bien que quelque part quils paſſat il en infectoit le monde. Pline teſmoigne aſſeurement que ceſt homme induiſit les peuples de la Grece iuſques à non ſeulement deſirer, mais enrager apres ceſte ſcience. Almadal, Alchinde, & Hipoque Arabes, ſuiuirent le chemin frayé par ces premiers. Apuſcore & Zarate chez les Medes. Marmaride, chez les Babiloniens. Zarmocenide chez les Aſſyriens. Abbaris chez les Hyperboreens : comme auſſi Charondas, Dæmogorgon (ou Damigeron,) Eudoxe, &

Ce Zamolxis eſt appellé Pythagorien dãs Sthrabo li. 16.

Cõtre Amadal & Alchinde a eſcrit tout expres Iehan fr. Pic. liu. 7. chap. 5. & 6. touchãt l'effect, & direction des rayons.

Hermippe. Il y en a eu d'autres encores treſrenommez, comme Mercure Triſmegiſte, que lon nomme auſſi Hermes, lequel viuoit du tẽps de Moyſe chez Pharaon, lequel fut noyé en la mer rouge: Apollone Tyanee, Dardane, Gog le Gregois, Germa Babylonien, Porphyre qui a eſté fort honoré par les derniers Gentils, & ſurnommé Philoſophe entre les Platoniques, à cauſe de ſon excellence: mais ce mechant ennemy de Chriſt deuoit eſtre pluſtoſt nõmé Aſophe, ou Miſoſophe, c'eſt à dire ſans ſageſſe, & ennemy de ſageſſe. Plotin fut ſon precepteur, defenſeur de l'eſcholle Platonique, en Italie, comme Iamblique en Aegypte, & Proclus en Aſie: il fut eſtimé treſçauant en tous les myſteres de Platon. Son liure du Sacrifice & de la Magie à eſté repris non moins grauement que griefuement par Iehan François Pic, en ſon liure ſeptieſme, chapitre cinquieſme de la ſuperſtitieuſe preuoyance. Ceux-cy ont pris peine tous enſemble de deuenir foulx auec peine & eſtude, encore qu'au reſte ils fuſſent philoſophes dignes de louanges. Pauſanias auſſi racompte qu'Amphion & Orphee furent grans Magiciens: Et faut encore mettre en ce ranc Apulee & Artephie, lequel en l'abbregé de l'eſtude Theologienne, certifie auoir voyagé par toutes les Regions Orientales, à fin de chercher la ſapience: & dict qu'il vinta iuſques à Tantale aſſis.

Cõtre la Magie de ceſt Apollon, a eſcrit ce meſme Iean Fr. Pic liu. 7. chap. 10. & cõtre Porph. en ſon liu. des reſponſ. liure 7. chap. 4.

Iean françois Pic. liu. 2. cha. 5. dela prenoc. diuin.

en vn throsne d'or, lequel, comme il dit, encore qu'il enseignast les choses celestes, la nature & les mœurs, si est-ce qu'il fut enseigné par Artephie. Ceste Magie fut illustree, & presque accomplie par Democrite Abderite, lequel tira de terre les liures de la Magie escrits pa Dardane tresſçauant Magicien d'Aegypte, & enfermez en son tombeau: que depuis il expliqua par commentaires, selon la doctrine d'Apollonie, Captidene, & de Dardane Pheniciens. A l'imitation aussi de ce Dardane, Numa Pompilius Roy & Pōtife Romain, voulut qu'on enfermast dedans son sepulchre auec son corps, les douze liures qu'il auoit escrits de la Magie. Nous auons encore les liures de Hermes touchant ceste science.

Lin. 30. chapitre 1. Pline escrit, que Pythagore, Empedocle, Democrite, & Platon, nauigerent entreprenants plustost vn exil qu'vn long voyage pour apprendre cest art: estans de retour ils la magnifierent, & la retindrent entre leurs plus grans secrets. Mesmes nous trouuons que Pythagore, & Platon allerent pour l'apprendre iusques aux deuineurs de Memphis, & qu'ils visiterent presque toute la Syrie, l'Aegypte, la Iudee, & l'escolle des Chaldees. Aussi est-il tout notoire qu'elle a esté plus exercee & magnifiee du commencement, chez les Chaldees, lesquels changent la religion en sagesse philosophique, Asiriens, Perses, Arabes, Aethiopiens, & Indiens, qu'en toutes nations du mō-

de. Il eſt encore treſcertain que les Aegyptiẽs ſuperſtitieux de leur nature, ont conuerti la religion en fables de vielles, & bouffonneries: & ont eſté treſexcellens en ceſte Magie, à cauſe que principalement le ſeruice des Diables a eſté fort recommandé & obſerué chez eux. D'auantage ils n'eurent iamais rien en plus grande recommendation, que d'embabouiner les hõmes chancelans, & de les enlaſſer dedans leurs cauteleuſes fineſſes, & les retirer par tous moyens de la vraye cõtemplatiõ de Dieu, & de nature. Ainſi les Grecs, grans amateurs de nouuelles & ingenieuſes inuentions, changerent la religion en diſputes Pyrronienes: tout ainſi comme les Romains naturellement cupides de commander, l'ont ſemblablement tiree & flechie ſelon leurs affectiõs & l'ont rẽduе ſemblable à vn Empire politique: & pour ceſte raiſon les vns & les autres donnerent plus facilement la main, & s'accointerent des arts des Diables.

Les Aegyptiens ſuperſtitieux de leur naturel.

Religion ſemblable a vn Empire.

Mais encore que lon m'obiecte que la pluſpart de ces autheurs ont exercé la Magie naturelle: toutesfois ſi trouuera-lon qu'ils y ont meſlé beaucoup des ſuperſtitions de la Magie infame, & contraire à la maieſté de Dieu: tellement que la Magie naturelle melangee parmy l'alechement de la Geotie & Theourgie, & enueloppee és impoſtures des mauuais eſprits, ne ſe peut aiſement diſcerner. Au reſte ie ne deſpriſe icy la congnoiſ-

ſance & profonde contemplation des choſes naturelles cachees: à ſçauoir la vraie Philoſophie, & treſſaincte Magie, qui doit eſtre receue, cherie & honoree par les ſages: auſsi ne luy veux-ie derroger en quelque ſorte que ce ſoit. Car ceux que lés Grecs ont nommez ſages ou philoſophes, & les Caldees, Magiciens (comme teſmoigne ſainct Hieroſme ſur Daniel) ont eſté recommandez en l'hiſtoire de verité, en ſainct Mathieu ſecond chapitre: d'autant qu'ils connurent par l'aduertiſſement de l'eſtoille, le moment & le lieu, auquel le fils de Dieu auoit eſté né: & ce, par le moyen des propheties, leſquelles du temps de la captiuité d'Iſraël, auoient eſté eſpanduës en leur Royaume, & en celuy de Babylone: laquelle eſtoille ils connurent n'eſtre apparuë fortuitement, & à l'aduenture, ny enflammee en vne matiere phyſique, & naturelle, ſelon la conduicte de nature: ains allumee diuinement, pour ſignifier la natiuité de Ieſuſ-Chriſt, & pour les cõduire iuſques au lieu, auquel il eſtoit. Or cõnoiſtra-lõ l'infamie des autres Magiciẽs, par ce qu'en eſcrit Cicerõ au liure des Diuinatiõs, diſant, q̃ les Magiciẽs prognoſtiquoẽt en Perſe, & deuinoiẽt lors qu'ils eſtoiẽt aſſemblez au tẽple pour traicter de la Magie & parler enſemble: & ce qui eſt encore plus mechãt, Proclus eſcrit au liure du ſacrifice, & de la magie, là où il mõſtreau lõg la ſympathie ou accordãce, ou ſi vous voulez la cõpaſsiõ naturelle, q̃ les Magiciẽs auoient accouſtumé d'inuoquer leurs deitez par

Que c'eſt que Magie naturelle.

le moyẽ de ceſte cõpaſsiõ des choſes. Laërtius teſmoigne qu'ils ont dõné auſſi grande occaſiõ à l'idolatrie, & qu'ils ont forgé temererement pluſieurs eſpeces de ſuperſtitions, & de fauſes croyãces. Meſmes l'ignominie de ceſt art eſt manifeſte, en ce que ſous l'inuocatiõ de la diuinité, elle encline aux tromperies des Diables, elle s'empeſtre en erreurs difficiles, & tire à perdition les moins aduiſez.

Mais pleuſt à Dieu que les derniers Magiciẽs euſſent eu telle conſcience, qu'auoient ceux de Perſe, les Preſtres d'Egypte, & les Druides des Gaules, leſquels eſtimoient eſtre vne meſchanceté que d'eſcrire des liures de Magie, de peur qu'elle ne fuſt connue par le vulgaire: que s'il euſt eſté ainſi, on euſt peu eſperer que ceſt artifice mõſtrueux du Diable, & pernicieux au genre humain euſt prins fin: tout ainſi cõme maintenant il faut que les Theologiens & Medecins eſſayent par tous moyẽs que ceſt artifice diabolique & pernicieux: & entres tous autres plein de fraudes, ſoit chaſſe bien loing des ſacremẽs de noſtre religiõ: & du tout banny hors le camp de la ſacree Medecine, attendu qu'il a ſouillé & gaſté l'vne & l'autre, par les exorciſmes fardez, par les barboteries de mots barbares, par le recit de paroles inconnues, par l'abus que lon a fait de la parole ſainte: par lieſons, ſuſpenſions au col, & par charmes: toutes leſquelles choſes ont coniuré la perdition, & damnation des hõmes. Ainſi nous liſons que par le moyen de ceſt art, la plus ſecrette interpretation de la loy di-

Cabale vitiee & corrompue par la Magie infame.

uine, nommee Cabale, à eſte deprauee & gaſtee chez les Iuifs: tellement que ces infideles n'ont point d'horreur de dire, qu'au moyen de ceſte Magie Cabaliſtique, Ieſuschriſt a fait des miracles eſmerueillables, & incomparables.

Les liures de la Magie.

On monſtre encore auiourd'huy des faux liures ſous les faux titres, que ces Magiciens eſcriuent au commencement, par leſquelz ilz les penſent rendre plus braues: à ſçauoir, ſouz le nom d'Adam, d'Abel, & d'Enoch, que l'antiquité teſmoigne auoir de plus pres aproché de la diuinité: Item d'Abraham, d'Aaron, & de Daniel, à cauſe de l'interpretation quil faiſoit des ſonges: Item de Salomon (car ces ſacrileges par quelques coniectures merueilleuſes, ſelon l'opinion de Ioſephe, font entendre aux ignares la verité fardee de leur art): Item de Zacharie Babylonien, de Paul, Honoré, Cyprian, Thomas, Hieroſme, & vn certain Eboracenſe: ce qu'ils font à celle fin de plaire dauãtage par l'amadouëmẽt de ces beaux noms: & à celle fin auſſi d'attirer à ſoy, & pluſtoſt ſe faire croire. Toutesfois celuy qui regardera de plus pres, connoiſtra euidemmẽt la trompeuſe impoſture de ces pendarts & baſteleurs: car les liures meſmes monſtrent aſſez qu'ils ſont faux, & fauſſemẽt attribuez aux anciens. Iuſtin auſſi accuſe fauſſement Ioſeph fils d'Iſrael, d'auoir connu, & s'eſtre aydé d'arts Magiques: lequel toutesfois eſtant prophete, par vn don particulier de Dieu, interpretoit les ſonges: auoit

Enoch.

Liure 8. des antiquitez Iudaique cha. 2.

Iuſtin. liu. 16.

eſté ſeparé par la prouidence de Dieu au miniſtere de ſes freres, & eſtoit la figure de Ieſuschriſt. Il eſcrit d'auantage que de luy ceſte Magie eſt deſcendue à Moyſe, & aux autres. Pline, & Tacite en eſcriuent autant de Moyſe, que les hiſtoriographes peu diligens (comme dit Capnion) ont dit auoir eſté preſtre d'Aegypte: cõme Strabon au ſezieſme liure de la Coſmographie. Poſidone, Lyſimaque, Apollone, Molon, Apion, & pluſieurs autres l'ont nõmé Magicien & trompeur: leſquels Ioſephe par pluſieurs arguments, a repris de menterie, d'ignorance, & de folie. Les Gentils en accuſerẽt pluſieurs Chreſtiens de la primitiue Egliſe, leſquels eſtoient auſſi eſloignez des Magiciens, comme ſont les tenebres de la lumiere, la menſonge de la verité, la grande & ſyncere pieté de la plus profonde vanité. Origene les a defendus.

Liure 30. c. 1.

Liure 1. & 2. contre Apion.

Il y a eu encore vne infinité d'Heretiques, leſquels ſont deſcendus du College des Magiciens, & ſont entrez en l'Egliſe: & leſquels ſe ſont oppoſez a la verité Apoſtolique: tout ainſi que Iannés, & Mambrés reſiſterent à Moyſe. Le premier & principal d'entre eux fut Simon le Samaritain, auquel pour ceſte cauſe on eſleua vne ſtatue à Rome, du temps de Claude Cæſar, auecq' telle inſcription A SIMON LE DIEV, TRESSAINCT. Ce Simon en la parfin comme il eſtoit porté dedãs l'ær par les Diables, ainſi que s'il euſt volé, tresbucha, &

Pluſieurs Heretiques deſcẽdus des Magiciens.

2. Timoth. 3.

Cabale vitiee & corrompue par la Magie infame.

uine, nommee Cabale, à eſte deprauee & gaſtee chez les Iuifs: tellement que ces infideles n'ont point d'horreur de dire, qu'au moyen de ceſte Magie Cabaliſtique, Ieſuschriſt a fait des miracles eſmerueillables, & incomparables.

Les liures de la Magie.

On monſtre encore auiourd'huy des faux liures ſous les faux titres, que ces Magiciens eſcriuent au commencement, par leſquelz ilz les penſent rendre plus braues: à ſçauoir, ſouz

Enoch.

le nom d'Adam, d'Abel, & d'Enoch, que l'antiquité teſmoigne auoir de plus pres aproché de la diuinité: Item d'Abraham, d'Aaron, & de Daniel, à cauſe de l'interpretation quil faiſoit des ſonges: Item de Salomon (car ces ſacrileges par quelques coniectures merueilleuſes,

Liure 8. desantiquitez Iudaique cha. 2.

ſelon l'opinion de Ioſephe, font entendre aux ignares la verité fardee de leur art): Item de Zacharie Babylonien, de Paul, Honoré, Cyprian, Thomas, Hieroſme, & vn certain Eboracenſe: ce qu'ils font à celle fin de plaire dauãtage par l'amadouëmẽt de ces beaux noms: & à celle fin auſſi d'attirer à ſoy, & pluſtoſt ſe faire croire. Toutesfois celuy qui regardera de plus pres, connoiſtra euidemmẽt la trompeuſe impoſture de ces pendarts & baſteleurs: car les liures meſmes monſtrent aſſez qu'ils ſont faux, & fauſſemẽt attribuez aux anciens. Iuſtin auſſi

Iuſtin. liu. 16.

accuſe fauſſement Ioſeph fils d'Iſrael, d'auoir connu, & s'eſtre aydé d'arts Magiques: lequel toutesfois eſtant prophete, par vn don particulier de Dieu, interpretoit les ſonges: auoit

eſté ſeparé par la prouidence de Dieu au miniſtere de ſes freres, & eſtoit la figure de Ieſuschriſt. Il eſcrit d'auantage que de luy ceſte Magie eſt deſcendue à Moyſe, & aux autres. Pline, & Tacite en eſcriuent autant de Moyſe, que les hiſtoriographes peu diligens (comme dit Capnion) ont dit auoir eſté preſtre d'Aegypte: cõme Strabon au ſezieſme liure de la Coſmographie. Poſidone, Lyſimaque, Apollone, Molon, Apion, & pluſieurs autres l'ont nõmé Magicien & trompeur: leſquels Ioſephe par pluſieurs arguments, a repris de menterie, d'ignorance, & de folie. Les Gentils en accuſerẽt pluſieurs Chreſtiens de la primitiue Egliſe, leſquels eſtoient auſſi eſloignez des Magiciens, comme ſont les tenebres de la lumiere, la menſonge de la verité, la grande & ſyncere pieté de la plus profonde vanité. Origene les a defendus.

Liure 30. c. 1.

Liure 1. & 2. contre Apion.

Il y a eu encore vne infinité d'Heretiques, leſquels ſont deſcendus du College des Magiciens, & ſont entrez en l'Egliſe: & leſquels ſe ſont oppoſez a la verité Apoſtolique: tout ainſi qne Iannés, & Mambrés reſiſterent à Moyſe. Le premier & principal d'entre eux fut Simon le Samaritain, auquel pour ceſte cauſe on eſleua vne ſtatue à Rome, du temps de Claude Cæſar, auecq' telle inſcription A SIMON LE DIEV, TRESSAINCT. Ce Simon en la parfin comme il eſtoit porté dedãs l'ær par les Diables, ainſi que s'il euſt volé, tresbucha, &

Pluſieurs Heretiques deſcẽdus des Magiciens.
2. Timoth. 3.

mourut miſerablemẽt par les prieres de ſainct Pierre.

Abdias eueſque de Babylone liu. 1. du combat des Apoſtres.

Sainct Clement, Euſebe, & Irenee racomptent au long ſes blaſphemes. De ce Simon, cõme d'vne miniere de toutes hereſies, pullulerent par pluſieurs ſucceſſions les monſtrueux Orphites, les vilains Gnoſtiques, les mechans Valentinians, Cerdoniens, Marcioniſtes, Montaniens, & pluſieurs autres heretiques, leſquels attirez par le gaing & par vaine gloire, cõtrouuerent mille menteries contre l'honneur de Dieu, & n'apporterent aucun profit, ou bienfait aux hommes: ains les deceurent, & les precipiterent en erreur, & en dommagementz pernicieux. On peut icy rapporter l'hiſtoire de Cynope inſigne Magicié, auec lequel ſainct Iehan eut debat, lors que par le commandement de Domician il eſtoit banny en Pathmos. Il y en a encore pluſieurs exẽples en Ioſephe, au vingtieſme liure des antiquitez Iudaiques, chap. 6.

Qui ont eſté ceux leſquelz depuis ce premier temps ont exercé la Magie infame: Item la mal-heureuſe mort de pluſieurs.

Chapitre 4.

APION le Grammarien, Iulian l'Apoſtat, Artephie, Robert l'Anglois, qui mourut miſerablemẽt en Suiſſe, Roger Bachon, Pierre Aponence, nõmé le cõciliateur,

Albert Teutonique, Arnault de Villeneufue, Anſelme de Parme, Picatrix Eſpaignol, ou biẽ l'autheur du liure enuoyé à Alphonſe, ſous le nom de Picatrix. Ciche Aſcule florẽtin, & pluſieurs autres moins connus, & hõmes de malheureux eſprit, ont enſuiuy ſottemẽt les follies, & baſtelleries des premiers Magiciens: tous leſquels promettans de monſtrer la Magie, n'ont amaſsé autre choſe que des folies ſans raiſon, & des ſuperſtitiõs indignes d'hõmes religieux: & la plus part deſquels, voire les plus renõmez en ceſt art, ont eſté diffamez, & ſont ſortis miſerablemẽt hors du monde, comme teſmoigne Iehan Reuchlin, qui fut iadis l'excellent honneur de toute l'Allemaigne, & treſdocte és langues, lequel eſcrit en auoir connu vne partie, & auoir entendu l'hiſtoire des autres, par perſonnages fideles. Car quelquefois les Diables font mourir ceux qui leur ſont aſtraincts par droit de cõpagnie: ou biẽ apres qu'ils les ont pouſſez par ambiguez & fauſes impoſtures, ils les liurent ainſi liez & garrotez aux iuges: à celle fin qu'ils ſoiẽt bourrelez & tuez, ou bien eux meſmes, les emportent apres qu'ils les ont faict mourir, par vn tragique & horrible ſupplice. Voila cõmẽt les puiſſances des tenebres ont accouſtumé de reuerer leurs ſubiets. Abdias Eueſque de Babylone eſcrit au 6. liure du cõbat des Apoſtres, qu'au meſme iour & nuit que S. Symon & S. Andre Apoſtres furẽt martirizez, Zaroes, & Arfaxat Magiciẽs, leſquels trõpoient les

Liure 2. du verbe mirif.

Zaroes & Arfaxat foudroyez.

habitãs des citez de Perſe, furent cõſumez par foudre. Auſſi liſons nous qu'a la priere de ſainct Iehan l'Euangeliſte, Cynope prince des Magiciens fut englouty dans vn fluue. L. Piſon eſcrit au premier des Annales, que le Roy Tulle Hoſtile fut frapé de la tempeſte, pourautant qu'en faiſant le ſacrifice ſelon les liures de Numa, par lequel il penſoit tirer Iupiter du Ciel, il faillit en ce qu'il ne feit pas quelque choſe aſſez deuotement ſelon l'ordonnance.

Cynope magicien englouty.

Olaus Magnus eſcrit au troiſieſme liure des peuples Septentrionaux, chapitre quatrieſme, que Methotin inſigne Magicien, s'attribuoit vne grande opinion de fauſe dignité, ou pluſtoſt de diuinité: & que par ce moyen il auoit amené iuſques là, les eſprits des pauures ignorans ſeduits par le bruit de ſon impoſture, qu'il les contreignoit de luy donner des offrandes.

Eſtant donc le ſouuerain Pontife des Dieux, il ordonna tellement & diſtingua les ſacrifices & Ceremonies, que les ſeruices & offrandes furent ordonnees à part pour chacun dieu: car il diſoit que les offenſes faites contre les Dieux ne pouuoiẽt eſtre remiſes par communs ſacrifices ou ceremonies meſlees. En la parfin ſes mechancetez eſtans deſcouuertes, il fut tué par la multitude du peuple: & pour autant que la puãteur de ſa charoigne en infectoit pluſieurs, il fut tiré de terre, & embroché au bout d'vn pau, ainſi que ſon impoſture le meritoit.

Methotin magicien tué.

Le meſme autheur racompte au dixhuitieſme

chapitre du meſme liure, qu'entre les diuinitez adorees par les peuples ſeptentrionaux, il y auoit vn Magicien nommé Hollere, lequel s'attribuoit enuers le peuple curieux, l'opinion de diuinité, & le ſeruice qu'on doit à Dieu: non par moindre fraude & tromperie, que par vne ſinguliere ſuperſtition. Car s'eſtant aquis au meillieu des Dieux vne pareille grãdeur qu'Othin: il fut ſi excellent en armes & impoſtures, qu'au lieu d'vne nauire pour paſſer la mer, il vſoit ſeulement d'vn oz merqué de quelques charmes, par le moyẽ duquel il paſſoit tous les empeſchemens des eaux, comme s'il euſt eſté aydé par les voilles, & pouſsé par les vents. En la parfin toutesfois, à fin que ſa diuinité fuſt monſtree eſtre mortelle, il fut meurtry cruellement par ſes enuieux. Il eſcrit auſſi qu'Oddo grand Pyrate & eſcumeur de mer en Dannemarch, paſſoit ſur la mer ſans aucune nauire, & qu'il faiſoit perir, & enfondrer les nauires ennemis au meillieu des vagues, leſquelles il faiſoit eſmouuoir par quelques charmes: & qu'en la fin eſtant ſurpris par vn ſien ennemy plus expert, il fut ſubmergé dans les gouffres: luy qui autresfois ſouloit marcher deſſus les abiſmes, par le moyen de ſes charmes & impoſtures.

Hollere magicien meurtry.

Oddo magicien noyé.

Iehan Françoys Pic teſmoigne auoir parlé à pluſieurs, leſquels eſtans trompez par la vaine eſperance des choſes futures, furent en la fin tellement tormentez par la preſence du Diable, lequel ilz auoient inuoqué pour paction-

Liure 4. ch. 9. de la ſuperſtitieuſe diuination.

ner auec luy, qu'ils s'estimerent bien-heureux de n'auoir perdu la vie. Il auoit aussi quelques fois entendu par les compagnons & complices mesmes, qu'vn Magicien fut emporté tout vif, depuis cinquante ans par vn Diable, sans que depuis il soit comparu, lors qu'il auoit promis à vn trop curieux, & peu sage Prince, de luy presenter cõme en vne Scene ou Theatre le siege de Troye, & luy faire veoir Achilles, & Hector, en telle maniere qu'ilz estoient lors qu'ils combatoient.

Le Balif de Mascon magicien est emporté par le Diable.

Nous lisons aussi que le Baillif de Mascon Magicien, fut emporté par les Diables à l'heure du disner, & fut mené par trois fois tout à l'entour de la ville de Mascon en la presence de plusieurs, ou il cria par trois fois: Aidez moy Cytoiens, aidez moy: dõt toute la ville demoura estonnee, & luy perpetuel compagnon des Diables, ainsi que Hugo de Clugny le montre plus à plain.

Vn prestre magicië est estouffé par le diable.

L'an mil' cinq cens trente, le Diable montra à vn prestre au trauers d'vn Cristal quelques thresors en la ville de Noriberg: mais ainsi que le prestre les cherchoit dedans vn lieu fossoyé deuant la ville, ayant prins vn sien amy pour spectateur: & comme desia il commençoit a veoir vn coffre au font de la cauerne, aupres duquel il y auoit vn chien noir couché: il entra dedans, & incontinent il fut estouffé, & crauanté dedans la terre, laquelle tumba dessus & remplit de-rechef la cauerne.

Il y

Il y auoit vn enchanteur à Saltzbourg, lequel se vantoit de pouuoir amasser, & faire nourrir en vne fosse, tous les serpens de demië lieuë à la ronde: ce qu'ayant experimenté, le vieil & grand serpent y arriua, & comme il le pensoit faire entrer par charmes dedans la fosse, il se leua, & entrelassa comme d'vne ceinture l'enchanteur, si bien que l'ayant tiré dedans la fosse, il le feit mourir. Voila le salaire de ceste Magie, voila les fruicts de ceste fainte amitié: voila les fauses phioles, les anneaux, les fers, & prisons feinctes: bref, les folles & pernicieuses tromperies. Parquoy Pierre Lombard dit fort bien: Les arts Magiques sont exercez, par la sçience & pouuoir des Diables, ausquels toutesfois Dieu a donné & le pouuoir & la sçience, ou pour tromper les trompeurs, comme les Aegyptiens: (elle est aussi baillee aux Magiciens, à celle fin que par l'ouurage de ces mesmes esprits, ils soient admirez par ceux lesquels les doiuent condamner) ou pour admonester les fideles, qu'ilz n'ayent à desirer faire telles choses: ou bien pour exercer & esprouuer la patiẽce des iustes: Car aussi ne faut il pẽser que la matiere des choses visibles soit au commandement des Diables, mais plustost en la disposition de Dieu, duquel telle puissance procede.

Vn Magicien tué par vn serpent.

Liure 2. des sent. diſt. 7.

De quelques liures Magiques.

Chapitre 5.

D'AVANTAGE, les Magiciens ne ſe vantẽt ſeulemẽt que ces excellẽs perſonnages & ſaints patriarches, meſſagiers de Dieu, ſont autheurs de ces preceptes & arreſts mechants & execrables: mais auſſi ils n'ont point de honte de mõtrer des liures, leſquels ils diſent auoir eſté baillez par Raziel & Raphael anges d'Adam, & de Tobie: à celle fin que par ce moyen ils baillent plus belle apparence à leurs Phantoſmes. Ces liures toutesfois eſtans feuilletez (comme auſſi tous ceux, deſquels nous auons parlé au chapitre precedent) ſe deſcouurẽt par les amas de preceptes, par vne maniere de ſeruice, vne accouſtumãce de mots, vne eſpece de Charracteres, vn ordre barbare en la conſtructiõ, vne phraſe indocte. Item par la vertu des ſentences, & telles choſes ſottes, ils mõtrent auſſi aſſez que les tiltres ſont falſifiez & ſuppoſez: qu'il n'y a rien dedans que des vrayes folies & impoſtures: qu'ils ſont tous ſortis depuis peu de tẽps d'vn meſme bourbier & reuelez par vne meſme conſpiratiõ: qu'ils ne reſſentent aucunement l'antiquité de la langue Chaldee & Hebraïque: qu'il eſt certain qu'on ne recõnoiſt en iceux le double charractere des Aegyptiens, l'vn és choſes ſacrees, & l'autre és choſes prophanes: qu'ils ont eſté cepẽdant forgez par dés pernicieux ouuriers d'abominatiõ, ignares en la vraye ſapiẽce, leſquels les ont pris des obſeruations payennes, parmy leſquelles ils

ont meslé à leur escient, comme par embuschés & pour mieux tromper, des ceremonies de nostre religion: ils y ont aussi entrelassé des noms & signes inconnuz, à celle fin d'estõner & espouuenter les plus grossiers, les simples & moins rusez. On pourra à bon droit mettre au rang des liures precedẽs vn petit liure, lequel depuis peu de temps a esté mis en auant par quelque mechant hõme, & lequel est attribué à Henri Cor neille Agrippe, qui a esté autref-fois mõ hoste & precepteur honoré, & est mort il y a enuiron vingt sept ans: si bien que ie m'asseure, que lon luy fait tort, & que faussemẽt on luy impose ce quatriesme liure de la philosophie occulte, ou des ceremonies magicienes, lequel ils disent estre la clef des trois premiers liures, & mesmes de toutes les operatiõs magicienes: mais cõme lon dit en commũ prouerbe, les montagnes trauaillent, & seulement vn rat ridicule s'en engẽdre: ce ne sont que toutes folies & pieces ramassees, tellemẽt que celuy qui en voudroit vser, n'en pourroit faire son proffit, encore qu'il executast vne chasque chose selõ l'ordre que l'autẽur cõmande y estre gardé: & encore qu'il poursuiuit apres auoir cõmencé à la figure du mõde, & ramassé les lettres dés le leue du corps de la planette selõ l'entresuite des signes, par chasques degrez: & selon les degrez regnãs de la mesme planette, faisant l'estendue du degré de l'ascendant, ainsi cõme le liure le propose, & le mõtre par plusieurs paroles, & encores plus sottemẽt.

Le quatriesme liure de la philosophie occulte mechant, & faussement attribué à H. C. Agrippe.

I'en dis autãt des tables, par leſquelles les noms des eſprits ſont tirez, & de la calculation, laquelle à eſté laiſſee par eſcrit aux Epyptiẽs par Trimegiſte: lequel auſſi a eſté le premier, comme on dit, qui a traité la maniere de tirer les noms des eſprits. Il y a d'auantage en ce liure vne excellente fabrique des Characteres des bons & malins eſprits, leſquels toutesfois il eſt facile de iuger à tout homme de bon entendement, qu'ils ont eſté ainſi faits pour tromper, & qu'il n'y a aucune vertu en iceux. Il y a encore vne table par laquelle on trouue quelques figures familieres aux malins eſprits: enſemble des images ſous la forme deſquelles ils ont accouſtumé d'apparoiſtre à ceux qui les inuoquent. Item des figures familieres aux eſprits de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Il y a auſſi vne deſcription des Pentacules, comme vne figure ſacree qui nous preſerue des mauuais euenemens, & nous aide pour eſtraindre, & exterminer les mauuais eſprits. Item pour faire venir les mauuais eſprits, & les nous rendre amis: leſquelles choſes ſont diuerſemẽt cõpoſees des characteres, peintures, & des noms des bõs eſprits. Meſmes ils s'aident & abuſent comme blaſphemateurs, de la ſainte eſcriture. Entre les autres prieres, le malin eſprit eſt inuité de contraindre les hommes: & meſmes ſon nom y eſt adiouſté. Ce qui ſe fait lors que l'œuure tend à mauuaiſe fin, ou à vengeance, peine, ou deſtru-

ctiõ. Outre tout cela, s'il y a quelque verſet des Pſeaumes ou des autres liures de la Bible, lequel ſe puiſſe accommoder à leurs deſirs, il eſt meſlé parmy les oraiſons. Et apres l'oraiſon faite à Dieu, elle eſt quelquefois adreſſee à l'executeur, & miniſtre de ce qui eſt demandé par la precedẽte oraiſon, ſoit qu'il n'y en ait qu'vn ou deux, ou pluſieurs, ſoit vn Ange, ou vne eſtoile, ou vne ame, ou quelcun du nombre des Heros.

Il ſuit apres, pluſieurs conſecrations des autres choſes, & du liure, par lequel quelques vns s'aident beaucoup du miniſtere des mauuais eſprits, & dans lequel les eſprits inſcripts, ont vouë par leur ſacré iurement vne facile obeïſſance. Ce liure eſt gardé ſongneuſement apres la conſecration, à celle fin qu'il ne ſoit ouuert contre l'intention & couſtume. Mais certainement ce ſont fumees, & fables des vieilles. Autant en faut il pẽſer de l'inuocatiõ des bons eſprits, laquelle y eſt deſcrite, là où apres pluſieurs follies on recite à genoux le Pſalme, Biẽheureux ſont ceux qui ſont entiers en leur voye: ce qui ſe fait auec quelques noms diuins, & Angeliques. Ce qu'eſtant fait, l'operateur ſe leue, & cõmence à tourner par vn tour cõtinuel dedans le cercle conſacré, cõmençãt en Oriẽt vers Occidẽt, iuſques à ce qu'eſtãt eſtourdy de force de tourner, il ſe laiſſe cheoir en terre dedans le cercle, là où ſe repoſant, il entre incõtinẽt en extaſe, en laquelle celuy qui doit tout annoncer, ſe manifeſte à luy. Ainſi les oracles, ſe rendent

pendant les ſonges, pourveu qu'apres les autres choſes adminiſtrees, ſelon qu'il eſt ordonné l'operateur entre dedans le lict en penſant fermemãt à la choſe, laquelle il deſire ſçauoir, & qu'il dorme en ceſte maniere. Or il n'y a point de doute que le Diable ne ſe meſle parmy ces ſonges, à lors que les choſes ainſi bien imprimees en la phantaſie & penſee, s'arreſtẽt obſtinement dedans les organes qui ſeruent à l'imagination. Il pourſuit par meſme eſtroicte obſeruation, ce qui eſt requis en l'inuocatiõ du mauuais eſprit, là où auſſi ſont miſes en auant les choſes conſacrees, neceſſaires tant pour la defenſe de celuy qui inuoque & de ſes compagnons, que par les lieſons & eſtraintes des eſprits: telles ſont les chartes ſacrees, les Plãches, les peintures, les Pentacules, les glaiues, les ſceptres, & les veſtemens faits de matiere, & de couleurs conuenantes. On y met auſſi les bancs pour les eſprits, leſquels ils inuitent au boire, & au manger apres les auoir inuoquez. On y adiouſte encore ce petit liure peſtilentieux, nommé l'Heptameron, ou bien les elemẽts magiques de Pierre d'Albe, lequel il nous eſt licite de vouër au feu, tout ainſi que les autres qui ſont de telle matiere. Le cercle & ſacõpoſition eſt deſcrite en ce liure: Item les noms trop Barbares des heures, & des Anges qui leur preſident, tout ainſi comme le denombrement des Anges, des quatre temps de l'an. Item les conſecrations, & benedictions du cer-

Les elemẽtz magiques de Pierre Albe.

cle, & des parfuns, l'exorciſme du feu, ſur lequel on met les perfuns : La robbe & le Pentacule fait au iour & heure de Mercure, la Lune eſtant en Croiſſant, à ſçauoir en vn parchemin fait de la peau d'vn cheureau, ſur lequel premierement la meſſe du ſainct Eſprit ait eſté dite, & l'eau beniſte iettee. Le moyen de l'œuure ſuit apres. Le mal-heureux exorciſme des eſprits æriens : l'oraiſon à Dieu, pleine de Blaſpheme, laquelle ſe doit reciter dedans le cercle, aux quatre parts du monde: puis les viſions, & apparitions excitees par la vertu de l'exorciſme, auec l'horrible inuocation de celuy qui exorciſe. Item les ſots noms des Anges du iour de dimanche, ſa coniuration, & celle de tous les iours de la ſepmaine.

De Iehan Triteme, & de ſon liure intitulé Steganographie. Chap. 6.

LA Steganographie de Iehã Triteme Abbé de Spanhemenſe doit eſtre miſe au meſme ranc que les autres: de laquelle Charles Bouelle parle en la maniere qui enſuit. Ie m'en allé à Triteme, lequel ie trouué eſtre Magicien, & n'auoir aucune bõne part de philoſophie : i'ay leu aſſez legeremẽt ſa Steganographie, prenãs les commencemens de quelques chapitres: mais à

En l'epiſtre à Germain Gaguaie, conſeiller du Roy.

Iehan Triteme abbé magicien.

grãd peine ay-ie eu ſon liure en mes mains l'eſpace de deux heures, car ie le ietté incontinent, à cauſe de tant, & tant de cõiuratiõs barbares, & noms inaccouſtumez des eſprits (ie ne ſçay ſi ie dois dire Diables) leſquelz commencerent à me faire peur. Or tous ces noms, comme il me ſemble, ſont pris des langues eſtrangieres: car ils ſont ou Arabes, ou Hebreus, ou Caldees, ou Grecs: il y en a bien peu de Latins, ou preſque point. Il y a vne infinité de Characteres, par leſquelz chaſcune coniuration eſt marquee. Et quant eſt de l'epiſtre que Triteme eſcrit à Boſcius, où il dit que les paroles y ſont cleres, & entendibles, ſans aucune tranſpoſition de lettres ou de mots, tellement qu'vn chacun les peut lire & entendre: mais que le ſecret tel qu'il eſt demeure inconnu, ie prie que cela puiſſe eſtre vray: Car il entrelaſſe ça & là en toute ceſte Steganographie, des oraiſons treſſaintes, & deuotieuſes, leſquelles doiuent eſtre enuoyees à vn amy au lieu de lettres: mais à dire la verité ce ſont larmes de Crocodils, & me ſemble qu'il fait ce que ſainct Denys eſcrit d'Apollophane en l'Epiſtre à Soſipatre. Il vſe mechamment de choſes diuines contre Dieu, & taſche de chaſſer la diuine ſageſſe, par vne qui eſt folle & mondaine. Et en ce qu'il promet de faire tout ſans l'aide des eſprits, certainement il inuente fort bien des menſonges, en ſon dan (comme dit Daniel) & penſe que le bon Ange de Dieu eſt preſt auec l'eſpee

pour le ſcier par le milieu & rõpre l'inique accord, qu'il appert par ſon œuure auoir fait & contracté auec les mechants eſprits. Au reſte, ſi bien il m'en ſouient, il garde tel ordre en ſa Steganographie: premierement il met les nõs des eſprits, il diſpoſe leurs coniurations, il marque les caracteres d'vn chacun: puis il diſtingue les figures, deſquelles on peut prendre, & retirer les plus commodes noms des eſprits, par chacunes coniurations, toutesfois & quantes que la neceſſité le requiert. Il partit en ces figures tous les eſprits en quatre, à ſçauoir en Empereurs, Ducs, Contes, & ſeruiteurs: Il met ſeulement douze Empereurs en tout le mõde, autant cõme les philoſophes y ont mis de vẽts: & de ces douze il en remerque quatre principaux d'Orient, de Midi, d'Occident & de Septentrion, leſquels comme eſtans plus grands il nomme Empereurs. Il baillle à chaſque Empereur trente ou quarãte Ducs: à chaſque Duc plus grand nombre de Contes: & vne infinité de ſeruiteurs à chaſque Cõte. Par ce moyẽ dõc il vient aux effects de ſon art. Alors qu'il veut faire entẽdre ſes cõſeils (leſquels il nõme ſes ſecrets) à quelque ſiẽ amy abſent, il eſcrit au lieu d'vne lettre, vne oraiſõ facile, affettee & recouuerte du fard de ſaĩteté & deuotiõ. Il la merq̃ du charactere de l'vn des douze Empereurs, puis il l'enuoye à ſon amy, lequel entẽd ceſt art: ceſt amy ouure le papier & regarde au bas de la lettre le charactere, pour veoir à quel Empereur

l'ordre de la Steganographie.

il appartient : Si c'eſt le Prince d'Orient il ſe tourne vers Orient, & eſtand la lettre vers ceſte partie: puis il cherche dans ſes liures par quelles coniurations ce Prince eſt contraint à luy enuoyer quelcun de ſes ſubiets. Il en retire deux coniurations, l'vne deſquelles il recite ſur les lettres encores ouuertes, regardant du coſté du Soleil leuant: laquelle eſtant acheuee, l'Empereur enuoye incontinent l'vn de ſes Ducs ou Contes, ou ſeruiteurs, lequel approchant, incontinent eſt veu de loing par le coniurateur, en la forme d'vne petite nuee, ou d'vn petit brouillard pendu en l'ær: & alors qu'il a acheué la ſeconde coniuration, l'eſprit approche incontinent, & luy declare à l'aureille l'aduis, & ſecret de ſon amy. Or ces coniurations, comme il me ſemble, ne ſont pas faites d'vn propos continué, ains ſeulement ſont ramas des noms des eſprits, diſpoſez ſelon la diuerſe maniere de l'art Magique, & ſont ces noms, comme i'ay dit, preſque tous inconnus, comme ſont les Arabes. Il me ſouuient auſſi auoir veu dedans ceſt œuure les mots qui ſuiuent. Ces eſprits ſont treſpernicieux, & mechants: ils ont en haine la lumiere, & aiment fort les tenebres. On a meſtier d'vne coniuration bien forte pour les contraindre, quand nous en auons affaire. Que s'il aduient qu'en les coniurant on ſoit eſtonné, & que lon tremble ſi peu que rien: ou bien qu'en liſant la coniuration on face faute, laiſſant ou changeant

quelque mot, ils ne feront faute de tuer. Qui ſera donc celuy tant ſot ſoit-il, qui penſe que ces eſprits, ainſi addonnez à vengeance, ſoient bons & clements? I'ay veu d'auantage en ceſt œuure des coniurations, leſquelles il nomme puiſſantes, & par leſquelles vn chacun, qui aura enuie de s'ayder cõtinuellement des eſprits, en pourra lier vn chez ſoy, & le contraindre de touſiours demourer en ſa maiſõ, pour le ſeruir en toutes affaires. Mais comme i'ay dit, il faut loger ceſt eſprit en vn lieu qui ſoit eſloigné des perſonnes, de peur qu'il ne tuë ceux leſquels pourroient entrer ſans y penſer. Il me ſemble que i'ay aſſez fait de t'auoir expliqué ces choſes par leſquelles tu peux clerement connoiſtre les tromperies, & fauces couuertures tant de ceſt homme que de ſon art. Voyla ce qu'eſcrit Bouelle, lequel, encore qu'il ſoit accuſé par Triteme, d'impieté, & de menſonge, en la preface du liure de la Polygraphie, laquelle il dedie à l'Empereur Maximilien: toutesfois la verité du fait monſtre euidemment qu'il eſt tout autre, & que ce qu'il dit eſt vray: ce qui apparoiſtra à tout homme, lequel regardera vn peu de pres aux liures de la Stenographie: la pluſpart deſquels i'ay autresfois leu chez feu de bonne memoire Henry Corneille Agrippe, & leſquelz meſme i'ay coppié à ſon deſceu.

Ie ſuis tout expres demouré long temps a monſtrer les ſommaires de ces infames liures, à

celle fin que par la congnoiſſance d'iceux, l'on puiſſe plus promptement iuger des autres qui ſont de pareille farine. Vlpian nõme ces liures de tenebres, cõme dignes d'eſtre cõdamnez, liures de leçõ reprouuee, & ordõne q̃ ils ſoiẽt abolis: meſmes S. Paul a voulu qu'ils fuſsẽt bruſlés. *Actes 10.*

Voila la fontaine de leur art & ſcience: voila leur origine, & fondement: voila la methode & diſpoſition de leur affaire & negoce plein de ſacrilege, par le pouuoir de laquelle toutesfois, ces doubles miſerables hommes ſe perſuadent & ſe vantent qu'ils font obeir les ombres des trepaſſez: qu'ils aſſemblent les diuinitez: qu'ils troublent les eſtoilles: qu'ils font ſeruir les elements, & que par ſon inexpugnable puiſſance, & violence cachee, apres qu'ils ont aſſemblé les diuinitez, ils font des œuures admirables, voire par deſſus la nature. Mais les trõpeurs euenements qui procedent de leur grande & laborieuſe eſtudie, monſtrent combien ils ſont miſerables. Ils monſtrent par vaines gloires, des impoſtures, & non des miracles, leſquelles ne ſe font par l'aſſiſtance de DIEV, mais par ſa permiſſion, à cauſe de l'incredulité des hõmes, & par la paction qu'ils ont traicté auec les Diables. Les arts de ceſte eſcole ſont l'art Almadel, l'art Notoire, l'art de Bulaphie, l'art d'Artepie, l'art Pauline, l'art des Reuelatiõs & pluſieurs tels mõſtres d'impieté, leſq̃ls ne doiuẽt eſtre endurez, & leſq̃ls ſont d'autãt malheureux, & dãgereux, q̃ ils ſemblẽt eſtre diuins

Quelques arts Magiques.

aux ignorants.

Plusieurs manieres d'enchãtements: de la grãde dexterité, & agilité des mains: ensemble des impostures. Chap. 7.

IL y a eu de tout tẽps plusieurs & diuerses manieres d'ẽchãtemẽts, les vnes desquelles ont esté plus exercees, & renõmees en vn tẽps, & en vn lieu, qu'en vn autre: & auec lesquelles il faut nõbrer toutes especes d'impostures, & de tromperies, par lesquelles ces sorciers (qui aiment mieux estre nõmez du nõ plus honorable de Magicie) font leurs fauses visiõs, & espouentails: se ventans frauduleusemẽt de plusieurs miracles, lesquels ils mettent en auant par enchantemens Goetiques, par lourdes cõiurations, par illicites sacrifices des Gentils, par maudissõs, par le recit de quelques nõs diuins, & paroles sacrees ou barbares: ou par addiõction de quelque murmure ou babillement: quelquef-fois en s'aidant sans propos superstitieusement ou cauteleusement des plantes, des animaux, ou de leurs ꝓties, & quelqf-fois aussi de certais parfũs, lumieres, collires, liesõs, & suspẽsiõs de metails, de corps faits artificiellemẽt, de statues, de petites images, d'anneaux, de cachets, de characteres accõmodez en vne, ou autre maniere, par lesquels ils disent que les vertus esmerueillables sont imprimees és choses,

Item de mirouers, & de ſemblables monſtres & inſtruments de ceſt art Magique, auquels encore que ſouuenteſ-fois il y ait quelques vertus naturelles : toutesſ-fois ordinairement en la conſtruction d'iceux,& en leur vſage,ils adiouſtent par grande mechanceté, ou des ſacrees propheties de Dieu, des paroles ou ſentences, ou vn babillement blaſphemateur de voix diaboliques,d'ont ils s'aſſeurent que toute la force deſpend & eſt communiquee en ces moyẽs: ce pendant toutesſ-fois que le Diable collude, opere,& parfait tout par la permiſsion que Dieu luy en donne, à raiſon de l'impieté du Magicié, & incredulité des aſſiſtans,lequels autrement l'enchanteur ne pourroit ſeduire. Ce qui ſeruira de reſponſe à toutes les merueilleuſes actions des hommes, leſquelles ſurpaſſent le cours & l'ordinaire diſpoſition de la vertu naturelle. Car le Tham de ceſte Satanique profeſſion,a peſché ſi auant en l'eſprit de ſes hõmes,que lon a creu fermement que par ces impoſtures dæmoniacles, toutes choſes requiſes eſtoient parfaites & accomplies:tellement que nouuelles vertus eſtoient donnees à la nature des choſes : ou bien celles qui y eſtoient parauant en eſtoient retirees,où diminuees,ou augmenttees: ou le cours de la nature changé, les foudres amenez, les tonnerres, les vents, & les pluyes eſmeues a l'improuiſte, ou b'en appaiſees: les ſerpens deſpouillez de leur cruauté & venin, les beſtes cruelles domptees,le fer bruſlé,

les maladies enuoyees ou guaries. Les morts, & leurs ombres rappellees des enfers, & (cõme dit Apulee) les ames agiles retournees dãs des nouueaux coprs crees, la mer rendue pareſſeuſe, & cõme enfermee, ou liee. Ie ne racomteray point icy les choſes malencõtreuſes, que Dieu abolira quand bon luy ſemblera, auec la Coraceſie, Callicie, Menaide, Corinthade, & l'Aproxie, qui eſtoient des herbes fort recommandez par Pythagore, & commodes en ceſt art: ſi ce n'eſt que lon les ait controuuees pour faire peur par l'eſtrange ſon de leurs noms. Ie ne parleray point auſſi de la Chirocinete de Democrite, de l'Aglaophotide, Marmaritide, Achemenide (laquelle, comme dit Pline, eſtant iettee dans vn cãp d'ennemys faiſoit trembler les batailles, & leur faiſoit tourner le dos) de l'Hippophanade de l'Adamantide, & de tels ou ſemblables monſtres de Plantes, deſquelles les Magiciens s'aident, & leſquelles par la bonté de Dieu ſont pour le iourd'huy hors de la memoire des hommes, & preſque du tout abolies. Car il y a vn nombre infiny de ces choſes, & ouurages fallacieux, leſquelles il vaut beaucoup mieux eſtre chachees, ou pour le moins en aduertir les moins ruſez, & trop credules, à celle fin qu'ils ne ſe laiſſent tromper par des noms diuins, vſurpez contre l'honneur de Dieu: ou bien par les paroles de la ſainte eſcriture iniquement & fallacieuſement alleguees (ainſi comme nous voyons auoir eſté fait iuſques à

Lin. 26. ch. 4.

huy) à celle fin auſſi qu'ils s'excuſent & purgẽt de ce, en quoy on fait la plus grande faute, lors qu'ils inuoquent les noms ſaincts & ſacrez, & meſlent la parolle de Dieu en l'execution de ceſte œuure Diabolique, auquel par vne meſchanceté horrible, le nom treſſainct de Dieu eſt profané, & la ſaincte eſcriture ſouillee par vn abus abominable.

Et encores que ces hommes malencontreux ſe vantent glorieuſement de pouuoir faire venir les Diables & leur cõmander par ces moyẽs iniques & contraires à l'honneur de Dieu: & encore qu'il ſemble que les Diables obeiſſent, ſoient contreints & pouſſez par leurs barbotemens, & baſtelleries illicites: ſi eſt-ce que cependant ils tiennent plus contreincts, & aſubietis ces beaux maiſtres & commandeurs leſquels ils contreignent de croire à chaſque fantoſme de Diable, aux Luïttons, aux apparitions decepuantes & aux tromperies des images qu'ils leur propoſent. Et ſi pour tout cela, le profit qu'il leur en aduient, n'eſt autre, ſinõ que par ce moyen, ils ſe plaiſent d'auantage, & tirent les autres en admiration, comme eſtans bien entendus és choſes non vulgaires, mais curieuſes. Ce pendant les Diables font ſemblant d'eſtre contreints par eux, encores qu'ils ſoient deſireux de comparoiſtre, (comme dit Porphire) à celle fin d'enlaſſer les autres en leurs impoſtures. Ainſi Iehan Fernel eſcrit auoir veu quelque vn, lequel par la vertu de quel-

Lin. 1. des cauſes cachees.

ques parolles faisoit comparoistre plusieurs phãtosmes en vn mirouër, lesquels incontinent representoiẽt si clerement (cõme il dit) ou par escrit, ou par vrayes images, tout ce qu'il leur cõmandoit, que les assistans pouuoient promptement & facilement discerner le tout. Ils entendoient bien quelques mots sacrez, mais ordement cõtaminez par des vilaines parolles, comme sont les puissances des elements, les noms des princes horribles & non accoustumez, lesquels commandent aux regions d'Orient, d'Occident, du Midi, & du Septentrion: voila ce qu'il en escrit. Mais encores que les figures & les lettres apparoissent & soiẽt mises au deuant de noz yeux par l'imposteur, & pere de mensonge: si ne peut-il faire qu'elles ne soient decepuantes, mẽteuses, & enueloppees en mensonges, si bien que le Diable, lequel n'oublie iamais sa nature, les recompense liberalement d'vn loyer requis, & digne d'vn homme curieux.

Olaus le grand, escrit plusieurs moyens d'enchantemants speciaux, & obseruez par les septentrionaulx, en ces parolles. Lon trouuoit ordinairement des sorciers & Magiciens entre les Bothniques, peuples Septentrionaulx, cõme si en ceste contree eust esté leur propre habitation, lesquels auoiẽt apris de desguiser leurs faces, & celles d'autruy par plusieurs representations des choses, au moyen de la grande adresse qu'ils auoiẽt à trõper & charmer les yeux: ils a-

Liu. 3. ch. 39. de l'hist. des peu. septentr.

uoiẽt auſsi appris d'obſcurcir les veritables regards, par les trõpeuſes figures. Et nõ ſeulemẽt les luicteurs, mais auſſi les femmes, & ieunes pucelles ont accouſtumé ſelõ leur ſouhet d'emprũter la ſubtile & tenure ſubſtãce de l'ær, pour ſe faire comme des maſques horrides & plains d'vne ordure plõbeuſe, ou biẽ pour faire paroiſtre leurs faces diſtinguees par vne couleur paſle & contrefaicte, leſquelles apres elles deſchargent à la clarté du tẽps ſerain de ces tenebreuſes ſubſtances qui y ſont attachées, & par ce moyẽ elles chaſsẽt la vapeur qui les recouuroit. Il appert auſsi qu'il y auoit ſi grande vertu en leurs charmes, qu'il sẽbloit qu'elles euſsẽt pouuoir d'attirer du lieu le plus diſtant, & ſe rẽdre viſible à elles ſeules, & toucher vne choſe la plus eſloignee: voire & euſt elle eſté arettee & garrottee par mille liens. Or font elles demonſtrãces de ces choſes par telles impoſtures. Lors qu'elles ont enuie de ſçauoir de l'eſtat de leurs amis ou ennemis abſentez en loingtaines contrees, à deux cens ou quatre cẽs lieues, elles s'adreſſent vers, Lappon ou Finnon grand Docteur en ceſt art, & apres qu'elles luy ont fait quelques preſens d'vne robbe de lin, ou d'vn arc, elles le priẽt experimẽter en quel païs peuuent eſtre leurs amis ou ennemis, & que c'eſt qu'ils font. Parquoy il entre dedans le Conclaue accõpagné ſeulemẽt de ſa femme & d'vn ſiẽ compagnon, puis il frappe auec vn marteau deſſus vne grenouille d'ærain, ou ſur vn ſerpent

Saxõ le gram. au commencement de l'hiſt. de Dannemarch.

eſtẽdu ſur vne enclume & luy baille autant de coups qu'il eſt ordõné: puis en barbotãt q̃lque charmes, il les retourne ça là, & incõtinent il tõbe en extaſe, & eſt raui, & demeure couché peu de tẽps cõme s'il eſtoit mort. Ce tẽps pendant il eſt gardé diligemment par ſon cõpagnon, de crainte qu'aucune puce, ou mouche viuãte, ou autre animal ne le touche. Car par le pouuoir des charmes, ſon eſprit, qui eſt guidé & conduit par le Diable, rapporte vn anneau, ou vn couſteau, ou quelq̃ autre choſe ſemblable, en ſigne & pour teſmoignage qu'il a fait ce qui luy eſtoit cõmãdé: & à lors ſe releuãt, il declare à ſon cõducteur ces meſmes ſignes, auec les circonſtãces. Le meſme autheur au chap. 18. du troiſieſme liure des vents venaulx, eſcrit le miracle qui enſuit. Les Finnõs auoiẽt quelqueſ-fois accouſtumé, entre les autres erreurs de leur raſſe, de vendre vn Vent à ceux qui negocioient en leurs haures, lors qu'ils eſtoient empeſchez par la contraire tempeſte des vents. Apres donques qu'on leur auoit baillé le payement, ils donnoient trois nœuds magiques aux achepteurs, & les aduertiſſoient qu'en denouant le premier, ils auoient les vents amiables & doux: en denouant le ſecond, ils les auoient plus forts: & la ou ils deſnouroient le troiſieſme, il leur ſuruiendroit vne telle tempeſte, qu'ils ne pourroient iouir à leur aiſe de leur vaiſſeau, ny iecter œil hors la prore pour euiter les rochers, ny aſſeurer le pied

Vẽts a vẽdre.

en la nauire, pour abattre les voiles, ny meſmes l'aſſureren la poupe, pour manier le gouuernail Olaus adiouſte encor, Ce ſont certainemẽt, dit il, de ſots enſeignemẽs que noſtre croyãce a inuẽté, à celle fin que plus cruellemẽt nous fuſſiõs tormẽtez. Pleuſt à Dieu que ces choſes cõtrouuees fuſſent chaſſees hors de l'eſprit des hõmes, leſquelles ont eſté monſtrees par les anciens eſtre fauſes & de nulle importance. Mais ces peuples ſeptentrionaux n'ont iamais vſé de ceſt art en public, depuis qu'ils ont receu la confeſſion de la religion Chreſtiẽne, à cauſe qu'il leur a eſté defendu par la Loy, auſſi ne l'ont-ils monſtré à perſonne, ſinon auec dangier de la vie. Olaus racompte aſſez impudemment pluſieurs & pareils ouurages des magiciens, en diuers chapitres du meſme liure: ce qui a fait que i'ay voulu eſtre plus brief en les racomptant. Herodote toutesfois teſtifie en ſon ſeptieſme liure, que les vents furent appaiſez par ce moyẽ, lors que les lieutenants de Xerxe perdirent quatre cens nauires par vne tẽpeſte laquelle continua trois iours, & iuſqu'à ce qu'au quatrieſme les magiciens l'euſſent appaiſee par inciſions, enchantements & ſorcelleries, & par les ſacrifices qu'ils feirent à Thetis, & aux Nereïdes: ou bien iuſques à ce qu'autrement elle ſe fut appaiſee.

Liure 1. de l'Aſne dore.

Nous pourrons biẽ mettre en ceſt endroit la fable d'Apulee, lequel eſcrit comme il s'enſuit: Eſtant en Athenes deuant la galerie nommee Pœcile, i'aduiſé de mes deux yeux, vn Charlatã

mõté ſurvn cheual,lequel aualla vne dague fort pointue,& incontinent apres pour peu d'argẽt qu'on luy offrit,il en feit autant du fer d'vn eſpieu,& meit la pointe la premiere, & le cacha au plus profond de ſon ventre: & voicy au fondement par lequel le fer de l'eſpieu deuoit ſortir,la part ou la hante d'icelui ſe retournoit depuis l'aine iuſques au derriere de la teſte,il ſortit vn enfant delicat & mignon,lequel ſe reuoltoit à dos rompu,& fleſchiſſoit tellemẽt en ſautant,que chacun de nous s'en eſmerueilloit, & ſembloit à le voir que ſe fut vn ſerpent bragard entortillé à l'entour du baſton,que le Dieu medecin porte,noueux,& à demi esbrãché.Adiouſtez encores les diuerſes manieres d'enchantements d'Artephie,grand obſeruateur de la follie magique, leſquelles ont eſté deduittes par Cardan,& par leſquelles chacun pourra imaginer à bon droit que ces Magiciens ne ſont pas ſeulemẽt trompeurs,mais auſſi foulx à la haute gamme.Au reſte,plnſieurs des Grecs ont eſcrit qu'autref-fois il y eut vn certainPaſetes des plꝰ renommez entre lesſectateurs de la vanité magique, lequel auoit accouſtumé par quelques charmes,de monſtrer vn banquet bien ordõné, & les tables bien couuertes de viãdesà ceux qui deuoiẽt banqueter:puis quãd bõ luy ſembloit, il faiſoit euanouïr le tout, tellement qu'il n'apparoiſſoit plus aucune choſe,& par ce moyen il trompoit les conuiez,leſquels s'en retournoiẽt affamez au poſſible. Lors qu'il achetoit que-

De la varieté des choſes liu. 16.chap.19.

Paſetes trompeur & impoſteur.

que choſe, il faiſoit que les deniers apparoiſſoient dedãs la bourſe des vẽdeurs, & ce pendãt il ſe moquoit d'eux. Nous trouuons par eſcrit q̃ Menipe Lycie fut auſsi trompé le iour de ſes nopces par la machinatiõ de ſa nouuelle eſpouſe: car les beaux meubles dorez, & l'argẽt imaginaire ſe diſparut cõme fumee. Les ſeruiteurs, les cuiſiniers, & le reſte de la famille s'eſuanouït. Pline racõte qu'en l'an ſix cẽs neuf, de la ville de Rome, Tuccie religieuſe accuſee d'inceſte puiſa de l'eau auec vn crible, apres qu'elle eut fait quelque priere. Tertulié auſsi s'eſt ſouuenu de cecy, diſant. Que diſputerai ie d'auãtage des autres ſubtilitez ou forces de la tromperie ſpirituelle? des phãtoſmes apparus aux chaſtes ſacrifices, leſquels ſi ſouuẽt ont annõcé les victoires à Rome? de l'eau qu'a eſté portee dãs vn crible? de la nauire trainee auec vne cincture par Claude la religieuſe, & de la barbe qui deuint rouſſe ſeulemẽt en y touchãt? tellemẽt que lon a penſé que des pierres fuſſent des diuinitez, ſi biẽ que le vray Dieu n'a pas eſté recõnu? Nous trouuõs par eſcrit que deux ieunes hõmes portans vne face magiſtrale apparurẽt quelquefois à Lucie Domicié, ainſi qu'il reuenoit des chãps, auquel ils cõmanderẽt d'annõcer la victoire au Senat, & au peuple, de laquelle lon eſtoit encore incertain: Et à celle fin que lõ adiouſtat foy à ſon dire, il luy frotterẽt ſi biẽ les iouës, q̃ de noir qu'il eſtoit ils luy firent deuenir le poil reluyſant & de couleur iaune, ſemblable à celle de l'airain,

Menippe Licie trompé par ſa nouuelle eſpouſe.

Liu. 28. chap. 2. Val. legrãd, liu. 8.

En l'Apolog. cõtre les Gent. chap. 22.

Eau puiſee en vn crible.

dont depuis la famille des Aenobarbes eſt deſcendue. Suetone le racompte ainſi. Ceſte maniere de gens auſsi a ſes moyẽs & trafiques, par leſquelles elle commande, apres auoir baillé argent, que lon luy apporte de quelques lieux eſloignez du vĩ, du beurre, & de telles choſes, ce qu'elle fait par le moyen de Satan. Nous en auons veu quelques vns en Allemagne depuis quelque temps.

La famille des Aenobarbes à Rome.

Or ne ſe faut-il point eſmerueiller, ſi quelquefois les Magiciens, auec leſquels le Diable collude, ſont trãſportez de lieux en autres. Ainſi eſt-il eſcrit és hiſtoires, que Pythagore fut en meſme moment en Thurie, & en Metaponce: & qu'Apollone ayant dit vn petit mot, fut ſoudainement tranſporté de Smyrne en Epheſe. Et toutesfois chacun confeſſe à bonne raiſon, que toute alliance faite auec les Diables, par quelque maniere que ce ſoit, & que toutes ces façons de deluſions, ſont tromperies treſpernicieuſes, & introduites pour l'extreme malheur des hommes. D'auantage nous voyons ordinairement, & nous nous en eſmerueillons, pluſieurs choſes faictes par les baſteleurs & Charlatans, que les ignorants penſent eſtre miracles, encores qu'elles ſoient faictes par leur induſtrie, & agilité de leurs mains. Pomponate raconte auoir veu à Mantoue, & à Pauie, vn nommé Reate Charlatin, lequel faiſoit des œuures eſmerueillables, que le vulgaire penſoit eſtre faites par l'art des Diables.

Les Magiciẽs & demoniacles ſont quelquefois trãſportez de lieux en autres.

Les baſteleurs font quelquefois des choſes qui ſemblẽt eſtre miraculeuſes.

Au liure des enchantemẽts.

Parquoy eſtãt apprehendé par les Inquiſiteurs de la foy, il confeſſa veritablement que toutes ſes actions n'eſtoient que tromperies, leſquelles il faiſoit par l'agilité de ſes mains, & par le moyen de pluſieurs, leſquels s'entendoient auec luy, & leſquels entendoient fort biẽ ſes ſecrets, dont il fut abſouls. Mais en la parfin il fut tué par vn quidam lequel il auoit trompé. Il y auoit vn Turc, lequel paſſant çà & là par l'Italie, entre les autres miracles qu'il faiſoit veoir au peuple, prenoit vn grand & gros pillon de fer, lequel il ſembloit qu'il rompit en deux, d'vn coup de ponig, ou en le tourdant entre ſes mains, & toutef-fois il le faiſoit par dexterité & adreſſe. Vn impoſteur Magicien monſtroit pour de l'argent, en la ville de Magdebourg, vn petit cheual en vne grande aſſemblee, lequel il faiſoit paſſer par dedans vn cercle : en la fin apres qu'il euſt remonſtré qu'il gaignoit trop peu d'argent en ce monde, il dit qu'il vouloit monter au ciel : Parquoy il iecta vne corde en l'ær, laquelle fut ſuyuie par le petit cheual que ceſt impoſteur incontinent print par la queue, comme auſſi feit la chambriere : tellement qu'il ſembloit qu'ils fuſſent attachez ainſi que par vne cheſne, & qu'ils montaſſent en l'ær. Mais ainſi que le peuple regardoit ces choſes, il arriua de fortune vn citoyen de la ville, lequel leur demãda que c'eſtoit qu'ils regardoient, & lequel ayãt entendu que ce Charlatã mõtoit au ciel,

leur dit qu'il le venoit de rẽcõtrer en la rue, ou il entroit en l'hoſtellerie: Lors voyans qu'ils eſtoiẽt trompez, ils ſe retirerẽt en leurs maiſon.

Que les œuures faictes des Magiciens de Pharaon, n'eſtoient autre choſe qu'impoſtures.

Chapitre 8.

POR à celle fin que ces fables, puiſſances, ou pluſtoſt tromperies des Magiciens ſoient mieux decouuertes à vn chacun: regardõs à œil ouuert, contemplons & recherchons ſoigneuſement l'entrepriſe, l'ouurage, & le pouuoir des Magiciens de Pharaon, & ainſi nous ſatisferons à ceux, leſquels incontinent qu'ilz ont entendu parler des pauures femmelettes deceues, & troublees de leur entendement, ont recours aux volontaires Magiciens de Pharaon, comme ſi les vns & les autres eſtoient de meſme eſtat & profeſſion, leſquels toutesfois ſont beaucoup differẽs, comme ie penſe. La verge qui eſtoit en la main de Moyſe Legat eſleu de Dieu tout-puiſſant par deuers Pharaon, ſe transformoit veritablemẽt en vn Dragon viuant, par la force de la parole de Dieu: & par ce moyen il teſtifioit qu'il eſtoit enuoyé par le Dieu du Ciel, de la terre, & de toute les choſes qui ſont en iceux: Car la creation, & vraye tranſmutation appartient

Exod. 7. chap.

La verge de Moyſe veritablement tranſformee.

à vn ſeul Dieu. Et quant à ce que l'eſcriture dit qu'au moyen de quelques charmes, le meſme a eſté fait par les Magiciens de Pharaon: celuy qui voudra regarder vn peu plus auant trouuera qu'ils n'ont pas fait pareille Metamorphoſe, ou tranſmutation que celle de Moyſe, ains ſeulemẽt qu'ils ont mis au deuant des yeux du Roy, la feinte figure d'vn dragon fait par la follie Magique, lequel fut mangé par le dragon de Moyſe, en ſigne & en reuelation de l'impoſture: tout ainſi comme le menſonge eſt vaincu, & deuoré par la verité. Pour ceſte cauſe ainſi qu'eſcrit Ioſephe, Moyſe dit: Maintenant ie declareray manifeſtement que ces choſes ne ſont impoſtures, leſquelles ſous ombre de verité ont accouſtumé de tromper les maladuiſez: mais la meſme vertu de Dieu, laquelle ſeruira pour prouuer ſa volonté treſpuiſſante enuers les incredules: & en parlant il iecte ſa verge en terre, laquelle obeiſſant à ſa parole, & à ſon commandement, aſſaillit & deuora les verges des Aegyptiens, les vnes apres les autres, apres que Moyſe luy eut cõmãdé de ſe faire dragon. Auſſi ſi le dragon des Magiciens eſtoit vn vray dragon, il faut que la verge euſt eſté ainſi transformee par le Diable: or eſt il tout aſſeuré que la tranſmutation de la matiere d'vne verge en vne beſte viue eſt du tout inepte: Comme auſſi n'eſt en la puiſſance du Diable, de faire quelque choſe de rien, ou de tranſporter ſelon ſa volonté vne choſe dedãs vne nature & eſſen-

Liure 2. ch. 5. des antiq. des Iuifs.

re beaucoup diſſemblable, ou biẽ du tout contraire. Sainct Auguſtin teſmoigne que la matiere corporelle n'eſt ſuiette au pouuoir du Diable, en ce qui cõcerne ſa tranſmutation en nouuelle forme, diſant: Il ne faut penſer que la matiere de ces choſes viſibles ſoit aſſuiettie au vouloir des anges tranſgreſſeurs : ains ſeulemẽt à celuy de Dieu. Toutesfois il faut confeſſer que les Diables, par leur grande viteſſe, & allegreſſe peuuent oſter & faire eſuanouir des choſes, au lieu deſquelles ils peuuent ſuppoſer des dragons, des ſerpens, ou autres telles matieres. Les Magiciens ſembloient pluſtoſt faire des ſignes, que veritablement en faire, ce dit ſainct Clement. Et meſme Iamblique eſcrit fort bien au liure des myſteres. Les choſes que nous phãtaſtiquons comme charnels, n'ont aucune verité d'action, ou d'eſſence, excepté les choſes imaginees : car la fin de l'art Magique eſt de ne point faire ſimplement, ains ſeulement de faire veoir en apparence les choſes que lon imagine, deſquelles incontinent on ne voit ny pied, ny æſles, ainſi que lon dit communement. Autant en faut il penſer des autres ſignes, à ſçauoir quãd Moyſe leuãt la main frappa l'eau du fluue auec ſa verge, en la preſence de Pharaon, & de ſes ſeruiteurs, laquelle fut incontinent changee en ſang, & des poiſſons morts s'en eſleua vne telle puanteur au fleuue, que les Aegyptiens ne pouuoient boire de ſon eau, eſtant toute l'Aegypte pleine de ſang.

Au liu. 3. de la trinité. 2.

Liure 3. des recognoiſ.

L'eau changee en ſang.

Les Magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, desquels dependoient plusieurs Aegyptiēs idolatres, & idoines vaisseaux de Satan: aussi estoit-il facile au Diable, de leur mettre deuant les yeux des phantosmes de telle figure & couleur que bon luy sembloit, & ce par la permission de Dieu, à celle fin que le cueur de Pharaon (que Dieu preuoioit deuoir estre endurcy) le fut encore d'auātage, & qu'en la fin il fust puny selon son demerite. Or est il tout notoire que ceste transformation ne fut autre chose qu'vne pure impositure, des Magiciens. Car le Nil, seul fluue de l'Aegypte auoit esté conuerty en sang, & ses poissons en pourriture par l'œuure de Moyse, seruiteur de Dieu, & n'y auoit aucune eau en Aegypte, laquelle ne fust teinte, tellement que tous les Aegyptiens estoient contraints d'en tirer des fosses qu'ils faisoient à l'entour du Nil. Dont il faut cōclure sans doute, comme l'escriture tesmoigne, que les Magiciens auoient parauant garde quelque peu d'eau dedans des vaisseaux, ou bien qu'ils l'auoient tiree des fosses, à laquelle ils baillerēt quelque exterieure forme de rougeur par leur charme & tromperie, c'est à dire par le trompeur ouurage des Diables, lesquels esmouuoient les humeurs commodes à receuoir ces illusions, & pouuoient remplir de telles apparences que bon leur sembloit l'esprit de la veuë, tout ainsi que nous voyons aduenir à plusieurs melancoliques: ou comme au com-

mencement des ſuffuſions qui aduiennent aux yeux: nous obſeruons que par la deſcente des humeurs ſur les organes & inſtruments de la veuë, il apparoit comme des petits moucherõs, & quelquesfois auſſi des choſes ſemblables à des petits corps eſclairans & eſtincellans: quelquefois auſſi il apparoit des esblouiſſemens, & à quelques vns comme des filets de laine, ou des toilles d'araignees, & quelques autres encor' voyent des cercles à l'entour des lanternes. D'auantage ceux qui ſont malades de la iauniſſe, à cauſe qu'ils ont la cholere iaune eſpandue par tout, penſent que tout ce qu'ils voyent ſoit iaune. Et certainement toutes ces choſes ſe font ou plus, ou moins, en vne forme ou en vne autre, ſelon la conſtitution des humeurs, & des eſprits, & de la veuë, ainſi que ceux qui entendent les choſes naturelles peuuent bien ſçauoir.

Exod. 8. Les grenouilles d'Aegypte.

Que faut il dire autre choſe des Grenouilles tirees hors les fluues d'Aegypte, par leſquelles ſelon le commandemẽt de Dieu, toute la terre fut recouuerte, ce pendant qu'Aaron eſtendoit la verge ſur les fleuues, & les lacs? Il eſt auſſi cler cõme le Soleil, meſme que les Grenouilles des Magiciens furent ſeulement imaginaires, & ce par meſme raiſon: Car il leur euſt fallu creer de nouueau ce grand amas de Grenouilles: qui eſt vn œuure lequel appartient: à vn ſeul Dieu, & qui iamais ne fut permis à aucune creature, tãt s'en faut qu'elle le fut à Satan, ou à ſes *Geneſ. 1.*

ſubiets. Ceſte ſinguliere prerogatiue a eſte à Dieu des le cõmencement, laquelle il n'a baillee à perſonne. D'auantage ſi les Magiciens euſſent mis en terre des vraies Grenouilles, certainemẽt ils les euſſent peu renuoier par meſme moyen: car il eſtoit beaucoup plus facile apres les auoir veues, de les faire retourner en leur lieu naturel: à ſçauoir en la riuiere, & aux eſtangs, que n'eſtans encore apparues, les faire venir au plus profond des maiſons, dedans les chambres, dedans les licts, dedãs les fours, dedans les celiers, & dedans les autres lieux, qui leur ſont, non ſeulemẽt diſſemblables à leur nature, mais treſcontraires: auſquels il leur conuenoit mourir, veu qu'auant elles viuoient librement dedans les eaux, cõme en leur lieu naturel: ou pour le moins il leur eſtoit facile d'oſter la vie à celles, auſqueles il ſembloit qu'ils l'euſſent donnee: Quel pouuoir donc penſerõs nous que les Magiciens ont à nuire ou parfaire quelque choſe s'ils n'ont peu faire mal, ou chaſſer les Grenouilles, leſquelles il ſembloit qu'ils euſſent fait venir par la vertu de leurs charmes? Or ne le peurent ils faire, tellement que Pharaõ fut cõtraint de s'adoucir, & de prier Aarõ, & Moyſe, ſes aduerſaires, qu'ils vouſiſſent faire priere à Dieu, à fin q̃ les Grenouilles fuſsẽt chaſſees de ſoy, & de ſon peuple. Ce qui fut auſſi fait: & les Grenouilles chaſſees vn certain iour, leſquelles eſtant mortes, & amaſſees en vn monceau, empuantirent le païs. Et ainſi il fallut

que Pharaon, bon gré mal gré rendit honneur au Seigneur Dieu incomparable, tout ainſi cõme feirent les Magiciens, leſquels n'eurent pas ce pouuoir. Car alors que Dieu ne voulut plus permettre leur impoſture, & qu'ils ne peurent à l'imitation d'Aaron, & de Moyſe, produire des poux, pour tourmenter les hommes, & les beſtes: ils confeſſerent en la preſence de Pharaon: Ceſtuy-cy eſt le doigt de Dieu: comme s'ils euſſent dit: C'eſt le doigt, ou la puiſsãce de Dieu, laquelle veritablement engendre & baſtit de poudre, voire de rien, tout ce qu'il veut ſelon ſon bon vouloir, & comme il luy plaiſt: Et ce que vous auez veu que nous auõs fait, eſt le doit de Satan, lequel ne peut iamais rien creer: mais ſeulement trompeuſemnnt montrer vne image Phantaſtique des choſes. Parquoy nous qui ſommes ſes ſeruiteurs, nous auõs voulu par impoſtures, imiter la verité de Dieu toutpuiſſant, par leſquelles nous vous auõs trõpé, vous, & voſtre peuple, par la permiſſion toutesfois de Dieu, lequel l'a auſſi voulu, à raiſon de voſtre incredulité, & dureté de voſtre cueur.

Or maintenãt l'heure eſt venue que ceſte permiſſion a pris fin, tellement que les tromperies de Satan, n'ont plus de lieu, ains nous ſommes contraints de rẽdre teſmoignage de la verité du Dieu viuant. Voila comment ceux leſquels parauãt auoiẽt deſrogé par leurs impoſture à la verité, maintenant cognoiſſent la main de Dieu: & cõmẽt la gloire de Dieu, eſt annõcee

par ceux, qui parauant l'auoient deſguiſee par leur fait. Ils n'euſſent toutesfois ainſi glorifié le Dieu viuant, ſi premierement eſtans empeſchez, ils n'euſſent eſſayé leur art: auſſi Dieu n'euſt eu ſi iuſte occaſiõ de les punir, s'il n'euſt conniué à leurs impoſtures: d'auantage il euſt empeſché le moyen de ſe donner à connoiſtre, de faire paroiſtre ſa puiſſance, & mõtrer qu'elle eſt toute autre, voire meſme contraire à celle que les idolatres Aegyptiens, & Magiciens, auoient iuſques à ces iours tant adoree, au contemnement du vray Dieu.

En la 2. part. cauſ. 26. q. 5. Ce ne ſera hors de propos d'alleguer vn teſmoignage du Decret, auquel nous liſons ce qui s'enſuit. Ce n'eſt choſe nouuelle que l'impoſture des Magiciẽs, deſquels les arts d'enchantements ſont tellement acreus, que meſmes en matiere de faire des ſignes, ils ont reſiſté à Moyſe, faiſants changer les verges en dragons, & l'eau en ſang. Nous liſons auſſi aux liures des Gẽtils, que Circé la Magicienne, faiſoit chãger les compagnons d'Vlyſſe en beſtes: Item que quiconque gouſtoit du ſacrifice que les Arcadiens immoloient à leur Lycee, eſtoit tranſmué en forme de beſte. Toutesfois ces choſes eſtoient pluſtoſt feintes par impoſtures Magiques, qu'accomplies par verité des choſes. A celle fin doncques que telles erreurs ſoient manifeſtees aux ignorans, nous auons penſé qu'il eſtoit bon de parler de leur proprieté, & de leurs inuenteurs, ſelon la tradition de nos peres

peres anciens. Les Magiciens ſont ceux leſquels vulgairemẽt ſont nommez enchanteurs, & mal-faiſans, à cauſe de la grandeur de leurs meffaits. Ce ſont ceux leſquels par la permiſſion de Dieu, font trẽbler les Elements, & troublent les eſprits des hommes, qui n'ont aſſez de confiance en Dieu: voila ce qu'en diſent les Decrets.

La femme Pythienne, en Endor, ne tira pas Samuel, hors du tombeau, mais ſeulement vn Phantoſme diabolique, ſous la figure de Samuel. *Chap. 9.*

IE veux bien maintenãt que lon me propoſe la femme enchantereſſe, ou pleine de l'eſprit Pythonique, laquelle eſtoit en Endor. Car ie ne veux en cecy m'aider d'autre teſmoignage, que de celuy de la ſainte eſcriture. Nous liſons qu'elle reſuſcita Samuel, lequel ſortit de terre, auec ſon habit, & veſtement accouſtumé, & prophetiſa les choſes futures, leſquelles eſtoiẽt encore en la main de Dieu. L'autheur de l'Eccleſiaſtique, eſcrit q̃ les actes, & propheties de Samuel, ont eſté telles: quand il dit, qu'il dormit, qu'il ſignifia au Roy, la fin de ſa vie, qu'il eſleua ſa voix hors la terre, & qu'il prophetiſa qu'il falloit chaſſer l'impieté des Gentils. *1. des Rois 28.* *Eccleſiaſt. 46.*

Or encore que les circõſtances de l'hiſtoire,

& Ieſus Syrach, ſemblent teſmoigner q̃ Samuel apparut: toutesfois ſi mõſtreray-ic à qui voudra regarder vn peu plus auãt, que ce ne fut point Samuel qui fut veu, mais vn phantoſme du Diable, lequel auoit pris ſa figure, & lequel pour mieux tromper, obeit volõtairemẽt à la femme Pythiẽne. Premieremẽt ie vous admõneſteray, (à cauſe de ce mot Pythienne) qu'Appollon fut nõmé Pythiẽ par quelques vns, à cauſe du cruel dragon Python, lequel dés ſon enfance il tua à coups de traicts: tellemẽt que de la, l'eſprit par lequel les femmes eſtoiẽt eſmues, & prognoſtiquoient les choſes futures, fut nõmé Pythien. Les autres diſent q̃ l'oracle Pythien, à eſté ainſi nõmé d'vn mot Grec, qui ſignifié s'enquerir, à cauſe que lon s'ẽqueſtoit des choſes futures, & incognues. La ville où ces oracles ſe rendoient (laquelle autremẽt eſtoit nommee Delphe) fut nõmee Pythie: & Appollo fut ſurnommé Phythien: il eſtoit fait d'or maſſif, & auoit la ſemblãce d'vn hõme: il eſtoit adoré dans le tẽple, & preſidoit au lieu, (ainſi cõme ceux de la ville le faiſoient à croire). Ils ſurnommoiẽt pour ceſte raiſon du nom de Pythienne, & d'vn mot Grec qui ſignifioit, premiere deuineresſe, la femme, laquelle receuoit le Diable auec le vent, & par ſon inſtigatiõ prognoſtiquoit en paroles Grecques. S. Chryſoſtome parle ainſi de la Pythienne, ou de l'oracle d'Apollon: On dit que ceſte femme Pythienne, eſtoit celle, laquelle eſtoit eſcarquillee à cuiſſes ouuertes deſſus le trepied,

Dont vient le mot Pythiẽne.

Voyez Pauſanias.

Strabo liu. 9.

& receuoit le malin esprit par les parties basses & naturelles, par lesquelles il deuoit parler, estoit réplie de fureur: & ayãt les cheueux espars & la bouche pleine d'escume, se desgorgoit, & prononçoit des oracles insensez. Methodie, cõme escrit S. Hieroſme, feit vn liure contre Origene des Pythonistes, ainsi que dit Sophronie: Car Origene escrit au troisiesme liure du Prince, q̃ l'esprit Pythonique possede quelques vns, dés leur premiere ieunesse. Et la fille de laquelle il est parlé aux actes des Apostres (laquelle auoit vn esprit Pythonique) faisoit vn grand profit à ses maistres, à cause de ses diuinations. Venons donques maintenant à l'explicatiõ de nostre Samuel desguisé. *Actes 16.*

La voix diuine a defendu par vn tres seuere edict, & sur peine de mort, qu'aucũ n'euſt à s'ẽquester de la verité aux morts: car aussi ne veut elle que les viuants soient enseignez par iceux, ny qu'ils en attẽdent aucunes manifestations. Personne ne soit troué entre vous qui prenne conseil des morts; que si quelqu'vn le fait il sera Bdelygme à son Dieu, c'est à dire, tel que Dieu hait, abominé, & ietté en eternelle condemnation. Pour ceste cause Iesuschrisſt a voulu que nous nous assurassions fermemẽt en sa parole, par laquelle il a expressemẽt declaré sa volõté, disant en S. Luc: Ils ont Moyse, & les Prophetes. *Leuiti. 19. 20. Deut. 20. Luc 16.*

D'auantage: ou c'est vne chose fausse de dire, que par les charmes des sorciers les ames soiẽt rappelees du lieu qui leur est ordõné de Dieu, *Les ames des bien-heureux n'obeiſsẽt point aux magiciẽs.*

pour r'entrer dedãs des corps, leſquels ne ſont enſepulturez: ou bien que les ames qui ſont conſeruees en la main de Dieu, ne ſont aſſeurees au giron d'Abraham, qui eſt le lieu que Dieu leur à aſſigné. Mais on eſt maintenant d'accord, que Satan n'a iamais riẽ peu ſur les ames des ſaints, que les bons eſprits ne ſont point ſuiets aux arts Magiques: & que depuis que les ames ſont ſeparees des corps, & miſes és lieux qui leur ſont ordonnez, iamais elles ne reuienent, encore qu'elles ſoient rappellees: ce que toutesfois les Ethniques pẽſoiẽt pouuoir eſtre fait: biẽ il eſt vray que les Diables ſe mõtrẽt quelquesfois ſous les figures empruntees. Parquoy les Necyomãtiẽs, ne prenoiẽt pas leurs diuinations des morts, mais des Diables, habillez de leurs robbes, leſquelles diuinations eſtoiẽt nõmees Necyomãties, lors que les morts apparoiſſoiẽt entieremẽt en corps: ou Sciomãties, à lors que ſeulemẽt ils eſpandoiẽt des vmbres petites, nebuleuſes, & faciles à s'eſmouuoir. Sainct Chryſoſtome dõc dit, fort bien. Ce n'eſt pas l'ame du deffunct, qui dit, ie ſuis l'ame d'vn tel: mais c'eſt le Diable, qui le controuue ainſi pour deceuoir les hommes.

En l'homelie 29. ſur ſainct Mathieu.

Auſſi le corps de Samuel eſtoit mort, il y auoit bien deux ans, & ſi ſon corps n'eſtoit du tout pourry, pour le moins il eſt certain qu'il eſtoit tellement defiguré, que ceſte belle face viue ne ſe pouuoit montrer, en laquelle deuant que mourir, il paraiſſoit, & en laquelle de-rechef

ce feinct Samuel eſtoit apparu. Chacũ cognoit encore qu'vn corps pourry n'euſt peu repreſenter la magnificence des Dieux: & toutesfois la deuinereſſe affermoit qu'elle voyoit les Dieux ſortir de terre, encore moins euſt il peu parler & prophetiſer. Mais pour quelle raiſon auſſi le corps du treſſainct Samuel, de ſi long temps enſepulturé, euſt il prins en vn meſme moment au ſeul commandement d'vne meſchante femme ſorciere, ſa robbe accouſtumee, non ſubiette à corruption, laquelle il n'auoit emportee auec ſoy dedans le ſepulchre, & de laquelle eſtant mort il n'eſtoit enuelopé? Toutesfois ie ne veux pas aller au contraire, qu'il ne fuſt bien aiſé au Diable, de mõtrer le phantoſme de ce treſſainct homme: puis qu'il ſe transforme en Ange de lumiere, principalement eſtant en la preſence d'vn mechant Roy, & d'vne mal-heureuſe ſeruante de Satan. 2. aux Cor. 11

D'auantage, puiſque l'hiſtoire teſtifie vn peu deuant que Dieu ne voulut bailler aucune reſponſe, ny par les prophetes, ou preſtres viuants, ny par les ſonges, à ce roy contumax, & reprouué, qui la luy demandoit: il ne faut point douter qu'encore moins l'euſt il voulu par le moyen de ce diuin prophete reſuſcité, ou par vn Ange deſcendu du Ciel, attendu qu'il auoit du tout reprouué ce Roy, en ſa furie: lequel pour ceſte cauſe voulut mechammẽt conſulter la deuinereſſe Pythienne, laquelle s'eſtoit cachee furtiuement, & laquelle parauant auoit

esté par edit public, à cause de sa profession, chas-
see d'Israel selõ la volõté de Dieu, Il feit dõque
en cela cõme vn esprit desdaigné qui eust dit.

Si ie ne puis mouuoir les celestes, au moins
Ie mouueray l'enfer.

Parquoy Dieu ne peut ne point hair, & te-
nir ce fait pour execrable, & par son iuste iuge-
mẽt punir l'iniquité de Saul deploree par l'illu-
sion du Diable, & entreprinse cõtre le comma-
demẽt de Dieu, & le sien mesme: & cõtre le tes-
moignage de sa propre cõsciẽce: tellemẽt qu'a
bõ droit il permit la pẽsee de l'opiniastre Saul,
au pouuoir du charme du diable. Cecy n'est ny
nouueau, ny nõ ouy, que Dieu preuoyãt les hõ-
mes estre d'vne impieté pertinace, les rẽd aueu-
gles d'auãtage, les endurcit, les delaisse à l'esprit
de mẽsonge, & les liure à vne pẽsee reprouuee.
L'inuincible opiniastreté de Pharaon me ser-
Exod. 7. 8. 9. 10. 11. 14. uira d'exemple: la fiãce qu'il eut aux esprits de
mẽsonge & la cruelle punitiõ qui en ensuyuit.

Et encores que l'histoire racõpte que le vieil
Samuel, vestu d'vne robbe, fut indigné de ce
que lon l'auoit retiré de son repos, & qu'il par-
la, & prophetisa au Roy Saul: si est ce que vous
ne pourrez pas de là iuger asseurement, que ce
phantosme fust le vray Samuel: car il n'est pas
difficile au Diable, qui est vn esprit Mill'ou-
urier, de representer faussement toutes formes
& figures: de feindre, & contrefaire tout ce que
bon luy semble, & de predire les choses futu-
res, lesquelles estoient parauant declarees par

les prophetes, & principalement desquelles les appreſts manifeſtes & les indices d'vn euenement certain eſtoient quaſi comme deſia touchez auec le doigt. Auſſi Satan n'ignoroit pas que ce que l'hõme de Dieu Samuel, auoit prophetiſé à Saul ne fuſt treſ-certain: pour ceſte cauſe il repete ce qui auoit deſia eſte predit par Samuel. Il peut encore coniecturer aſſez biẽ, ce qui pouuoit aduenir à Saul de ceſte bataille, tãt par le magnifique appareil des ennemis, de leurs troũppes bien deliberees, & empoint, des parolles, des faits, & autres circonſtances de la guerre preſente: que principalement voyant Saul reiecté de Dieu, ſans toutesfois ſe repẽtir, le voyant cõtre le commãdemẽt de Dieu prẽdre cõſeil à la deuinereſſe Pythienne, eſclaue du Diable: & voyant auſſi comme il le tenoit en ſa puiſsãce, cõme il le pouſſoit ſelõ que bõ luy ſembloit, & cõme il le pouuoit pouſſer à la perte de la preſente guerre. Et par ainſi l'Eſcriture teſmoigne que Saul mourut en ſon outrepaſſemẽt, par lequel il auoit cõmis trahiſon cõtre le Seigneur, à ſçauoir cõtre la parole de Dieu, laquelle il n'auoit gardee: & pourautãt auſſi qu'il auoit interrogué, & cõſulté Python: & n'auoit requis le Seigneur: pour cela dy-ie le Seigneur le tua, & trãſporta ſon regne à Dauid fils d'Iſai. Si lon m'allegue en outre le teſmoignage de Ieſus Syrach (encore q̃, ſelõ S. Hieroſme, il ne luy ſoit baillee aucune authorité de cõfirmer les decrets Eccleſiaſtiques, ou de reſou-

1. *du Paralip.* 10. *chap.*

L'*Authorité de Ieſus Syrach.*

dre les cõtrouerſes d'iceux) ie diray cecy, à celle fin que lon ne penſe que ie veuille en rien diminuer la bonne doctrine de ſon liure, que Ieſus Syrach a ſeulemẽt propoſé l'hiſtoire du premier liure de Samuel: qu'il a ſimplement racõté ce qui a eſté fait, comme lon le lit, à celle fin d'imiter, & eſmouuoir ceux qui deuoient venir apres, à enſuiure la vertu de leurs maieurs: qu'il a ſuccinctement raconté les louanges de Samuel, & qu'il ne s'eſt arreté à diſputer, ſi ſon apparition eſtoit vraye ou feincte.

Les Hebreux ſont d'opinion que l'aparitiõ de Samuel a eſté faitte par impoſture.

La pluſpart des Rabins Hebreux: ſont d'opinion, encores que quelques vns le pẽſent autremẽt, que ceſte apparition a eſté vn ouurage Pythonique, & rien autre choſe qu'impoſture, vanité, menſonge, & deceptiõ. Par Samuel ils entendent l'eſprit Pythonique, lequel auoit pris la ſemblance de Samuel. Itẽ, que Samuel ſembloit parler à Saul. La femme voyoit biẽ Samuel, toutesfois elle ne l'entẽdoit pas lors qu'il parloit à Saul: tout ainſi comme Saul ne voyoit pas Samuel, c'eſt à dire, l'illuſiõ diabolique qui luy ſembloit eſtre Samuel. Il y en a d'entre eux qui penſent que toutes ces choſes ont eſté feinctes par l'art de la femme, laquelle par certaines cõiectures trõpa ainſi Saul. Kimhi diſpute ainſi cõtre ceux qui ſont d'opiniõ contraire. Si Dieu dit-il, a ſuſcité Samuel, pour predire les choſes futures à Saul, pourquoy ne luy a il pluſtoſt reuelé par ſonges, ou par prophetes, ou par oracles des preſtres, q̃ par vne femme ſor-

ciere? Saadias toutesfois, & Aias ont fauſemẽt pẽſé, que ceſte viſiõ eſtoit vraie, & qu'elle n'eſtoit faite par art de la femme: mais apparue par la vertu de Dieu: à cauſe que ceſte femme voyãt outre couſtume de s choſes eſmerueillables, cõme eſtõnee, cõmẽça à crier à hautevoix.

Les opinions de ſainct Auguſtin ſur ce que le vray Samuel ne fut reſuſcité par la deuineresſe. Chap. 10.

AV reſte, à fin que ie cõfirme d'auantage ceſte mienne opinion, eſcoutez ie vous ſupplie, ſainct Auguſtin treſſubtil reformateur & Cẽſeur de la plus ſaincte Theologie, au liure des queſtiõs du vieil & nouueau teſtament. I'eſtime dit-il, que ce ſeroit vn indigne forfaict que de iuger du ſens ſelon les mots de l'hiſtoire. Car comment ce pourroit il faire qu'vn homme ſainct en ſa natiuité & iuſte en œuure de ſa vie, fut tiré par art Magique? ou bien s'il n'a eſté tiré, pour le moins il a conſenti: l'vn & l'autre, toutesfois eſt hors de raiſon: & ne peut on croire qu'il aiẽ eſté faict par vn homme iuſte. Car ſi contre ſon vouloir, il y a eſté attiré, la iuſtice n'a aucun ſuffrage: & s'il y eſt venu de ſon gré, il a perdu le merite ſpirituel, lequel il auoit cherché lors qu'il viuoit: ce qui eſt toutesfois ab-

Queſtion 27. & en la partie 2. de la cauſe 26. queſt. 5.

ſurde: car celuy qui ſort iuſte de ce monde, demeure touſiours iuſte. D'auantage cecy eſt vne impoſture de Satan, lequel pour tromper pluſieurs perſonnes fait ſemblant de les auoir en ſa puiſſance: Ce que l'Apoſtre dit entre autres choſes, Ce Satan ſe trãsforme en Ange de lumiere, Il ſe deſguiſe de l'habit, & du nom d'vn homme iuſte, à celle fin de faire vne faute en laquelle il ſe puiſſe glorifier, & à celle fin auſſi de dire mẽſongeremẽt que l'eſperance, laquelle on preſche aux ſeruiteurs de Dieu, ne ſert de rien: puis qu'il feint que les iuſtes ſortis de ce monde ſont encore en ſa puiſſance. Mais cecy en trompe quelques vns, voyans que le Diable n'a point menty ſur la mort de Saul, & de ſes fils: comme ſi c'eſtoit vne choſe ſi grande au Diable de preuoir auant le iour la mort du corps, veu que les ſignes ont accouſtumé de paroiſtre à ceux qui doiuent mourir: à ſçauoir à ceux, deſquels il ſemble que la protection de Dieu eſt deſia retiree: cecy n'eſt-il pas plus facile au Diable, lequel les oracles prophetiques teſmoignent auoir eſté eſleué en Angelique maieſté, & de la grandeur duquel l'Apoſtre dit: Ignorez vous l'alteſſe de Satan? quelles merueilles dõques y a il, s'il a peu preuoir vne mort prochaine, veu que c'eſt le moyẽ par lequel il trompe & veut eſtre adoré, comme s'il auoit la puiſſance ſemblable à celle de Dieu? Car Saul a eſté fait ſot par ſi grande lourdeſſe, qu'il a eu recours à la Pythonique: d'au-

2. aux Corinthiens 10.

tãt qu'eſtãt depraué par la cauſe de ſon peché, il s'eſt retiré à ce que parauãt il auoit cõdãné. Mais ſi quelcun pẽſe que pour la reuerence de l'hiſtoire, il ne ſoit loiſible laiſſer ce qui y eſt expreſſemẽt eſcrit, de peur que le cours d'icelle ne demeure cõme de nulle importãce: il le pourra faire, pourueu qu'il n'eſtime ces choſes deuoir eſtre rapportees au cours de la verité, ains pluſtoſt à la veuë, & au ſens. Car Saul eſtãt reprouué pouuoit encore auoir bõ entẽdemẽt: & l'hiſtoriographe a deſcrit l'intention de Saul, & le port de Samuel, il a rapporté les choſes qui furent dites & veuës, & a laiſsé à dire & iuger ſi elles eſtoient vrayes ou fauſes. Car que dit-il? Ayant ouy en quel habit il eſtoit reſſuſcité, il connut, dit-il, que c'eſtoit Samuel. Il raconte ce qu'il entendit, & pourautant qu'il n'entendit pas bien, il adora contre l'eſcriture, vn autre que DIEV: & penſant que ce fuſt Samuel il adora le Diable, à celle fin que Satan eut le fruit de ſa tromperie. Car il taſche touſiours d'eſtre adoré comme DIEV. En outre ſi le vray Samuel luy fuſt apparu, ce bon homme iuſte n'euſt pas enduré d'eſtre adoré, luy qui auoit preſché qu'il falloit adorer vn ſeul DIEV. Et comment eſt-ce que l'homme de DIEV qui eſtoit en repos auec Abrahã, eut dit à vn hõme pernicieux, & digne de damnation: Tu ſeras demain auec moy? Satã preuoyãt le mal, a deſcouuert la ſubtilité de ſa fallace par ces deux moyẽs, en ce que cõtre la

2. des Roys 28

loy, il se permit adorer sous l'habit, & le nom de Samuel, & en ce qu'il mentoit, disant qu'vn homme chargé de pechez deuoit estre auec Samuel: car Saul deuoit estre auec le Diable. Il s'en alla vers celuy quil' auoit adoré. Ie suis vn peu long à reciter les propos de sainct Augustin, pour autant que puis peu de temps ie me suis trouué au sermon d'vn moine, lequel s'efforçoit de defendre, par les authoritez de saint Augustin, que le vray esprit de Samuel auoit esté rappellé. Le mesme Augustin dõques escriuant à Simplician, apres auoir en toute maniere disputé ceste question du resuscitement de Samuel, dit en la fin: Encore qu'en ce fait il y peut auoir vne intelligence plus facile, & plus brefue pour en sortir: non pas que nous croyõs que veritablement l'esprit de Samuel ayt esté excité de son corps: mais plustost quelque phãtosme & illusion imaginaire, faite par la machination du Diable, lequel est nommee par l'escriture du nom de Samuel, pour autant que les images ont accoustumé d'estre nõmees du nõ de ceux, ou de celles, dont elles sont images. Car qui est-ce qui doute d'appeler hõme, celuy qui seulement est peinct? Et qu'il ne soit ainsi, lors que nous voyõs les peinctures d'vn chacũ, nous leurs baillons incõtinẽt les propres noms: cõme quand nous regardons vn pourtrait, nous disons: voila Ciceron, voila Salluste: encore que ce ne soit autre chose qu'vne image peinte. Il dit encore vn peu apres. Mais s'il est tout

Liu. 2. queſt. 5

certain que les images ſont nommees par le meſme nom de ceux deſquels elles ſont images, quelle merueille y a il en ce que l'eſcriture dit, Samuel auoir eſté veu : encore que paraduenture la ſeule image de Samuel ſoit apparuë par la machination de celuy, lequel ſe transforme en Ange de lumiere, & ſes miniſtres, en miniſtres de iuſtice ? Or si'l cela vous trouble, que les choſes veritables ont eſté dites à Samuel, par le malin eſprit : on pourra par meſme maniere s'eſmerueiller, comment les Diables ont connu Ieſuſ-Chriſt, lequel les Iuifs ne connoiſſoient point. Car alors que Dieu veut que quelcũ cõgnoiſſe les choſes veritables par les eſprits plus bas, & infernaux, à ſçauoir les choſes temporelles appartenantes à ceſte vie mortelle : il eſt facile & conuenable que le tout puiſſant & iuſte communique quelque diuination à ces eſprits, par l'appareil occulte de ſes myſteres, à celle fin d'augmenter la peine de ceux, par leſquels telles choſes ſont predictes, à celle fin auſſi qu'ils endurent en preuoyant le mal qui leur doit aduenir, auant qu'il ſoit aduenu, apres qu'ils l'ont entendu des Anges, pour l'annoncer aux hommes. Or ils entendent autant, comme le ſeigneur & gouuerneur le commande & permet. De la auſſi l'Eſprit Pythonique porte teſmoignage auec S. Paul aux Actes des Apoſtres, & taſche par ce moyen d'eſtre Euangeliſte. Mais ces mechants meſlent touſiours leurs trompe-

2. Corinth. 11

Actes 6.

ries, & annoncent la verité qu'ils ont peu entendre, non tant par l'enuie qu'ils ayent d'enſeigner, que pour le plaiſir qu'ils prennent à decepuoir. C'eſt paraduanture ce que ceſte image de Samuel en prediſant la mort à Saul diſoit auſſi, qu'il ſeroit auec luy: ce qui eſt en tout & par tout faulx & cæt. Voila les parolles de ſainct Auguſtin.

De la Necromance, que c'eſt, & qui ſont ceux qui en ont vſé Chap. II.

ILS nomment Necromance, ou Necyomãce, ceſte eſpece de Magie, laquelle par ſacrifices ſolemnellement inſtituez & executez, & par horribles execrations, retire les ames des enfers, & les ayãt tirees, les enqueſte des choſes futures: tout ainſi cõme il aduint lors que la femme reſſuſcita Samuel en Endor. On dit qu'Aenee l'exerça apres qu'il fut venu en Italie, & apres que Miſene le trompette eut eſté tué. Il eſt auſſi eſcrit en Lucain qu'Erychthone ſorciere Theſſalienne & enchãtereſſe reſſuſcita vn mort, lequel prognoſtiqua à Sexte Põpee l'aduenemẽt de la guerre Pharſalique. On racõte encore qu'Apollone reſſuſcita à Rome vne ieune fille le iour de ſes nopces, ayant occultement prononcé quelques mots, dont ie m'eſmerueille cõment ce tant renõmé eſcriuain Philoſtrate luy a ſeruy de teſmoing.

Liure 6. Erychthone ſorciere.

Philoſtrate liu. 4. en la xie d'Apollone.

Il se vante aussi d'auoir appelé des enfers l'ame d'Achille, à celle fin qu'il eut à luy monstrer la grãdeur de son corps, & qu'il luy respondit des choses qui auoyent esté faites en la guerre de Troye: Ie n'ay pas dit-il, ainsi cõme feit Vlysse en fouïssãt la terre, & p̃ le sang desagneaux, tiré l'ame d'Achille: mais ie me suis aidé de toutes les prieres, lesq̃lles les p̃stres Indiẽs cõmãdoiẽt estre dites pour appaiser les ames des grands seigneurs. Apion Grãmarien escrit aussi qu'il a fait venir l'ombre d'Homere, pour sçauoir de quel païs il estoit, & de quelle parẽté. Mais si ces choses ont esté ainsi faites, certainemẽt ce sont pures mẽsonges, & moqueries du Diable, ausq̃lles les anciẽs ignorãs Dieu, estoiẽt fort adõnés, nõ plus ne moins qu'ls se sont mõtrez tellemẽt estõnez de la vertu des herbes, qu'ils ont pẽsé q̃ par le moyẽ d'vne herbe on pouuoit estre ressuscité. Ainsi Xãte l'historiẽ escrit au premier liu. de ses histoires, qu'vn petit dragõ occis, fut ressuscité par vne herbe que les Magiciẽs nõment Balis, p̃ laq̃lle aussi Thilõ, q̃ vn dragõ auoit fait mourir, fut ressuscité. Et Iuba Roy de Mauritanie a escrit qu'vn hõme fut ressuscité en Arabie par le moyẽ d'vne autre herbe. Ie suis d'opiniõ d'autãt que cela ne se peut faire, que ces hõmes estoiẽt tõbez en foibleſses & euanouïssemẽts, ou bien qu'ils estoient presque morts par maladie, & que par l'application de ses herbes, leurs forces furent tellement restaurees, que par la vertu de la nature qui reprenoit sa.

Horace liu. 1. des sermons. Sat. 8.

Pline liu. 25. chap. 2.

rigueur, ils eſtoient quaſi comme reſuſcitez.

Et non ſeulement Saul a eſté trouué delinquant en cecy, entre les Iſraëlites: non ſeulement auſſi les Ethniques ſe ſont adreſſez aux Diables cachez dedans les vmbres des morts (car il ne ſe faut eſmerueiller ſi ignorãts Dieu, ils ont inuenté pluſieurs manieres pour ſçauoir la volonté diuine, pour appaiſer la diuinité, & pour ſçauoir les choſes futures) mais auſſi ceſte follie eſt couruë parmy le reſte du peuple de Dieu, & a duré iuſqu'en noſtre tẽps, en quelques eſprits mal-arreſtez. Car noz anciens ont connu és derniers ans, que lon auoit couſtumé d'appeler, & interroger les eſprits des morts. Il y en a encore, leſquelz ſe peuuent bien ſouuenir qu'il y a eu pluſieurs grands volumes ramaſſez touchant ceſte matiere, leſquels ont eſté propoſez publiquement en quelques eſcoles. Quant à nous, nous auons la charge de deteſter toute ſocieté auec les Diables, & leurs miniſtres, de peur que par leur conuerſation nous ne ſoyons pollus, & empeſtrez en leurs rets par noſtre nonchalance, & ſans nous en prendre garde.

Des Deuinemens Magiques.
Chapitre II.

Gaſpar

CASPAR Peucer hõme de grãde leçon a deſcrit treſ-doctemẽt en ſes commentaires des, principales eſpeces des deuinements: les ceremonies par leſquelles les anciens auoient opinion que les ames eſtoient tirees des enfers. Item les mõſtrueuſes eſpeces des diuers deuinemẽts Magiqs, & leurs ꝓdigieuſes manieres, falacieuſement inuẽtees par l'artifice de Satan, en l'eternel damnement des hõmes: leſquelles ont eſté eſcrites dedãs les hiſtoires, & executees par les Ethniques. Il y a pluſieurs choſes en ce liure qui ſont dignes d'eſtre leuës, & qui font beaucoup pour ce diſcours.

Lecanomance

Pſelle deſcrit la Lecanomance, & dit qu'elle a eſté en vſage chez les Aſſyriens, auſſi a elle biẽ eſté familiere aux Caldees, & Aegyptiẽs: Les Turcs en vſent auiourd'huy, mais vn peu diuerſement. On auoit accouſtumé de mettre des Lames d'or, & d'argent, & des pierres precieuſes merquees de characteres certains, en vn baſſin plein d'eau: & apres que les mots accouſtumez eſtoient prononcez, par leſquels l'eſprit eſtoit appellé, on propoſoit vne queſtion: puis incontinent on entendoit vn petit bruit ſans aucune voix, qui eſtoit le ſigne de l'entree de l'eſprit: & apres ainſi que l'eau bouillonnoit il en ſortoit des parolles greſles, par leſquelles il eſtoit reſpondu à la queſtion. Les parolles eſtoient ainſi greſles tout expres, de peur que l'eſprit ne fuſt repris de menſonge és choſes

qu'il ne congnoiſſoit pas.

Gaſtromance. La Gaſtromance eſtoit differente à celle de deuant, en ce que les reſponces ne ſe faiſoient point par la voix, mais par peinctures. On diſpoſoit des vaiſſeaux de verre, faicts en forme ronde, & remplis d'eau pure, & clere, à l'entour deſquels on mettoit des cierges allumés: puis apres que l'inuocation de l'eſprit eſtoit parfaite par vn ſecret barbotemẽt, on auoit vn petit garçon vierge ou vne femme enceincte, laquelle prenoit garde au verre entẽtiuemẽt, & sõgneuſement, & regardoit tout à l'entour, prioit, commãdoit, & inſtãt demãdoit les reſpõces, leſquelles à la parfin le Diable montroit par des images empraintes dedãs l'eau, leſquelles ſe monſtroient au trauers des verres clers & luyſants.

Catoptromãce La Catoptromance, deuine les choſes par le moyẽ des mirouërs clers & bien nets: dedãs leſquels les images des choſes propoſees apparoiſſent feinctemẽt repreſentees par le Diable. Didië Iuliẽ Empereur vſa fort de ceſte diuinatiõ, & dict-on qu'il preueid pluſieurs choſes par les aduertiſſemẽts de Satã, leſqls aduĩdrẽt deſpuis.

Chryſtallomance. La Chryſtallomance, fait rapport à ſes Magiciens, ainſi comme ſi elle prognoſtiquoit des merques peinctes, & des figures des choſes à aduenir, deſquelles on s'enquiert, & ce par le moyen des Chryſtals cõpoſez & biẽ polis, dedãs leſqlz le Diable ſe iouë. Car en pluſieurs il eſt caché & ſerré ſous vne petite figure, & autre fois ſous vne autre matiere.

La Dactyliomãce eſt nõmee, lors que les Magiciens deuinẽt par le moyẽ des anneaux, cõpoſez ſelon quelque certaine cõſtitution du ciel, ou cõſacrés par ceremonies diaboliques. Il y en a pluſieurs qui s'aidẽt de ce demoniacle deuinement, qui eſt defendu, leſquels toutef-fois ſans eſtre punis demeurẽt entre les Chreſtiẽs. Il n'y a pas long tẽps qu'vn tel cõpagnõ vẽdit à vn ſeigneur, la ſomme de vingt eſcus, vn annean conſacré par meſme ceremonie, lequel, cõme il diſoit, auoit la vertu de le faire touſiours gaigner pẽdãt qu'il le porteroit, en iouãt à quelque ieu q̃ ce fut: Et pour en faire l'experiẽce il le prit, & ioua fort heureuſement. Eſtãt dõc alleché par ce premier gaing, il luy bailla les vingt eſcus, & retournãt à sõ premier exercice du ieu, il perdit deux fois autant qu'il auoit gaigné parauant. Parquoy ſe voyant trompé il permit que ſon aneau fuſt rompu. *Dactyliomãce*

L'ydromance ſe faiſoit en pluſieurs manieres. On empliſſoit vn petit vaiſſeau plein d'eau, puis auec le doit on laiſſoit deſcendre dedans l'eau vn anneau pendu à vn fil: & ainſi par quelques mots on demandoit la declaration, ou cõfirmation de la choſe demandee. Si ce que lon propoſoit eſtoit vray, l'anneau frappoit de ſoy meſme le vaiſſeau certains coups, ſans eſtre pouſſé. On dit que Nume Pompile exerçoit fort ceſte Ydromance, & qu'il conſulta les Dieux appellez dedans l'eau. Il y en a encore quelques autres manieres. *Ydromance.*

Onychomãce. L'Onychomance ſe faiſoit auec de l'huyle & de la ſuye, dont on frottoit l'ongle d'vn petit garçon vierge, que lõ faiſoit tourner vers le Soleil. Car ils penſoiẽt que les figures des choſes deſirees ſe feiſſent par la meſlãge de l'huyle, de la ſuye, & des rayõs du ſoleil, encores que elles fuſſent faites par le Diable Mill'-ouurier, & qu'elles ſemblaſſent paroiſtre & reſplendir par ceſte meſlange faite ſur l'ongle.

Coſcinomãce. Axinomãce Les Magiciens vſent de la la Coſcinomãce, & Axinomance pour recognoiſtre & deſcouurir les autheurs des meffaits alors que lon ne les peut apprehẽder. Ils la font par le moyẽ d'vne hache qu'ils emmãchẽt fort biẽ en vn pau, & par le moyen auſſi de quelques paroles, & des nõs de ceux que lon tiẽt pour ſuſpects. Ils eſtiment celuy eſtre coupable du meffait ſoubs le nõ duquel la hache s'eſt tournee, ou branſlee. Ils la font auſſi par le moyen d'vn crible impoſé ſur des pincettes, leſquelles ils leuẽt auec deux doigts ſeulemẽt: puis ayãs recité quelques prieres, ils font la coniuratiõ par mots inconnus & à eux, & aux autres, & nõment auſſi les nõs des ſuſpects. Ils tiennent celuy pour coulpable, ſous le nom duquel le crible aura trẽblé, ou panché, ou tourné: mais la verité des Diables monſtre cõbien ceſte choſe eſt veritable: encore q̃ celuy qui ſouſtiẽt auec les doigts le crible ſur les pincettes puiſſe biẽ le faire mouuoir ſelõ ſõ plaiſir.

Cephalæonomance. La Cephalæonomance, ſe fait auec la teſte d'vn Aſne routie ſur des charbõs, & auec quel-

ques autres ceremonies.

La Cleromance se fait par sort. Ceux qui vsent de sort, (comme dit Isidore) font profession de deuiner, sous le nom d'vne feincte religion, par quelques sorts qu'ils nomment des noms des Apostres, ou par le regard de quelques escritures. Il y a plusieurs sorts lesquels y appartiennent, commeles poincts de la figure iectee, les iects des osselets, les figures de plomb iectees en l'eau, le regard de l'œil en vn liure ouuert, la rencontre à l'improuiste de quelque sentence, qui semble approcher de la question, & toutes telles folles demonstrances qui sont comprinses sous le nom de sort. C'est vne espece de superstition sous laquelle le Diable se iouë couuertement. *Cleromance Liure 4. des Etymol. & 6. quest. 1.*

On nõmoit la Sternomãce, lors que les esprits prognostiqueurs enfermez dedãs la poictrine, ou dedans le ventre, donnoiẽt responce: ou biẽ lors que les esprits parloiẽt & respondoiẽt aux choses que lon leur demandoit, & prognostiquoiẽt apres que lon auoit liẽ & empesché la langue de ceux qui en estoient possedez. *Sternomance.*

La Gastrimance, ou bien Gastrimitie est semblable à ceste cy, si ce n'est à raison du lieu, à cause qu'elle rend ses deuinements du fond du vẽtre, leql pour lors est enflé d'esprits. Nous auõs dit qu'Aristophane nõme Engastrimythes ceux qui sõt possedez de ceste maniere d'esprits deuineurs. Adriã Tournebeuf lecteur du Roy és lettres Grecques & en Philosophie, *Gastrimance. Gastrimitie.* *Adriã Tournebeuf.*

lors qu'il interpretoit a Paris la comedie d'Ariſtophane intitulee les gueſpes ou bourdons, l'an 1560. prouuoit par raiſons que ces deuineurs eſtoient nommez Pythoniques és liures de la Bible: & certifioit auoir veu vn homme cauteleux ſemblable à l'Euricle d'Ariſtophane, lequel toutesfois & quantes que bon luy ſembloit ſans mouuoir les leures rendoit vne voix du profond de ſon corps: & lequel par ceſt art, exercice, ou impoſture du Diable trõpoit pluſieurs perſonnes, & acquit pluſieurs richeſſes.

S. Auguſtin diſcerne au liure de la nature des Diables, les enchanteurs, deuineurs, ceux qui deuinoient par les entrailles des beſtes, nommez Aruſpices: les Augures, les Pythoniques, Geneſiens, Saliteurs, & ſorciers. Il les diſtingue auſſi en la 26. queſt. 3. & 4.

Deuins. Ils ſont auſſi nommez deuins, alors qu'ils prognoſtiquent, & ont manifeſte accointance auec les Diables, ou bien alors qu'ils font le meſme, eſtants aſſeruis à quelques arts ſuperſtitieux, leſquels occultement prennent ſocieté auec les Diables. Il y a encores auiourd'huy au Cimetiere, ou marché public de Conſtantinoble, des turcz hõmes & femmes, & principalemẽt des Aegyptiennes, leſquelles eſtoiẽt premierement idolatres, & leſquelles font profeſſion de l'art de deuiner, & en viuent. Ils prognoſtiquent apres auoir merqué quelques figures dedans le ſable, ou ietté quelques haſards, ou

bien ramaſſé quelque nombre de nottes,ſeu,& barboté ie ne ſçay quoy dedãs vn liure:ou apres qu'ils ont meſlé de la cire auec de luyle,ils attẽdent qu'elle ſoit refroidie,puis ils deuinẽt ſelõ les caracteres leſquels y apparoiſſẽt. Quelquesfois ils prognoſtiquent par le moyen de l'eau, d'vn verre,d'vn mirouër,& autres pareils organes, & y ſont tellemẽt inſtruicts par le maiſtre d'impieté & incredulité, que meſme il ſemble que de leur premiere ieuneſſe ils ayent tetté ce pernicieux laict des mãmelles maternelles. Ainſi Apullee eſcrit d'vn deuin nõmé Diophanes: Il y a maintenant à Corinthe vn Chaldeen eſtranger,lequel trouble toute la cité par des reſpõces eſmerueillables, & pour amaſſer de l'argent dõne entendre au vulgaire les ſecrets des deſtinees,quel iour eſt bõ pour faire que le mariage dure long tẽps,quel iour fait les edifices perpetuels,quel iour eſt cõmode aux marchãts, plus celebre aux voyageurs, & plus opportun auxnaugateurs. Il m'a meſmereſpõdu pluſieurs choſes eſmerueillables,& bizerres, lors que ie l'ay enqueſté de l'yſſue de mon voyage. Toutesfois la Sibile Eritree teſmoigne toutes ces choſes eſtre fauſes,diſant: Car tout ce que les hommes cerchent curieuſemẽt des iours,ſont toutes impoſtures.

Liure 2. de l'aſne dor.

Lactance li. 2. de l'orig. d'erreur chap. 17.

Qu'il ne faut point croire aux Prognoſticatiõs des deuineurs Magiciẽs: & qu'il ne ſe faut point retirer vers eux. Chap. 13.

OR ces manieres de Prognoſticatiõs Anætiologites, c'eſt à dire, leſquelles n'ont aucunes cauſes en la nature, ſont defendues treſ expreſsemẽt en la loy diuine, où elles ſont nõmeesde diuers nõs: cõme auſſi touſiours les impoſtures des diuinatiõs ont eſté diuerſes entre tous les Gentils. Il ſe faut toutesfois eſmerueiller grandemẽt que la prudẽce eſt oſtee aux hõmes iuſques à ce point, qu'ils penſent qu'vn eſprit treſnoble de nature, mais treſmechãt par malice, à cauſe de ſa rebellió, veuille eſcouter, obeir, eſtre pouſé & lié par la propre vertu de l'hõme, leql luy eſt inferieur de nature, & preſque ſemblable en malice: cõme ſi celuy ſevouloit cõtre ſa nature dõner à l'hõme, lequel a refuſé d'eſtre ſubiet de Dieu le Createur, vers lequel la nature le tiroit. Celuy dõc qui a violé la pactió naturelle, ne gardera iamais le traité qui en ſera en noſtre vſage. Ioint qu'vn mẽteur, & pere de menſonge tourne toutes les choſes vrayes à fauſeté, & toutes leschoſes bõnes à malice. Qui ſe fiera dõc à luy ſi ce n'eſt vn homme qui ſoit hors de ſon ſens, pour ſçauoir vne verité future, laquelle ou il ignore du tout (car elle n'eſt pas cõnuë par ſa nature) ou biẽ elle ne luy eſt pas reuelee, ou s'il la cõnoit il l'enuelope en mẽſonges par vne fineſſe malicieuſe. Et s'il aduiẽt que quelquefois il la pronõce telle qu'elle eſt, ou il le fera contraint, ou s'il le fait librement & de ſa volonté, ce ſera d'vn mau-

uais vouloir, & pour mauuaiſe fin, à ſçauoir pour puis apres nuire plus pernicieuſement: & ayant dit vne telle quelle verité, qui ne ſera de grande importance pour les affaires, il puiſſe apres bleſſer plus cruellement, par le moyen d'vne autre: laquelle n'eſtant comme en tout & par tout, doit apporter quelque grand inconuenient ou perter. Voila comme par ce moyen ce peſcheur infernal cache plus cauteleuſemẽt ſa menſonge, ou ſon amorce venimeuſe & pernicieuſe. Celuy donc, eſt bien fol, qui va au cõſeil à luy, & encore plus fol celuy qui y eſtant allé ne s'en repent au retour. Ce pendant toutesfois ie ne veux pas nier qu'il n'entende bien la nature des choſes: & que par ce moyen il ne puiſſe ſçauoir pluſieurs choſes deuant qu'elles ſoient connues par les hõmes: & d'autant plus exactemẽt, que ſon eſprit eſt plus ſubtil. Il annonce ces choſes aux ignorans, comme vn larron: & principalemẽt à ceux, par les actes deſquelz il apperçoit quelque commencement de croiance, par laquelle ilz puiſſent penſer qu'il prognoſtique, & cognoit les choſes occultes & cachees. Iehan Françoys Pic, philoſophe treſinſigne diſpute abondamment, doctement, & religieuſement à ce propos contre les prognoſtications Magiques, en neuf liures des Predictions, & principalement au ſeptieſme. Sainct Chryſoſtome eſcrit ſur l'Euangile de S. Iehan Homelie dixhuitieſme, La prediction des choſes futures, dit il, eſt ſeullement vn œuure de

Dieu immortel, & non d'autre. Mais s'il eſt aduenu que les Diables ayent predit quelque choſe, ils ont deceu le pauure & ſimple peuple: car toutes leurs prognoſtications ſe trouuent touſiours fauſes. Nous auons auſſi dit quelque choſe à ce propos, au premier liure, chapitre 9. Parquoy Phauorine en Gelle, voulant retirer, & empeſcher les ieunes hommes d'aller à ces faiſeurs de natiuitez, & autres, leſquels par art monſtrueux promettent de dire les choſes futures: & leur voulant perſuader qu'il ne faut aucunemẽt ſe retirer, ny ſe conſeiller à eux, faiſoit les preuues par telz arguments: Ces gens, dit il, diſent les choſes futures, bonnes, ou mauuaiſes, s'ils diſent des choſes bonnes, & qu'ils te trompent, tu ſeras miſerable en attendant en vain: mais s'ils te reſpondent des choſes vraies, & qu'elles ne ſoient point bõnes, tu ſeras deſia miſerable en eſprit, deuant que tu le ſois par la deſtinee: ſi elles ſont bonnes, & qu'elles doyuẽt aduenir, alors il y aura deux incõmoditez: car l'attente qui touſiours te tiẽdra ſuſpens te laiſſera, & l'eſperance aura defluré tout le fruit de ton ayſe. Il ne faut donques vſer aucunement de ces hommes qui prognoſtiquent les choſes futures.

Liure 13. c. 1.

Ie promets donques vn plus exquis denombrement de ces arts diaboliques à ceux qui les ont appriſes, & qui par le conſeil, conduite, & aide de leur maiſtre & docteur, ſont ſi oſez, que de l'exercer en leur malheur, & celuy des

autres qu'ils attirent mechammmẽt en la communication de leurs execrables meffaits.

Il nous faut ce pendant douloir que ceſte peſte court ainſi cruellement, & demeure trop long temps entre les Chreſtiens: principalement és lieux où le nom de l'Euangile n'eſt encore clerement entendu, & où la veriré du ſeruice diuin eſt gaſtee, ordie par ie ne ſçay quelles payennes ceremonies, & ſuperſtitions, leſquelles ſans aucun doute, ont eſté inuentees par la fineſſe du Diable, pour tromper les hommes.

Du deuinement Magique, & fauſe Medecine de quelques preſtres, & moynes: Item quelques exemples execrables d'vn certain Curé. *Chap.* 14.

IL y a pluſieurs preſtres, & moynes, leſquels doiuent eſtre mis en ce lieu, & eſtimez de la famille de ceux qui ſont remplis de l'eſprit Pythonique, & leſquels doiuent à bon droit eſtre eſcrits au blanc des Magiciens, & pour quelque occaſion que ce ſoit n'en doiuẽt eſtre retirez. Ce ſont hommes leſquels comme ils ſont ignares, ſont auſſi d'vne impudence incõparable, & d'vne impieté treſcorrompue. (Ie n'entẽs icy detracter aux gens de bien, leſquelz i'honore, & reuere ſur tous)

Ilz ſe vantent impudemment de connoiſtre la ſacree Medecine: & encores qu'il ſoit certain qu'onques ilz ne la toucherent du bout des leures: ſi eſt ce qu'ilz n'ont point de honte de reſpondre par vne bouche menſongiere, & perſuader au pauure vulgaire (i'ay honte de nommer des Conſeillers, gens de doctrine, de iugement, & d'authorité) lequel a recours à eux en pluſieurs maladies, & leur en demande conſeil: Ils n'ont point, dy-ie, de honte de reſpondre qu'elle procede de ſorcellerie & d'ēchantemēt, & ce pendant encore ces bons deuineurs Pythiens oſent bien malheureuſement monſtrer ſouuentesfois, & par leur moyen de leur art, l'enchantereſſe ou ſorciere, qu'ils diſent en eſtre cauſe: Meſme ilz en donnent le plus ſouuēt le blaſme à quelque hōneſte, innocente, & bonne matrone, dont iamais elle n'en pourra ny meſme ſa poſterité eſtre du tout purgee: Car ce ne leur eſt pas aſſez, & ne leur ſuffit d'auoir cōtrouué la maladie par mentir, ſi quant-&-quāt ils ne calumnient les innocents, & s'ils ne rempliſſent le vulgaire, qui de ſa nature croit facilemēt, d'vne haine plus que Vatinienne: & s'ils ne font retentir tout vn voiſignage de proces, & de plaideries, s'ils ne deſioignent les amitiez, s'ils ne rompent le lien d'vnion eſtraint par l'alliance de conſanguinité: s'ils n'incitent à debats, s'ils ne procurent des poiſons, & ſi en la fin ils ne machinent, & ſont cauſes des meurtres que feront ceux qui veulent vanger

l'innocence, de celle qui eſt accuſee du meſfait, & qui par ce moyen luy veulent aider: bref s'ilz ne ſont cauſe de la mort de la femme qui eſt meurtrie par les autres, ou mal-punie par le magiſtrat. Si ie dis que ie ſuis teſmoing viuant de ces choſes, ie ne mentiray point: & en deuſſe creuer Codre, ou les ſectateurs de ceſte ſecte. Voila comment ces bons eccleſiaſtiques ſont les principaux eſclaues de leur maiſtre Beelſebuth, lequel experimente & ſe glorifie d'eſtre bien ſerui, principalement ſous le manteau de religion. Car pour mieux attirer de l'argent, & cõme ſe demangeantz de l'enuie qu'ils ont d'eſtre biẽ eſtimez, ils font marché par ce moyen de leurs ames, & de celles d'autruy qu'ils vouent aux Diables: & par ceſte fauſe opinion d'enchantements, qu'ils diſent eſtre és maladies naturelles, ils gaſtent, au preiudice de la vie, & du ſalut, la medecine la plus ancienne, la plus vtile, & la plus neceſſaire de toutes les ſciences.

Medecine plus ancienne de toutes les ſciẽces.

Quelqu'vn du nombre de ces impoſteurs eſcrit en vn ſot Dialogue, cõpoſé & depuis peu de temps imprimé, en langue Allemande (auſſi n'euſt il peu, tant il eſtoit beſte l'eſcrire en latin) que le ventre d'vne femme paruint à telle enflure, que lon penſoit qu'elle fuſt groſſe d'enfant, ſi bien qu'eſperant accoucher auant le Careſme-prenant, & voyant qu'elle en eſtoit trõpee, elle s'adreſſa vers luy. C'eſt impoſteur

Impoſture d'vn Curé.

lure fort & ferme, qu'il luy feit ſortir du ventre deux quartes de noyaux de Ceriſes, apres qu'il luy euſt donné vne medecine, la pluſpart deſquels eſtoiēt deſia germez, & les autres eſtoiēt montez d'vn doigt de haut. Or ſa menſonge eſt deſcouuerte, par ce que tous ces noyaux n'euſſent ſceu eſtre en autre lieu que dedās les boyaux. Mais ſi par l'eſpace d'enuiron neuf mois, qu'il y auoit que les Ceriſes de l'annee paſſee eſtoient faillies, elles euſſent eſté taſſez en ceſte partie, & qne là elles euſſent fait vne telle enflure, que meſmes elles commençoient à germer: par quelle voie, ie vous prie, les ordures ordinaires ſortoient elles du corps ce temps pendant, puiſque les boyaux eſtoient remplis de noyaux entaſſez. C'eſt merueille qu'il n'a attaché à ceſte menſonge, que la femme ayant pris la medecine ſema par meſme moyen tout vn champ de noyaux de Ceriſe, ou que ſi elle ne les euſt iectez hors, elle euſt peu, en peu de temps apres engendrer & faire paroiſtre de fort belles Ceriſes, puiſque les racines eſtoient priſes à vn lieu ſi bien fumé: vous me pardonnerez, ſi la ſottie du fait me cōtraint ainſi parler. Ce meſme ruſtre en feit autant en vne ville de Gueldres, où quelquefois i'ay fait la medecine au gages, du public. Il entra donques à vne Abaye de religieuſes, & feit à croire à l'vne d'entre elles qui eſtoit malade de quelque maladie, que ſon mal venoit de ſorcellerie, & de charme, & qu'il ne pouuoit eſtre chaſsé

que premierement on ne celebraſt le ſacrifice de la Meſſe, ſur ſon ventre: mais tout depuis qu'elle l'eut permis, & qu'il fut ainſi executé, la gouuernante de l'Abbaye, que lon nomme la mere, femme noble, & reueree tant à cauſe de ſon aage, & de ſa ſainćteté, c'eſt touſiours pleinte que des ceſte heure elle auoit commẽcé à eſtre malade de ſorcellerie, là où au parauant elle ne l'eſtoit que bien peu de maladie naturelle. Ce temps pendant ce ſot ioueur de farces, eſcriuain de folies, & meſme Curé de ſon eſtat, ne laiſſe pas d'auoir des gens qui le reuerent, à cauſe paraduanture du nom de religion: & encore que ie le cõgnoiſſe & dedans, & dehors, ſi ne le veux-ie nommer: car la conſcience me commande la modeſtie, & veut que les pechez d'auuruy ſoient cachez. Parquoy ie laiſſe à parler tout expres de ſes ſemblables, leſquels ſont coupables de pareille ſorcellerie, & ſont de meſme eſtat, & leſquels auſſi ie cognois fort bien: mais s'ils ne ſe recognoiſſent, comme ie deſire de bon cueur, il y a dãger que ce qu'a eſcrit Eſaye ne ſoit rapporté à eux: Nous auons traicté alliance auec la mort, & auons fait appoinctement auec l'enfer.

Il faut rapporter icy ceſt execrable Magicien, lequel eſtant endoctriné par le Diable, & ſortant de la boutique des tenebres, ioua dernierement l'vn des actes de ſa Tragicomedie, en la maniere qui enſuit. Pierre, qui fait profeſſion des mines à Hambach, auoit puis peu

de temps, à ſçauoir, mil cinq cens ſoixante trois au commencement d'Aouſt, attaché vne cloche au col de ſon cheual, & l'auoit mis au paſturage, dont incontinent il ſortit. Penſant dõc que ſon cheual luy euſt eſté deſrobé, il ſe retira vers vn preſtre Pythien, nommé Gerad, vicaire de Blatz, dioceſe de Cologne, lequel apres auoir conſulté ſon maiſtre de verité, luy aſſura qu'vn larron auoit paſsé le Rhin, par Bonne auec ſon cheual, lequel il alloit vendre à la premiere hoſtellerie. Pierre creut à ceſte reſponſe, & ſans s'arreſter il courut apres, & demanda en paſſant le Rhin ſi vn tel cheual eſtoit paſſé: on luy reſpondit qu'ouy, & meſme on luy enſeigna le train du cheual de lieux en lieux: en la parfin apres pluſieurs iours il arriua à Haccken berg, au conté de Senen, où il ttouua vn homme armé qui luy ſembloit eſtre monté ſur ſon cheual: l'ayant accoſté, il luy commence à parler de la reſtitution de ſon cheual qu'il affermoit eſtre ſien: & regarda ça & là par quelle partie moins couuerte il le pourroit tuer, s'il venoit au combat (qui eſtoit la ſeulle fin pour laquelle le menteur, & ſanguinaire homicide dés le cõmencement auoit machiné toute ceſte fable.) Apres qu'ils eurent aſſez debatu, Pierre taſta aux couillons du cheual ſe reſouuenant qu'on les auoit coupez au ſien: au reſte ils eſtoient tous deux de meſme couleur, & de meſme port. Voyant donques ſa faute, il demanda pardon à l'autre, luy racompta tout, & s'en retourna

tourna en ſa maiſon. Mais il entendit par le chemin qu'incontinent apres qu'il eſtoit party, on auoit trouué ſon cheual mort, ayant l'vn de ſes pieds de derriere paſſé d'auanture par la corde qu'il auoit au col, dont il ne s'eſtoit peu depetrer, & ce qui auoit eſté la cauſe de ſa mort. Ainſi la verité de ce mal-heureux preſtre deuineur fut deſcouuerte, laquelle certainemẽt eſt digne de la punition du fouët. L'autre auoit fait deſpenſe d'enuiron dixhuict ou vingt francz en ce voyage, dont il ſe faſchoit fort, & menaçoit encore en ma preſence le preſtre ſorcier, ſe promettant d'en auoir la raiſon.

Les indoctes Medecins, & Chirurgiens, couurent leur beſtiſe & erreur par les ſorcelleries, & par la vertu des ſaincts.

Chapitre 15.

CE pendant ie ne veux nier que le plus grand recours qu'ayent les hommes ineptes, leſquelz ſe vantent impudemmẽt & trompeuſemẽt de la cognoiſſance de Medecine, ne ſoit de dire incõtinent, que c'eſt vne ſorcellerie, à lors qu'ils ignorent la nature de la maladie, & encore plus la gueriſon d'icelle: & à lors qu'ils ſont contraints d'en iuger comme aueugles des couleurs, ils couurent

auecque ce manteau l'ignorance qu'ils ont des œuures de ceſte ſcience excellente, & s'en eſchappent, tout ainſi que ceſte indocte & ignorante trouppe de Chirurgiens barbereaux, leſquels rapportent les gangrænes, mortifications ou phagedænes, ou les vlceres malings, contumax, & difficiles à guerir, à ſainct Quirin, à ſainct Anthoine & autres: leſquelles maladies toutesfois n'eſtoient ſi malignes & dangereuſes au commencement, comme peu à peu elles ſont depuis tõbees en ceſte malignete par l'ignorance de ceux qui les penſoient ſelon quelque recepte, & ſelon vne incertaine, & perilleuſe Empirie ou experience malaſſuree. Toutesfois ils prennent peine d'euiter finement la calumnie, ou pluſtoſt la iuſte action que lon pourroit auoir contre eux, par le moyen de ce nom de ſorcellerie, encore qu'ils ſoient pluſtoſt dignes d'eſtre nommez ſorciers: comme auſſi ces hommes nouueaux, leſquels ſont ſortis depuis quelque temps de l'eſcholle d'vn certain Theophraſte Paracelſe, homme certainement, meſdiſant au poſſible: leſquels ſe glorifiants arrogammẽt par la fumee d'vn feu Chymique, comme eſtans eſclaues d'arrogance, de preſumption & de vaine gloire, peuuent tout & n'ont rien impoſſible à force de crier & parler haut, de promettre, & de prononcer des gros mots qui rempliſſent bien la bouche: en quoy certes ils ſont vrais imitateurs de leurs maiſtres. Ils ont premieremẽt apris, & retiré du

liure qu'il a entitré Paragrammon, des mots
ſalles & deshonneſtes, leſquels ne procedent
point d'hõme qui fuſt de iugement ſain: & par
leſquels ils s'efforcent diligemment de meſdi-
re, de calumnier, de reietter, & pieteler l'anciẽ-
ne & ſacroſaincte art de Médecine, apres qu'ils
ont controuué des nouueaux principes, & nou-
uelles paroles, leſquelles eux-meſmes ils n'en-
tendent & ne peuuẽt defendre par raiſon: ains
ſe contentent de l'amas des mots inutiles, deſ-
quels Paracelſe a rempli ſes eſcrits. Ce ruſtre ſe
vante d'eſtre monarque de Medecine, & inuen
teur de la vraie ſcience, & pour tel l'eſtiment,
l'honnorent, & le reuerent ſes ſectateurs. Il
faut donques què iuſques à ce iour, ceſte art
tant vtile entre les autres, & principalement
neceſſaire (ſi rien il y a de neceſſaire) pour la
conſeruation du genre humain, ait eſté tou-
ſiours cachee. Rien ne ſeruira dõques icy qu'A- *Geneſ.2.*
dam ait connu dés le commencement les facul-
tez & vertus de toutes les choſes que Dieu a- *Geneſ.50.*
uoit crees: rien ne ſeruira que Ioſeph ait com-
mandé que le corps de ſon pere fuſt emboſmé
par les Medecins: rien ne ſeruiront les loys que *Exod.21.*
Moyſe a publiees pour les Medecins: riẽ ne ſer-
uira la louange de Ieſus Syrach, par laquelle il
a voulu que les Medecins crees du treſ-haut
pour la neceſſité, fuſſent honnorez, comme il *Math.9.*
leur appartient. Ce ſera d'auantage vne choſe
inepte, que IESVS CHRIST ait fait vne

similitude de ce qui n'estoit point, montrant que ceux qui se portent bien n'ont besoin de Medecin, mais les malades. Le liure de verité
Coloss. 4. tesmoigne que sainct Paul a appelé, & s'est recõmandé à sainct Luc Medecin son bien aimé. Tous ceux cy certainemẽt ont eu en reuerence l'ancienne Medecine, appuyee en raisonnemẽts, & confirmee par vsage, & raison telle que nous l'exerçons. Nous ne trouuons qu'il y soit escrit, qu'il doit venir aux derniers iours vn Theophraste, Paracelse monarque, & inuenteur de la Medecine. Ie ne veux toutesfois mesdire de la Chymie qui n'est pas petite partie de Medecine, laquelle ie prise beaucoup, cõme aussi font les anciens auec moy: & me resiouis fort du biẽ aduenu à nostre art, en ce qu'elle est maintenant plus estimee: toutesfois ie n'ay encore sceu mettre en mon entendement que par le moyen d'icelle on puisse tirer des poudres, & des sels propres à guerir toutes maladies, soit de souphre, de vitreol, d'antimoine, ou des autres mineraux de mesme espece: & des metalliques mesmes: & encore moins ay-ie peu croire que les herbes qui sont connues dissemblables à la veue, au fler, au goust, & au toucher, desquelles iusques à maintenant nous nous sommes aidez si heureusemẽt contre les maladies, par le tesmoignage de l'experience, n'ayẽt esté du commencement douees d'aussi excellentes vertus que les mineraux, & metalliques. Mais pour reuenir à mon point. Il y eut, il y a en-

uiron trois mois, vn des plus habiles & bra- *George Fedro Paracelsite.*
gards hõmes de ceſte eſcholle, nommé George Fedro, lequel fut appelé par vn Gẽtil-homme de Iuliers tormenté cruellemẽt d'vne ſchiatique, qui pour auoir eſté mal penſé auoit la cuiſſe gauche fort enflee: Ceſt impoſteur eſtãt venu, luy promet de la guerir en dãs vn mois, & ſe courrouçoit fort disãt mille iniures du Medecin, lequel luy auoit parauãt appliqué des cauteres ou ferdz chaudz, au deſſous ces iointures: ce qui toutesfois fut fait depuis par ce Paracelſite contre toute raiſon, lequel ne les appliqua en temps & en lieu commode. Premierement il luy fit prendre par quelques iours vne poudre pour le faire ſuer, & ainſi il le rendit merueilleuſement foible. Au bout de treze iours apres, le malade voyant que tout alloit de mal en pis, dit: Comment? commencerons nous à conter auiourd'huy le premier iour du mois? Non, reſpondit l'autre: Car i'ay de l'huile à Cologne, laquelle eſt encore ſur le feu: & par le moien de laquelle ayant frotté voſtre cuiſſe i'en feray ſortir le Diable s'il y eſt. De là en auant donques il applique ſon huile: & preſque de iour à autre il luy fait prendre vne cuilleree de vin ſublimé, dedans lequel auoit trempé quelque temps vne poudre purgeante, & auec lequel il auoit meſlé ſon calciné, qu'il appele: ſi bien qu'à la parfin d'vne ſimple quarte qu'auoit le malade, il en feit vne double & tierce quarte: voila la grande puiſſance de ceſt

art: tout eſt approuué. En ce pendant toutesfois la cuiſſe engroſſoit eſtrangement, ſans qu'elle fut aucunement diminuee, par la priſe de ce vin ardẽt & purgeant: & la cuiſſe droite s'amenuiſoit à cauſe d'vn vlcere, qui des long temps couloit & s'eſtoit faict de ſoymeſme.

D'auantage il adouciſſoit vn petit les grandes & importables douleurs, & les perpetuelles veilles pour quelques heures, par le moyen de quelques pillules faites en maniere de crotte de rat: dont elles ſont nommees les crottes de rat de Paracelſe: il les luy faiſoit prendre auec de la maluoyſie, voire en l'exces de fieure, dont il enſuiuoit vne grande auguſtie de cueur: Il vantoit ſon opiate de ſien, eſtre faite d'or treſ-pur de deux vieux ducats, & ce par le moyen de la chymië. Parquoy le malade luy bailla pour ceſt effect deux ducatz d'Eſpaigne, & deux nobles à la roſe, à fin d'auoir d'auantage de ceſte crotte de rat: mais l'autre eſtant retourné de la ville où il demeuroit, dit que l'or ne s'eſtoit trouué aſſez pur, ce qu'il faiſoit afin d'en tirer encore de l'autre, lequel deuoit eſtre digeré par vn autre chaleur naturelle, que par la Chymique: ce pendant toutesfois il ne rẽdoit pas celuy qu'il diſoit eſtre plus impur. En outre il tachoit en cachette de chaſſer la ſorcellerie auec du Millepertuis, que lon nomme auſſi la fuitte des diables, lequel il mettoit dedans des ſachets, & l'appliquoit ſur la

teſte. Item il luy pendoit au col du corail, & luy en attachoit ſur les poignets. Or le Gentil-homme perſeuera en ceſte cure Paracelſtique par l'eſpace de deux mois, & quand ce principal ſectateur du monarque Paracelſe, veit que rien ne s'aduançoit, & que tout eſtoit merueilleuſement empiré, il retourne en ſa maiſon, promettant de reuenir en dans deux ou trois iours, & de tirer de ſa fumee chymique, des choſes de plus grande vertu, leſquelles il apporteroit. Le malade luy enuoye des cheuaux, mais ce grand gueriſſeur feit ſemblant d'eſtre malade, & peu de iours apres il feit par vn ſien fidele compagnon enuoyer lettres au Gentil-homme, par leſquelles ſa maladie eſtoit deſcrite: à ſçauoir, qu'ayant pris trois ou quatre grains d'vne poudre, & ayant premierement vomy vne fois, il auoit de-rechef vomy auecques grande peine du cuir, pluſieurs charbons, du ſable pierreux, de la ſoye de pourceau diſpoſee en croix, & de tels autres monſtres: mais qu'il ne prenoit d'autre medecine que de celle qu'il auoit laiſſee, & qui eſtoit ſerree dans vn petit cabinet chez le Gentil-homme & qu'il la deſiroit fort. Il adiouſtoit auſſi que le Paracelſiſte ne péſoit point autrement, ſinon qu'vne ſorciere l'euſt charmé, & meſme qu'elle auoit empeſché que ſes medicaments n'auoient ſorty effet, & encore qu'elle auoit charmé le Gentil-homme par enchantements. I'ay ces lettres chez moy: Car au

deſeſpoir de toutes choſes, ie fus prié auec maiſtre Coſme Slotena docte & expert Chirurgien de noſtre illuſtre Prince, d'aider à ce pauure malade ainſi affligé. Nous ne luy vouluſmes rién promettre temererement: ſeulement nous vſames par l'eſpace de dix iours de Cataplaſmes, pour appaiſer la douleur, & pour meurir: ce pendant nous adouciſmes auſſi l'inſuportable mal qu'il ſentoit, & feiſmes meurir ſi diligemment & ſtudieuſemẽt, que la cuiſſe fut ouuerte auant qu'il fuſt cinq iours apres, dont nous laiſſaſmes ſortir peu à peu vne bouë blanche & parfaite, iuſques à la quantité de dix liures. Il ſuruint en outre quelque mutation en ceſte triple quarte: auſſi ne pouuoit elle eſtre ſi facilement ſurmontee, principalement en temps d'yuer, en vn corps ainſi corrompu, en entrailles intereſſees, & en forces diminuees par la vehemence des douleurs, leſquelles l'auoient attaché quelques mois dedans le lict, où il eſtoit couché ſur le dos, ce pendant que lon attendoit l'aide & la grace de Dieu.

Voila le manteau d'ignorance, les charmes, les enchantemẽtz, & la ſorcellerie: & ainſi trop nous experimentons que ce gentil-hõme malade endure des maladies naturelles, & que les Medecines du Paracelſiſte n'ont eſté gaſtees d'autre charme, que par celuy du feu chymique, & par l'ignorance du mal, ainſi que les effetz nous monſtrent: Car demie once de la poudre qui faiſoit ſuer, laquelle il bailla deux

fois le iour, tira beaucoup de ſueur de ce corps: vne cuilleree du vin ſublimé, meſlé par-auant auec la poudre purgeante, luy troubla le ventre, & l'eſmeut: La crotte de rat endormante, faite (ſelon mon opinion, & ſi ie puis iuger quelque choſe) de ius de Pauot, l'endormit. Les ſtigmates vlcerés, auec la cruſte & eſcharre monſtrẽt le cautere actuel. Pourquoy dõc eſt-ce que ces choſes ont eſté empeſchees en leur action par les charmes? D'auantage ſi le recit de l'epiſtre enuoyee eſt vray, celuy qui touſiours a eſté impoſteur dés le commencement, a peu facilement esblouyr par ſes barbouilleries les yeux des Paracelſiſtes deſia remplis de fumee Chymique: mais les mieux aduiſez penſent bien que ceſte feinte auoit eſté controuuee, de peur que l'impoſture & ignorance ne fuſt deſcouuerte: attendu meſme qu'ils ſçauent bien que leurs medicaments ne ſe font point d'or fin, & de pierres precieuſes diſſoutes par la vertu du feu (comme toutesfois ils ſe vantent impudemment, à fin de pluſtoſt deſcharger, & auec plus grande exaction, les bourſes de mille malades) & ce pendant il n'y a ny or, ny pierre precieuſe en leurs medicaments, auſſi n'en eſt-il beſoing, attendu que le plus ſouuent ils ne ſeruent de rien. Mais ils baillent aux malades ordinairement des venins, ou des choſes venimeuſes, & là où ils auroient des medicaments propres, toutesfois la vehemence du feu leur laiſſe vne telle

vertu bruſlante, que le pluſſouuent au lieu qu'ils eſtoient benings, ils ſont rendus venimeux. Ie ſçay bien toutesfois que par la vertu du feu chymique, on prepare des liqueurs, des huilles, & des poudres, leſquelles ont vne grãde ſubtilité, & vertu eſmerueillable, & auſquelles ie ne veux deſroger en vn ſeul point, meſme ie veux que la louãge qu'elles meritẽt ſoit baillee: mais ie m'attache ſeulement à ceux, leſquels ſous pretexte de ceſt art, & de leur ignorance, inuentent des ſorcelleries que fauſemẽt ils perſuadẽt aux malades. I'auois preſque oublié que ce meſme Paracelſiſte conſeilla vn excellent lecteur és loix & venerable vieillard, pour guerir vne maligne eſcourcheure de iambe, d'y apliquer du poiure-d'eau, plongé dedãs l'eau du Rhin, prinſe au millieu du fleuue: & puis en remettre encore de l'autre, & pourſuiure ceſte façon de guerir iuſques à quelques iours: & ce pendant mettre les herbes que lon oſteroit de deſſus la playe entre deux tuilles courbees, & regarder ſogneuſement ſi elles ſe fleſtriroent, & corromperoent: car à meſure, ce diſoit-il qu'elles ſecheroient, l'vlcere deuoit auſſi ſeicher. Il luy auoit promis qu'en dãs quinze iours il ſeroit gueri: toutesfois il continua vn mois, & ſi ne feiſt rien: voila vne cure Magicienne digne de ces gentils Medecins.

Les medecins ignares renuoient la gueriſon de la morſure du chien enragé, & celle du haut-mal, à l'ayde des ſaincts. Chap. 16.

I'ENROLLERAY en ceſt endroit, ceux leſquels contre l'hõneur de Dieu rẽuoiẽt la gueriſon de la morſure du chiẽ enragé à S. Hubert des Ardẽnes, & qui cõſacrent le haut mal à S. Iehã, S. Corneille, S. Valẽtin, ou S. Gilles: tellemẽt qu'il faut craindre que ils n'endurent à bõ droit, les peines de ceux qui ont recours aux deuins, ou à la famille Pythienne. Ce ne ſera point hors de propos ſi i'allegue icy en paſſant la ſentẽce du vieil Hypocrate, ou d'vn autre hõme memorable (cõmẽ veut Galen) au liure de la maladie ſacree, ou du haut-mal, que les Grecs nõment Epilepſie, auquel, apres auoir monſtré qu'il n'y a rien de plus ſacré, & diuin en ceſte maladie qu'és autres, il eſcrit ainſi: Ceux qui premierement ont dit que ceſte maladie eſtoit ſacree, me ſemblent auoir eſté tels, que ſont maintenant les Magiciens, Exorciſeurs, Charlatans, & quelques arrogans, leſquels font ſemblant d'eſtre fort religieux, & ſçauoir quelque choſe d'auantage que les autres. Ceux-cy donc s'excuſans de n'eſtre capables de telle choſe, & toutesfois ſe couurans de diuinité, & voyans qu'ils n'ont rien qui puiſſe profiter, ont dit que ceſte maladie e-

Il ne faut pas attribuer aux Saincts la gueriſon des maladies.

Sentence d'Hippocrate touchãt les maladies que le vulgaire nõme du nom des Saincts.

ſtoit ſacree, de peur que leur ignorance ne fuſt deſcouuerte: puis ayans ramaſsé quelques raiſons idoines, ils ont eſtabli vn moyen de gueriſon aſſeuré pour eux: ils ont mis en auant des exorciſmes, & enchantements, & ont commandé que lon s'abſtint des bains, & des viandes abondantes, contraires aux hommes malades, & cæt. Puis ils ont dit qu'il ne failloit point porter de veſtement noir, pour autant que la couleur noire eſt mortelle: qu'il ne falloit point mettre les pieds l'vn ſur l'autre, ny vne main ſur l'autre, pour autant que toutes ces choſes empeſchent la gueriſon. Or ils ordonnent toutes ces choſes, à cauſe de la diuinité: comme ſçachans quelque choſe d'auantage & mettans en auant quelques autres pretextes, à fin que ſi le malade rechappe, la gloire & la conduicte d'vne telle gueriſon leur en ſoit baillee: & s'il meurt, qu'ils ayent touſiours leurs excuſes promptes, & qu'ils mettent en auant pour leur pretexte qu'ils n'en ſont pas cauſes, mais que ce ſont les dieux: car ils n'ont ordonné aucun medicament à prendre par la bouche, dont on les puiſſe accuſer. Il dit encore apres: Ceux donc qui penſent & parlent ainſi, font ſemblant de ſçauoir d'auantage & trompent les hommes, leur propoſans des exorciſmes & purifications d'autant que leurs paroles s'eſtendent en la plus-part à Dieu, & au Demon. Mais il me ſemble qu'ils ne parlent point de la pieté, comme ils penſent, ains de

l'impieté: item qu'ils ne croyẽt point de Dieu, & que leur pieté & diuinité eſt mechante & contraire à l'honneur de Dieu: ainſi que ie mõſtreray: Car ils ſe vantent de ſçauoir mettre à neant la Lune, obſcurcir le Soleil, faire la tempeſte & le beau temps, la pluye, & la ſechereſſe, rendre la mer, la terre, & telles autres choſes ſteriles: & qu'ils diſent auoir ceſte puiſſance par les myſteres ſacrez, ou par quelque autre profeſſion ou exercice: meſmes s'ils s'eſtudient en telles choſes, il me ſemble qu'ils croiẽt n'y auoir point de Dieux: ou s'ils en croyent, ils penſent qu'ils n'ont point de pouuoir, & qu'ils ne peuuent empeſcher quelque grande maladie. Comment donc en faiſant ainſi ne ſeroient-ils hays d'iceux? Car ſi vn homme vſant d'enchantements, & de ſacrifices, met la Lune à neant, obſcurcit le Soleil, & fait la tẽpeſte & le beau temps, i'auray opinion, que toutes ces choſes ne ſeront pas diuines, mais humaines, puiſ-que la puiſſance diuine eſt forcee, & vaincue par l'humaine volonté. Auſſi par aduenture ces choſes ne ſe font pas ainſi, mais les hommes qui ont affaire à viure, eſſayẽt & changent toutes choſes, & tant en toutes autres choſes qu'en ceſte maladie, & particulieres eſpeces de maux, ils en rapportent la cauſe à Dieu. Car ils font mention d'icelles non ſeulement vne fois, mais pluſieurs. Parquoy ſi ceux qui tombent du haut mal beelent à la façõ des chieures, qu'ils grinſent les dẽs,

Ceux ſont meſchants qui ſe vantent auoir pouuoir ſur l'ar.

& que les membres du costé droit soient retirez, ils disent que la mere des Dieux en est cause : s'ils rendent vne voix plus æguë, & plus esmouuante, ils l'accomparent au cheual, & disent que c'est Neptune qui en est autheur: s'ils laissent aller de leur ordure par bas, (ce qui aduient souuentes-fois à quelques vns, lesquels sont cõtraints par la force du mal cõtrainct) ils adiouſtent le nom d'Hecaté Enodie: s'ils rendent vne voix plus deliee & serree ainsi que les petits oiseaux, Apollon Nomien, c'est à dire pasteur, en sera la cause: mais s'ils rendent de l'escume par la bouche, & qu'ils debattent des pieds, ce sera Mars. Ils disent que les espouuentements, qui suruiennent de nuit, les craintes, les resueries, les souleuement du lict, les horreurs, & fuittes de hors du lict, sont les embusches d'Hecaté, & les assauts des Herots: lors ils vsent d'exorcismes, & d'enchantements, & font selõ mon iugement la diuinité tresmechante. Car ils exorcisent les malades auec du sang: ils en font autant à ceux qui sont coupables de quelques grandes mechansetez, ou aux iniustes, aux empoisonnez par les hommes, & à ceux qui ont commis quelque forfait, lesquels toutes-fois deburoient faire toutes choses contraires: à sçauoir, sacrifices, aller aux temples, & y faire priere aux Dieux. Mais maintenant ils ne font rien de tout cela, ains seulement ils exorcisent, & cachent en terre vne partie de leurs exorcismes: ils en iettent vne

autre partie en la mer, & portent l'autre aux montaignes où perſonne ne la touche, ny marche deſſus. Il falloit pluſtoſt les porter au temple, & les preſeter à Dieu, s'il en eſtoit autheur. Toutef-fois ie ne penſe point que le corps de l'homme ſoit ſouillé de Dieu, autrement le treſ-vilain le ſeroit du treſ-pur: & encore qu'il aduint que le corps fuſt ſouillé, ou qu'il enduraſt, ſi deburoit-il pluſtoſt deſirer d'eſtre purgé, & purifié de Dieu, que non pas ſouillé. C'eſt donc Dieu qui purge les grands & enormes pechez, & qui eſt noſtre deliurance. Auſſi auons nous dedié aux Dieux les enceinctes des temples, à celle fin que perſonne ne les paſſaſt, que premierement il ne fuſt pur: & eſtans entrez dedan nous nous relauons, nō point pour eſtre ſouillez, mais pour eſtre purifiez, ſi encore nous auons quelque ordure. Voilà ce qui eſt touchant les purifications. Mais ceſte maladie ne me ſemble en rien plus diuine que les autres: ains elle a la meſme nature que les autres maladies, & meſme matiere, de laquelle elles ſont faites & engendrees. Il eſt bien vray que la matiere, & la cauſe eſt faite de Dieu cōme ſont toutes autres choſes. I'ay iuſques icy tranſcrit le texte d'Hypocrate, & plus au long recité ſes argumēts, pour autāt qu'ils ne m'ont ſemblé inutiles à noſtre propos.

Chreſtiēne ſentence d'Hippocrate.

Le haut mal n'eſt point fait d'autre matiere que les autres maladies.

Neron trouua que les arts Magiques estoient vaines, & Moyse non seulement les condamna, mais aussi ceux qui les suiuoient. Chapitre. 17.

OR maintenant ie mettray fin en bref auec Pline, & auec l'edict de Moyse à ce present traicté, touchant les fallacieuses œuures de Magie. Pline escrit que de son temps Neron trouua que les arts Magiques estoient vaines & fauses: Car, dit-il, il ne prit iamais plus de plaisir au son de la Lyre, ou au chant tragique, pendant que la plus grãde fortune des choses humaines s'esgayoit en la profondeur des vices de son esprit: & en premier lieu il desira de commander aux Dieux, & ne voulut rien de plus magnanime. Iamais personne ne fauorisa d'auantage aux arts: en outre les richesses ne luy manquoient point, ny les forces, ny l'esprit pour apprendre, ny plusieurs autres choses que le monde mesme n'enduroit. Voicy vn fort grand, & indubitable exemple de ceste fausse science que Neron delaissa. Tridates Magicien estoit venu à luy & auoit amené des Magiciens auec soy, il l'auoit mesme desia encõmancé aux banquets Magiques, & toutes-fois encores qu'il luy eust baillé le regne, s'il ne peut il aprẽdre de luy ceste art. Par quoy il se persuada qu'elle estoit detestable,

sans

ſans effet & vaine, laquelle toutesfois auoit quelques vmbres de verité, mais qu'en icelles les arts de ſorcelleries auoient puiſſance, & non les Magiciens. Neron vn peu curieux en la recherche des arts Magiques, les abolit, pourautant qu'il n'auoit apperceu aucun ſigne ou argumẽt de la certaine verité. Car la varieté d'icelles eſtoit venue iuſques à ce point, que meſme elles eſtoient haïes & tenues pour execrables par les philoſophes Ethniques. Auſſi les ſectateurs d'icelles ſont defendus & condamnez par l'eſtroit commandement de DIEV au Leuitique, & au Deuteronome. Qu'il ne ſe rencontre aucun entre vous, qui face paſſer ſon fils ou ſa fille par le feu, ne Magicien vſant d'art Magique, ny homme ayant regard aux temps & aux oiſeaux, ny ſorciers, ny enchanteurs, qui enchantent, ny homme qui demande conſeil aux eſprits familiers, ny deuins, ne demandants aduis aux morts. Car touts ceux qui font telles choſes, font abomination au SEIGNEVR. Eſaye prophetiſe la cheutte & ruine de Babylone, pour-autant que les Magiciens eſtoient ſoufferts & eſcoutez: car l'eſtudie de ceſt art execrable, fut cauſe de ſa deſolation, lors que en la par-fin elle fut reduitte par Cyrus ſouz l'Empire des Perſes. Voicy comme le Prophete crie: Ces deux choſes te viendront ſubitement en vn iour, à ſçauoir ſterilité & vefuage: elles viendront entierement & du tout ſur toy pour la multitude de tes enchanteurs, &

Leuitique 17. 20. Deut. 18.

par la grande abondance de tes deuins : puis il dit. Or te tiens auec tes deuins & auec la multitude de tes enchanteurs, eſquels tu as pris peine des ton adoleſcẽce, ſi par aduẽture tu en pourras tirer profit, ou ſi tu en pourras eſtre conforté. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que les anciensont touſiours eſté en doute, ſi les enchantements valoient quelque choſe, puis que ce ne ſont qu'impoſtures.

Du la ſorciere, & que c'eſt.

Chapitre 18.

MAINTENANT ie parleray des ſorcieres que lon appelloit auſſi Striges, à cauſe d'vn oyſeau mal-encontreux, qui vole de nuit, lequel ſe nomme Strige, & eſt fort bien depeint par Ouide en ces vers.

Ce ſont oyſeaux gourmands, non pas ceux dont la table
De Phinee trompoit la gorge inſatiable,
Mais ils en ſont venus: ils ont les yeux ouuerts,
Et d'vne grand' blancheur les panages couuerts:
Ils ont la teſte grande, vn bec plein de rapine,
Vn hameçon pendant à la griffe mutine:
Ils vont volants de nuict vers les petits enfans
Qui n'ont point de nourrice: ils leur vont eſtouffans

Les corps pris au berceau, & du bec ils arrachent
Les boyaux plein de lect, qui là dedans se cachent.
Ils ont le gosier plein de sang qu'ils ont humé,
Stigie c'est le nom duquel on a nommé
Ceſt oyseau mal-faisant, pourtant qu'il a coustume
De bruyre en pleine nuict d'vne crissante plume:
Soit qu'il soit né oyseau, ou faict par charmes faux:
Soit que la vieille aussi conuertisse en oyseaux
Ses sots barbotements. &c æt.

On les nomme aussi Sagues, d'vn mot latin qui signifie soucieux & soigneux. Ie nomme sorciere, celle, laquelle ayant fait vne paction abusiue ou imaginaire auec le Diable, est estimee faire, & destiner toutes choses mauuaises, par pensee, maudisson, ou par choses friuoles & ineptes à l'œuure qu'elle entreprend, & ce par vne propre volonté & election: ou par l'instinct & poussement ou ayde du maling esprit: comme de faire ardre des foudres inaccoustumees dedans l'ær, de l'esmouuoir d'vn tonnerre espouuentable, de toucher par vne abondance dommageable de gresle, d'esmouuoir les tempestes, de transporter les belles moissons ailleurs, ou les destruire, ou saccager, enuoyer des maladies outre le cours naturel aux hommes, & aux bestes, & y remedier: aller en peu d'heure en lieux fort esloignez, dancer auec les Diables, banqueter, donner la coquemarre, changer les hommes en bestes, & monstrer mille follies monstrueuses. Il y a plusieurs vers, des Poëtes, lesquels sont sortis de la

à satagendo.
Que c'est que sorciere.

boutique d'opinion peruerſe & par leſquels elles ſont deſcrites plus au long. Encore que ie penſe qu'ils n'ayent connu ceſte eſpece particuliere de ſorcieres, leſquelles ſont auiourd'huy bruſlees, pour l'opinion que l'on a quelles enſorcellent les hommes & les beſtes, à la maniere que nous dirons cy apres. Virgile dõc eſcrit au quatrieſme liure de l'Aeneide, où il introduit Didon qui parle à ſa ſeur Anne.

De la i'ay veu vne vieille preſtreſſe
Maſsilienne, habille enchantereſſe.
Elle promet par ſes vers enchantez
Rendre les cœurs de l'amour tourmentez:
Ou deſlier les captiues penſees,
Qui de l'amour ſe trouuent offenſees.
Arreſter court des fleuues la carriere,
Et deſtourner les Aſtres en arriere.
Tu luy verras par ſes vers murmurez
Tirer de nuict les eſprits coniurez,
Mugler ſous toy les tremblantes campagnes,
Et deſualer les freſnes des montagnes.

Et en l'Eglogue huitieſme de Damon, ou de la ſorcelerie.

Circe feiſt eſchanger par charmes murmurés
Les compagnons d'Vliſe. & cæt.

Homere auſſi racompte la toute puiſſance de Circe l'enchantereſſe, & meſmes le poëte a eſcrit.

Le froid Serpent aux prez par charme eſt creué.

Dequoy eſt ce que la ſorciere ne ſe vante en Ouide?

Alors que i'ay voulu, les riuieres coulantes
Ont repris le chemin vers leurs ſources bouillantes,
Dont les bords d'alentour ſe ſont emerueillez.

Ie fay mouuoir en l'ær les images brouillez,
Puis ie les chaſſe loing: ie fay mouuoir les vndes,
Puis ie fay arreſter les eaux les plus profondes,
Ie chaſſe & fay mouuoir, comme ie veux les vents,
Par charmes ie deſromps les gorges des ſerpens,
Ie fay mouuoir les boix & trambler les montagnes,
Ie fay auſsi mugir les terreſtres campagnes.
Ie fay changer de lieu aux rochers my-cachés
En terre, dont ils ſont tout ſoudain arrachés.
Ie fay auſsi ſortir les eſprits hors des tombes:
Ie fay encor' o Lune, qu'en la terre tu tombes.

Nous liſons auſsi de Medee:

Elle dit par trois fois les parolles nuiſibles
Deſquelles elles fit les ſomnes plus paiſibles:
Et dont la mer troublee & les fleuues eſmeus,
Sont en leurs propres borts paiſibles retenus.

Et encores apres il eſt eſcrit.

Trois fois d' ſe tourna, trois fois elle laua
Ses cheueux, auec l'eau qu'au fleuue elle trouua,
Trois fois elle bailla: & cæt. Item,
Le bled charmé ſe meurt comme l'herbe ſterille,
Par charmes ſe pert l'eau qui des ſources diſtille.
Le glan tombe du cheſne, & le beau raiſin noir:
La pomme tombe encor ſans qu'on la face cheoir,

Horace, Tibulle & Lucain, & C. Manilie au premier liure de ſon Aſtronomie, en ont eſcrit pluſieurs choſes, & meſmes Lucain adiouſte la matiere des ſorcelleries, en l'endroit où il parle de ceſte Theſſalienne Magicienne, laquelle rappelloit les morts. *Liure 6. de la guerre ciuille.*

On peut icy rapporter les cinq liures des Macaronees de Strugne Striace Caroſſe. C'eſt vn poëme fort plaiſant, entrelaſsé de dictions Italiennes par vne bonne grace, & gentil artifice. Or encore que le conſentement, ou la

contradiction des poëtes ne ſoit pas de grande importance enuers moy, touchant ce point: toutesfois ſi ſuis-ie content de recommencer encore par vn meſme fil, à alleguer leurs opinions, à celle fin que ie ſatisface aux plus curieux. Si Medee tant renommee en ceſt art, euſt peu quelque choſe, elle ne l'euſt pas laiſſé lors que vaincue par Iaſon elle crioit:

Helas ſi ie pouuoy, ie ſeroy bien plus ſage:
Mais vn nouueau pouuoir me contraint le courage.

La beauté de Iaſon eſtoit plus forte que les ſorcelleries de Medee. D'auantage Circe la magicienne qui eſtoit fort belle, laquelle on penſoit pouuoir reietter, attirer, lier, empeſcher, & rappeler tout ce qu'elle vouloit, ne peut iamais arreſter ſon Vlyſſe: ains elle fut ſans art plus aſtreincte à Vlyſſe, que iamais elle ne peut lier ou tromper, auec toutes ſes arts. Ce qu'Ouide a eſcrit d'Vlyſſe en ſon premier liure du remede d'Amour, où il monſtre que les charmes & medicaments n'ont aucun pouuoir en ceſte affection.

Et quant eſt de ce que Virgile dit en l'Eglogue de Damon.

Par charmes on peut bien tirer du ciel la Lune.

Et auſsi de ce que Canidie ſe glorifie en Horace.

Ie puis bien par ma voix tirer du ciel la Lune,

Et de ce que la ſorciere ſe vante en Ouide:

Lune auſsi ie te tire.

Au liure de l'Epilepſie ou Haut-mal.

Certainemẽt il eſt fort bien reprouué par Hippocrate. Car ſi l'hõme, dit-il, pouoit par char-

me tirer la Lune du ciel, il faudroit q̃ Dieu & le vouloir diuin, createur & recteur des aſtres, fuſt ſubiet à la puiſsãce des hõmes, & aux enchantemẽts des Magiciẽs, ce qui ſeroit treſ-mechãmẽt parlé. Mais l'opinion entretient ceſte cauſe. Aganice fille de Hegetor Theſſalien, comme dit Plutarque, ayant aprins l'Eclipſe des Aſtres aux pleines Lunes, & ſçachant bien le temps auquel la Lune deuoit eſclipſer, par l'obiect de l'õbre de la terre, eſtoit eſtimee tirer par enchãtements la Lune du ciel, pour-autant qu'elle prediſoit aux femmelettes ceſte choſe deuoir aduenir. Ie ſçay bien toutef-fois que les poëtes ont feint que Pirithous a eſté le premier qui tira la Lune du ciel, dõt Properce ſe rit au premier liure. Vous trouuerez ſur la fin du liure, ſuyuant l'explication de quelques poëmes, de ceſte meſme matiere. *Aux receptes de Mariages.*

Mais il y a vne infinité d'hiſtoires plus fabuleuſes que les fables meſmes, leſquelles meritẽt d'auoir lieu entre ces cõtrouuemẽs poëtiques: elles sõt eſcrites aux vnze liu. de la Metamorphoſe, ou du ieu de l'aſne, cõpoſé par Apulee de Madaurẽne philoſophe Platonique. En voicy deux q̃ i'ay retirees, à celle fin que lon puiſſe collatiõner, celles leſquelles auiourd'huy ſont racõptees pour vrayes par le vulgaire credule, & sãs eſprit: & a celle fin auſſi q̃ lõ y adiouſte autãt de foy encore q̃ ce ſoiẽt pures mẽſonges, auſquelles lon croit auſſi facilemẽt. Il deſcrit dõcq̃s ainſi vne royne tauerniere: elle eſt, dit-il, ſorciere, q̃ peut

deuiner abbatre le ciel, pẽdre la terre en haut, endurcir les fontaines, faire couler les montagnes, tirer les vmbres des morts, affoiblir les Dieux, esteindre les astres & allumer les enfers mesmes. Auec vn seul mot seulement elle transmua son ruffien en vne beste que lon nõme Bieure ou Castor, pour autãt qu'il estoit allé autre part qu'allieurs: Car ceste beste craignãt d'estre prise par les chiens & ceux qui la poursuiuẽt, se sauue d'eux par le moyẽ de ses couillons qu'elle s'arrache à belles dẽts: elle le feit dõc à celle fin qu'autant il luy en aduint, puis qu'il auoit couché auec vn autre. Elle transmua aussi en grenouille son voisin qui estoit tauernier, & pour ceste cause luy portoit enuie: & maintenant ce pauure vieillard tout enroué nage dedans vn muid de son vin, & estãt caché là dedãs par vn rõfler officieux, il appele ses chalants. Elle transmua vn plaideur en belier, pour autant qu'il auoit parlé cõtre elle: & maintenãt ce gẽtil belier plaide les causes. Elle a aussi tellemẽt fait enfler la femme de son ruffien, pour autãt qu'elle luy auoit dit quelque iniure, que maintenant ayant le ventre fermé, & le petit enfant arresté, elle est condamnee à vne perpetuelle grosseſſe. Et ainsi qu'vn chacun dit, y a desia huit ans que la pauurette est tellement enflee, qu'il semble qu'elle doiue accoucher d'vn Elephant. Il escrit encore au secõd liure de Pãphile mariee à Milõ: On la tiẽt, dit-il, pour vne Magicienne, maistresse en tous charmes mortels, laquelle sçait

biẽ auec des iettõs d'arbres, & des petites pierrettes, & telles friuoles halenees, ſubmerger & peſlemeſler toute la lumiere du monde eſtoillé, au profond des enfers, & les faire retourner dedans le Chaos ancien. Car incontinent qu'elle a apperceu quelque beau ieune homme, elle eſt eſpriſe de ſa beauté, & incontinent elle y deſtourne ſon œil & ſa pẽſee. Elle deſpriſe les moins obeiſſans, & ceux qui ſont de baſſe condition, elle les trãsforme en beſtes ou en pierres, & fait auſſi mourir du tout les autres. I'ay honte de demeurer ſi long temps à racompter ces choſes: Parquoy ie mettray fin à ces menſonges par les paroles d'Apulee au liure premier. Certainement ce menſonge eſt auſſi vray que ſi quelcun vouloit dire, que par les barbotemẽts Magiques les fleuues qui courent bien fort, retournent contremont, la mer eſt liee, & demeure arreſtee, la Lune eſt eſcumee, les eſtoilles ſont arrachees, le iour eſt oſté & la nuit retenue.

Les Ceremonies de la profeſſion que font les ſorcieres, ſont ineptes, & deſaccordantes.

Chapitre 19.

OR ainſi que toutes les ordõnances de Satan ſont diſcordantes, & trouuees variables & menſongeres: ainſi la maniere de la profeſſion eſt inepte & manque, &

se racompte diuersemẽt par ceux qui sont coupables de ceste faction, alors qu'ils en sont interroguez en iugement. Nous en auons des exemples dedãs le liure qui est entitré, le Maillet des sorcieres. Il y a deux manieres de profession, l'vne solennelle, & semblablement faite par vœu solennel: l'autre est particuliere, & se peut faire à part entre les mains du Diable, à telle heure que bon il semble. La solennelle se fait entre eux, lors que les sorcieres viennent au sermon à vn certain iour, & voyent le Diable en forme d'homme, lequel les admoneste de luy garder la foy: & leur promet tout heureux succes és choses de ce monde, auec longue vie. La nouice luy est recommandee par celles qui sont presentes. Et le Diable ayant trouué la nouice, ou le disciple enclin à renoncer à la foy, au Christianisme, à la femme estendue, (car ainsi nomment ils la tres-heureuse vierge Marie) à la reuerence que lon porte aux sacremens, alors il baille sa main, & la nouice en fait autant en signe de garder toutes ces promesses. Puis le Diable dit que ces choses ne suffisent, & demande l'hommage auquel il est contenu, qu'à tout iamais ils se donnent à luy en corps & ame, & que de tout leur pouuoir, ils feront que les autres de quelque sexe qu'ils soient se ioindront à luy. Il leur dit encore qu'ils facent pour leur vsage quelques certains vnguents composez d'oz, & des membres de petits enfans, principalement de ceux qui sont

En la premiere de la 2. par. q. 1. ch. 2. 3.

baptiſez, par leſquels ils peuuent parfaire toutes leurs entrepriſes au moyen de l'aide qu'il leur baillera. Nous inquiſiteurs (diſent les autheurs du Maillet des ſorcieres) auons connu ceſte maniere de faire en la ville de Briſiac, dioceſe de Baſle, eſtans bien informez d'vne ieune ſorciere. Il eſt eſcrit puis apres : I'ay entendu par l'inquiſiteur ſuſdit, qu'il y a des Magiciens au dioceſe de Lauſane, leſquelz ont fait cuire, & mangé leurs propres enfans. Or la maniere d'apprendre vne telle art a eſté, comme il m'a dit, que les Magiciens viennent à vn ſermon, où ils voyent le Diable en forme d'homme, auquel le diſciple promet neceſſairement & ſouz ſa foy, de renier au Chriſtianiſme, de n'adorer iamais l'Euchariſtie, & de marcher ſur la croix en cachette, toutesfois & quantes qu'il le pourroit faire. Le bruit eſt auſſi tout commun, comme Pierre, iuge de Boltingen, raconte, qu'il y a eu au territoire de Berne treze enfans mangez par les ſorcieres : dont la iuſtice publique auoit aſſez rigoureuſement puni ces meſchantes meurtrieres de leurs propres enfans. Il y a apres vn ieune homme, toutesfois marié, lequel racompte ceſt ordre. Il faut premierement en vn iour de Dimenche, auant que l'eau beniſte ſoit conſacree, que le diſciple entre en l'Egliſe auec les maiſtres, & que là il renonce, & cætera. Puis il fait l'hommage au petit maiſtre : car ainſi nomment ils le Diable, & non autrement.

Il ſuit en la par-fin: Il boit en la veſſie, comme vous entenderez: cela fait, il ſent dedans ſoy concepuoir les images de noſtre art, & eſtre imbu, & confirmé és principales ceremonies de ceſte ſecte. Et alors que Pierre demanda à la ſorciere la maniere par laquelle elles mangeoient les enfans, elle luy reſpõdit eſtre telle: Nous eſpions les enfans qui ne ſont point encore baptiſez, ou bien les baptiſez: mais principalement ceux qui ne ſont point encore merquez du ſigne de la croix, & ſur leſquels on n'a point encore dit des oraiſons. Nous les faiſons mourir dedãs le berceau ou aux coſtez de leurs parens auec quelques ceremonies, puis apres que lon penſe qu'ils ayent eſté eſtouffez, ou morts d'autre maladie, nous les deſrobons du ſepulchre, & les faiſons cuire dedans vn chauderon, iuſqu'à ce que la chair laiſſe les os, & que le reſte ſoit preſque facile à boire, comme cire fondue. Nous faiſons vn vnguẽt de la matiere plus eſpeſſe, lequel eſt fort commode à nos deſſeins, à noſtre art, & à nos tranſports: & de ce qui eſt plus liquide & humide nous empliſſons vne bouteille, de laquelle quiconque aura beu, auec vn peu de ceremonies, deuiendra incontinent compaignon, grand cler, & maiſtre en noſtre art. Voila ce qu'il eſcrit.

La profeſſion des ſorcieres eſt declairee, & eſt monſtré que leur paction, & accord n'eſt

qu'vne imposture, vne follie, & de nulle puissance. *Chapitre* 20.

L'HOMME qui ne sera du tout lourdaut, iugera facilement ces choses s'entretenir mal, estre absurdes, & indignes ausquelles on adiouste foy. Aussi cognoistra il aisement que l'accord n'est qu'vne imposture faite par l'apparence de quelque phantosme, ou imagination, ou d'vn corps phantastique pris par l'esprit qui esblouit: ou par quelque tromperie meslee aux nerfs de la veuë, de telle figure & apparence que Satan le veut, & voit estre idoine aux humeurs & esprits esmus en ceste partie: ou fait & asseure par vn sifflemẽt, vn bruit sourd, ou murmure dedans les organes de l'ouye, respondant & accordant aux figures de l'imaginatiõ trompee, lequel est pousse & esmeu par l'art du malin esprit: & que par ceste raison il n'est de nul effet, principalemẽt si on regarde au pres, & que lon poise à la balance de raison, & de nostre foy, la diuerse essence des contractans, la forme du contract, la maniere, & les circonstances. Ainsi est il notoire que lon attribue plusieurs actiõs, aux sorcieres, lesquelles ces maladuisees ont confessé proceder d'elles, au moyen de leur imaginatiõ corrompue par l'imposteur, & lesquelles toutesfois ne procedoiẽt point des sorcieres, mais

de Satan, auquel il n'eſt beſoin d'autre aide à monſtrer ce qui eſt en ſa puiſſance, ou à declarer ſes actions: luy qui n'eſt contraint par volonté ou puiſſance d'aucun, que par celle de Dieu, & de ſes bons miniſtres. Ce malicieux trompeur, obeit aux mechans de ſon propre vouloir, ſans eſtre contreint, encore qu'il feigne, & face ſemblant de faire autrement, comme dit Porphyre, à celle fin qu'il nous empeſtre d'auantage par ſes impoſtures. Or il n'eſt pas neceſſaire que ceſte paction imaginaire oblige eſtroitement, eſtant faite en fraude & menſonge par l'vne des parties, puis qu'autrement ne ſe pourroit faire par l'eſprit qui eſblouit vn homme eſtonné, endormy, & hors de ſon ſens. D'auantage ſi ceſte ſtipulation trompeuſe, faite en fraude, & principalement inuentee à mauuaiſe fin, contre la volonté de Dieu ſans teſmoings, & pleiges, eſt de ſi grande importance, & pouuoir, que par nul moyen elle ne puiſſe eſtre rompue, mais qu'il falle neceſſairement que l'vn ſuiue la volonté de l'autre, & qu'il ſoit contraint de luy obeir: pourquoy eſt ce que le premier veritablement paſſé au bapteſme par la particuliere volonté, & mandement de Dieu, & par paroles ſolennelles, auec reſpondans, & cautions, ne ſera prepoſé, cõme par prerogatiue? Mais vous m'obiecteres que la vieille à renoncé à la foy Chreſtiẽne. Et nous ſi nous cerchons vne autre voye de ſalut que Ieſuschriſt, n'obſeruans ſes comman-

Ceux qui renoncent à la foy Chreſtiẽne Galat. 5.

demens, & ne les ſuiuans pas à pas en la viue foy ouurante par dilection, nous renonçons à la foy, & par cela meſme, nous le teſmoignans de ſain eſprit : là où ce que lon penſe auoir eſté fait par l'autre, procede d'aage ſtupide, de ſexe inconſtant, de legereté, par impuiſſance d'eſprit, de deſeſpoir, par la maladie de ſa penſee, & eſtant trompee imaginairement ou par l'art de l'eſprit malin. Eſcoutez vn petit & preſtez l'aureille aux paroles de ſainct Paul, par leſquelles il depeint fort bien ceux qui veritablement renonçent à la foy Chteſtienne. Or ſçachez cecy qu'aux derniers iours il y aura des temps faſcheux : Car les hommes ſeront s'aimans eux meſmes, auariciex, vanteurs, orgueilleux, diffamateurs, deſobeiſſants à peres & meres, ingrats, contempteurs de Dieu, ſans affection naturelle, gens à racointer, calomniateurs, ſans attrempance, cruels, haiſſans les bons, traitres, temeraires, enflez, amateurs de volupté pluſtoſt que de Dieu : ayans l'apparence de pieté, & preud'hommie, mais renians la force d'icelle : deſtourne toy donc d'iceux, car ils ſont de ceux la, qui ſe fourrent és maiſons, & qui tiennent captiues les femmelettes chargees de pechez, menees par diuers deſirs, leſquelles aprenent touſiours, & iamais ne peuuent venir a la congnoiſſance de verité. Et comme Iannes, & Mambres ont reſiſté à Moyſe, ceux cy pareillement reſiſtent à la verité, hommes corrompus d'en-

2. Timoth. 3.
1. Timoth. 4.

tendement, reprouuez quant à la foy : mais ils n'auanceront de rien plus : car leur follie ſera manifeſtee à tous, comme auſſi a eſté celle de ceux la. Voila ce que dit ſainct Paul. Mais ſi vous retournez au Chreſme, lequel ils diſent eſtre oſté par ceſte paction, encore que par vn mot i'y puiſſe bien ſatisfere, ſi eſt ce qu'il ſera meilleur d'y reſpondre, à fin que cella n'empeſche d'auãtage. S'il y a quelque vertu au Chreſme, certainemẽt elle ne conſiſte pas d'auantage en l'exterieure onction, qu'en l'exterieur lauement qui ſe fait par eau au bapteſme: par lequel l'homme eſt tellement ſanctifié, & confirmé par le moyen de la foy qui interuient, que s'il eſtoit laué cent fois de toute l'eau que vou drez, & que meſme toute la peau fuſt eſcorchee, toutesfois l'eſſence du bapteſme y demeure par le charactere que la foy y a laiſſé : & encore que l'homme trompé, en renonce la ver tu, ſi eſt ce que reuenant à meilleure vie par penitence & amendement, la meſme force, & ver tu du bapteſme y demeurera, ainſi qu'autrefois elle y auoit eſté imprimee. Il y aura meſme raiſon au Chreſme, ſi vous voulez, depuis que l'homme reuiendra à la bonne voiẽ: autrement il s'ẽſuyuroit qu'il fuſt aboly par vne playe que lon auroit faite en la teſte, ou par quelque vlcere qui pourroit eſtre ſuruenu en la partie, en laquelle il auoit eſté appoſé. Encore que ie penſe bien qu'en ceſte paction, le ſommet de la teſte n'eſt point raclé veritablemẽt, mais ſeulement

lement par imagination, tout ainsi cõme nous auons opinion que plusieurs choses aduiennẽt en cecy, à fin que ces hommes credules & insensez, soient induitz par mauuaise persuasiõ: tellement qu'ilz pensent estre si bien empestrez aux lacs du Diable, que toute voye d'en sortir leur soit fermee, à celle fin qu'ilz se mettent au desespoir, & qu'ilz entreprennent toutes choses extraordinaires, & mechantes: encore que la voye de conuersion ne soit d'auantage empeschee pour eux, qui sont trõpez par leur phãtasie corrompue, que pour plusieurs autres qui pechent griefuement. Car sainct Pierre ayant *Math. 26. Marc 14. Luc 22. Iean 18.* esté admonesté par Iesuschrist, ne laissa pas cõtre le tesmoignage de sa conscience de le nier par trois fois auec serment: toutesfois apres qu'il eut recogneu sa faute, & qu'il eut ploré, il fut receu en grace.

Le reste des preuues par lesquelles il est monstré que la paction des sorcieres est vne chose friuole. Chap. 21.

D'AVANTAGE c'est vne chose fausse, vne pure suppositiõ de Satan, & vne folle croyance de penser que par aucunes ceremonies il soit possible de faire mourir des petits enfans. Item il paroistra que ce qu'ils disent, les tirer des sepulchres, n'estre au-

Les enfans ne peuuent estre tués par ceremonies.

tre choſe qu'vne diabolique perſuaſion, procedante de la vertu imaginatiue corrompue, ou intereſſee par vn profond ſomme: principalement ſi on regarde les ſepulchres, deſquels ils diſent les auoir tirez: car on les y trouuera encore enterrez. Ie ne fay point auſſi de doute que la cuiſſon de l'enfant faite dans le chauderon, iuſque à ce que la chair laiſſe les os, & ſoit faite facile à eſtre priſe en bruuage, ne ſoit entree en leur eſprit par le meſme moyen: Car cela eſt ſi inhumain, horrible, cruel, & difficile à croire, qu'encore que ie le viſſe de mes yeux, ſi croyroy-ie pluſtoſt qu'ils ſeroient charmez par le charme d'vn tel ſpectacle, que de confeſſer veoir l'appareil de ceſte cuiſſon meſchante & pluſque tragique, laquelle ſurpaſſe toute croyance. Mais prenez qu'il ſoit ainſi que les ſorcieres, horribles ouurieres de ceſt onguent, ſoient ſorties du fond des enfers, leſqueiles aient deſpouillé tout image d'humain ſentiment: ie vous demande maintenant dont procede ceſte vertu à ceſt onguent, que quiconque en eſt frotté, ſoit fait participant de meſchantes volontez, arts execrables, & de tranſportements incroiables? ou qu'apres en auoir greſsé vn ſiege, ou vn bois, celuy qui s'aſſied deſſus ſoit incontinent porté dedans l'ær, ainſi que les ſorcieres ſe perſuadent, & comme ce liure le teſmoigne? Ie ne veux point icy diſputer curieuſemẽt de la complexion, temperement, & vertu de ceſte chair morte, pourrie,

& venimeuſe : car ie croy fermement qu'on ne la ſçauroit trouuer en la nature ainſi preparee: autant en eſtime-ie de la preparation, bruuage, & vertu de ceſte matiere de liqueur qui eſt en la bouteille, comme nous auons dit. Cependant il ne faut pas nier que ces miſerables femmelettes ne ſoient tellement affolees par le Diable, au moyen des figures qu'elles ont empreintes en la vertu phantaſtique, que meſmes elles ſçauent ces choſes non plus ne moins que ſi elles eſtoient ainſi faites : tout ainſi comme la plus-part de toutes leurs operations & actions ſemblent eſtre imaginaires: ſi bien qu'eſtans interrogees & prochaines du feu, elles confeſſent ouuertement les fautes, qui leur ſont ſeulement connues par ſonges, ou par figures. Cela meſme eſt confirmé aux decrets. Quelques femmelettes ſeruantes à Satan, ſeduictes par les illuſions des Diables penſent faire pluſieurs autres meſchancetez, comme tirer les petits enfans de la mammelle de leurs meres, les rouſtir, & les manger : entrer aux maiſons par les cheminees, & feneſtres, tourmenter & inquieter les habitans par diuerſes ſortes & manieres, leſquelles choſes toutesfois & autres ſemblables leur aduiennẽt ſeulement en phantaſie. D'auantage le Diable collude auec celle, laquelle ayant fait vne petite foſſe en terre l'emplit d'vrine ou d'eau: puis la mouuant du doit, pẽſe eſmouuoir la tẽpeſte, ce pẽdãt que le diable trouble l'ær pour l'étre-

En la 2. part. cauſe 26. q. 5.

tenir touſiours en ſon deuoir. L'vſage dõques de ceſte boiſſon infernalle priſe dedans la bouteille ou veſſie, toutesfois imaginaire en la conuention, demonſtre clerement qu'il procede d'impoſture, outre la grande diuerſité d'iceluy: dõt auecques Horace ie diray qu'il ne faut pas que les fables ſoient eſtimees dire vray en tout ce qu'elles reuelent: ou penſer qu'elle tire hors du ventre vn petit enfant tout vif, pour la ſorciere toutte diſnee.

La vanité de ceſte conuention eſt auſſi monſtree, par ce qu'apres l'auoir fait, on eſt contraint d'obſeruer des ceremonies cõtraires aux ſtatuts de l'Egliſe: comme de iuſner les iours de Dimenche, manger de la chair le vendredy & ſamedy, celer ſes pechez en confeſſion, cracher en terre lors que lon leue Dieu de la Meſſe, babiller pendant que lon la chante, ou faire telles autres choſes, comme les compoſiteurs du Maillet des ſorcieres l'eſcriuent. Mais tout homme de bien qui ſera vn peu verſé en la lecture des ſainctes lettres, connoiſtra aiſément, quels, & combien ſont grands ces pechez: Car puiſque le iour du Dimanche eſt ordõné pour ouïr la parole Dieu, pour le prier & le ſeruir, perſonne ne ſçauroit mieux vacquer à ces choſes, que celuy qui cõſeruera ſon eſprit net, & deliure des vapeurs du manger & du boire. Il y a, ce dit Ieſus Chriſt, vne eſpece de Diables, laquelle ne ſe iette point dehors qu'auecques oraiſons & ieuſnes. C'eſt pourquoy ſaint Pierre

On peut auſſi bien iuſner le dimanche comme les autres iours.

Math. 17.

1. de S. Pierre. 4. 5.

nous cõmande d'eſtre ſobres & vigilans à prier: car le Diable noſtre aduerſaire va ça & là, comme vn lion rugiſſant, cherchant qui deuorera. Sainct Paul auſſi enſeigne ſes Corinthiens: Ne fraudez point l'vn l'autre, ſi ce n'eſt par conſentemẽt mutuel pour vn temps, à fin que vous vacquiez à ieune & oraiſon. Ainſi le ieune & oraiſon ſont preſque touſiours ioints enſemble: & certainement par vn ordre tresbon: tellement que non ſans grande occaſion ie m'eſmerueille de ce qui eſt eſcrit en Tertullien, que ieuner le iour du Dimanche eſt mal-fait. Les autres autheurs defendent par ces paroles de Ieſuschriſt, qu'il eſt licite en cas de neceſſité de manger da la cher les iours defendus par le Pape Romain, pourueu que lon ne ſçãdaliſe perſonne, & qu'il n'y ait, ny contemnement, ny gourmandiſe: Eſcoutez & entendez, dit Ieſuschriſt: Ce n'eſt pas ce qui entre en la bouche qui rend l'homme ſouillé, mais ce qui en ſort de la bouche, c'eſt ce qui ſouille l'homme. Item ſainct Paul aux Coloſſiens, ſecond chapitre: Que nul donques ne vous condamne en manger, & en boire, ou en diſtinction d'vn iour de feſte, ou de nouuelle Lune, ou de Sabats, leſquelles choſes ſont ombres de celles qui deuoient aduenir, mais le corps en eſt en Chriſt. Et apres: Si vous eſtes morts auec Chriſt quant aux rudiments du monde, pourquoy vous charge on d'ordonnances, comme ſi vous viuiez au monde? Ne manges, ne gouſtes, ne tou-

1. des Corin. 7.

Matt. 15.

ches point: toutes lesquelles choses ordonnees par les commandemens, & les doctrines des hommes perissent par l'vsage: lesquelles certes ont quelque espece de sapience, en superstition & humilité d'esprit, & en mespris du corps, & sans aucun hõneur à rassasier la chair.

1. Timot. 4. Le mesme sainct Paul escrit aussi à Timothee: Or l'esprit dit notamment que és derniers tẽps aucuns se reculleront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des Diables, enseignans mensonges en hypocrisie, estans cauterisez en leurs propres consciences: defendans de se marier, commandans de s'abstenir de viandes que Dieu à creees pour en vser en action de graces aux fidelles, & à ceux qui ont connu la verité: Car toute creature de Dieu est bonne, & rien n'est à reietter, quand il est pris auec action de graces: car elle est sanctifiee par la parole de Dieu, & par oraison: si tu proposes ces choses aux freres, tu seras bon ministre de Iesus Chhrist, nourry és paroles de foy, & de bonne doctrine que tu as soigneusement suyuie. Au reste reiette les fables prophanes, & semblables à celles des vieilles, & t'exerce à pieté: Voila ce qu'escrit Sainct

1. des Cor. 10. Psal. 23. Paul, qui dit encore: Mangez de tout ce qui se vend en la boucherie, sans en enquerir rien pour conscience: car la terre est, au Seigneur & le contenu d'icelle.

Et quant est de ce que suyuant la paction ils sont cõtraints de celer aucuns de leurs pechez

en confession : qui sera-ce, ie vous prie, qui les pourra tous racompter distinctemẽt? veu meſme que le plus-ſouuent nos penſees, nos paroles, & nos actions ſont entachees de pechez? Ou par quel teſmoignage de la diuine volonté nous eſt il enchargé de racompter ſi exactement tous nos pechez les vns apres les autres? Par quel ordre les racompte le publicain au tẽple, & le bon larron en la croix? *Luc 18. & 23*

Il y a d'auantage auſſi grand peché de cracher en terre pendant que lon leue Dieu de la Meſſe, cõme de retenir la ſaliue en la bouche: & auſſi grande peine meritent les paroles inutiles proferees pendant la Meſſe, qu'apres la Meſſe. Alleguez encore leur forfait commis en marchant ſur la croix: Item qu'ils entrent le Dimanche en l'Egliſe deuant la conſecration de l'eau beniſte, & mille autres follies de vieilles, leſquelles ont eſté miſes en auant par le Diables, à fin de mettre, & eſtablir vne ſuperſtitiõ & impieté, ſous le pretexte de la religion.

Tout homme de bien donques voit icy aiſément la force de ce contract & paction. Et S. Auguſtin dit fort biẽ: Toutes ces arts menſongieres, & de ſuperſtitiõ dommageable, procedantes d'vne pernicieuſe ſocieté des hõmes, & des Daibles, cõme pactiõs d'infidelle & deceuante amitie, doiuẽt eſtre du tout reietrees. Ie racõteray auec les follies ſuſdites ce que Pſelle eſcrit des Euchetes, & Gnoſtiques, leſquels on dit faire des mechans, & horribles ſacrifices, *Liure 1. de la doctr. Chreſt. & en la 26. queſt. 2.* *Euchetes, & Gnoſtiques.*

à celle fin de receuoir les Diables en toute leur penſee. Ils s'aſſemblent le iour que le ſauueur fut crucifié, ſur le ſoir, en vn lieu ordonné auec des filles qu'ils connoiſſent: & apres quelques ſacrifices ils eſteignent les chandelles: & habitent indifferemment auec leurs filles, ou ſeurs, ou autres. Puis neuf mois apres ils reuiennent, ils appellent les filles, & prennent les enfans qui en ſont naiz, leſquels ils inciſent par tout le corps, & empliſſent des phioles pleines de leur ſang, ils bruſlent le corps, & meſlent les cẽdres, auec le ſang. Ils aſſaiſonnent auec ceſte ſauſſe, tant leur viande, & leur boire, que celle d'autruy, quelque part qu'ils le peuuẽt faire en cachette. Car ils penſent que par ce ſacrifice, & nourriture, comme treſmechante qu'elle eſt, le charactere diuin qui nous eſt imprimé, & qui chaſſe les Diables bien loing, eſt du tout aboly, & qu'ainſi les Diables en approchent plus aſſeurement. Carpocrate, comme teſmoigne Irenee homme Chreſtien, & docte, bailla le berceau, & aduancement aux Gnoſtiques: car il faiſoit profeſſion, & monſtroit publiquement à vn chacun, les arts d'impoſtures, leſquelles Simon le Magicien faiſoit en cachette. Il requeroit vne louãge des auditeurs, leſquelz il deceuoit, & comme en recompenſe de grandes, & bonnes eſtudes, il vouloit qu'ils la confeſſaſſent proceder des publiques & treſmechãtes actions. Il harangoit des tenebres Magiques en plein iour, comme des choſes qui ex-

Execrable ſacrifice.

Carpocrate en ſeignepubliquement la Magie execrable.

citent à amour, des ſonges enuoyez des puiſſances demoniales, & de telles & ſemblables fraudes.

Quels hommes ſont plus ſubiets aux illuſions, & arts des Diables. Chap. 22.

LES hommes plus ſubiets à eſtre aſſaillis de ſes folies, ſont ceux qui ont vn temperemment & complexion, laquelle facilement obeit à vne perſuaſion, & laquelle eſt deuenue telle, ou par les cauſes de dehors, ou eſtant touchee par les phantoſmes du Diable, ou eſſayee & tẽtee par faux donner à entendre d'iceluy: ou cõme eſtant inſtrument aſſez propre à ſa volonté: tels ſont les melancoliques, leſquels pour peu de perte ou autre choſe s'attriſtent facilement, cõme dit Chryſoſtome en ces mots. La grãdeur des faſcheries a plus de puiſſance à nuire que n'ont toutes les actions du Diable: car tous ceux que le Diable dompte, il les dompte par faſcherie, & triſteſſe. Tels auſſi ſont ceux qui ſe defient de DIEV, les mechans, les curieux de choſes illicites, ceux qui ſont mauuaiſemẽt inſtruits en la religion Chreſtiẽne, les enuieux, les malicieux, les vieilles qui ſont preſque hors du ſens, & toutes ſemblables femmes qui ſont

Liure .3. de la prouid à Stãgirius moine. Clement li. 2. des Recogn. Auguſt. liure 2. de la doctr. Chreſt. ch. 24.

insignement malicieuses, & de legere croyance, car qui croit soudainement, se retire aussi soudainement. Le diable est aux embusches apres ceux cy, le plus qu'il peut, & par tous les moyens obseruant tousiours le lieu & le tẽps, selon qu'il connoit les personnes par certains signes & indices, estre adonnez ou affectionnez naturellement, il les aborde par quelque raison particuliere, il les poursuit, il les alleche, ou en prenant quelque figure agreable, ou en tourmentant & corrompant diuersement la pensee & imagination, iusqu'à ce qu'ils consentẽt à la parfin à son attente, qu'ils se laissent aller à ce qu'il persuade, qu'ils croient tout ce qu'il leur met en phãtasie, comme luy estants obligez par contract, ou conuention, comme dependants de sa volõté, luy obtemperants & estimants tout ce qu'il dit estre vray, s'asseurants certainement que les figures qu'il leur represente en la vertu phantastique, sont veritablement telles & substantielles. Aussi ne peuuent-ils autrement penser depuis qu'il a interessé par folles images, leur pensee dés le premier consentement qu'ils ont fait: & qu'il a endormy ou esmeu les esprits & humeurs du corps, & les a renduz aptes & commodes à son ouurage: tellement qu'il represente des figures en ces otganes & instrumens desia disposez, lesquelles apparoissent au dedans, comme si veritablemẽt elles estoient au dehors: ce que non seulement ces pauures abusez apperçoiuent en dormant, mais aussi en veillant: &

ainsi ils pensent que plusieurs choses sont ou se font au dehors, lesquelles toutes-fois ne sont ou ne se font veritablement, & mesme le plus souuent elles ne sont & ne furent onques en la nature des choses. Voila la subtilité presque incõprehensible de ces esprits immondes, & leurs tromperies, esquelles iamais ils ne se lassent, & par lesquelles ils deçoiuent les sens des hõmes. Ainsi S. Pierre monstre en S. Clement, que par ce moyen le diable posseda les esprits des anciens AEgyptiens. *Liure 5. des recogn.*

De la facile croyance & fragilité du sexe feminin. Chap. 23.

LE diable ennemy fin, ruzé & cauteleux, induit volontiers le sexe feminin, lequel est inconstant à raison de sa complexion, de lege re croyance, malicieux, impatiẽt & melancholique pour ne pouuoir commander à ses affections, & principallement les vieilles debiles, stupides & d'esprit chãcellant. Pour ceste cause il s'addressa à Eue, qui estoit vn peu plus conuenable organe de ses persuasions, que n'estoit Adam alors qu'ils estoient encore seuls en ce monde : aussi la vainquit-il par vne assez legere dispute. De là Sainct Pierre a nommé à bon droit, les femmes vaisseaux debiles: & saint Chrysostome (si c'est luy) en la seconde partie des homelies sur Sainct Matthieu: Le sexe des femmes, dit-il, est imprudent & mol : impru- *Genese 3. 1. Timot. 3. 1. chap. 3. Homelie 23.*

dent pour autant que la femme ne considere pas auec sageſſe & raiſon tout ce qu'elle entend & voit: mol, pour autant que facilement elle fleſchit, ou du mauuais au bon, ou du bon au mauuais. Il dit encore ſur la ſeconde epiſtre aux Corinthiens, homelie 23, que le propre des femmes eſt d'eſtre deceuës. S. Hieroſme, ou comme il me ſemble, quelque autre eſcriuant de la reigle des religieuſes à Euſtoche chap. 16. Le ſexe, dit-il que vous portez, eſt debile, fragile & mol, depuis que lon le laiſſe au commandement de ſa volonté. Il dit encore fort bien, L'eſpece des femmes, diſoit Eleazar en Ariſtee, ſuit volontiers ſes affections, & facilement ſe laiſſe tomber, à cauſe de ſon imprudence, & de ſa nature debile. Quintilien dit que la femme eſt vne choſe imbecille. Et Valere le grand au neufieme liure des choſes memorables chapitre premier, leur attribue vne imbecillité d'eſprit. Et Caius pour Lucille en Stobee, ſermon dixſeptieme, eſcrit que la femme croit facilement, & principalement lors qu'elle eſt en calamité. Fulgence dit que la credulité eſt mere des tromperies. Ariſtote au commencement du neufieme liure de l'hiſtoire des animaux, eſcrit que les femmes ſont facilemẽt deceuës, & qu'elles deſeſperent beaucoup pluſtoſt que les hommes: autant en dit Albert au cõmencement du huitieſme liure des Animaux, la pluſ-part duquel il a tranſcrit du neufieme d'Ariſtote. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que les Latins ont nommé

Declam. 338.

la femme Mulier (comme interprete Varron, & est repeté par Lactance, & S. Augustin, si c'est luy, au sermon du temps 243.) quasi venant du mot Mollicies, qui signifie molleſſe. Gratien l'escrit au paragra. sed illud. 32. q. 7. Homere aussi baille vn particulier surnom aux femmes Μηλόθρα qui vaut autant à dire que molles. Gratiã rapporte ceſte molleſſe à l'esprit, comme aussi fait la gloſe au chap. 1. de Claud. de sponſ. Les loix aussi teſmoignent que les femmes ſont imbecilles, infirmes & faciles à eſtre deceuës: & pour ceſte raiſon il y a en icelles pluſieurs choſes eſtablies, comme il eſt eſcrit en la loy, Si mulier. c. ad Velleianum: & en la loy, Si pater. c. de ſponſal. & en la loy premiere, paragra. penultieme, c. de rei vxor. act. & en la derniere. c. de donat. ante nuptias: & en la loy, Sicut. ibi ſexus fragilitas. c, de preſcript. 30. vel 40. annorum: & en la loy Aſſiduis, poſt princ. c. qui potior. in pign. habean. & en la loy, Quiſquis, paragraphe, Ad filias. cod. Ad leg, Iul. maieſt. & au paragraphe premier. ad fin. inſtit. qui alien. licet: & in capitulo ex parte Abbatiſſæ. extr. de priuileg. & in capitulo Adam 33. q. 5. & 24. quæſt. 5. Item en la loy 2. paragraphe. verba, in fin. en ces mots, Infirmitas mulierum: & en la loy Regula, incontinent apres le commencement. D. de iur. & fa. igno. & en la loy, Cuius bonis. D. de. cu. fur. & en la loy, Deferre, au commencement. D. de iure fiſci: & en la loy prem. paragraphe Accuſationum: ibi, Propter ſexus infirmitatem, D. S. C.

Mulier.

Mollicies.

Liu. 8. de l'Iliade.

Turpyl: & en la loy premiere: ibi, fœminæ infirmitates. c. quan. mulier tut. offi. fung. pot. & en la loy, Quiſquis, maintenant alleguee: & en la loy, Nullus. c. de iure fiſci. li. 10. & en la loy Nullus ſolius. c. de cur. au meſme liure, & au paragraphe, His conſequens. ver. vnde volumus. in Auth. de æqual, dot. & tex. in d. paragraphe, verba: ibi, propter ſexus imbecillitatem: & en la loy, Imperialis, au commencement c. de nup. & au paragraphe premier, apres le meillieu, in Auth. vt immobi. ante nupt. dona. en ces mots: Mulier quippe mariti ſeductionibus facilè decepta, &c. Lucas Penna l'a annotté en la loy derniere. col. 3. c. de priuil. ſchol. li. 12. De là nous liſons que ſelon les ordonnãces des Grecs, on auoit accouſtumé ſagement de bailler des tuteurs & curateurs aux femmes, ſans la volonté & authorité deſquels il ne leur eſtoit licite de rien faire, comme racompte Harpocration. Martian eſcrit que Minerue fut nee ſans mere, pour autãt qu'il n'y a point de prudẽce aux femmes. Nous liſons ces vers en l'hymne de Pallas,

On dit qu'elle naſquit d'vn pere, ſans auoir
De femme qui veſcut, certaine cognoiſſance:
Car la cour d'vne mere onques ne peut ſcauoir
Quelles choſes ſe ſont, conſeil & preuoyance.

Parquoy Platon ſemble faire doute aſſez inciuilemẽt, en quel nombre il doit mettre les femmes, ou au nombre des animaux qui ont raiſon, ou au nombre des beſtes.

De la deprauee imagination des melancholiques. *Chap.* 24.

MAIS à celle fin qu'il ne vous semble que ce soit chose estrange de dire, comme i'ay dit, que les instruments de la vertu imaginatiue sont ainsi interessez, & que les yeux sont esblouys en ces femmellettes: ie vous prie de regarder de pres les pensees des melancholiques, leurs paroles, leurs visions & actiõs, & vous connoistrez comment touts leurs sens sont deprauez par vn humeur melancholique, respandu dedans le cerueau, lequel leur charge tellement l'esprit que quelques vns d'entre eux pensent estre des bestes, desquelles mesmes ils ensuiuent la voix & les gestes. Quelques vns pẽsent qu'ils sont vaisseaux de terre: & pour ceste cause ils se recullent au deuant des passants, de peur qu'ils ne les cassent: les autres craignent la mort, laquelle toutesfois ils se donnent le plus souuent à eux-mesmes. Les autres imaginent qu'ils sont coulpables de quelque crime, tellement qu'ils tremblent, & ont peur depuis qu'ils voient quelcũ venir vers eux, pensans que ils se veulent mettre sur leur collet pour les mener prisonniers, & les faire mourir par iustice. Il y auoit vn ancien Gentil-homme qui se leuoit quelquesfois subitement, pensant estre assailly par ses ennemis, lesquels (comme il luy sembloit) il prenoit par force, & les enfermoit dedans vn four. L'autre craignoit qu'Atlas (que les Poëtes disent soustenir tout le monde) ne se lassast, & qu'il ne laissast tomber sa charge, dõt

chacun ſeroit accablé & meurtry. I'ay cõnu vn melancholique Italien, qui penſoit eſtre empereur & monarque de tout le monde, & diſoit qu'à luy ſeul ce nom apartenoit: au demeurant il eſtoit eloquent, bien à ſon aiſe, & n'auoit aucune autre maladie. I'en ay veu vn autre, lequel refuſoit opiniatrement le boire & le manger penſant eſtre condamné. Il y en a d'autres, leſquels ſont ſi miſerablement tourmentez par petits ſcrupules de conſciences, que cherchants cinq pieds de moutõ où il n'y en a que quatre, ils s'imaginent vne faute où il n'y en a point: & ſe deffiants de la miſericorde diuine, ils pleurent iours & nuits, & ont opiniõ d'eſtre dãnez. I'en ay cõneu vn qui diſoit voir ſon frere, lequel toutesfois demouroit fort loin de luy: & vn autre Sodomite qui ſe plaignoit d'entendre touſiours à ſes aureilles les paſſants faire bruit, & meſme ſes plus proches parents: il m'eſcriuit pour ceſte cauſe aſſez diſertemẽt, pour ſçauoir ſi ie luy pourrois donner quelque conſeil, veu que les autres diſoient que le mal eſtoit en l'inſtrument de l'ouye: toutesfois l'eſprit de ce preſtre eſtoit bleſſé, cõme auſſi eſtoit celuy de l'autre, lequel promettoit de pouuoir contraindre l'ange Gabriel & Michel, de venir parler à luy, & les faire reſpondre à ſes interrogatoires: mais eſtant prié de ce faire par le cardinal de Tournon, il reſpondit qu'il ne pouuoit, ſi premierement il ne preparoit ſon corps par pluſieurs ieunes & oraiſons, & ſi ce n'eſtoit pour des affaires d'im-

res d'importance, concernants la Republique Chreſtienne: Ceſtuy-cy compoſa vn liure de la Phyale du Pape, & de ſes parties.

I'ay connu auſſi vn Melancholique, lequel diſoit que quelcun ſentoit le ſoulphre & la poix: & iugeoit que ce que lon luy bailloit à manger ſentoit le poiure, encore que lon veiſt bien que c'eſtoient choſes fauſſes. Il diſoit auſſi que ſes parties hõteuſes eſtoient tellement tourmẽtees d'enflammemẽt & de puanteur, qu'il craignoit bien fort qu'elles ne vinſent à mortification & gangrene: & ce pendant toutesfois ces parties eſtoient fort ſaines. Ie pourrois icy ramaſſer vne infinité d'exemples, là où vous pourriez voir les ſens intereſſez en diuerſes ſortes, par ce ſeul humeur, ou par les vapeurs fumeuſes de la Melancholie, qui infecte le ſiege de l'eſprit, dont procedent touts ces monſtres phantaſtiques. Galien auſſi au liure des differences des accidents ou ſymptomes, monſtre que toute la vertu imaginatiue eſt quelquesfois corrompue, & du tout gaſtee par les autres humeurs, comme en la maladie nommee Catalepſe, ou ſtupeur veillante: ou ſeulement intereſſee, comme en la phreneſie: ou ſeulement debilitee, comme en la lethargie. Le diable donc n'en pourra-il pas bien faire autant, luy qui eſt eſprit, lequel ſe peut par la permiſſion de DIEV, entremeſler dedans les inſtruments des ſens, eſmouuoir les humeurs & vapeurs qui luy ſont commodes, ou enuoyer vn vent idoine dedans les

instruments, principalement apres auoir choisi la complexion, l'aage, le sexe, ou autres causes interieures & exterieures, par lesquelles des nouuelles figures cõceuës en la vertu imaginatiue, sont souuentes-fois communiquees à l'esprit de la veuë, par le nerf d'icelle: tellement que les hommes osent bien asseurer sur leur vie, auoir fait ou veu les choses qui ne furent iamais veues, & ne furent iamais en la nature? Plusieurs petits tesmoignages de ces choses apparoissent és suffusions des yeux. Parquoy Thomas allegue souuentes-fois ce passage de Sainct Augustin: Ce mal diabolique, dit-il, passe par touts les passages sensuels, il se donne aux figures, il s'accommode aux couleurs, il s'attache aux sons, il se submet aux odeurs, & se verse par-my les saueurs.

Liu. 83. q.

De la Phantaisie, & comment elle est interessee. Chapitre 25.

La phantasie.

IAMBLIQVE escrit aussi de la Phantasie: La Phantasie est ioincte à toutes les vertus & facultez de l'ame: elle figure & represente toutes les similitudes des especes & apparitions, & transporte les impressions des choses és autres: elle esmeut en l'opinion ce qui procede des sens: & ce qui procede de l'intelligẽce, elle le propose apres à l'opinion: Mais elle reçoit en soy les images de

toutes choſes : elle figure & repreſente toutes les actions de l'ame, & accommode les choſes de dehors à celles de dedans. Marcil Ficin Platonicien, en l'explicatiõ de Priſcien philoſophe Lydien, lequel interprete le liure de Theophraſte de la phantaſie & intelligence, dit au cha. 2. L'imagination repreſente les actions de raiſon ſouz la condition des choſes ſenſibles, elle peut mettre hors les phantaſies beaucoup plus loin, que les actions des ſens: elle outrepaſſe le ſens, car elle feint des images ſans eſtre eſmeuë d'ailleurs: bref, l'imagination eſt comme vn Protee ou Camæleon. Item au trezieſme liure, chap. 1. de la theologie Platonique, il dit qu'il y a quatre effects qui ſuiuent la phantaſie, L'appetit, la volonté, la crainte & la douleur. Touts ces effets eſtants vehemens, agiſſent incontinent en leur propre corps, & iamais en celuy d'autruy. Qu'eſt-ce que l'imagination de la femme groſſe n'imprime au petit enfant, eſtant encore au ventre de la mere, par vn ſubit trepercement des eſprits qui ſe portent aux nerfs, par leſquels l'amarry eſt conioint auec le cerueau? tellemẽt que ſi elle imagine vne grenade, incontinent le petit enfant en portera les marques: ſi elle imagine vn lieure, il portera la lieure de deſſus fourcheuë: car la vehemẽte pẽſee imprime au petit enfant la forme de ce que par cõtinuelle imagination elle a connu ce pendant qu'elle meut auec vehemence, & retourne ça & là les formes des choſes: ainſi les eſprits de dedãs, & l'affluẽce

La vertu & force de l'imagination.

des humeurs impriment la figure de la choſe, à laquelle on penſe fermement & attentiuemẽt. Pluſieurs voyans donner vne boiſſon amaire à quelcun, ſentent incontinent vne amertume en la bouche, laquelle vient ſans doute, d'vne fort grande imagination: les autres ont le ventre laſche par meſme imagination, quelques vns encores en voyant ou entendant quelque choſe, ſentent incontinent leurs dents s'agaſſer, ou grinſer, ce qui eſt emerueillable, & ce que ſouuenteſ-fois i'ay experimenté en moy-meſme. Theodore Bizantin eſt de ceſte opinion, que iamais ou peu ſouuent, les hommes magnanimes voyent des phantoſmes: pour-autant que leur conſtance naturelle ne permet point qu'ils les imaginent. Car la craincte a accouſtumé entre toutes autres affections, d'engendrer en nous des figures fermes & paroiſſantes, puis l'amour apres. Les Scythes, auſquels tuer des hommes eſt faire Sacrifice, ne voyent iamais, ny les morts, ny les phantoſmes, pour-autant qu'ils ſont conſtants de nature & d'accouſtumance: auſſi ne font pas les larrons. Toutes ces apparitions aduiennent ſouuenteſ-fois aux petits enfants, aux femmes, aux paoureux, aux delicats, & aux malades, leſquels ſont inceſſamment tourmentez & perſecutez de frayeur, & de ſonges vains, à raiſon tant de leur eſprit que de leur corps.

Crainte & amour cauſent des fortesimaginations.

Ariſtote au liure des mouuements communs des animaux, chap. ſixieme dit que les phantoſ-

mes & les sens, changent les pourpensements: mais que la phantasie & intelligence ont la vertu des choses. Car l'espece comprinse du chaud & du froid, de la chose plaisante ou triste, est telle cõme vne chacune de ces choses. Pour ceste cause ceux qui entendent seulement, tremblent & ont crainte: ioint qu'apres que les choses sensibles sont absentes, les phantosmes & imaginations demeurent, comme dit le mesme Aristote au second des animaux: & de là les choses qui ne sont point, apparoissent quelquefois par la vertu du mouuemẽt local des formes, lesquelles demeurent en la vertu phantastique, auecques les humeurs, dedãs lesquelles elles sont comme en leur subiet. Ainsi, dit-il, au liure du dormir & du veiller. Lorsque beaucoup de sang descend au principe ou commencemẽt sensitif, les formes & images conceuës en l'imaginatiõ, descendent auecques: car l'imagination est comme vn thresor, là où les formes receuës par le sens, sont gardees. Par ce moyen les diables peuuent mouuoir les humeurs & les esprits des sens tãt interieurs qu'exterieurs, & esleuer quelques especes dedans les instrumens des sens, comme si les choses mesmes apparoissoient veritablement, ou en dormant ou en veillant.

D'auantage, Aristote escrit parlant du songe, que les figures qui apparoissent és songes, sont portees dedans la teste, & aux instruments des sens, tout ainsi comme les images empreintes dedans les nuees, s'esleuent, & là diuerses fi-

gures d'animaux ſont repreſentees en vne vapeur aquee & terriene, laquelle eſt tiree de deſſus la terre, iuſques au meillieu de l'air, par le moyen des rayons du ſoleil: ainſi les images des ſonges prennent diuerſes figures, leſquelles ſuiuent les fumees qui s'eſleuẽt, ſi bien qu'vne fumee cholerique, chaude & ſeche, ſemble eſmouuoir vne flamme: celle qui s'eſleue du phlegme, ſe porte quelquef-fois auec ſa douceur, iuſques à l'organe du gouſt, là où elle eſt connuë, & fait des ſonges appartenants à l'eau: mais par la fumee melancholique & noire, il apparoit vne choſe horrible, & quaſi vne figure de diable: & pour ceſte raiſon, le diable ſe meſle volontiers en ceſte matiere, comme eſtant la plus commode à ſes illuſions. Et ce qui s'eſleue de la cholere bruſlee (laquelle ſe fait melancholique par accident & inconuenient) ſe ſent mordant, eſcorchant, poignant & imbu d'vne amertume fielleuſe: ainſi ce qui s'eſleue du ſang pur & net, apparoit beau & delectable, comme eſt la veuë des roſes &. des fleurs, les danſes, la muſique & toutes choſes voluptueuſes, leſquelles ſont iointes auecques vanité.

Or les diables ayants receu de Dieu, la puiſſance de faire telles figures, & les imprimer dedans les eſprits animaux, monſtrent ſouz ces figures, des perſonnes, maintenant ioyeuſes en mangeant, en beuuant, en ſautant, en chantant, & en paillardant: maintenant triſtes, leſquelles font & endurent toutes ces choſes mau-

uaiſes: maintenant humaines, maintenant brutalles, maintenant oppreſſantes & eſtouffantes & maintenant volantes, par leſquelles les ſens de l'ame ſont merquez & imprimez, comme ſi veritablement les choſes meſmes y eſtoient. Il aduient de là, que quelquef-fois vn homme penſe eſtre vn aſne couuert d'vn ſac, quelquef-fois vn aigle volante, quelquef-fois il penſe eſtre auec Diane & ſes nymphes, ou trāſporté de plaine en plaine auec quelque autre compaignie de femmes, danſer, voyager en loingtains pays, & aſſiſter à pluſieurs follies. Ainſi telles choſes aduiennent ſouuenteſſois de nuit en ſongeant, & non ſi ſouuent de iour (ſi ce n'eſt à quelques melancholiques & inſenſez, leſquels en veillant endurent les meſmes choſes que font les autres en ſongeant). Varron (comme dit Nonius) nōnomme ces images Somnorines, c'eſt à dire, ſur uenantes és ſonges. *Somnorinæ imagines.*

Il ne ſe faut point emerueiller ſi le diable a ceſte puiſſance naturelle, veu que meſme vn homme veillant, & d'eſprit poſé, peut facilemēt ſelon ſon vouloir, propoſer des figures au deuant de ſes inſtruments ſenſuels, & s'arreſter en icelles par imagination: ainſi qu'experimentent ceux, leſquels languiſſent apres les choſes abſentes qu'ils deſirent. Le diable le peut plus facilement faire és inſtruments commodes à ſes tromperies, comme és femmes, & en ceux qui ont l'eſprit troublé: leſquels il trompe & charme par ſes phantoſmes, auſquels il ſçait

qu'ils se delectent. Et tout ainsi comme par les humeurs & fumees, l'vsage de la raison est intereſſee és yurongnes, phrenetiques & melancholiques passions: ainsi le diable qui est vn esprit, peut aussi aisement par la permission de DIEV, les esmouuoir, les accommoder à ses illusions, & corrompre la raison: tellement queles apparences des choses qui ne sont point, soient imaginees comme les choses mesmes, soiēt touſiours apperceuës deuant les yeux, & defendues, & que par icelles les pensements soient bleſſez. P.p.2.q.70. ar.2. Thomas monstre par iuste raison, que le diable peut faire repreſenter imaginairement, quelque forme à l'apprehension. S. Denis aussi tesmoigne que l'intelligence humaine peut estre aydee par la bonne intelligence de l'ange, tellement que quelque chose soit connuë par le moyen d'vne enlumination: car la faculté d'entendre, qui est cōme vne chose patissante, peut imprimer en l'intelligence, quelque espece, de laquelle l'effet d'icelle intelligence peut reussir.

Or il faut que chacun confesse que le diable peut faire cela par la vertu naturelle, qui n'est point imminuee, & ce en persuadant, & non en enluminant: & que d'autant plus vn homme est enluminé, d'autant plus accroist-il en la connoissance de verité, & d'autant mieux se garde-il prudemment des impostures, lesquelles seules le diable exerce par ses persuasions.

Sentences, & passages de sainct Augustin, par lesquels il appert, comment le Diable corromp la phantasie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique.

Chapitre 26.

MAIS à fin que ces choses soient plus authentiques, & de plus grãde authorité, i'ay bien voulu alleguer icy sainct Augustin, lequel dispute ces choses plus au long, & mõstre que les Diables peuuent beaucoup en icelles, & ce par deux moyens, cõme par vne prerogatiue: à sçauoir par la subtilité de leur sens, & par la viteſſe de leur mouuement: & dit que par ce moyen ils mettẽt en l'esprit des hommes, ou ils prognostiquent ce qu'eux-mesmes doyuent faire en apres: ce que toutesfois ne peut estre ny connu, ny discerné par les hõmes, à cause de la lourdesse de leur sens terrien. Car les Diables prennent, dit il, la puissance d'enuoyer des maladies, de rendre l'air maladif par corruption, & de persuader des meschancetez aux peruers, & amateurs des profits terriens, estans certains de leurs cõplexions, & qu'ils doiuent consentir à ce qu'ils leur mettront en auant. Or persuadent-ils par emerueillables & nuysibles moyens, à cause de

Liure 1. de la diuin. des Diables chap. 3. 5. Et au liure de l'espr. & de l'ame. cha. 28.

la ſubtilité de leurs corps, qui paſſent dedans ceux des hommes, leſquelz ne les ſentẽt point: Ilz ſe meſlent en la penſee des dormans, & des veillans, au moyen de quelques apparitions imaginaires. Quelquefois auſſi ils prediſent les choſes qu'ils ne font pas: mais celles qu'ils ſçauent deuoir aduenir par les ſignes naturels, leſquels ne peuuent venir en l'entendement des hommes, & cæt. Et vn peu apres: Quelle merueille eſt-ce, ſi comme le Medecin preuoit la maladie ou la ſanté, par la naturelle complexiõ du corps troublee, ou attrempee, ſi ainſi le Diable preuoit les tempeſtes, qu'il cognoit par la conſtitution de l'air, leſquelles toutesfois nous ſont inconnues? Ainſi quelquesfois ils apprenent facilement les diſpoſitions, & aduis des hommes, & non ſeulement ceux, dont ils ont deſ-ia parlé: mais auſſi ceux qu'ils ont connus en leurs pẽſees, lors que quelques ſignes en ont eſté tranſportez de l'eſprit au corps: & de là ils prediſent pluſieurs choſes futures, leſquelles ſemblent eſtre merueilleuſes à ceux, qui n'ont pas connu cõme parauant elles ſe diſpoſoient: Car tout ainſi cõme le grand mouuemẽt de l'eſprit apparoit au viſage, ſi bien que les hõmes peuuent exterieurement cognoiſtre quelque choſe de ce qui ſe fait au dedans: ainſi ne doit il eſtre incroiable, ſi meſme les plus legeres penſees donnent quelques ſignes par le corps, leſquels ne peuuent eſtre connus, par les trop

lourdz ſens des hommes, mais ils le ſont bien par la ſubtilité des Diables. Il eſcrit encore au troiſieſme liure de la trinité, qu'il eſt facile aux malings eſprits de faire pluſieurs corps en l'air, dont meſme s'eſmerueillent les ames de meilleure affectiõ, enſeuelies dedans les corps terriens : Car ſi les corps terriens accouſtumez par art & exercice, font de ſi grandes merueilles en la preſence des hommes en publics theatres, que ceux qui ne les ont point veues, & oyent racompter, à peine les peuuent ils croire : quelle merueille eſt-ce ſi le Diable, & ſes Anges font des corps d'elements corporels, deſquels la chair s'eſmerueillera: ou bien s'ils compoſent des phantoſmes d'images par inſpirations cachees, pour tromper les humains, par leſquelles ils deçoiuent les veillans, & les dormans, & trauaillent les furieux? Parquoy il eſcrit à Simplicien : La fallace de Satan, & ſon fallacieux ouurage à compoſer des images, & feinctes, s'eſtudie à deceuoir les diuers ſens des hommes. Il trompe par l'enuie qu'il a de tromper, & par la volonté enuieuſe, par laquelle il ſe reſiouit de la faute des hommes. Et à fin qu'il ne perde ſon authorité enuers ceux qui le reuerent, il fait qu'a lors qu'il eſt trõpé, ou qu'il a menty, toute la faute en eſt attribuee à ſes interpretes, & aux deuineurs des ſignes qu'il baille. Le meſme Sainct Auguſtin deſcrit fort bien

Chap. 11.

Liure 2. q. 3.

Liure de la diuin. des Diables chap. 6.

Chap.12. la phantaſie intereſſee & bleſſee, au liure du ſoin que lon doit auoir des morts, en telles paroles: Les viſions de quelques veillans, qui ont leurs ſens troublez ſont ſemblables à des ſonges comme ſont les Phrenetiques, & les autres leſquelz affoliſſent en autte maniere : Car ils parlẽt en eux-meſmes, comme s'il y auoit quelqu'vn preſent : & parlent encore tant aux preſens qu'abſens, dont ils voient les images, ſoit des viuans, ſoit des morts. Mais tout ainſi que ceux qui ſont viuantz ne ſçauent pas s'ils ſont veus d'iceux, ou s'ils parlent auec eux (car auſſi ny ſont ils preſens, & ne parlent point, ains les hommes troublez de ſens imaginent telles viſions) ainſi ceux qui ſont decedez de ceſte vie, ſont veus comme preſens par les hommes troublez, encore qu'ils ſoient abſens & ne ſçauent aucunemẽt s'il y a quelqu'vn qui les voye imaginairemẽt. Vne meſme choſe ce fait lors que les hommes ſortent de leurs propres ſens, plus fort, que s'ils dormoient, & ſont occupez à telles viſions: car les images des vifs, & des morts leur apparoiſſent: mais lors qu'ils ſont reuenus à eux-meſmes, on penſe que veritablement ils ayent eſté auec ceux, qu'ils diſent auoir veus: & ceux qui entendent ces choſes ne penſent pas que ſemblablement ils ont veu les images & figures de quelques hommes abſens, leſquels ne le ſçauent point. On peut encore rapporter
Chap.28.26. queſt.5. icy ce que ſainct Auguſtin a eſcrit au liure de l'eſprit, & de l'ame: & ce que les decrets enſei-

gnent: Les Diables prediſent quelques choſes futures, & font des choſes merueilleuſes, par leſquelles ils amorcent, & ſeduiſent les hommes: Dont il aduiẽt que quelques pauures femmelettes ſeruantes de Satan, ſeduittes par illuſions, & phantoſmes des Diables, croient, & atteſtent aller à cheual de nuit auec la Diane des payens, ou auec Herodiade, ou Minerue, ou auec vne grande multitude de femmes, auſquelles elles penſent ſeruir, & obtẽperer à leurs commandemens. Parquoy les preſtres de Dieu doiuent preſcher au peuple, & les admoneſter de penſer ces choſes eſtre fauſſes, & que ces phantoſmes ſont enuoyez en la phantaſie des fideles, par le malin eſprit, & nom par le diuin. Car ce Satan qui ſe transforme en Ange de lumiere, apres s'eſtre aſſerui la penſee de quelque femmelette, & ſe l'eſtant aſſubiettie par infidelité, ſoudain prend la ſemblance de l'Ange de lumiere, & de pluſieurs eſpeces, & ſemblances de diuerſes formes, puis il trompe & meine en pluſieurs endroits ça, & là l'eſprit qu'il tient captif. Et pour autant que la ſeule penſee infidele endure ces choſes, elle pẽſe que cela ne luy aduient point en l'eſprit, mais en corps. Car qui eſt celuy qui en ſongeant, & en viſions de nuit, n'eſt tranſporté hors de ſoy-meſme, & ne voit en dormant ce qu'il n'auoit iamais veu en veillant? Parquoy celuy eſt trop ſot & lourdaut, lequel pẽſe que toutes les choſes qui viennent en l'eſprit, ſoient ainſi faites

Que la confeſſion de noz ſorcieres eſt ſeulement des choſes phantaſtiques, ſelon S. Auguſtin.

2. aux Cor. 12.

Ezech.3. *2.Corin.12.* & aduenues au corps, quand meſme Ezechiel, & les autres prophetes, Sainct Iehan l'Euangeliſte, & ſainct Paul, ont eu les viſions en eſprit, & non en corps. De là Syneſie dit fort bien au liure des ſonges: L'Ame charmee par les dõs de la matiere, eſt du tout ainſi que ceux, qui ſont amoureux de quelques chambrieres, leſquels encore qu'ils ſoient libres, ſe louent quelque temps, & deliberent ſeruir le maiſtre de leurs amoureuſes, à celle fin qu'ils ayẽt moyen de demeurer auec elles.

De la phantaſtique tranſmutation des hommes en beſtes. Chap. 27.

Voyez le liure 3. chap.18.& liure 5.ch.14. de ceſt œuure.

LA memoire de l'opinion qui dure encore maintenant touchant la phantaſtique mutation des hommes en beſtes, eſt tellement recente qu'elle ne ſe peut mettre au nombre des choſes oubliees. Car Guillaume Malmes moyne de Bery, racompte en ſon hiſtoire que du temps de Pierre Damian, il y eut deux vieilles en la voye commune, par laquelle on va à Rome, telles que ſainct Auguſtin nomme ſtabulaires, c'eſt à dire, celles qui par le païs reçoiuent les paſſans en hoſtelleries, leſquelles demeuroient en vn meſme logis &

Vincẽt. au miroir naturel liure 3.ch.109.

ſçauoient l'art de ſorcellerie, & transformoiẽt les hoſtes qui venoient ſeuls loger chez elles, en cheual, en porceau, ou en aſne, leſquels puis apres elles vendoient aux marchants, & en receuoient vn certain prix. Il aduint vn iour qu'elles receurent en leur logis vn ieune garçon, qui gaignoit ſa vie à baſteller, lequel elles changerent en aſne, & en faiſoient vn grand gain, pourautant que par baſtelleries merueilleuſes il faiſoit paſſer le temps aux paſſans. Car ſelon le commandement, & vouloir de la vieille il ſe mouuoit en toutes ſortes: d'autant qu'il nauoit point perdu ſon entendement, ains ſeulement la parole: De là donques les vieilles auoient fait vn fort grand gain, ce que leur voiſin ayant connu, feit tant qu'il l'acheta: mais elles l'aduertirent en marché faiſant, qu'il ſe gardaſt bien de le laiſſer deſcendre en l'eau: Or apres auoir eſté longuement gardé, il aduint qu'il s'eſchappa, & deſcendit au prochain eſtang: là où s'eſtant veautré quelque temps, il reprint ſa premiere forme: & ainſi qu'il retournoit, le gardien le rencontra, & luy demanda s'il n'auoit point veu vn aſne, il luy reſpondit que c'eſtoit luy: le ſeruiteur le rapporte à ſon maiſtre, & le maiſtre au Pape Leon, homme qui eſtoit eſtimé treſ-ſainct de ce temps là.

Les vieilles eſtans apprehendees en confeſſerent autant: Et Pierre Damian homme treſdocte en aſſeura le Pape qui en doutoit, luy

alleguant l'exemple de Simon le Magicien, lequel imprima sa semblãce en Faustinien. Toutesfois ces fables, & toutes autres semblables doiuent estre estimees vrayes, tout ainsi comme la Metamorphose d'Apulee, & Lucien. Vincent escrit encore, qu'vne femme de bien & pudique fut aimee, & pourchassee par vn Aegyptien, lequel par charme la trãsfigura en iument, dont depuis elle fut garẽtie par S. Machaire hermite d'Aegypte. Si lon rẽcõtre quelquesfois des loups dangereux, lesquels courent en la Liuonie, & lesquels on pense estre sorcieres, que les Allemans nomment Vveruuolff: il faut penser que certainement, ce sont vrays loups, tourmentez & poussez par les Diables à faire ceste tragœdie, lequel ce pendant par ces diuerses & vagabõdes courses & actions remplit les organes de la phantasie des fols Lycanthropes, ou Loupgaroux, si bien qu'ils pensent, & confessent estre autheurs de ces excursions, & actions desordonnees, tant leur imaginatiõ est corrompue. Ce qui se trouue estre beaucoup moins difficile à faire au Diable par la descriptiõ de la maladie, nommee Lycanthropie: lors qu'il esmeut les humeurs, & les esprits idoines à ces folles resueries, principalement en ceux qui ont accoustumé d'auoir le cerueau troublé par les vapeurs de la melancholie, tels que sont ces sots & monstrueux hommes Lycanthropiques. Ou bien il faut penser que ces loups sont les diables mesmes, lesquels ont pris ceste

Liure 18. de son hist.

Vveruuolff c'est à dire Loup de l'air.

Liu. 3. cha. 18

Lycanthropie maladie en la quelle les hommes pensent estre Loups.

ceſte figure, à celle fin de mieux enlaſſer en leurs deceptions ceſte maniere de gens credules, pour charger d'auantage les innocens, & rendre le magiſtrat coulpabe du ſang innocẽt. Ce pendant ceux qui ſe diſent eſtre transformez en loups, ſont trouuez couchez en quelques endroits endormis profondemẽt par l'art du Diable, qui leur meſle les ſonges des images, leſquelles le ruſé ouurier met par impoſture au deuãt des yeux des hõmes, qui les voyent courir ça & là, apres les enfans, ou apres les troupeaux qu'ils gaſtent ou deuorent: ſi bien qu'il ne ſe faut legeremẽt eſmerueiller s'il s'eſt trouué des hõmes de bõ ſens, & gẽs de biẽ, leſquels par la depoſitiõ de ces fols, n'ont douté de prononcer ſentence de mort contre iceux. Mais ie voudrois bien qu'ils m'euſſent reſpondu à ce mot, à ſçauoir s'ils penſent que veritablement les hõmes ſoient trãsformez en loups, ou non. Nous monſtrerons bien au long tant au troiſieſme liure qu'au cinquieſme, (là où de propos deliberé nous traicterons ceſt argumẽt) que le Diable ne ſçauroit veritablement transformer les creatures: Laiſſons donques toutes ces follies arriere. Il ne faut auſſi alleguer en ceſt endroit ce que Pline, Sabelique, Pontan, & pluſieurs autres eſcriuains de nom (leſquels i'allegueray au liure ſuyuant) eſcriuent des femmes trãsformees en hommes par vn miracle caché de la nature: car nous ne parlons icy que des phantaſtiques illuſions des Diables.

Sabel. liure 9. cha. 8. des merueilles.

Comment, & pourquoy les ſorcieres ſont tellement miſes hors de leur ſens par le Diable, qu'elles croient & confeſſent auoir fait les choſes, que iamis elles n'ont peu faire. *Chap.* 28.

AV reſte ces vieilles, dont nous parlons, pourroient eſtre facilement comparees à ceux qui ſont en extaſe, leſquels, comme eſtans rauis hors de ſoy-meſmes, & deſtituez de touts ſens & mouuement, ſont couchez ainſi que morts, puis apres reuenans à eux, comme ſe releuãs d'vn ſomme treſprofond ou cõme reſſuſcitans de mort à vie, racomptẽt des fables & controuuements eſmerueillables. Or le Diable s'ingerant en ſes penſemẽts, ourdit ceſte toille, & la diuerſifie ſubtilement par la repetitiõ des choſes paſſees, par l'annexe des preſentes, & par l'entrelaſſis de quelques admonitions, touchãt les choſes futures, de peur qu'ils ne tombent en ſoubçon de fables de vieilles, & de follies temererement controuuees: mais en les perſuadant tellemẽt, qu'ils penſent auoir veu veritablement ce que le Diable met au deuant. Voila comment il met hors du ſens ceux deſquels il s'aide en tels miſteres, ſi bien qu'ils ne ſont pas raſſis d'eſprit: ains comme aſſeruis ils penſent en leur eſprit, & voyans les choſes que le Diable leur propoſe, deux-meſ-

mes ils ne font rien ſi ce n'eſt à lors qu'il leur eſt permis, & encore ce qu'ils font, eſt le pluſſouuent ridicule. Mais les hommes cupides de mauuaiſes choſes, ainſi que dit ſaint Auguſtin, par vn occulte iugement diuin, ſont baillez pour eſtre trompez & deceus ſelõ le merite de leurs volontez, par les anges prenunciateurs, leſquels les trompent & deçoiuent: & auſquels par la loy de la diuine prouidẽce, & ſelon l'ordre des choſes, la partie plus baſſe du mõde eſt aſſubiettie. Les decrets enſeignent le meſme par ces paroles: La curioſité humaine eſt trompee de ces choſes monſtrueuſes, par la fallace du Diable, lors que les hommes deſirent impudemment ſçauoir ce que par aucunne raiſon il ne leur appartient de chercher. Ceſte puiſſance eſt donnee aux eſprits maglins, à celle fin qu'ils adioingnent à eux les hõmes pernicieux, c'eſt à dire, à celle fin qu'ils contemnent la verité, & croient au mẽſonge, ſelõ la ſentence de S. Paul, Ils ne fouffrirõt point la ſaine doctrine ains ayans les aureilles chatouilleuſes, ils s'aſſemblent des docteurs ſelon leurs deſis: Et deſtournent leurs aureilles de la verité, & s'adonnent aux fables eſtans chargez de pechez, & menez de diuers deſirs: leſquels apprenẽt touſiours, & iamais ne peuuent venir à la cognoiſſance de la verité. S. Paul les nomme enfans de rebellion, eſquels ceſt eſprit beſoigne, qui eſt le prince de la puiſſance de l'air, lequel trõpe par ſubtilité, & fraude inimitable, les inſtrumens,

En la 2. part. cauſ. 26. q. 5.

2. Timoth. 4.

1. Timoth. 3.

Epheſ. 2.

qui ſont enclins à le croire : c'eſt à ſçauoir ces pauures femmellettes troublees d'eſprit, charmees, & mal-heureuſement oiſeuſes: leſquelles il met ſi bien hors du ſens, que ces pauures miſerables croient fauſſement, & cõfeſſent eſtans queſtionnees, eſtre cauſe de tout ce qu'il leur a mis en la phantaſie, de touts les maux qu'il a fait ou ont eſté faits des hommes, par vne inconnuë permiſſion de Dieu. Elles penſent auſſi eſtre cauſe de toutes les tromperies & impoſtures qu'il leur a monſtrees, & qu'elles ont entrepriſes par l'inſtigation de ce mauuais conſeillier, (encores qu'elles les ſçachent ſeulemẽt en phantaſie ou en ſonges) ſi bien qu'à la fin par leurs propres confeſſions, elles entendent leur ſentence de mort, & ſont abõdonnees aux cruelles flammes. Voila comment ce marchant diable, offuſque les yeux ſpirituels & corporels de ceux qui ont iuré de le ſeruir. Voila le guerdon par lequel il recompenſe ceux qui luy ſont ſeruiteurs. De là ſainct Auguſtin eſcrit fort bien: Les malins eſprits, dit-il, que ceux-la appellent dieux, veullent que lon les eſtime eſtre cauſe des maux qu'ils n'ont point faits: pourueu que par ces opinions, ils puiſſent retenir ainſi que pour des rets, les eſprits humains, & pourueu auſſi qu'ils les puiſſent attirer au ſupplice qui leur a eſté predeſtiné.

Liure 2. de la cité de Dieu, chap. 10.

Le moyen & maniere de ces tromperies, le pouuoir du diable en icelles, & ce qu'il ne s'y peut faire, eſt aſſez bien deſcrit en vn liure en-

tiltré, La fortereſſe de la Foy, là où il eſt ainſi eſcrit: La dixieſme difference des diables, eſt de ceux qui deçoiuent quelques vieilles, leſquelles ſont nommees Xurgumines ou Bruxes. Il faut donc ſçauoir qu'il y a des hommes apoſtats en la Foy, heretiques & faux, leſquels ſe preſentent d'eux-meſmes au diable, qui auſſi les deçoit, & leur baille des arts vains & friuolles, par leſquels il leur ſemble aller cent lieuës, & reuenir en moins de quatre ou cinq heures: & par leſquelles il leur ſemble deſtruire des creatures, leur ſucer le ſang, & faire pluſieurs autres meffaits, ſelon leur opinion & ſelon la volonté du diable: mais elles ſont miſerablemẽt deceues par Satan: & non ſeulement ces femmes cy en ſont deceuës, mais auſſi ceux qui leur adiouſtent foy: toutesfois la verité eſt telle: Lors que ces mauuaiſes femmes ont entrepris de s'ayder de telles tromperies, elles ſe vouënt au diable par parolles & vnctions, lequel s'en ayde pour parfaire ſon ouurage, & lequel gouuerne leur phantaſie, & les meine par les lieux qu'elles deſirent. Leurs corps doncques demeurent ſans ſentiment, & ſont couuerts de l'ombre du diable, à fin qu'ils ne ſoient apperceus d'aucun. Et lors qu'il s'apperçoit que les choſes qu'elles deſiroient ſont parfaites en leurs phantaſies, alors il les deſcouure de ſon ombre, & les rend à leur propre ſens. Or n'ont elles point eſté tranſportees de lieu en autre, mais c'eſt l'image de la phantaſie, qui eſt telle, que le Diable l'a

Au liure 5. de la guerre des diables.

faite. Auſſi pour oſter ceſt erreur, par lequel on penſoit qu'elles fuſſent tranſportees en corps, le Canon qui commence, Epiſcopi, a eſté fait, comme Iehan François Ponziuibie, docteur és loix, le prouue par la diſtinction, & recit qu'il en fait: Car apres qu'il a dit que ces femmes teſtifioient qu'elles cheuauchoiēt de nuit ſur des beſtes, & qu'elles paſſoiēt en pluſieurs lieux de la terre, & que pluſieurs eſtoient deceuës par ceſte opinion, penſants qu'il y auoit quelque diuinité outre celle d'vn ſeul Dieu: Il eſcrit au verſet qui ſe commence par Quapropter, que toutes ces choſes ſont reputees pour fauſſes, & que les phantoſmes ſont enuoyez en l'eſprit des hommes par leurs malins eſprits, & non par le diuin. Puis rendant la raiſon au verſet, Si quidem, d'autant que Satan ſe tranſ-figure en Ange de lumiere, il dit que lors qu'il a gaigné l'eſprit de chaſque femme, & que par infidelité il ſe l'eſt aſſeruie, incontinent il ſe tranſ-forme en eſpeces & ſimilitudes diuerſes de perſonnages: puis il meine en diuers lieux la penſee qu'il tiēt captiue, & qu'il trompe par ſonges, à laquelle il monſtre des choſes, maintenant triſtes, & maintenant ioyeuſes, maintenant des perſonnes connuës & maintenant des inconnuës. Il dit apres que le ſeul eſprit endure ces choſes, & que l'infidele penſe qu'elles aduiennent en ſon corps & non en ſon eſprit. Il amene auſſi l'exemple d'Ezechiel le prophete, lequel veit en eſprit, les viſions du Seigneur, & non en corps:

Volume 10. trait. des ſorcieres. nōb. 49.

2. Corint. 11.

Eccleſiaſt. 46.

& que sainct Paul n'a osé dire qu'il a asté rauy en corps. Il ensuit doncques (ce que nous auons à conclurre) que non seulement ces choses sont faites par lesprit malin, & non diuin, mais aussi que telles & semblables visions sont faites en l'esprit & non au corps. Et pour ceste cause il appert qu'encores que ces personnes affermẽt qu'elles sont portees par les diables transfigurez en boucs, & que semblablement la dame, laquelle elles disent assister en la chaire, est le diable transformé: toutesfois nous deuons dire que ces choses & autres qu'elles confessent faire, leur aduiennent phantastiquement & en esprit. Voi-la la conclusion de Ponziuibie, telle qu'est aussi celle de Grillande, laquelle il prouue par l'exemple que nous dirons cy-apres, estre aduenue au territoire Sabin. 2. Corint. 12. *Traicté des sorceller. q. 7. Numb. 6.*

A scauoir si le diable peut porter les corps en l'air, & quand & par quel moyen il le fait. Chap. 29.

IL ne se faut point esmerueiller de l'estudie du diable, par laquelle il se veut iouër des miserables ames, s'en moquer, & les tourmẽter: voulant toutesfois imiter cõme vn singe, toutes les œuures que Dieu a accomplies par ses bons Anges: tout ainsi comme nous lisons qu'Abacuc le Prophete fut verita- *Daniel 24.*

blement transporté en peu de temps, par les cheueux, depuis Iudee iusques en Babylone, & qu'apres qu'il eut rassasié Daniel auec ses tourteaux, il fut rapporté au mesme lieu dont il estoit party. Or tant par le naturel pouuoir de Satan & ses anges, que par l'experiẽce qui nous le tesmoigne, nous trouuons que non seulemẽt il fait ces choses en la phantasie & dans l'esprit des hommes, ainsi que nous auons dit: mais aussi que veritablement il enleue les corps & les porte en l'air. Premierement il est plus que certain, qu'il porta nostre Seigneur Iesuschrist sur le pinacle du temple: & ne faut point douter que toutes les œuures de ceste tentatiõ n'ayent esté corporelles, & sensibles, attẽdu que le Diable luy apparut en forme humaine. Telle est l'opinion vnanime de tous les Theologiẽs. Toutesfois ils sont en dispute, à sçauoir si Iesus Christ fut porté & rauy par le Diable: ou bien s'il y fut seulemẽt conduit, si bien que luy mesme y eust monté à pied: mais pour autant qu'il eust fallu que par les persuasions diaboliques que IesusChrist l'eust suiuy: ie reietteray ceste secõde opiniõ, & m'arresteray à la premiere suiuant l'opinion de la plus grande partie des docteurs: car l'Euãgeliste dit: Il le meist, & nõ pas, Il l'amena: tout ainsi cõme vn peu deuant, où il dit, qu'il l'auoit amené en la saincte cité. Il est donc arresté quãt à Christ qu'il fut trãsporté en corps par Satan. Et Thomas argumẽte fort biẽ qu'vne posibilité posee en vne chose, par con-

Math.4.18.

Thom.4.chap. sus S.Math.

Thom.d.gl. Albert.mag. ibid. Bonauent.2.sent.li. 2.dist.7.

ſequent ſe peut faire en toutes autres, qui ſont de meſme grandeur & peſanteur. Parquoy puiſque Ieſus Chriſt a eſté fait en tout & par tout conforme à nous, excepté peché: qui empeſchera que la meſme choſe ne puiſſe aduenir aux hommes, par le moyen des Diables? Pour ceſte cauſe nous auons deſia monſtré au premier liure que les Diables ne font, & ne mettent rien à execution, que ce qui eſt ſelon leur nature, ou proprieté naturelle. Ce qu'ils font donc, ils ne le font point ſi non par le vouloir, & permiſſion de Dieu: toutesfois par vne certaine faculté de leur nature: tellement que de leur pouuoir & premiere naiſſance, ils peuuent d'auãtage que les effects ne s'en mõſtrẽt, auſquels toutesfois nous auons ſouuẽt eſgard, ſans que de là nous tirions le reſte de leurs ſciẽces, leſquelles ils ne peuuent pour autre raiſon mettre en execution, ſinon que pour autãt qu'il ne leur eſt permis. Car ce n'eſt point vne choſe cõtraire à la nature des anges & des eſprits, que de porter des corps en telle part qu'il plaiſt à Dieu. Satan eſt encore eſprit, & auõs monſtré au commencemẽt que par ſa cheutte, il n'a pas perdu ſon eſſence ſpirituelle. Or l'Ange a porté Abacuc par l'air, l'Ange a rauy S. Phillippe ſur le chemin, tellemẽt qu'il fut trouué en Azote: pourquoy dõc le Diable ne pourra il bien faire le meſme, ſi Dieu le permet? Ainſi l'eſtiment tous les docteurs & Canoniſtes. Toutesfois

Que les Diables peuuent porter les hommes par l'air, au traité qq. 1. part. q. 5. au tiltre des miracl. & au til. des diab. q. 6. article 10. ſur la fin.

Heb. 2.

Rom. 9. 1.

Auguſt. li. 3. de la Trinité.

Act. 8.

La maniere par laquelle les diables transportẽt les hommes.

on peut demãder aſſez à propos, à ſçauoir, s'ils ont pris corps, ou s'ils n'en ont point, lors qu'ils eſleuẽt vn corps de ſon lieu naturel (qui eſt contre la nature du mouuement corporel.) Thomas penſe qu'ils prenent vn corps, ſi bien que veritablement, & naturellement, ils les tranſportent, comme ſi l'vn de nous les tranſportoit: ce qu'il s'efforce prouuer par les deux raiſons de mouuemens. Quant à moy ie reſpons aueq' Sainct Auguſtin : premierement que les Diables le font en la maniere que les Anges. A ſçauoir donques (puis qu'il eſt ainſi que les Anges rauiſſent dont ils veulẽt, & tranſportent où bon il leur ſemble toutes ſortes d'animaux terreſtres) s'ils le font auec peine, & s'il faut croire qu'ils en ſentent le fardeau? Comment eſt-ce que l'Ange a peu tuer en vne nuit touts les premiers naiz d'Aegypte, & vne ſi grande multitude d'hommes, tellement que par laſſitude il n'aye point deſiſte? Secondemẽt pour reſponce ie demande, par quel moyen ce corps ainſi emprunté, lequel porte vn homme, peut il eſtre porté en l'air ſans vn autre corps? Car il faut qu'il ſoit naturel. Et ainſi nous ferõs touſiours vne meſme queſtion, & iamais il n'y aura fin. Parquoy il n'y a point de raiſon de dire qu'il faut que les Anges, ou les Diables empruntent des corps pour porter les autres par l'air. Tiercement l'experience ordinaire teſmoigne qu'ils n'vſent, & n'ont affaire d'aucun corps pour ceſt effet: ce que i'ay veu, &

Tit. des diabl. q. 16. act. 10. 1. part. traité qq.

Liure 13. cha. 18. de la cité de Dieu.

Aſſauoir ſi le Diable porte les hõmes ſans auoir pris vn corps.

empeſché, par l'aide de Dieu, comme i'ay dit au premier liure. Il y a encore pluſieurs autres exemples par leſquels il appert que les hommes ſont portez par les Diables de place en place par iuſtes eſpaces, ſans toutesfois qu'ilz ayent pris vne forme humaine. Et toutesfois il ne s'en enſuyura aucun inconuenient de là, comme de dire que le Diable par ce moyen peut faire pluſieurs choſes contre le magiſtrat, les princes, & contre l'ordre de toutes choſes: comme de deliurer les captifs hors des priſons, manifeſter à vn chacun les deliberations & ſecrets des princes, & rendre en leur païs touts ceux, leſquelz par quelque droit que ce ſoit ſont ſous autre puiſſance, & authorité d'autruy: ainſi comme lon dit que du temps du Roy Francoys premier, lors que les enfans de France eſtoient en oſtage en Eſpaigne, on feit venir vn Magicien d'Allemagne, lequel comme on diſoit, eſtoit ſi grand perſonnage, & bien experimenté en ſon art, qu'il pouuoit ramener par l'air les enfans du Roy, cherche r les threſors, & les tranſporter.

Le diable ne peut pas touſiours porter les hommes.

Boccace racompte auſſi vne fable d'vn Gentil-homme Lombard, lequel penſant aquerir vn grand merite, s'enroula en la guerre qui fut faitte pour le recouurement de la terre ſainte, lors que lon feit vne generale croiſee pour aller en Hieruſalem. Se departant donques d'auec ſa femme, il luy laiſſa la moitié de ſon anneau, où ſon ſignet eſtoit graué, auec telle con-

Au decameron.

dition, que s'il ne retournoit en dans trois ans, il ſeroit licite à ſa femme de ſe remarier à vn autre, ſans auoir eſgard à ceſt anneau, & pactiõ. Eſtant donques enrollé & faiſant la guerre en Iudee, il fut pris & mené en Aegypte, là où il fut receu, aimé, & careſsé par le Souldã, à cauſe qu'autrefois voyageant par l'Europe en habit deſguiſé & incõnu, il auoit eſté receu chez ſon Pere. Pour ceſte cauſe donques, & à raiſon de ſa prudence & dignité, il pleut tellement au Souldan, qu'ayant experimenté ſes meurs par longue familiarité, il l'eſtablit premier apres ſoy en toutes ſes affaires. Ce pendant, comme les iours ſe paſſoient, & que la fin des trois ans approchoit, il tomba en vne fort grande facherie, dont le Souldan ayant connu la cauſe, feit venir vn Magicien, lequel le feit porter la derniere nuit des trois annees, iuſques en l'Egliſe cathedrale de Pauie, ce pendant qu'il dormoit en vn lict treſprecieux chargé d'vne grãde ſomme d'or, & de pierreries. Le ſegretain de l'Egliſe, l'apperceuant là de grand matin, s'en retourna en fuyant: & ainſi comme il racomptoit ceſte viſion Aegyptienne, il l'apperceut venir en la maiſon de ſa femme, là où s'il ne fuſt arriué le matin, elle deuoit le ſoir prendre vn autre homme pour mary. Or les Threſoriers de Charle cinquieſme, ceux de Françoys premier, & les nopces de la Royne Alienor, mõſtrent aſſez que le premier Magicié ne feit rien pour la deliurãce des enfans de frãce.

Et quant eſt du ſecond, il n'y a point de doute, que ce ne ſoit vne choſe inuentee par Bocace: non plus ne moins que ce que lon compte de ſainct Nicolas de Varenuille, qui eſt à deux lieuës de Nancy, ſemblable à ce que nous liſons de Hermogene en la legende de ſainct Anthoine. Il y auoit en Conſtantinople vn priſonnier enfermé dedans vn cachot, lequel eſtoit ſi puiſſant, que les Turcs craignants qu'il ne rompiſt ſes fers, luy mirent au col vn collier de cinq doigts de large & de trois d'eſpeſſeur, lequel eſtoit attaché auecque des cheſnes de fer. Le priſonnier ſe reſouuint du S. Nicolas de ſon pays, & apres qu'il l'euſt prié d'interceder & aduocaſſer pour luy enuers Dieu, il s'endormit fort profondement. Le lendemain matin ainſi que le margueillier de l'Egliſe ouuroit les portes, il l'apperceut comme il dormoit encore, & eſtoit attaché auecque ſes cheſnes: & luy eſtant reſueillé apperceut qu'il eſtoit en l'egliſe S. Nicolas, que le iour de deuant il auoit inuoqué. Incontinent que la choſe fut diuulguee, le peuple y accourut, & apres que les preſtres eurent chanté quelques Alleluya, on feit venir quatre ſeruiteurs pour le deſchener: mais ainſi que la choſe ſembloit du tout impoſſible, le Carcan ſe rõpit en la preſence de tous, & feit vn bruit pareil à celuy des cheſnes de Cerbere, lors que lon entend le cliquetis, & qu'il les traine par derriere.

Au liure des principalles citez & ſanctuaires de la Gaule.

Toutes ces fables & autres ſemblables ſont

controuuees, & ne faut craindre qu'elles aduiennent: Car Dieu tout iuſte & tout bon ne permet toutes choſes, & n'endure que Satan face tout ce qu'il voudroit bien, & pourroit faire par la ſubtilité de ſa nature: ains ſeulemẽt les choſes, qu'il a deliberees, non pour eſtablir vne ſuperſtition, mais pour nous rappeler au bon chemin, ou pour punir les mechans. Nous verrons cecy en vn tauernier, lequel à cauſe de ſon larrecin & periure, fut ſur le champ emporté par le Diable, & onques puis n'apparut.

Liure 3. cy apres.

Parquoy Dieu n'endure point que les Diables exercent ces violentes tromperies en nos ſorcieres, leſquelles ſont aſſez punies par leur aage decrepit, par leur phantaſie corrompue, & par leur eſprit diminué: Car il ne collude point auec le Diable. Au reſte encore que nous ne puiſſions ſi exactement entendre, comment ces eſprits qui n'ont point de corps, peuuent porter les corps en l'air, (ainſi cõme nous entendons la tardiueté, & maniere de noſtre mouuemẽt) toutesfois nous ne nous en eſmerueillerons pas beaucoup, ſi nous conſiderons commẽt noſtre ame peut ſi bien mouuoir ſa priſon, & ſon corps que nous le voyons courir, ſaulter & monter. Car l'eſprit eſt vne ſubſtãce plus deliure & legere, laquelle prend ſon origine de la meſme lumiere, & laquelle eſt ou par deſſus to⁹ les elements, ou bien faite du plus excellẽt elemẽt. D'auantage, nous le trouuerõs moins eſtrãge ſi nous nous reſouuenons des choſes faites

Liu. 1. chap. 1. cy deſſus.

par la vertu des vents: comme des vaches transportees d'Eſpaigne par deſſus les monts Pyrenees. Car l'Ecnephie & le Typhon font des ſoudains tourbillons : l'vn deſquels eſleue en l'air, & l'autre rabbat en terre: puis, comme faiſant rebondir & reſſaillir les corps, il remporte en hault les choſes qu'au parauant il auoit abbatues. Pour ceſte cauſe il pleut ſouuenteſ-fois des pierres & des tuilles cuittes, leſquelles auoient eſté enleuees par les vents. Il y a à Rome ſur le mont Auentin en l'egliſe ſaincte Sabine, qui fut anciennement le temple de Diane, vne pierre noire & ronde, laquelle pend à l'vn des bouts de l'autel & laquelle les moines diſent auoir eſté iettee par le diable, à ſainct Dominique ce pendant qu'il prioit Dieu : toutesfois qu'elle ne le bleſſa point, à cauſe que les mains & les bras du diable, tremblóiẽt. Voila les moyens par leſquels ie penſe que le diable peut porter haut & bas chaque choſe corporelle, non toutesfois ſans la volonté & permiſſiõ de Dieu

Pline liure 2. chap. 38. & 54

Comment les corps ne peuuent eſtre portez, ſinon par iuſtes eſpaces : & comment en vn meſme temps ils ne peuuẽt eſtre en diuers lieux. *Chapitre 30.*

MAIS de changer l'eſſence d'vne creature, ou de faire qu'vn corps paſſe au trauers d'vn autre, ſans que l'vn des deux, ou touts deux enſemble, ſoient intereſſez, ou de

faire passer vn grand corps par vne espace, ou lieu non proportionné à sa grandeur: comme quand on dit que les sorcieres passent par des petits pertuis,& entrent és maisons: tout cela, dy-ie, est autant impossible à faire aux diables, comme il est de faire passer vn chable par le pertuis d'vne aiguille:ce que toutes-fois Iesus Christ a tenu pour chose impossible: car le corps & tout ce qui est comprins en vn lieu, & toute chose logee, doit estre proportionnee à son lieu:autrement il faudroit confesser qu'il y auroit penetration des corps: ce qui est contre la nature, & contre touts les commencements naturels. Et quant est de ce que Iesus Christ entra à ses disciples les portes estans fermees, cela ne veut dire autre chose, sinon ce qui est monstré par le precedent. Iesus Christ vint à eux les portes estans fermees, à raison de la crainte que les disciples auoient des Iuifs. Ce n'est pas à dire qu'elles ne s'ouurissent lors qu'il voulut entrer. Car, pourquoy n'obeyroient-elles à la presence du corps de Christ, & pourquoy ne s'ouuriroient & fermeroient-elles à sa puissance? Touts les anciens l'ont ainsi pensé. Car son entree a monstré la verité de son corps, & principallement à Sainct Thomas, auquel il dit, luy monstrant ses mains & son costé, & aux autres aussi monstrant ses pieds: Touchez & voyez, car vn esprit n'a ny chair ny os. Parquoy le diable ne pourra rien faire des choses que nous auõs dittes,& encore moins qu'vn mesme corps soit

Matth.19. Marc.10. Luc 18.

Arist.8.de la Physique.

Iehan 20.

Luc 24.

Vn mesme corps ne peut estre en deux lieux.

soit en vn mesme temps, en diuers lieux & endroits. Car comme ainsi soit que DIEV a mis toutes choses en leur mesure, en leur nombre & en leur poids, chasque chose a son poids, sa mesure & son nombre. Ce qui est sans lieu, sans mesure, sans poids, & se meut sans temps & sans lieu, est infiny: & cela est vne seule chose. Le reste donc, comme les esprits & les corps se meuuent en temps & en lieu. Les esprits aussi sont substances corporelles, & sont comprins en certains lieux: comme nostre ame est en vn lieu, & estant là, elle est presente en vn lieu, & est logeable: Car ce qui est tout present en quelque lieu, ne peut estre ailleurs. Les Iurisconsultes disent que ce qui est par tout, n'est estimé estre en certain lieu: Et encore qu'en l'ame il n'y ayt ny ligne, ny superficie ou façade, ny poinct, comme au corps, elle ne laisse pas toutes-fois d'estre finie: & ce qui est par tout, est infiny. Or il n'y a aucune proportion de ce qui est finy à ce qui ne l'est point.

Sapien. 11.

Vn seul Dieu est en touts lieux.

Sainct Augustin de l'esprit & de l'ame. chap. 18.

L. Filius fam. §. secundum de l. g.

Arist. 8. de la physique.

S'il est donc ainsi que l'ame soit tellement bornee, qu'estant toute en vn lieu, elle ne peut estre ailleurs, combien d'auantage le seront les corps terrestres? Sainct Augustin en a ainsi pensé de Iesus Christ ressuscité, disant: Tout ainsi comme, lors qu'il estoit en terre, il a esté manié par les mains de ses disciples: ainsi a-il esté conduit par leur veuë, lors qu'il est monté au ciel: & ainsi il viendra, c'est à dire, en la mesme forme & substance de chair, à laquelle il a don-

Epist. 146. à Consentius.

A Dard. epi. 17. liu. 1. ch. 2. de l'origine de l'ame affir.

né l'immortalité,& ne luy a point osté sa nature. Et selõ ceste maniere, il ne faut pas pẽser q̃ il soit diffus par tout: car ce n'est point vn corps, s'il ne s'arreste, & meut par espace de lieu en certaine longueur, largeur & profondeur: tellement qu'en la plus grande partie de soy, il occupe plus grand lieu: & en la plus petite, plus petit, estant moindre en sa partie, qu'en son tout. Pour ces raisons sainct Germain a pensé qu'il ne se pouuoit faire que les femmes fussent de nuit en la tauerne,& couchees aupres de leurs maris. Car on lit en sa legende, qu'estant vn soir en vne hostellerie, & voyant remettre vne nappe apres soupper, il s'enquesta pour qui c'estoit que lon appreſtoit vn second soupper: on luy respondit que c'estoit pour ces bons hommes & bonnes femmes, lesquelles vollent de nuit. Parquoy le sainct commanda qu'on veillast: & voicy vne grande trouppe d'hommes & de femmes, lesquels se mirent à table,& ausquels il enchargea de ne desplacer: puis il demanda à ceux de la maison qui estoient touts estonnez, s'ils cognoissoient aucun de la trouppe: on luy respõdit que c'estoient des voisins & des voisines, desquels il feit visiter les maisons, où lõ les trouua endormiz: & ainsi il coniura touts ceux qui estoient en la tauerne, lesquels confesserẽt que ils estoient diables. Voila comme Symon le magicien estoit au conclaue auec Neron: & en mesme heure parloit auec le peuple. Nous pourrons rapporter en cet endroit, ce que i'ay escrit

Que c'est que corps.

En la vie de S. Germain.

En la legende de S. Pierre.

au chapitre septiesme de ce liure, touchant le Charlatan magicien, lequel fut veu à Magdeburg, monter en l'air auec son petit cheual.

Que les sorcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. Item il est prouué par exemples, que tout ce que lon en racompte, ne merite d'estre mis & approuué pour histoires, mais seulemẽt pour fables. *Chap.* 31.

IE proposeray en cest endroit vne esmerueillable histoire touchant ceste affaire, laquelle a esté escritte par Hector Boëce historiographe, & refutee par Hieroſme Cardan, à celle fin que lon puisse par le recit de ceste-cy, iuger egallement de toutes les autres. Le conte est tel qu'il ensuit: Le roy Duffus tomba en vne maladie, laquelle de soymesme n'estoit si dangereuse que difficile à cognoistre par les plus doctes Medecins: (ayant esgard à la maniere de viure des Escossois, & à la constitution du temps, & des corps, lesquels n'auoient encores esté assailliz de maladies estrangeres.) Car encores que le Roy n'eust aucun signe paroissant de trop grande abondance de cholere, ou de phlegme, ou d'autre humeur pechant, ou de la complexion humaine interessee: il ne laissoit toutes-fois d'estre tourmenté peu à peu.

Liure 11. *de l'hist. d'Escosse Liu.* 15. *chap.* 80. *de la varieté des choses.*

Car il ſuoit toute la nuit, & ne pouuoit dormir, & le iour il ſe repoſoit, à peine ſoulagé de la douleur qu'il auoit endurée toute la nuit: il tomboit en langueur, & eſtoit ſemblable à vn corps du tout debilité. Il auoit la peau tendue, au trauers de laquelle on pouuoit diſcerner les veines, les nerfs, & la maniere par laquelle les os humains ſont aſſemblez l'vn à l'autre. Le mouuement des eſprits du cueur eſtoit doux & poſé, ce qui monſtroit que l'humidité vitalle n'auoit outre-paſſé les bornes d'attrempance: ce qui ſe congnoiſſoit par le toucher de la veine du cœur, & des arteres. Il auoit la couleur vermeille, l'œil, & l'ouye fort bonne & attrempee, auec l'appetit de boire & de mãger aſſez bon. Les Medecins s'eſmerueilloient de touts les ſignes de ſanté en vn homme languiſſant, & battu de douleurs: ſi bien qu'ayants fait leur deuoir, & ne trouuants rien pour empeſcher ceſte grande & nuiſible ſueur, ou pour l'eſmouuoir & inciter à dormir: mais au contraire, voyants qu'il eſtoit de plus en plus tourmenté par ſueurs & veilles, ils commencerent à le conſoler, (car il n'y auoit plus autre moyen ſelon leur aduis & opinion) & le prier de bien eſperer de ſa ſanté, l'exhorter à prendre courage de ſoy-meſme, & luy dire que ils auoient opinion que ſur le printemps à la venuë du nouueau ſoleil, qui eſt le conſeruateur de la vie des animaux, il recouureroit ſa ſanté perdue, par le moyen des medicaments & des

medecins que lon feroit venir en bref des autres pays, d'autant que la maladie leur estoit inconnuë. Or couroit-il vn bruit de ce temps là, (sans toutef-fois q̃e lon en sceust l'autheur) que le roy estoit detenu par vne si longue espace de temps, en langueur, & qu'il tõboit en charre, non par maladie naturelle, mais au moyen de l'art diabolique des sorcieres, lesquelles exerçoient contre luy l'art de Magie, & sorcellerie, en vne ville de Morauie nommee Forres. Incõtinent que ce bruit fut venu aux aureilles du Roy, on enuoya des hommes en Morauie, pour s'ẽquerir si ce qu'on disoit estoit vray: ce qui fut fait sur l'heure, de peur que les sorcieres, apres en auoir ouy le vent, ne se missent en fuitte par la crainte de punition. Les messagiers que lon auoit enuoyez, dissimulerẽt la cause de leur voyage, & feirent entendre qu'ils estoient là venuz pour faire la paix entre le Roy & ceux de Morauie, lesquels au parauant auoient coniuré cõtre luy. Estans donc entrez de nuit au chasteau, lequel estoit encore demouré en l'obeissance du Roy, ils feirẽt sçauoir leur charge au capitaine Donneual, & le prierent de leur aider en cest affaire. Les soldats qui gardoiẽt le chasteau, s'estoient desia aucunement doutez du fait: Car ainsi que l'vn d'entre eux carressoit sa garce, fille d'vne sorciere, & enchanteuse, il s'estoit en partie informé du temps de la maladie du Roy, de la maniere & longueur d'icelle, de quelles sorcelleries, & charmes magiques les sorcie-

res s'aidoient, dõt il aduertit l'vn de ſes compagnons qui le rapporta à Doneual, & Doneual aux Ambaſſadeurs du Roy. Ainſi Doneual feit venir incõtinent la garce qui auoit ſi à propos eſté meſſagiere de ceſte grande mechanceté, & l'ayãt intrrogee, & cõtrainte de cõfeſſer la maniere, par laquelle le tout ſe faiſoit, & le lieu, où les ſorcieres beſongnoiẽt: il enuoya des ſoldats en pleine nuit pour les deſcouurir: leſquels entrãs deforce en la maiſon fermee, trouuerẽt vne ſorciere qui tenoit vne image de cire, laquelle repreſẽtoit la figure de Duffus, & laquelle eſtoit faite, comme il eſt vray-ſemblable par art Diabolique, & attachee à vn pau de bois deuãt le feu, là où elle ſe fondoit, ce pẽdant qu'vne autre ſorciere en recitãt quelques charmes, diſtilloit peu à peu vne liqueur par deſſus l'effigie. Ces ſorcieres dõques eſtans priſes ſur l'heure, menees au chaſteau auec leur image, & interrogees pour quelle occaſiõ en recitãt des charmes, elles mettoiẽt l'image du Roy deuãt le feu, elles reſpondirẽt que le Roy Duffus fondoit en ſueur pẽdant que ſon effigie eſtoit deuãt le feu: & que tandis que lon pronõçoit les charmes il ne pouuoit dormir, tellemẽt qu'a meſure que la cire fondoit, il tõboit en lãgueur, & qu'il mourroit incontinent qu'elle ſeroit du tout fondue. Elles dirent auſſi, que les Diables les auoient ainſi appriſes, & que les principaux de Morauie leur donnoient argent, & grande recõmpẽſe pour ce faire. Ceux qui eſtoiẽt là preſens ſe

meirent tellement en cholere, qu'ayans rompu l'effigie, ils pourſuiuirent tant que les ſorcieres furent bruſlees pour punition d'vn tel meffait. Et dit-on que ce pendant que ces choſes ſe faiſoient au Chaſteau de Forres, le Roy cõmença à ſe reuenir, & paſſa la nuit ſans ſuer, ſi biẽ que le iour ſuyuant il repriſt ſes forces, & s'aida prõptement des facultez & puiſſances naturelles, tout ainſi cõme ſi parauant il n'euſt point eſté malade. Tant y a que, en quelque maniere que la choſe ſoit allee, le Roy Duffus fut incontinẽt guery. Voyla ce qu'en eſcrit Boëce. Toutef-fois il me ſemble que Satan peut bien eſtre autheur du bruit, qui courut premierement: car comment eſt-ce que lon euſt ſceu cognoiſtre le lieu auquel ces choſes ſe faiſoient, ſi le Diable n'euſt deſigné l'endroit, auquel il pouuoit inciter les vieilles incenſees à faire ceſt ouurage? meſme apres q̃ par ce moyẽ le bruit fut ſemé, que le Roy eſtoit malade, & que les veilles ſorcieres de Forres, en eſtoient cauſe: Ne peut-il pas bien les pouſſer à faire vn tel appareil, à celle fin de touſiours maintenir le Roy & ſes ſubiets en incredulité, de procurer la mort des femmes, & d'allumer en Morauie des nouuelles torches de diſſenſions par menſonges, encores que l'hiſtoire fut vraye? ce que ie ne penſe: car comment euſt-on congnu que l'image de cire fut faite à la ſemblance du Roy, puis que deſia elle eſtoit fondue en partie? Comment la vertu de la fuſion de la cire, de la liqueur reſpan-

due par deſſus,& des charmes euſt-elle eu pouuoir ſur Duffus eſlongné par ſi grandes eſpaces de pays? Comment eſt-ce auſſi que le Roy pouuoit fondre en ſueur,& deuenir en chartre peu à peu,pendant que la cire couloit deuãt le feu, puis que la cire fond incontinent? Comment eſt-ce auſſi que par la conſumption de la cire,la mort en fut enſuiuie? Ie dis cecy contre ceſte fable,pour reſpondre à ceux, leſquels obſtinement la voudront deffendre. Voila comment auſſi maiſtre Iehan Legeret preſident de Sauoye, fut trompé, lors qu'il confeſſa,qu'il pouuoit faire des effigies,par leſquelles il bleſſeroit & endommageroit Philippe Duc de Sauoye. Nous voyons d'auantage,comment en la fin de ce cõpte l'hyſtoriographe eſt en doute par quel moyen le Roy Duffus fut gueri. Cardã auſſi eſcrit en ceſte maniere,apres auoir racõpté ceſte hiſtoire,& pluſieurs autres de pareil argument: mouſtrons,ce dit-il,ſi parmy tous ces miracles controuuez,il ſe peut rencontrer quelque verité:car ceux meſmes qui les eſcriuẽt pour vrays, n'oſeront nier que la pluſ-part de telles hiſtoires ne ſoient fabuleuſes,& cõtrouuees. Ce qui eſt donc eſcrit par Boëce,(lequel n'eſt apprenty à eſcrire des hiſtoires peu ioyeuſes) a eſté fait pour attirer & alleger les lecteurs, à celle fin que les fables diminuaſſent l'ennuy qu'ils pourroient auoir de lire les faits, les meurs, & la deſcription de la religiõ des Scythes. Ce qui n'eſt pas vicieux en vn hiſtoriographe,lors que

Liure 15.de la varieté des choſes chap.80

l'hiſtoire eſt ſterile de ſoymeſme, laquelle il luy eſt licite d'embellir de comptes ioyeux & de fables. Parquoy Tite Liue s'en eſt gardé à iuſte & bonne raiſon. Herodote en eſt iuſtement depriſé, & Saxon le Grammairien loué. D'auantage Boëce a trouué ces choſes eſcrites, & le fait de ſoy-meſme eſt hors le cours de l'hiſtoire: comme à racompter les meurs du pais, les guerres, les combats, le nombre des tuez, ou le nombre de ceux qui ont aſſiſté és batailles, ou qui ſe ſont portez vaillamment: les cõmencemens des familles, les cauſes des guerres, les temps, l'ordre, & les geſtes des princes: de toutes leſquelles choſes l'hiſtoire eſt compoſee, comme de ſes propres membres. Et qu'il ne ſoit ainſi, il n'y a rien ſi petit, appartenant à l'hiſtoire, qu'il ayt laiſſé derriere, ou racompté autrement qu'il n'eſt: comme les ſituations des regions, & des villes, leur grandeur, les bourgades, les iſles, les foreſts, les montagnes, les nouuelles eſpeces de plantes, les animaux à quatre pieds, les oyſeaux, les ſerpens, les poiſſons, la bonté de la terre, les viciſſitudes & changements des vents, la douceur du ciel, les eſtangs, les palus, les diſtances, & les autres choſes qui ſont rares, & propres toutesfois pour l'intelligence de l'hiſtoire. Or a il eſtimé qu'il falloit orner ſon hiſtoire de telles choſes: au reſte il n'eſtoit aucunement philoſophe. Et quant eſt des choſes que Berne, & Piret (deſquels nous parlerons cy apres lors que nous diſcourerons. *Liure 3. chap. 7. cy apres.*

de la coquemare) & que noſtre villageois lequel vomiſſoit le verre, les poils, & les cloux, & lequel ſentoit le ſon d'vn verre caſſé en ſon ventre, & les coups des heures en ſon cueur: quant eſt diſ-ie, des choſes qu'ils penſoient veoir, ou entẽdre, i'eſtime qu'en partie elles ſont vrayes, & en partie fauſſes. Car c'eſt vne choſe contraire à toute raiſon que de veoir veritablemẽt, & perſeuerer longuement en vne viſion, s'il n'y a quelque choſe qui ſoit veuë. Or voyent ils, & oyent quelque choſe, dont il faut rapporter la cauſe à la melãcholie, laquelle procede en partie du boire & du manger, de l'air, & des faſcheries, de la crainte, de pauureté, en partie de la conſtitution du ciel, & en partie de la communication que lon a aueques les autres maniacles, & foux. I'ay eu autresfois vn miẽ amy, lequel fut contraint de demeurer l'eſpace de dixhuit mois en l'vne de ces vallees: eſtant reuenu vers moy, il commença à me racompter des choſes incredibles, touchant ces phantaſies, encore qu'il fuſt aſſez docte en la philoſophie: ie l'admonneſtay de ne dire plus telles choſes, s'il ne vouloit eſtre eſtimé fol, & inſenſé, & eſtre au dãger de ſa vie. Parquoy il ſe meſla de là en auant de grandes affaires, & changea ſa maniere de viure: puis ainſi qu'il hantoit auecq' les autres, il reuint à ſon bõ ſens. La ſuppreſſion auſſi des fleurs des femmes, & de la ſemance, eſt cauſe en pluſieurs, de l'origine ou accroiſſement de ceſte maladie: & en general

il y a trois choſes, deſquelles procede ceſte trõperie, à ſçauoir des phantoſmes, de la melancholie, de la conſtance ou opiniatreté de ceux qui ſont malades de ce mal, & de la fraude des iuges: Car il eſtoit iadis permis à ceux, auſquels le bien des cõdamnez deuoit appartenir, d'accuſer, & de condamner : ſi bien qu'ils adiouſtoiẽt pluſieurs choſes à la fable, de peur qu'on ne penſaſt qu'ils euſſent iugé iniquement. Au reſte il n'y auoit en leur interrogatoire aucune choſe, qui ne fuſt ou ſotte, ou fauſſe, ou inconſtante, ou de nul eſtime, excepté le contemnement de la religion: Car il y en auoit quelques vnes qui nioiẽt Ieſus Chriſt: les autres qui couſoient le ſacrifice de la Meſſe entre leur robbes, les autres qui crachoient contre les images des ſaints, & commettoient telles choſes. Telle puiſſance fut premierement oſtee à ces Iuges par le treſſage ſenat de Veniſe, lors qu'ils apperceurent que le rauiſſement & pillerie de ces loups eſtoit venue iuſques à ce point, qu'en eſperance de proye, ils condamnoient les innocens, & ne cherchoient point les cõtempteurs du ſeruice de Dieu, mais les poſſeſſeurs de richeſſes. Sur ces entrefaictes la ſecte des Lutheriens eſt ſuruenue: & pourautãt qu'en icelle les pauures n'eſtoient ſupprins, mais le pluſſouuent les riches, ils ont laiſſé les premiers, & ſe ſont iettez ſur ceux cy. Toutesfois on les traitte vn peu plus doucemẽt, ſi bien que nous voyons aiſement que tout eſt plein, ou de fol-

Les Iacobins.

lie, où d'auarice. Or pour retourner à mon propos, ceux la se persuadoient veoir & entendre aucunes choses, lesquelles puis apres ils augmentoient & enrichissoient de mensonges, si bien qu'en la fin a force d'en parler, il naissoit (comme on dit communement) vn elephant d'vn moucheron. Il y a aussi quelques hommes, lesquels voyans, & entẽdans des choses inaccoustumees, n'en font grand compte, & par vn sain iugement les reiettent. Voila ce qu'escrit Cardan: lequel dit encore que souuẽtesfois il aduient qu'vn homme tumbera malade d'vne maladie naturelle, & toutefois correspondante aucunement à la sorcellerie, au mesme temps que ces femmes l'auront voulu ensorceller: si bien que lon pense qu'elle procede de sorcellerie, pourautant que la nature de la maladie, & le temps s'y accordent. Ainsi le Diable coulpable de la maladie naturelle, & de son issue, corrompt la phantasie de la vieille affollie par fausse supposition. Voila aussi comment Dieu permet que les autres soient trompez par mesme moyen à cause de leur incredulité. Mais pourautant que les Inquisiteurs estoient ignorans des choses naturelles, & encore plus des sainctes lettres, ils ont tout redigé en histoire, quoy que ce fut, selon que leur opinion leur commãdoit: ce qui estant petit à petit augmenté & enrichy, a donné fort grande occasion à ceste follie.

Preuues, touchant la folle Phantaſie des ſorcieres: la fauceté des hiſtoires de meſme argument, priſe de l'hiſtoire de Dannemarch, faite par Iehan le Grammairien. Item vn fort bel exemple d'vne femme Phantaſtique. Chapitre 32.

A Celle fin que ceſte follie Phantaſtique puiſſe eſtre cõnue d'vn chacun, ie tranſcriray fidelement vne hiſtoire priſe de Iehan le Grammairien, laquelle il a miſe parmy les autres, comme vraye, & laquelle touttesfois vn chacun facilement iugera eſtre purement fauſſe, & menſongiere (ce que ie dis ſauue la reuerence d'vn homme docte tel qu'il eſtoit) ſi on la veut examiner par raiſon: & veoir, s'il eſt poſſible qu'vn homme puiſſe auoir le ſouuerain don de raiſon & d'eloquence, & l'adreſſe de combatre agilement, par le moyen d'vn gratieux, ou mauuais gouſt des viandes. Il eſcrit donc au cinquieſme liure de ſon hiſtoire de Dannemarch. Eric, & Roller fils de Regner l'eſcrimeur, eſtoit iſſus d'vn meſme pere, mais de diuerſes meres, car la mere de Roller, & belle mere de Eric, ſe nommoit Cracq. Aduint vn iour que Roller fut enuoyé deuant par ſon pere, pour veoir ce que lon auoit fait en la maiſon, pendant ſon abſence. Incontinent, qu'il veid fumer la cheminee où eſtoit ſa

mere, il approcha par dehors & regarda au trauers d'vne fente iuſques dedans la maiſon, où il la veid comme elle remuoit vn potage, lequel cuiſoit dedans vn chauderon, qui eſtoit au four: Il veid encore au deſſus trois couleuures pendues à vne petite corde, de la gueule deſquelles il deſtilloit vne humeur dedãs le potage: les deux eſtoient de couleur de poix, & l'autre auoit les eſcailles blanchaſtres, & pendoit vn peu plus long que les autres, car elle eſtoit attachee par la queue, & les deux autres par le ventre. Luy adonc ſe doutant bien que c'eſtoit vne ſorcellerie ne dit mot, de peur qu'il ne ſemblaſt accuſer ſa mere d'eſtre ſorciere: car il ne ſçauoit que la nature de ces ſerpens eſtoit venimeuſe, & encore moins quelle vertu s'appreſtoit par ceſte viande. La deſſus arriuerent Regner, & Eric, leſquels voyans la maiſon fumer & eſtantz entrez dedans demanderent à manger. Mais cõme ils eſtoient à table, Cracq meit vn petit plat plein de viãde de diuerſe couleur, au deuant de ſon fils, & de ſon beaufils qui deuoient manger enſemble: car vne partie paroiſſoit noyre, ains entremeſlee de gouſtes iaunaſtres, & l'autre eſtoit blanchaſtre, pourautãt que ſelon la diuerſe eſpece des ſerpens, le potage eſtoit couloré de deux couleurs. Or apres qu'ils en eurent gouſté chacun vn petit, Eric, qui n'auoit eſgard à la couleur de la viãde, mais à l'effect du dedans, feit incontinent tourner le plat, & feit venir de ſon coſté la partie qui e-

ſtoit noyre, & pleine de ius d'auantage que l'autre, & bailla la blanchaſtre qui luy auoit eſte miſe deuant à Roller, ſi bien qu'il en ſouppa beaucoup mieux. Et de peur qu'il ne fuſt accuſé d'auoir en ſon eſcient tourné le plat: On a, dit-il, accouſtumé lors que la mer eſt en tourmente de tourner la poupe du coſté où eſtoit la prouë: Il n'eut pas mauuais eſprit de diſſimuler ſa fraude par la couſtume des mariniers. Eric donc fut raſſaſié d'vne heureuſe viãde, par la vertu de laquelle il paruint au comble de la ſageſſe humaine: car la vertu d'icelle luy engẽdra vne abondance de tout ſçauoir, voire d'auantage que lon ne ſçauroit croire: ſi biẽ qu'il pouuoit interpreter les voix des beſtes. D'auãtage il ne ſçauoit pas ſeulement les choſes humaines: mais auſſi il rapportoit les ſons ſenſuels des beſtes à l'intelligence de certaines affections. Il eſtoit au reſte ſi gracieux & biẽ diſant, que toutesfois & quantes qu'il vouloit diſputer de quelque choſe, il l'embeliſſoit incontinent de beaux prouerbes. Or incontinent que Cracq ſuruint, & qu'elle veid l'eſcuelle retournee & la meilleure partie du potage mengee par Eric, elle fut marrie, que la fortune qu'elle auoit preparee à ſon fils fut tranſportee au fils de ſon mary: auquel en plorant elle ſupplia qu'il luy pleuſt de ne laiſſer iamais ſon frere, la mere duquel luy auoit donné tant de nouuelles felicitez, que par le ſauoureux gouſt d'vne ſeule viande il s'eſtoit aquis le comble de

raiſon, & d'eloquence, & de la grace d'acheuer heureſement tous combats. Elle luy dit encore que Roller eſtoit preſque capable de conſeil, & qu'il aduiendroit en apres, qu'il ne ſeroit du tout fruſtré de la viãde qui luy auoit eſte apreſtee. Puis elle l'admonneſta que lors qu'il ſeroit en extreme neceſſité il auroit vn prompt remede par l'inuocation de ſon nom: l'aſſeurant quelle eſtoit en partie appuyee ſur la vertu diuine: & quelle en portoit la puiſſance empreinte en ſoy-meſme, cõme eſtant quaſi compagne des celeſtes. Eric luy reſpondit que naturellement il eſtoit tenu d'aider à ſon frere, & qu'il eſtimoit l'oyſeau mechant, lequel ſouille ſon propre nid. Cracq eſtoit plus fachee de ſa propre nonchalance, que ſon fils n'eſtoit de la fortune cõtraire: car c'eſt vne grande occaſion de rougir depuis que l'ouurier eſt trompé par ſon art. Voila ce que racompte Saxon. Or eſt il ſi manifeſte que nulle creature, & encore moins l'humeur venimeux qui diſtille des ſerpens, n'a pouuoir de donner le ſouuerain don de raiſon & de faconde, ou la proſperité des combats, mais ſeulement que ce ſont dons particuliers que Dieu departit à qui bon luy ſemble: il eſt, diſ-ie, qu'à bon droit ie deurois eſtre repris de mal emploier les heures ſi i'eſtois plus long à racompter ceſte hiſtoire. D'auantage ſi ceſte venimeuſe viande ainſi apreſtee, & mãgee par Eric, auoit telles vertus, pourquoy eſt-ce que la mere ne la refaiſoit de-rechef plus

ſongneu-

ſongneuſement pour ſon fils Roller, attẽdu que Cracq portoit auec ſoy ceſte diuine puiſſance? Si ce n'eſt que quelcun ſe veuille follement aider de ce que les menſongieres vertus de telle viande, ne ſont qu'vne fois dediees pour le repas de quelcun, à la maniere de la benediction, par laquelle Iſaac bien-heura incontinent ſon fils Iacob. Ce pendant toutesfois il ſe faut eſmerueiller grandement de ce que ces menſonges ſi manifeſtes ont eſté meſlees par des hommes illuſtres, entre des choſes, leſquelles ſont veritablement aduenues: ſans auoir parauant admoneſté le lecteur, que c'eſtoit vne fable leuë ou entendue en quelque endroit: car par ce moyen la lecture en eut eſté beaucoup plus aſſeuree.

Mais eſtant maintenant las d'eſcrire des fables, ie racompteray vne choſe vrayement aduenue, laquelle eſt aſſez belle, & approche de noſtre queſtion: c'eſt touchant vne vieille femme phantaſtique. Le vulgaire appelle volontiers phantaſtiques ceux, qui ſe detraquent du cõmun ſentiment: ils nomment auſſi la phantaſie vn gaſtement d'intelligence, de raiſon, & de penſees: Ceſte miſerable compoſoit des medicamens, & deuinoit en Vvaldaſſie enuiron l'an mil' cinq cens cinquantecinq. Parquoy elle fut appellee, & adiournee par deuãt le gouuerneur de ceſte contree, par lequel eſtant interrogee, & le voulant tromper, elle reprocha la follie de ceux qui la ſuyuoient. Mais alors qu'elle

se sentit gehennee plus rigoureusement, elle dit qu'elle estoit du nombre des esprits que les Allemans nomment vagabonds, & que quatre fois l'an elle laissoit son corps my-mort, pendãt que son esprit alloit ça & là aux assemblees solennelles, aux banquets, & aux dances, ausquelles, mesme l'Empereur assistoit. Elle dit encore qu'elle auoit lettres de priuilege dõné de l'Empereur, par lesquelles il luy estoit permis de composer des medicaments, de deuiner, & d'assister en esprit à telles assemblees. Mais apres qu'on les luy eut demandees, elle monstra les lettres du sacre de N. Chapelain de la maiesté imperialle, & maintenant Eueſque, lesquelles auoient esté perdues à Eger, en vn voiage de guerre fait en Saxe : elle mõstra aussi quelques papiers d'vn certain Charlatan, par lesquels il louoit grandement ses vnguents, son art de rompre la pierre dans les reins, & dans la vessie, & toutes telles bastelleries. Ceste malheureuse vieille trompee sans aucun doute par le Diable, pensoit estre appuyee, & se confioit en ses tesmoignages (s'il est ainsi qu'elle dit ces choses à bon esciẽt) & qu'ainsi il luy estoit permis de donner des medicaments, & de deuiner. Toutesfois apres qu'elle fut admoneſtee de desister & de reuenir à soy, elle fut punie par banniſſement. Ce pendant elle desiroit fort que lon luy rendist ses papiers, sans lesquels par aduenture elle pensoit qu'elle ne pourroit rien faire en son art. Et ainsi que quelques vns rap-

portoiēt que lon auoit veu autre fois ſon corps comme my-mort, le ſeigneur Henry Vveh, docteur en loix treſ-docte,& iadis adminiſtrateur de Veldaſſie (lequel m'a racompté ces choſes ainſi qu'elles ſont aduenues) leur conſeilla treſprudemmēt, que ſi de-rechef on la rencontroit en tel eſtat, on ne feit faute d'y approcher le feu. Il auoit leu, comme ie croy, au liure des conformitez, que le Diable meit vn charbon contre la main de frere Rodicoſane, pendant qu'il dormoit pres du feu, & que le frere eſtant reſueille le prit,& l'arracha de la main du Diable, pour l'en frapper s'il ne ſe fut eſuanouy.

Que l'air ne peut eſtre aucunement troublé par les ſorcieres: & comment le Diable les induit à la fauſſe perſuaſion qu'elles ont de le pouuoir faire. Item que les bleds ne ſont point enchantez.

Chapitre 33.

D'AVANTAGE ces pauures vieilles ſont trompees du Diable par vn ſubtil moyen: car incontinent qu'il a connu & preueu par le mouuement des elements, & le cours de nature, pluſtoſt & plus facilement que ne ſçauroient faire les hommes les mutations de l'air & les tempeſtes, ou

alors qu'il a entendu que quelcun doit receuoir vne playe par l'occulte volonté de Dieu, de laquelle il eſt en cela executeur, il tourmente les eſprits de ces femmelettes, les remplit de diuerſes imaginations, & leur donne des diuerſes occaſions, comme ſi pour ſe vanger de leur ennemy elles debuoient troubler l'air, eſmouuoir des tempeſtes, & faire tomber la greſle. Parquoy il les inſtruit tellement, que quelquesfois elles iettent des cailloux en arriere contre le Soleil couchant: quelques fois elles iettent en l'air du ſablon d'vn torrent: quelques fois elles mouillent vn guipillon en l'eau, puis elles en aſpergent vers le ciel: ou bien elles font vn trou en terre, & auec de l'vrine, ou de l'eau qu'elles y mettent, elles remuent auec le doigt: quelques fois elles font bouillir des poils dedans le chauderon aux porceaux: quelques fois elles mettent de trauers quelque tronche, ou autre piece de bois au bord d'vne riuiere, & font vne infinité d'autres telles follies. Et à celle fin que Satan les tienne plus eſtroictement enſerrees, il leur predit par les raiſons ſuſdites l'heure & le iour, auquel telles choſes doiuent aduenir. Puis quand elles voiét ce qui en enſuit, à ſçauoir tous ces troubles qu'elles ont deſiré eſtre faits en l'air, elles en ſont confirmees d'auantage en leurs opinions: comme ſi tel euenement eſtoit ſuruenu à cauſe de leur ouurage, par lequel elles ne pourroient tirer vne ſeule goutelette d'eau. Auſſi ne con-

uient il pas à vn homme de penſer, que les elemens obeiſſent aux operations friuoles de ces femmelettes inſenſees: & que ſelon leur vouloir le cours des choſes naturelles inſtitué de Dieu, ſoit empeſché ou inuertty: ce qui toutesfois aduiendroit ſans doubte, ſi les tempeſtes, les pluyes, les greſles & les foudres ſeruoient & obeiſſoient tellement à leurs volontez, qu'elles ne feiſſent faute de venir toutesfois & quantes, & en la maniere que ces ſottes le voudroient. Ainſi la puiſſance diuine ſeroit vaincue par la volonté humaine, & demeureroit comme aſſeruie, ainſi que Hyppocrate le monſtre fort bien. Ceſte ſentence de Seneque ſera vraye: L'ancienneté encore lourde, dit il, penſoit fermement que par enchantemens les playes eſtoiēt attirees, & repouſſees: ce qui eſt toutesfois ſi loing de toute verité, que pour le prouuer il ne faut entrer par l'eſchelle d'aucun philoſophe. Mais ſi elles ſe perſuadent que par mechans maudiſſons, ou par certain barbotement de paroles, elles peuuent faire des choſes grandes, ie diray auec Socrate, que les enchantemens ſont paroles qui decoiuent les ames, ou ſelon l'interpretation, ou ſelon l'emotion de crainte, ou ſelon le deſeſpoir: toutes leſquelles choſes ie n'eſtime vn niquet, attendu qu'elles ne peuuent naturellement produire aucun effet, & ainſi ne peuuent elles changer la ſanté en maladie: encore que ces vieilles le penſent faire par tels moyens.

Au liure du haut mal.

Les paroles des enchantemēts ne peuuēt rien.

Toutesfois ces maladies ſont le plus ſouuent eſmeues par les Diables, ſelon que Dieu le permet à raiſon de l'incredulité de ces hommes, leſquels ont conceu vne opinion du pouuoir de ces ſorcieres. Le meſme doit eſtre entendu des bleds, leſquels on dit auoir eſté gaſtez par les paroles d'enchantements, ou par maudiſſons: ce qui toutesfois ſe fait par le Diable, Dieu le permettant ainſi, ou bien par poiſons. Encore moins peuuent ils eſtre tranſportez, ia ſoit que les anciens ayent tiré ceſte opinion des eſcrits des Poëtes, laquelle eſt venue iuſques à nous. Pour ceſte cauſe on fait mention & allegue lon à tout propos la loy, qui eſtoit aux douze tables.

Celuy ſoit puny qui enchantera les bleds.

Sous le tiltre de Iniurijs aliiſque delictis lib. 9. Al. tit. 11.

Gardez vous d'attirer par charmes les bleds d'autruy.

Gardez vous d'enchanter.

Gardez vous auſſi de deſtruire le bled d'vn champ.

Plin. lib. 18. chap. 6.

Au reſte, C. Furius Creſinus, monſtre les vrais charmes, & ſorcelleries, par leſquelles les bleds ſont attirez, & trãſportez en vn chãp: car apres qu'il fut deliuré de la ſeruitude, & qu'il commẽça a receuoir vn peu plus de fruits d'vn ſien petit labour, que ne faiſoiẽt ſes voiſins de plus grandes terres, il fut enuié tellement, que lõ l'accuſa de faire venir & attirer les bleds d'autruy en ſon champ, par art de ſorcellerie. Parquoy eſtant adiourné par deuant Sp. Albin, &

craignant d'estre condamné (attendu qu'il falloit y aller, auec le tesmoignage de trois) il apporta au Palais tous ses instruments rustiques, il y amena sa fille qui estoit puissante, & cõme dit Pison, bien nourrie, & vestue, ses ferremẽts biẽs faits, ses pesants hoyaux, les socs de sa charrue, & ses bœufs bien nourris: puis il dit: Messieurs, voicy mes sorcelleries: au reste ie ne vous puis monstrer, ny icy apporter au Palais, mes besongnes faites à la chandelle, ny mes veilles & sueurs. Ainsi fut il absoud, par l'opinion d'vn chacun.

Ie suis dõques à bõ droit cõtraint de m'esmerueiller, & estre faché en esprit, que ces dernieres annees, en quelqs endroits de l'Empire, prochains de ceux que lõ croid que la voix de l'Euangile sonne plus clairemẽt: il est aduenu que le magistrat n'a eu esgard à la main de Dieu, qui approuue, ou punit: car pour vne tempeste aduenue sur les bleds qui estoiẽt encore en herbe, il n'a fait cas de ceste iuste punition de Dieu, ains s'est arresté à plusieurs femmes folles, & d'esprit debile, lesquelles il a fait mettre és prisons serrees & obscures, qui sont les hostelleries des Diables, & leurs horribles bourreleries: ces femmes cõfesserẽt qu'elles estoiẽt causes de la tẽpeste suruenue, & du degast qui s'en estoit ensuiui, dont elles furẽt bruslees publiquemẽt. Et toutesfois il ne faut pas douter, que leur esprit ne fut trompé par le Diable, lequel auoit gasté leur phãtasie par tromperies,

& impoſtures, ſi bien qu'elles cõfeſſerent auoir fait ce qu'elles n'euſſent peu faire, ainſi comme font les foux, les melancholiques, ceux qui ſont tourmentez de la coquemarre, les loupgaroux, les hommeſchiens, ceux qui ont perdu l'entendement, les fatz, & les enfans. Car nous auons aſſez monſtré que Dieu iuſte & miſericordieux n'a point aſſeruy l'air, & les elements à la volonté & puiſſance d'vne femme malicieuſe, ou de quelque homme malin, tellement qu'ils penſent nuire toutes fois & quantes que bon leur ſembleroit. Si le Diable eſt le prince & a la puiſſance de l'air, luy qui eſt auide & prompt à nuire, attend & deſire la permiſſion d'vn ſeul Dieu, ſi bien que liberalement ie dis que c'eſt vn erreur treslourd, de penſer que le Diable ſoit ſubiet au commandement d'vne femme vieille, folle, & ſorciere. Car elle luy eſt tellement ſubiette, que ſouuentesfeis elle luy obëit par penſee, par parole, & par effet: & luy toutesfois ne peut pas touſiours faire ce qu'elle demande, encore que l'vn & l'autre le veuille, d'autant que touſiours il eſt contraint d'obëir au commandement d'vn ſeul Dieu, & quelquesfois à celuy de ſes fideles miniſtres. L'eſprit des tempeſtes attend touſiours le vouloir & conſentement de Dieu, pour corrompre les choſes par le moyen de l'air eſmeu, ou autrement que ce ſoit, lors que Dieu veut eſprouuer, ou chaſtier les ſiens: les vrais miniſtres duquel pourront apres chaſſer le Diable

Epheſ. 2.

au nom & en la vertu de Ieſus Chriſt. Pour ceſte cauſe, il falloit que ceux qui penſent auoir les yeux remplis de la lumiere, & des rayons de verité, feiſſent changer d'opiniõ au magiſtrat, & au populaire: & puiſque diligemment ils prennent peine, par graues exhortations, de retirer leurs auditeurs du meſ-fait d'idolatrie, ils deuoient auſſi chaſſer ceſte treſmal-heureuſe eſpece d'idolatrie, par laquelle on rapporte aux ſorcieres, ce qui ſeulement appartient à la maieſté diuine: à ſçauoir de faire les tempeſtes, ſelon ſon bon aduis, & d'eſmouuoir la greſle: & par laquelle auſſi on eſt tellement deſeſperé en afflictions, qu'a grande peine croit-on qu'il y a encore vn Dieu, qui peut donner ayde & confort.

Si les vieilles pouuoient faire, ce quelles confeſſent, à peine y auroit-il aſſez de grains pour ſuſtenter & nourrir le genre humain: voire meſme rien ne demeureroit en la nature qui ne fuſt corrompu, & l'homme encore ne reſiſteroit. Et pour ceſte cauſe encore, lon n'auroit à faire de ſi grand appareil és guerres, là où on prend tant de peine, & à grands frais, de fabriquer toutes ſortes d'inſtrumens, & des matieres peſtilentieuſes, par leſquelles on puiſſe nuire à l'ennemy, corrompre & gaſter les païs de fond en comble, faire degaſt des bleds, arracher les vignes, & gaſter les eaux. Car il ne faudroit ſeulement que ceſte vieille, que lon nõme ſorciere, laquelle ſelon ſon deſir & opinion,

par vn ſeul clin d'œil, feroit non ſeulement ces choſes, mais auſſi elle affligeroit tellement les armees,& briſeroit les villes,& les regions,que les ennemis s'eſtimeroient treſ-heureux de ſe rẽdre incontinent. Qu'auroit-on à faire de ces ſomptueuſes artilleries ? de ſi grande quantité de poudre diabolique ? de ſi grands monceaux de balles, & boulets ? qu'auroit-on à faire de l'art,ou d'autre peſte pour faire pluſtoſt mourir les bleſſez? qu'auroit-on à faire de feu pour bruſler les villes, les chaſteaux, & les villages? de quoy ſeruiroit vn ſi grand nombre de miniſtres de Satan?dequoy ſeruiroient tant d'hommes d'armes ? Il ne faudroit ſeulement que noſtre ſorciere , laquelle monſtraſt ſa toutepuiſſance en telles affaires, & laquelle auſſi s'en allaſt contre le Turc, à celle fin que l'Allemagne fuſt tout à vn coup deliuree , & ſoulagee de la peine de leuer ſecours contre le perpetuel ennemy du Chriſtianiſme . Il ſembleroit certainement que nous ne verrions gouſte en plein iour, ſi ainſi lourdement nous ne tenions compte d'vne ſi grande occaſion . Mais on me reſpondra que nos ſorcieres ne peuuent faire des choſes ſi grandes & excellentes: & qu'il ne faut auſsi que les Chreſtiens s'aidẽt de leur ſecours. Ainſi ie voudrois que lon me monſtraſt par l'aide de qui ces diſſenſions ſont ſemees : par quel inſtinct & appuy il aduient que les Chreſtiens temererement enflez de pompe & d'inſolence, facent la guerre pour vn rien, ruinent les citez

paisibles, gastent les regions floriſſantes, & respandent auec grande tyrannie, & auec la plus grand' abondance qu'ils peuuent, le sang innocent, en ceste guerre qui est l'escolle frequẽte, & le recours asseuré de violence, de paillardise, d'adultere, de rapine, de larcin, & de toutes sortes de mechantz & malheureux actes, tant contre les amis, que contre ceux qu'ils nõment ennemis, & qui plus est de toutes ordures demoniacles & meffaicts Sataniques? Qui est-ce qui est en cecy architecte, Empereur, Duc, & gouuerneur? Si lon s'aide és guerres de ces monstres pestilentieux, & de tous tels instrumens du Diable, pourquoy ne s'aidera-lon de nos sorcieres, lesquelles selon l'oppinion de ces hommes peuuent par vn si bon moyen, perdre tout, mesler le ciel auec la terre, gaigner l'ennemy, voire, si vous voulez, sans effusion de sang, ou bien, auec grandes peines & torments, selon leurs phantasies & volontez, sans aucun doubte, & sans grand couſt? Ie me plains souuentes-fois en moy-mesme que ceste persuasiõ que lon a de la puissance des sorcieres, & laquelle est descendue des mensonges des poëtes, est encore si fort enracinee en l'esprit de plusieurs gens de bien: toutes-fois il n'y a point de doute que nos pechez n'ayent merité ce fleau. Et encore que lon m'obiecte que tout ainsi que les hommes font ces mechãcetés par l'instinct du Diable, ainsi les Diables operent par l'instigation & volonté des hommes depraués: si re-

ſponderay-ie que cela ne s'enſuit pas neceſſairement. Car il faut que les ſubſtances des choſes, dont les actions procedent, ſoient diſtinguees: d'autant qu'il y a vne autre proprieté au Diable, qui eſt vn eſprit faict de Dieu pour le ſeruir, & vne autre en l'hõme terreſtre. Le Diable, comme eſprit qu'il eſt, peut entrer dedans l'homme & le tourmenter, dont il eſt nommé Demoniacle & poſſedé du Diable: mais l'homme terreſtre ne peut en meſme façon entrer dedans le Diable, qui eſt vn eſprit, tellement que de là, le Diable puiſſe changer ſon nom & operer par ſon commandement.

L'annee que les Roys de Dannemarch & de Sueue ſe faiſoient vne treſcruelle guerre, qui fut l'an mil cinq cens ſoixante & trois, on eſcriuit du camp du Roy de Dannemarch, que le Roy de Sueue menoit entre ſes gendarmes quatre vieilles ſorcieres, leſquelles par charmes empeſchoient toutes les victorieuſes entrepriſes de ceux de Dannemarch, tellement qu'ils ne pouuoient faire aucun dommage à leur ennemy: & par le moyen deſquelles, auſſi ceux qui eſtoient aſſiegez par le Roy de Sueue, deuenoient laſches, deſcouragez & preſts à ſe rendre. Et encore qu'au commencement lon n'euſt adiouſté aucune foy à tel compte, ſi eſt-ce qu'il fut eſcrit que l'vne des quatre auoit eſté priſe par l'vn des gendarmes du genereux Gunthard Conte de Schuuart, Zenburch, Coronal de l'armee, laquelle le confeſſa: Et que puis apres on

trouua le long des chemins, dedans les pays, & dedans les lieux aqueux & limonneux, des filets fort longs & estendus, au bout desquels pendoient plusieurs croix & autres charracteres. Si l'histoire est vraye, certainement les vns & les autres ont failly grandement cõtre l'expres commandement de Dieu: Ceux de Sueue pour autant qu'ils se sont voulu aider d'vne chose defendue, & ceux de Dannemarch, pour autant qu'ils ont eu peur des tromperies & impostures Magiciennes des Diables. Car ces vieilles insensees ne peuuent rien en tout cela, encore que le maistre de mensonge leur eust persuadé le pouuoir faire. Au reste Dieu permet bien souuent par son iuste iugement, que ceux qui demandent des dissentions, tombent en vn esprit reprouué, qu'ils craignent, & tremblent à chasque mouuement des fueilles d'arbres. *Leuit.20. Deut.18.*

Il ne faut oublier touchant la tempeste de la quelle i'ay parlé cy dessus, qu'vn gentil-homme prudent, docte & experimenté en plusieurs affaires, m'a acertené, que lors qu'il alloit en poste vers l'Empereur, & qu'il couroit iour & nuict sans s'arrester en aucun endroit (Qui estoit au tẽps mesme que telle tẽpeste aduint, la quelle soigneusement il remerqua, ensemble le dommage qu'elle faisoit en chasque lieu) il n'auoit apperceu aucune chose qui se peut rapporter à l'ouurage des sorcieres: & qu'il auoit consideré attentiuement les diuers endroicts, ausquels ces nuees orageuses s'esleuoient, &

meſme qu'il les auoit veuës & remerquees plus attentiuemẽt en diuerſes prouinces eſloignees les vnes des autres: à ſçauoir, au Duché d'Vuitemberg, en Franconie, en Bauieres, en Saltzbourg,& a Viẽne. Il me dit d'auãtage,qu'il s'eſtoit eſmerueillé grandement,de ce qu'au retour il auoit conneu par le recit de ſon hoſte, que quelques femmes auoient eſté apprehendees & miſes en priſon pour auoir faict venir ceſte tempeſte dommageable. Ce qui l'eſmerueilloit en outre, eſtoit que ceſte opinion auoit eſté conceuë par ceux leſquels par vn œil d'eſprit plus cler voyant, que n'eſt celuy du vulgaire, debuoient iuger de la puiſſance du Diable, & des pipperies des ſorcieres trompees: à raiſon de l'eſtude particuliere & continuelle qu'ils font en la pure Theologie, à laquelle lon penſe qu'ils ſe ſoient du tout dediez, & de laquelle il eſtoit loiſible de retirer apertement, & remerquer d'vn doigt en icelle, les autheurs & les cauſes de telles playes. L'exemple manifeſte en eſt propoſé en Iob. Nous liſõs auſſi dãs les Prophetes,les remerquables menaces de punition contre ceux,les aureilles deſquels ſe ſont endurcies aux admoneſtements de la parole diuiuine. Comme en Aggee ſecond chapitre:Ie vous ay frappez d'vn vent bruſlant, & de rouilleure & greſle,& toute l'œuure de vos mains,& toutesfois il ne s'eſtt trouué qui ſe ſoit retourné vers moy. Et au chapitre premier: Conſiderez voz voyes,dit le Seigneur: vous auez ſemé

beaucoup, & en auez peu recueilly. Et vn peu plus bas: Vous auez regardé à beaucoup, & a eſté fait le moins: vous auez apporté en la maiſon, mais ie le ſouffleray. Pour ceſte cauſe, dit-il, vous ont eſté ſerrez les cieux ſur vous, qu'ils ne donnaſſent la rouſee, & a eſté defendu à la terre qu'elle ne donnaſt ſon fruict. Et en Ioel premier chapitre: Le champ eſt gaſté, & la terre lamente, pour ce que le fourment eſt gaſté, le vin eſt deſeiché & l'huile languit. Et au Leuitique vingtciſieſme chapitre: Si vous ne faictes mes commandemens, ie vous donneray vn ciel de fer par deſſus vous, vne terre d'airain, & voſtre labeur ſera conſommé en vain: mais ſi vous marchez en mes commandemens, ie vous donneray les pluyes en leur temps, & la terre produira ſon fruict. Par ces paroles & celles du ſecond chapitre de Ioel, l'abondance des choſes eſt promiſe: Le Seigneur a eſté ialoux de ſa terre, & a pardonné à ſon peuple, & a dict: Voicy ie vous enuoiray fourment & vin & huile, & ſerez raſſaſiez. Et en l'Eccleſiaſtique chapitre trenteneuf: Les choſes bonnes ont eſté creees par les bons, des le commancement: & ainſi les choſes bonnes & mauuaiſes, pour les meſchans. Le commencement de la vie de l'hõme eſt, l'eau, le feu, le fer le ſel, le laict, le pain de fourmẽt, le miel, la grappede de raiſin, l'huile & le veſtement. Toutes ces choſes ſont bonnes aux ſaincts: & auſſi elles ſont conuerties en mal, aux meſchans & aux pecheurs. Ce ſont e-

ſprits creez à vengeance, leſquels en leur fureur ont confermé leurs tormens: & leſquels au temps de la conſommation, feront effuſion de la vertu, & confonderont la fureur de celuy qui les a faicts. Le feu, la greſle, la faim, & la mort, ſont toutes choſes crees à vengeance.

Ie deſire affectueuſement, que tous ceux leſquels ſont encores arreſtez en l'erreur ſuſdict, & leſquels ne veulent recognoiſtre la main de Dieu au troublement de l'air ſans aucune cooperation de l'hõme, imputans les pertes qui en ſont enſuiuies, au vouloir des hommes: Ie prie, dy-ie qu'ils ſoient admoneſtés de reprendre le droict chemin: Car ſi l'eſprit de ces obſtinez s'endurcit à ceſte mienne voix, ie preuoy qu'ils s'enlaſſeront en vn ſi difficile & faſcheux labyrinthe du Diable, qu'il n'y aura aucun fil de Theſee qui les en puiſſe retirer: ains ſeulement le fis d'vn ſeul Dieu miſericordieux: d'autant que ceſt ennemy coniuré de Dieu & des hommes, baſtit iournellement des bourreleries, tant Beelzebut eſt affamé du ſang innocent, & tant il aime les mal-heureux meurdres. Et ſi ie ne doute point que l'euenemẽt des choſes, ne nous le mette deuãt les yeux: ce que Dieu vueille diuertir: car i'ayme beaucoup mieux que lon die que i'aye eſté trompé en ma prophetie: toutesfois les traſſes m'eſpouuantent. I'en ay connu pluſieurs exemples: & quant a eux ils ſeront les teſmoings plus aſſeurez de ce qu'ils aurõt experimenté en leur dam, & au dommage de la Repubi-

publique. Il ne ſera pas difficile au Diable mil-l'-ouurier, de dreſſer vne longue rets en la ruine & perte des hommes, de laquelle toutef-fois il ſera difficile de ſortir : & principalement en la ruine de ceux, enuers leſquels il cognoit que ſon entrepriſe prend pied, ſelõ qu'il deſire: c'eſt à ſçauoir és lieux où il s'apperçoit que pour ſes particuliers ouurages faicts par la permiſſion de Dieu, on vſe de griefues punitions contre la vie innocente. Car ſe ſentant fort en ceſte part, il machine des autres choſes ſemblables, voire plus mechantes & abominables, par leſquelles il enueloppe plus eſtroictemẽt dedans ſa naſſe, & fait tõber de Charybde en Scylle, ou de fieure en chaut mal, ceux leſquels il voit eſtre prõps à preſter l'oreille à ſes fineſſes. Dieu cõniue ſouuentef-fois à ces choſes: ce qu'il fait treſiuſtement, à raiſon, de l'incredulité opiniatre de ceux, leſquels eſtãs apprins auttemẽt par les ſainctes lettres, & principalement par Iob, ne recõnoiſſent pas autãt la main de Dieu, qui eſt iuſte, laquelle approuue ou chaſtie, lors que les bleds, les vignes & les troupeaux ſe perdent, comme ils embraſſent la ſinguliere benediction & grace de celluy qui eſt miſericordieux en la grande affluence de tous biens.

Ie ne veux pas oublier a dire en ceſt endroit, qu'enuirõ le temps que les regions de la haute Allemaigne eſtoient affligees par ceſte calamiteuſe tẽpeſte, ie receu grãd dommage, ſelon la proportion du bien que Dieu m'a donné: ce qui

aduint par le rauage de la greſle, ou pluſtoſt par vn tourbillon de glace, au terroir du Rauestin, pres de Graue. Ceſte tẽpeſte battit ſi bien les bleds aſſez heureuſemẽt ciez, & deſ-ia aſſẽblez p le chãp quatre à quatre pour ſeicher, ſelõ la couſtume du païs: & tellemẽt les ſecoua qu'il ſembloit qu'ils fuſsẽt battus au fleau, & que le chãp euſt eſté ſemé derechef: Dõt il aduint que le fermier ne le voulut point ſemer pour l'annee ſuyuãte, ains ſeulement feit paſſer la charruë ſur la terre: pour autant qu'elle eſtoit aſſez pleine pour rapporter aux prochaines moiſsõs. Ie veis auſſi les brãches des arbres eſpãdues par terre, cõme ſi lõ les euſt coupees, ce qui aduint par la violẽce de la glace: toutef-fois ce vent ne s'ſpandit pas en largeur, ains ſeulement paſſa droit, tellemẽt que les terroirs prochains ne s'ẽ ſentirẽt que bien peu. Mais la tẽpeſte de l'air pareille à ceſte cy, ne fut pas eſtimee ſi miraculeuſe à Virgile qui eſtoit Ethnique, quand il eſcrit au premier de ſes Georgiques.

I'ay ſouuent apperçeu, lors que le laboureur
Dans les chams iauniſſants mettoit le moiſſonneur,
Qui ix s'apparilloit de cier & de prendre
L'orge, qu'il ſeparoit d'auec le chaume tendre.
I'ay veu, dis-ie, amaſſer tous les combats du vent,
Qui depuis la racine arrachoient bien ſouuent,
Et eſleuoient en l'air vne moiſſon peſante:
Comme on voit en hyuer vne paille volante,
Et le chaume leger s'eſleuer dedans l'air,
Lors qu'vn noir tourbillon le chaſſe & faict voler.
Il vient ſouuent du ciel des glatiſſants rauages,
Et au milieu de l'air les amas des nuages,

Par vn orrage noir amoncellent par tas
La tempeſte, qui doit bien toſt tomber en bas.
Le ciel s'eſclate en haut & de pluyes bruyantes
Il noye l'œuure au beuf, & les moiſſons riantes.
Les foſſez ſont remplis, & les fleuues profons
S'enflent auec bruit: la mer à gros bouillons,
S'eſleue, en ce pendant que ſe meuuent les vndes:
Le pere du meillieu des nues plus profondes,
Brandit de ſa main dextre au meillieu de la nuict
Les foudres eſclerans: De ceſt eſtrange bruit
Et d'vn tel mouuement la terre eſt fremiſſante,
Les beſtes vont fuyant, & la frayeur tremblante,
Abbat les cœurs mortels en mains pays diuers:
Et luy d'vn dard ardant faict tumber à l'enuers,
Ou Atho, ou Rhodope, ou les roches pointues
Des Ceraunes, qui ſont les voiſines des nues.
Alors les vents doublez & l'orrage eſpaiſſi
Font plaindre les foreſts & les riues auſsi.

Ceux qui penſeront que ceſte douce & fraternelle admonitiõ les touche, ſe ſouuiendront que ie leur propoſe cecy ſynceremẽt, & par vne ſinguliere affectiõ d'eſprit. Mais ſi pluſieurs hõmes de nature farrouche veulent recalciter & s'eſleuer petulãment, & à bõ eſcient cõtre moy, ie ne les empeſcheray, pourueu qu'ils ne s'eſleuẽt point cõtre le teſmoignage de la cõſciẽce & de la verité, & que lõ cerche la gloire de Dieu, le repos & vtilité de la Republique Chreſtiẽne.

Les vilageois moins cõfirmez par la viue fiãce en Dieu, dõnerent grãde vogue à ceſte incredulité, leſquels ſont tormẽtez diuerſement par Satã, meſmes en ce tẽps, & ſuiuãt leur meſſiãce, ellemẽt qu'ils penſent que les ſorcieres leur oẽt maintenãt le laict, maintenãt les petits en-

fans, maintenãt les bleds, & maintenãt ils croiẽt qu'elles font mourir leurs troupeaux & haras: si biẽ qu'en vraye foy ils ne rapportẽt pas toute la cõduitte de leur labour, à la benedictiõ de Dieu, mais aux folles volõtés des sottes vieilles. I'adiousteray icy les paroles, lesquelles le tresdocte Iule de L'escalle enuoye à Cardã: Tu dis que la constãce du sorcier dõne efficace à la sorcellerie: As-tu pẽsé que les affections d'aucuns puissent agir en autres qu'en ceux lesquels, elles sõt affections. Aussi n'est-il pas vray qu'vn homme puisse nuire à vn autre, par l'efficace des paroles. Car qui est-ce qui luy a enseigné ces paroles? ce n'a pas esté vn autre hõme: car qui est-ce qui les luy a mõstrees? ce n'a pas esté vne celeste intelligẽce: car qui est-ce qui la feist cause de sorcellerie? Parquoy c'est le malin esprit, lequel le faict, nõ point pour rẽdre l'hõme pl⁹ puissãt: mais pour le trõper par folle croyãce, & se le faire cõpaignon tãt en son impieté, qu'en son dãnemẽt eternel. C'est donc le Diable qui agit: & l'autre sot & fol, pense le faire par ses paroles.

Lib. 16. de la subtil. Exerc. 349.

Mais au cõtraire, quelqu'vn pourra obiecter, que par charmes la pluye peut estre excitee & cõme appelle par les sorcieres, qui ont enuie de nuire & faire mal: puis qu'il appert par le droict escrit, qu'il y a quelqs sorcieres, lesquelles font venir la pluye à bõne fin: car il y a la loy ex 4. l. de Mathemat, & mal. est de Constãtin, par laquelle il permet ceux, lequels par prieres ou charme, ou par medicaments & herbes peuuẽt im-

petrer la pluye, ou quelque choſe pour le ſalut des hõmes. Sur quoy Bartole dit: Le but & intẽtion eſt de ceſte loy, cõme ie penſe, que ſi quelqu'vn vſe de ces ſciẽces pour le profit des hommes, elles ſont permiſes: cõme eſcrit Ioſephe de Salomõ liu. huitieſme, chap. ſecond, leſquelles autremẽt ſont defendues, & principalement ſi lon s'en aide au dommage d'autruy. Ie reſpõderay en peu de paroles & modeſtemẽt, ſans offenſer aucune, à ceſte allegatiõ, que ceſt Empereur Chreſtiẽ a creu qu'il y auoit quelque vertu en ces choſes, tout ainſi cõme pluſieurs autres le croiẽt, & cõme certainemẽt pluſieurs athees & poëtes: dõt il enſuit qu'il a faict en cecy fort grãde iniure à Dieu, puis qu'il pẽſoit que Dieu eſtoit cõtraint de nous donner cecy & cela, par adiuratiõs & cõteſtatiõs meſchantes, & nõ par deuotes ſupplications & recõnoiſſances de nos fautes, pour en auoir pardõ. Meſme il a ouuert vne grande feneſtre au Diable, lors que laiſſant Dieu, il ſe promettoit pouuoir aquerir quelque choſe par les miniſtres, ou par les miniſteres de Satan.

De quelques medicamens naturels, lequels endorment, & par le moyen deſquels, les ſorcieres ſont quelquef-fois trompees: Item de leurs onguens, & de quelques plantes endormantes, leſquelles troublent merueilleuſement l'eſprit. Chap. 34.

QVELQVES-FOIS pour mieux faire valoir la marchandise, les sorcieres s'aident d'aucuns medicamens naturels: par lesquels apres qu'elles se sont oinctes & frottees tout le corps (selon qu'elles sont enseignees par leur maistre cauteleux) elles pensent & s'asseurent pouuoir incontinent passer par la cheminee, & voler en l'air ça & là, pour assister anx dances, aux bãquets delicats, aux embrassemens & spectacles de choses aggreables: lesquelles toutes-fois ce Mill'ouurier leur represente par songe, pendant que sans y penser, elles sont tombees en vn profond & lethargique somme, incontinent apres qu'elles se sont oinctes de l'onguent en dormant. Et à celle fin que lon ne pése que ce que ie disoient des fables, i'ay bien voulu transcrire icy ce que Iehan Baptiste Porta Neapolitain, subtil rechercheur des causes cachees, a escrit au secõd liure de sa Magie naturelle, ou bien, des miracles des choses naturelles: La desbordee cupidité, dict-il, a tellement gaigné l'entendement des hommes, que mesmes ils abusent des choses que la nature leur a donnees pour leur commodité: si bien que les sorcieres composent des onguents de plusieurs de ces choses meslãgees: & encore qu'elles y meslent plusieurs choses superstitieuses, si est-ce que qui regardera de pres, verra que les effects procedent de la vertu naturelle. Ie raconteray ce que i'ay entendu

Chap. 26.

d'elles. Elles font bouillir vn enfant en vn vaiſ- *Les vnguents des ſorcieres.*
ſeau de cuyure, & en prennent la greſſe qui nage au deſſus, & font eſpeſſir le dernier bouillon en maniere d'vn conſumé : puis elles ſerrent cela pour s'en aider à leur vſage: elles y meſlent du perſil d'eau, de l'Aconite, des fueilles de peuple & de la ſuie: ou biẽ elles font en ceſte maniere: Elles meſlangent de la Berle, de l'Acorú vulgaire, de la Quintefueille, du ſang de chauueſouris, de la Morelle endormãte, & de l'huille: Ou bien, ſi elles font des autres compoſitions, elles ne ſont diſſemblables de ceſte cy. Elles oignent auec ceſt onguẽt, toutes les parties du corps, les ayant au parauant frottees iuſques à les faire rougir, à celle fin d'attirer la chaleur, & relaſcher ce qui eſtoit eſtraincт par la froidure. Et à celle fin que la chair ſoit relaſchee, & que les pertuis du cuir ſoient ouuerts, elles y meſlent de la greſſe ou de l'huile: il n'y a point de doute que ce ne ſoit à fin que la vertu des ſucs deſcende dedans, & qu'elle ſoit plus forte & puiſſante. Ainſi penſent elles eſtre portees de nuict à la clarté de la lune par l'air, aux banquets, aux muſiques, aux dãces, & aux embraſſemens des plus beaux ieunes hommes qu'elles deſirent. Telle eſt la vertu de l'imagination, & l'eſtre des impreſſiõs, que preſque toute ceſte partie du cerueau, que lon nomme Memoratiue en eſt remplie. Et pour autant que de leur naturelle inclination elles ſont addonnees à croire de leger, elles

prennent tellement ces impreſſions, que meſme les eſprits en ſont changez, & iour & nuict ne penſent autre choſe: Encore y ſont plus prõptes, d'autant qu'elles ne viuent communement que de poires, racines, chaſtaignes, & legumes. Ainſi que ie m'efforçois de deſcouurir ces choſes plus ſoigneuſement, (car i'en eſtois encore en doute) il me vint en main vne certaine vieille: (du nombre de celles que lon nomme ſorcieres, & qui ſuccent le ſang des petis enfans au berceau) ceſte vieille, de ſa propre volonté, me promit qu'en bref elle m'en donneroit reſponſe: elle commanda que tous ceux qui eſtoient auec moy, & qui euſſent peu ſeruir de teſmoings, ſortiſſent dehors: ce qui fut faict: puis nous la veiſmes par les fentes de la porte, comme s'eſtant deſpouillée, elle ſe frotta tout le corps d'vn onguent: & ainſi elle tõba en terre par la vertu des onguents endormans, & entra en vn ſomme treſprofond. Nous ouuriſmes la porte, & entraſmes dedans, nous la cõmençaſmes à fraper: mais ſon ſomme eſtoit ſi fort, qu'onques elle n'en ſentit riẽ. Ainſi nous retournaſmes hors la porte: & ce pẽdãt, la force des onguents eſtant diminnuée, elle ſe reſueilla, & no⁹ cõta pluſieurs follies: qu'elle auoit paſsé la mer & les mõtaignes, & riẽ ne no⁹ reſpõdoit qui ne fut faux. Nous luy nions tout, & elle l'affermoit d'auãtage: & encore que nous luy monſtriſſions les merques des baſtures, ſi eſt-ce qu'elle s'obſtinoit d'auantage. Voila

iuſques icy ce qu'en eſcrit Ieſian Baptiſte.

Hieroſme Cardan eſcrit vn onguent preſque ſemblable à ceſtuy-cy, par l'onction duquel il apert que lon void merueilles. Car il parle là des choſes qui ne ſont point, & toutesfois ſont veuës. Il eſt cõpoſé de graiſſe d'enfant, (comme ils diſent) de ſuc d'hache, d'Aconite, de Quintefueille, de Morelle, & de ſuye. Toutesfois on croid qu'elles dormẽt ce pendãt qu'elles voient ces choſes. Elles penſent veoir des theatres, des beaux iardins, des banquets, des beaux ornemens, des veſtemens, des beaux ieunes hommes, des Rois, des Magiſtrats: & meſme, toutes choſes deſquelles elles ſe delectent, & deſquelles elles pẽſent eſtre iouïſſantes. Elles voient auſſi des Diables, des corbeaux, des priſons, des deſerts, & des torments. Voila donques les cauſes des ſonges violents. Il dit auſſi qu'elles viuẽt d'ache, & de chaſtaignes, de feues, d'oignons, de choux, & de faſcioles: toutes leſquelles choſes eſmeuuent des ſonges turbulents. Et ainſi en dormant, elles penſent eſtre portees en diuerſes regiõs, & là, auoir pluſieurs affections, ſelon la complexion d'vne chacune d'elles: & le tout par l'aide de l'onguent. I'adiouſteray icy vne huile qui n'a pas moins de vertu à faire dormir longuement & profondement. Prenez de la graine d'yuraye, d'hyoſciame, ou harebane, de cicuë, de pauot rouge & noir, de laictue, de pourpier, de chacune quatre parties, de l'herbe nommee Belle-done par

De la ſubtil. liure 18. des choſes admirables.

les Italiens vne partie: faites de l'huile de toutes ces choſes ſelon l'art, & en chacune once d'icelle, meſlez vn ſcrupule d'opium Thebeïque. Puis prenez vn ſcrupule, ou vn ſcrupule & demy de ceſte huile, & il en enſuiura vn ſomme de deux iours. I'eſcriuerois volontiers en ceſt endroit vne liqueur, laquelle fait dormir incontinẽt qu'elle eſt priſe ſeulement à la quãtité d'vne goutte ou deux: & laquelle meſme fait dormir autant d'heures que lon en prend de goutes: toutesfois il vaut mieux ne la diuulguer. Ainſi donques il y a pluſieurs plantes connues par ceux qui entendent les choſes naturelles: comme l'yuraye, l'herbe que les Italiens nomment Belle-done, l'opium, l'hyoſcyame, la cicuë, les eſpeces de pauot, la morelle furieuſe, & pluſieurs autres, par leſquelles l'entendement eſt, ou oſté du tout, ou troublé: tellement que celuy qui en vſera, ſemblera eſtre fol en parlant, en oyant, & en reſpondant: ou bien, il tombera en vn profond ſommeil par l'eſpace de quelques iours: l'vſage de toutes leſquelles choſes i'ay mieux aimé taire, comme ſont auſſi les eaux, les vins, les poudres, les trociſques, & les huiles, & le moyen de les compoſer, qu'en les eſcriuant donner occaſion à quelcun d'en abuſer. Car l'autheur benin de tout biẽ, à touſiours dõné l'eſprit, lequel fait profiter & aide, & non celuy qui fait le mal, & qui apporte nuiſance. Toutesfois à fin que lon s'en donne garde, i'adiouſteray deux hiſtoires aſſez profita-

bles, touchãt la vertu de ces medecines endormantes. Il y auoit vne femme vn peu trop addonnee à ſon profit & aſſez cõnue, (toutesfois elle eſt deſ-ia morte) laquelle auoit loué par pluſieurs iours, des batteurs en grange: & à celle fin qu'elle les nourrit à plus petits frais, elle auoit fait amaſſer de l'yuraye, qu'elle feit moudre & meſler auecque de la farine de ſeigle, & en feit du pain. Mais apres que les batteurs en eurent mangé, ils entrerent premierement en vne longue follie: puis eſtans esblouis & laſſez de tourner, ils tomberent tous en vn profond & long ſomme: tellement qu'au lieu de faire la beſoigne de la vieille, ils ronfloient inceſſamment: ce qu'ils continuerent tant qu'elle ſe fut apperceue, au bout de deux ou trois iours, de la faute qu'elle faiſoit, & iuſques à ce qu'elle eut fait changer le pain.

D'auãtage Renere Solenander docteur medecin, treſexcellent en erudition & en l'obſeruation & vſage de pluſieurs choſes, lequel eſt mon compagnon en l'eſtat de noſtre treſ-illuſtre Prince, & lequel m'a cõmuniqué les choſes qu'il auoit obſeruees appartenantes à ce mien traicté: m'a racõté q̃ lors qu'il eſtudioit à Louuain, mil' cinq cens quaranteneuf, ſous Hieroſme Bracheil, il veid l'enfant de Seruais Saſſen libraire, eſtre tourmẽté d'eſmerueillables ſymptomes, pour auoir mangé vne grapette de l'herbe nommee Belle-done, laquelle par cas fortuit & ſans y penſer, comme eſtant ignorant

des choſes, à cauſe de la ieuneſſe, il auoit (penſant par aduenture que ce fut vne ceriſe) cueillie & mangee au iardin de Gemme Friſon ſon voiſin, lequel pour lors prenoit plaiſir à eſleuer ceſte plante qui eſtoit en fleur, auec quelques autres. Le petit enfant deuint premierement en fureur, & n'auoit connoiſſance n'y de pere, ny de mere: puis il cõmença à apparoiſtre languiſſant & de corps & d'eſprit. Monſieur Brachel eſtant appelé, s'eſmerueilla de ces accidents ſi ſubits & dangereux: puis eſtant entré en ſoubçon que paraduãture il auoit pris quelque venin maniacle, il s'ẽqueſta du lieu auquel il auoit eſté, & que c'eſt qu'il auoit fait. On luy reſpõdit qu'il auoit eſté iouër au iardin de Gemme Friſon, & que lõ l'auoit veu à l'entour de la plante de laquelle il auoit tiré quelques grappettes. Toutesfois auant que lon eut deſcouuert cela, il eſtoit deſ-ia tombé en vn ſomme tellement profond, que lon ne l'en peut retirer iuſques à vingt & quatre heures apres, qu'eſtant eſueille de ſoy-meſme, il commença à connoiſtre premierement ſon pere, & puis les autres: ſi eſtoit il touſiours vn peu endormy, iuſques à ce que lon luy eut fait vſer de quelques remedes, ſelon l'art commun, par leſquels il fut du tout guery.

Ce qui aduint à vn Gentil-homme Gaſçon, eſt encore beaucoup plus eſmerueillable, d'autant qu'il ſemble eſtre ridicule, & toutesfois digne de cõmiſeration. Ce pauure homme ayant

eſté pris par les Turcs ſur le chemin, & mené en Italie, fut donné à vn grand Seigneur; qui eſtoit Beclerbeq, comme ie penſe, de la le Boſphore de Thrace & Capitaine de gendarmes en la Macedoine. Il fut aſſez humainement receu au commencement ſelon la maniere de faire des Barbares, pour-autant qu'ils l'auoient dedié pour le plaiſir du Seigneur, à cauſe qu'il eſtoit ieune & beau. Or aduint-il vn iour qu'à force de boire & de manger pluſieurs & diuerſes viandes, il tomba en vn ſomme qui luy dura trois iours: à la fin duquel eſtant eſueillé, & voulant vriner, il appercent que lon luy auoit couppé les couillons: & alors tout eſtonné il congneut combien il auoit dormi, & pour quelle raiſon on l'auoit traicté ſi opulemment & delicatement, & meſme de quelle viande il eſtoit entré en ce ſomme ſi profond. Il retourna en la fin en ſon pais, & allegua ceſte cauſe, pour laquelle il ſe paſſeroit aiſement d'eſtre marié. Albert le grand & Dioſcoride, eſcriuent que lon trouue en Aegypte vne pierre nommee Memphite, (a raiſon de la ville de Memphis) laquelle eſtant miſe en poudre, & beuë auec de l'eau & du vin, fait vn tel endormiſſement de tous les ſens que lon ne ſent aucune douleur. Cela eſt allegué par les Iuriſconſultes, lors qu'ils eſcriuent des gehennes & tormens.

Au lapidaire li. 5. cha. 115.

Paris de pub. traicté de Syn. dic. C. tortu. l. 2.

De l'Opion, Hieran-luc, Gelotophylide, Morelle furieuse, theangelide, & du bruuage lequel feit deuenir fol vn frere lay à Berne. Chapitre 35.

L'Opion en grande recommãdatiõ chez les Turcz.

IE ne veux pas laisser à dire en passant (à cause de la rarité, & quasi comme miracle de ceste chose) que l'vsage de l'Opion est tellemẽt cõmun entre les Turcs, & encore d'auantage entre les Perses, que rien ils n'ont plus familier: pourautant qu'ils pensent qu'en le mangeant, ils deuiennent plus forts, & que moins ils craignent les dangers de la guerre: tout ainsi que nous voyons en ces païs que les yuroignes moins craintifs, se presentent plus facilement à toutes sortes & dangers de naufrages. Parquoy incontinent que le grãd Seigneur amasse vne armee, tout l'Opion du païs est enleué: encore que tous les ans on y en amasse vne grande quãtité par le moyen du pauot blanc enciſé, apres qu'il a desia monstré ses testes, desquelles il tombe quelques gouttes de laict, lesquelles s'amassent & s'endurcissent peu à peu. La terre n'est pas moins soigneusement semee en Turquie de la graine de pauot, que de bleds en nos regions: principalement à Achare, Carachare, Spartade, Emetinde, & en autres villages circõuoisins dẽ la Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Et à peine trouue-

rez vous Turc, qui n'achete de l'Opion: car n'euſt il vaillant qu'vn aſpre, il en emploira la moitié, & le portera ſur ſoy tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Quelqu'vn accouſtumé à en prendre, en aualloit ſans danger vne demie drachme, & le iour d'apres il en prenoit encore vne drachme, ſans qu'il s'en trouuaſt endommagé, excepté qu'il ſembloit qu'il fuſt yure. Belon lequel ne s'y eſtoit iamais accouſtumé ne ſentit autre inconuenient apres qu'il en eut pris, ſi-nõ vne eſchauffeure en l'embouchcure de l'eſtomach, quelque petit troublement de cerueau, & vn ſomme ſans repos. Auſſi les Turcs ont ils en vn prouerbe commun quãd ils veulent calomnier quelqu'vn, de dire qu'il à mãgé l'Opion: comme qui entre nous reprocheroit l'yuroignerie à vn homme. Le bon Opion eſt fort amer, chaud tellement au gouſt, qu'il enflamme la bouche: rous en maniere du poil de Lyon, de mauuaiſe & mal plaiſante odeur: & eſt vne choſe eſmerueillable comment il ſoit au dernier degré des choſes qui refroidiſſent, veu qu'il eſt extremement amer. Les Turcs vulgaires le nomment Maſſchlac, & les mieux apris Aphion. Ils ont auſſi vne poudre qu'ils nõment Heiram-luc, laquelle eſtant priſe plein vne cuillier, fait perdre la parole, & fait incontinent rire celuy qui l'a priſe, lequel penſe veoir des choſes merueilleuſes: & de fait, il fait de tels geſtes du corps, qu'il eſmeut les aſſiſtans à vne fort grand riſee, puis eſtãt reuenu

Li. 3. ch. 15. de ſes obſeruat.

en ſon bon ſens, il racompte qu'il a eſté en diuers lieux, & qu'il a veu des choſes grandes & eſmerueillables. Quand on leur a demandé que c'eſtoit, pluſieurs ont reſpondu, que c'eſtoit de la graine de chanure, laquelle encore que ſelõ qu'eſcrit Galen, ait la vertu de bleſſer le cerueau, depuis que lon la prend en trop grande quantité, à raiſon des vapeurs, & à raiſon de ſon grand eſchauffement: ie penſerois toutefois qu'elle ſeroit pluſtoſt faite de Gelotophyllide, ſi les Turcs ont connoiſſance de ceſte plante qui croit en Bactre, & à l'entour de Boryſthene, villes de Scythie, laquelle eſtant priſe auec du vin, & de la myrrhe, fait, cõme on dit, apparoiſtre pluſieurs & diuerſes figures, & touſiours rire, iuſques à ce que ceux qui l'õt priſe, ayent beu des noix de pin, du poiure, & du miel, dedãs le vin de palmes. Ou bien on pourroit ſoubçonner & non ſans raiſon qu'elle fut faite de Morelle furieuſe, la racine de laquelle eſtãt priſe auec du vin au poix d'vne drachme, comme eſcrit Dioſcoride, fait apparoiſtre des figures vaines & ioyeuſes, & eſtãt priſe double, elle fait perdre l'entendement l'eſpace de trois iours. Ce que lon eſcrit de la Theangelide, qui a accouſtumé de croiſtre au Libã en Syrie, n'eſt pas beaucoup different de ce que i'ay dit: car on raconte que les hommes qui l'auallent, prophetiſent. Mais ſelon ce que i'en penſe, ceux qui la mangeoient eſtoient tellement hors du ſens, que le Diable pouuoit entrer en eux, qui eſtoient

Liu. 1. des aliments.

Li. 4. cha. 69.

estoient organes desia preparez & propres pour en iceux ambiguëment prognostiquer à sa mode, ou malignemẽt mentir & asseurer les choses futures.

La tragœdie des moynes de Berne.

Les quatre Iacobins de Berne, troubloient & rẽdoient comme stupide l'esprit du frere lay, par vne telle, ou semblable boisson venimeuse, l'an mil' cinq cens neuf: tellement que sans aucun sentiment il souffrit l'eau ardente & caustique, par le moyen de laquelle le moyne, qui iouoit le personnage de la vierge Marie, faisoit semblant d'imprimer les quatre playes de Iesus Christ, en ses pieds, ses mains, & son corps: le moyne, dy-ie, lequel s'estant preparé pour iouer ceste tragœdie, luy auoit desia passé vn clou au trauers de l'autre main, & auoit persuadé sous le feinct habit de la vierge Marie, toutes choses à ce pauure frere lay, le tout pour abuser de sa simplicité, & folie. Il estoit aydé (pour mieux paruenir à bout de son entreprise) des autres trois freres religieux, cõpaignons de ce chef d'œuure. Ainsi ce pauure homme ayant premierement beu, fut mis en l'Eglise sur l'autel de la vierge Marie: là où, comme demy apoplectique, il estoit regardé de toute la foulle qui là accouroit: là où il demeura à genoux insensible & immobile, ce pendant que le Docteur Estienne principal personnage de tout le ieu, estant caché derriere les images de Iesus Christ, & de la vierge, parloit à luy par vn canal, cõme si ce fussent esté les mesmes images.

La fraude en la parfin descouuerte, la verité du fait fut confessee par les moines estendus sur la gehenne, lesquels furent bruslez en la mesme annee, le dernier iour de May. Ceste histoire est certainement digne d'estre leuë, à fin que par ce moyen on vienne plus promptement à connoistre toutes les autres semblables impostures, lesquelles ont esté autresfois inuentees par telle maniere de gés, pour perdre les ames: & paraduanture aussi que les sorcieres en vsent de pareilles en leurs corps.

De l'illusion de l'Incube, Suscouché ou Coquemare demoniacle, & de l'Incube, ou Coquemare naturelle. Chap. 36.

COMMENCONS maintenant à parler de ces espouuentailz de Coquemare, & cerchos soigneusement & plus au long ce qu'il y a de verité en iceux, à celle fin que la phantasie de ceste fausse persuasion, soit ostee pour tout iamais, non seulement du cerueau de la populace, mais aussi de l'esprit de quelques gens doctes. Il sera monstré par raisons euidentes que ce qui aduient aux vieilles trompees & abesties par les impostures & ensorcellement de ceste heresie, lesquelles pensent estre embrassees par les Diables & endurer la Coquemare, ne procede d'ailleurs

que de la vertu imaginatiue blessee, comme la plus part des autres telles folies: tellement que ce qu'elles experimentent n'est vn vray embrassement, ains seulement vn chatouillement lequel procede de quelque attouchement ioinct aueques l'imagination. Ce que ie feray apres que i'auray recité & remonstré que nous auons en l'art de Medecine vne maladie nommee Incube par les Latins, pour autant que ceux qui en sont tourmentez, pẽsent en dormant qu'ilz aient vn fardeau appuyé sur eux, lequel empesche le respirer, & par consequent la voix & la parole: tellement qu'encore qu'ils vueillent crier, si est ce qu'ils ne le peuuent. Cela aduiẽt aueques des songes horribles & aueques telles imaginations qu'il semble que quelqu'vn vienne les surprendre pour leur faire tort. Aussi aduient il communement de nuit & au commencement du somme: si bien que tout ce que les epileptiques endurẽt quelquesfois en veillant, cela mesme endurent, en dormant de nuit, ceux qui sont tourmentez de ceste maladie. Pline l'appelle maintenant Suppression, & estouffement, maintenãt tromperie nocturne, & maintenant la trõperie que les Faunes nous font en dormant. Les Arabes, comme dit Auicenne, la nommẽt Albealilon, & Alcranum: Auerrois, Elgadum: Azarauius, Alcaib: nous la nommons en vulgaire, Coquemare: & semble que ce soit vne pesanteur qui soit dessus l'estomach: aussi les Allemans la nomment en leur langa-

Incube maladie.

ge, Die mar rydet vns. Quelques vns pensent que ce soit vne Epilepsie, ou haut mal diminué, lequel se fait en songeant, & duquel Aristote a entendu parler au liure du somme, & de la veille. Les Grecs la nomment Ephialte, quasi comme le sauteur, pourautãt qu'il semble que quelque chose saute sur nous, laquelle nous offense & nous estrainct tellement, que nous ne nous pouuons mouuoir, iusques à ce que nous en soyons deliurez. Themison pour ceste raison la nomme Pnigalie. Tous ces accidens procedent de la chaleur diminuee: & se font lors que les esprits animaux qui habitent dedans le cerueau, sont tellement offusquez par les vapeurs, qui mõtẽt & procedẽt du phlegme & de la melancholie, que leur vertu en est oppressee: si bien, qu'il semble que quelqu'vn les poursuiue pour faire tort, encore que veritablement ce ne soit rien. Cela aduient principalement lors que lon est couché sur le doz, & le plus souuent quand l'emboucheure de l'estomach est oppressé par vn phlegme espais & gluant, ou par trop grande quantité de viandes difficiles à digerer. Et pourautant que ces vieilles sorcieres sont volontiers, tant à cause de leur sexe que de leur aage phlegmatiques, & melancholiques à raison de l'affection de leur esprit: pourquoy est ce qu'estãs couchees sur le doz, elles ne seront suiettes à ceste maladie? principalement de puis que le sens commun y est adiousté, lors qu'il est gasté par les

Causes naturelles de la Coquemare.

Les anciẽs ont pensé que ceste charge fut vn Diable ou demon: en Aesse liu. 6. chap. 2. selon la sentẽce de Posidonius.

continuels soufflemens du malin esprit, pourquoy ne penseront elles & confesseront auoir veritablement enduré ce que seulement elles ont conneu ou par songes, ou par vne grande imagination? I'ay pensé estre bon d'escrire icy vne histoire d'vn Prestre, laquelle est à propos & est retiree des escrips de Iason Pratensis: il la raconte en ceste maniere: Il vint dernierement vn Prestre au cõseil à moy, lequel me dit: Monsieur, si vous ne me secourez, moy pauure miserable & affligé, c'est fait de moy, ie mourray, & mesme desia ie suis en chartre. Voyez vous cõment ie suis meigre & descharné: à peine suis-ie maintenãt couuert d'vne peau deliee, moy qui auois accoustumé d'estre en bon point, auoir bon visage & estre bien à mon aise: maintenãt ie ne suis qu'vn laid espouuẽtail, & image seulement de l'image d'vn homme. Qui a il ce luy dy-ie, qui vous tourmente? qui en estimez vous estre cause? Ie vous le diray, me respõd il, franchemẽt & vous vous en esmerueillerez. Il vient presque toutes les nuits vne femme chez moy, laquelle ie connois fort bien, & laquelle se coule sur ma poictrine qu'elle presse violẽtement, & estoupe les conduicts de mon esprit, si bien qu'à grãde peine puis-ie respirer. Mesme alors que ie veux respirer, elle me bouche le passage de ma voix, tant que ie ne la puis esleuer, encore que pour la frayeur que i'ay, ie m'ẽ mette en peine. Ie ne puis aussi leuer les mains pour me defendre, ny desempestrer mes iambes pour

De la maladie du cerueau chap. 26.

me ſauuer à la fuite: car elle me tient, comme attaché. Comment ce luy dy-ie en me riant, vous ne me dictes rien de nouueau (car par ſon recit ie connoiſſois que c'eſtoit la Coquemare) ce n'eſt qu'vne phantaſie & vne pure tromperie. Il ne me donna pas loiſir d'acheuer, & me dit, Vne phantaſie, vne tromperie! non eſt ie vous aſſeure: ainſi Dieu m'aide s'il n'eſt ainſi que ie l'ay veuë de ces deux yeux, & touchee de ces deux mains. Et certes veillant & eſtant raſſis de mon eſprit ie l'ay veuë deuant moy, & lors qu'elle venoit pour m'aſſaillir ie l'ay priſe, & me ſuis mis en debuoir de me reuancher: toutesfois ie n'ay rien peu à cauſe de ma foibleſſe, crainte, angoiſſe, & à cauſe auſſi de l'effort qu'elle me faiſoit. Pour ceſte cauſe i'ay couru deça delà comme vn fol, cerchant & demãdãt ſi ie pourrois trouuer quelq'vn qui peut dõner allegement à ce mal, par lequel ie meurs miſerablement. Ie me ſuis conſeillé à vn Cordelier que lon dit eſtre fin & ruſé, & pour ceſte cauſe ie penſois qu'il me deuſt donner incõtinent allegeance, mais i'en ay eſté d'autant fruſtré, car il ne m'a donné aucun moyen de gueriſon: ſeulement il m'a admoneſté de prier à force le bon Dieu, que deſ-ia i'auois ennuyé de prieres, à fin qu'il luy pleuſt de deſtourner ce mal-heur loing de moy. Ie me ſuis addreſsé à vne vieille, laquelle ſelon le bruit commun, eſt ſorciere & aſſez fine: elle me dict que dés le point du iour apres auoir vriné, ie ne failliſſe

d'eſtouper l'vrinal aueque l'vn de mes chauſſons, aſſauoir celuy du pied droit, & qu'il aduiendroit que la ſorciere viendroit chez moy le iour meſme. Or encore que ie ſceuſſe bien que c'eſtoit vne choſe fauſſe, & que la foy Chreſtienne me retiraſt de ceſte experience: toutes fois vaincu en la fin d'impuiſſance, & me deſplaiſant d'vn ſi long trauail, ie l'eſſayé. Et ie vous aſſeure que ſa prognoſticatiõ aduint: Car la meſchãte venant chez moy ſe plaignoit d'vn mal de veſſie. Il ne me fut onques poſſible, ny pour priere, ny par menace d'impetrer d'elle qu'elle s'abſtint ainſi de venir de nuit m'eſpouuanter: mais eſtant du tout imployable, elle n'a point laiſsé ſa couſtume, & eſt vne choſe toute aſſeuree qu'elle me fera mourir en langueur. Il ne me fut onques poſſible qu'aueque toutes les peines du mõde, non obſtant toutes les raiſons que ie luy amenaſſe, de retirer ceſt homme de ſa folle opiniõ: toutesfois ayãt parlé deux ou trois fois aueque moy, il deuint plus gaillard, commença à connoiſtre ſa maladie, & à entrer en bonne opinion de ſanté. Mais venons à ceſt embraſſement imaginaire.

Que la taye nommee par les anciens Hymen, ſe peut prouuer par raiſons eſtre en toutes filles. Que l'embraſſement des Diables aueque les femmes, eſt du tout faux, & purement imaginaire. Chap. 37.

PREMIEREMENT lon connoiſtra par euidents teſmoignages, leſquels ſe pourront veoir à l'œil, & par vn argument qui ne peut eſtre refuté, que ceſt embraſſement eſt vne choſe vaine & pure tromperie, ſi la ieune vierge, l'opinion de laquelle eſt deprauee par ce ſort, & laquelle a enduré telles folles phantaſies, ſi bien que lon penſe qu'elle ſoit corrompue par l'embraſſemẽt du Diable, (telle que ie ſçay bien qu'en Holãde, vne religieuſe par ſa propre cõfeſſiõ a eſté iugee à eſtre bruſlee pour auoir eu affaire au Diable:) ſi ceſte ieune vierge, dy-ie, eſt reuiſitee & maniee par vne ſage femme, ou par quelqu'autre qui entẽde ceſt eſtat: Car lon trouuera qu'elle a encore la cincture de virginité munië de la taye nommee Hymen, pourueu qu'elle n'ait point encores eu connoiſſance d'homme: Auſſi veux-ie monſtrer que toutes les filles l'ont receu des le cõmencement, & qu'elles en ont eſté reſerrees par le Createur. Premieremẽt ie propoſeray & expliqueray le conſeil de Moyſe, ſelon la volõté de Dieu, touchãt l'aſſeuree cõnoiſſance des marques & indices, de la virginité, lors que le mary eſt entré en ſoubçõ de la fille que lon luy baille en mariage, laquelle auparauãt auroit perdu ſa pudicité. Ce cõſeil eſt tel: Si vn hõme a pris vne fille en mariage, qu'il ſoit venu à elle, qu'il aiſt commẽcé à la haïr, cercher les occaſions de diuorce, luy obiectant vn mauuais bruit, & die:

Vne religieuſe bruſlee en Holande pour auoir eu affaire auecque le diable.

Toutes les filles ont la taye de virginité.

I'ay pris ceſte cy en mariage, & eſtant couché auec elle, ie ne l'ay point trouuee vierge, ou les ſignes de virginité: alors ſon pere & ſa mere la reprendront, & feront apparoir des ſignes de virginité de la fille, aux anciens de la cité qui ſont en la porte: & le pere dira: I'ay baillé ma fille pour femme à ceſtuy-cy, & pourtant qu'il a quelque haine contre elle, il luy baille vn mauuais bruit & dit. Ie n'ay point trouué ta fille vierge: & voicy les ſignes de la virginité de ma fille. Alors il deſploira les veſtements deuant les anciens de la cité, & les anciens de la cité feront pendre ſon mary, &cæt. Que ſi ſa parole ſe trouue vraye, & que les ſignes de virginité ne ſoient trouuez en la fille, ils la meneront deuant la porte de la maiſon de ſon pere, & les citoyens de la cité la lapideront, tellement qu'elle en mourra. Or pour l'explication de ce lieu, & à celle fin que ie ſatisface aux Medecins, leſquels ne penſent pas que ceſte taye ſe trouue en toutes filles: & à fin que ce pendant ie pourſuiue le fil de mon diſcours, ie noteray premierement l'opinion de quelques vns: puis i'adiouſteray en paſſant quelques choſes qui ſemblent appartenir à ceſte matiere.

Auicenne eſcrit en ceſte maniere: Deuant la deſloration de la pucelle, il y a au conduit de l'a- *Lin. 3. feu. 21 tracté 1. ch. 1.*
mary des tayes tiſſues de venes, & de liens treſſubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy, leſquelles ſont rompues par l'homme, & lors tout ce qu'il y a de ſang en ſort. Item Al-

mãsor escrit: Le conduit des pucelles, dit-il, est estroict & ridé: en ces rides du cõduit, il y a des venes tressubtiles entrelassees, lesquelles se rõpent à la defloration, & les rides s'estendent. André Vesal homme incomparable en la recherche de toutes les parties du corps humain, a retiré en bref ceste sentence des Arabes, en ces mots: Quelques Arabes, dit-il, affirment qu'il y a cinq petites venes en nombre, esparces au millieu du conduit de l'amary, les emboucheures des dextres aboutissent & s'attachent à celles des seneſtres, dont ils disent que l'hymen des pucelles est basty, & nomment ceſt amas, & enlassement de venes, couuerture. Iehan Guintier Medecin tresdocte, l'explique plus manifestement. Tu couperas, dit-il, le conduit iusques à l'emboucheure de l'amary, & pourras mettre les doigts en iceluy, si la femme a experimenté l'embrassement, attendu qu'autrement, à raison de la taye, tu ne le pourrois pas faire a ton ayse, car le conduit membraneux l'empesche, à cause de l'entrelassemẽt des muscles, dont il aduient que pour le rompre, la premiere rencontre est vn peu difficile. Pour ceste cause aussi, Celse, au passage, auquel il monstre comme il faut tirer la pierre des femmes, veut que lon mette les doigts en la pucelle, ainsi comme aux hommes, (à sçauoir par le siege, à cause de ceste taye qui est au deuant & à cause aussi que ce conduit est plus estroit) & aux femmes il veut que ce soit par le conduit

Liure. 3. de la fabr. du corps humain.

Li. 2. de l'institution anatomique.

Lin. 7. ch. 26.

naturel. Alexandre Benoiſt, & Cælius eſcriuent qu'en la partie honteuſe des pucelles, ou au conduit de l'amary, la taye eſt interpoſee, laquelle eſt certain argument de l'integrité ou virginité. Nous entendons ceſte petiteſſe nerueuſe, en laquelle il y a pluſieurs petites venes eſparſes: toutes leſquelles ſont rompues au premier embraſſement. *Liu. 2. ch. 24. Anat. Liu. 2. des antip. lec. ch. 55.*

Or encores que ceſte preuue touchãt la taye des pucelles, ſoit improuuee par pluſieurs Anatomiques François, comme par Fernel, ainſi que ie penſe, Syluius, Vaſſæe, Rondelet, & Charles Eſtienne: toutesfois elle eſt approuuee par aucuns Italiens fort exercitez en la diſſection des corps: Entre leſquels, Gabriel Fallope tient le premier lieu, & la ſentence duquel comme eſtant plus aſſeuree, ie tranſcriray de mot a mot. Il y a encore vne autre choſe à remerquer en ce deſtroict des femmes, ce que les Anatomiques ont repris, & ſe ſont moqués de ceux qui ont penſé qu'il eut vne taye, toutesfois ſelon mon opinion il ne s'en faut ainſi moquer: car veritablement vous pouués veoir en quelques pucelles vne certaine membrane nerueuſe & non charnue, laquelle immediatement eſt ſituee incontinent apres le canal, par lequel les femmes vrinent, qui eſt le col de la veſsie: ceſte membrane ou taye cloſt ce conduit en trauers. Toutesfois ceſte taye n'eſt pas du tout entiere, ains percee par le milieu, tellement qu'en celles qui ſont deſia grandes, le bout du petit

doigt y peut bien entrer. Ceste cy est la closture virginale par le pertuis delaquelle, les fleurs tombent aisément. Soranus n'a pas voulu que ceste taye fust membraneuse: mais seulement a dict que c'estoient les destroicts du cõduit des femmes, lesquels sont faicts de plusieurs rides amassees & tissues des venes & arteres, lesquelles procedent de l'amary, & abortissent en ces parties. Lors que ces rides s'estendent au depucellemẽt, & que ces venes & arteres se rompent, il se fait quelque douleur, & le sang en sort comme d'vne victime nouuellement tuee. Toutes-fois sous correction d'vn tel personnage, ie pense que c'est plustost vne taye, laquelle n'est pas beaucoup espaisse, & laquelle est percee par le milieu comme vn anneau: laquelle aussi estant apres rompue au depucellement, & estendue outre mesure, apporte quelque douleur. En la parfin toutes-fois elle se perd, tout ainsi comme le fillet des hommes apres qu'il est rompu. Voila ce qu'il escrit pour la defense de l'opinion de Carpus, & de quelques anciens Anatomiques.

Parquoy ceste taye conseruatrice de chasteté est attachee & cachee dedãs la nature des pucelles, & dedans les cachettes de la generation, laquelle estant rompue par le premier combat, les emboucheures des venes de l'amary abortissent en cest endroit, & laissent couler le sang que vulgairement nous nommons les fleurs. Pour ceste cause les nouuelles mariees, la pre-

miere nuict de leurs nopces, laissent couler le sang par les venes de ceste taye rompue: les traces duquel demeurees dedans les draps, comme nottes & tesmoings de la virginité, Moyse commande estre monstrees en la presence du magistrat, aux maris soubçonneux, desquels accusent fausement les femmes, d'auoir perdu la virginité deuant qu'estre mariees. L'autheur des vers vulgairement allegués, a connu ceste taye virginale quand il a dict.

Passage de Moyse expliqué.

C'est vn grand crime & grand' meschanceté
Rompre l'Hymen de la virginité.

C'est aussi vne chose fort commune en Espaigne que les nouuelles mariees gardent les linges esquels les merques de leur depucellemẽt apparoissent. Aussi y a il quelques femmes trop cupides de gaigner, lesquelles ont accoustumé de vendre souuentes-fois des filles pour pucelles, & lesquelles contrefont ceste taye inuiolee auec le sang qui en sort, par quelques drogues propres à cest effect. Et pour plus asseuré tesmoignage de ceste matiere proposee, i'ay pensé que ce ne seroit chose inutile d'alleguer briefuement en cest endroit vne histoire de Suidas, laquelle a touiours esté memorable, & laquelle est escrite en ceste façon. Du temps que Iustinian gouuernoit l'Empire, il y auoit vn Prince entre les Iuifs, nommé Theodose. Ce Theodose estoit fort familier d'vn argentier Chrestien, nommé Philippe, lequel l'exhortoit souuentes-fois à receuoir la foy

En l'explication du nom de Iesus.

Histoire fort contraire aux Iuifs.

Chreſtienne, & en la fin il luy confeſſa librement qu'il ne doutoit aucunement que Ieſus, que nous adorons comme Chriſt, ne fuſt celuy que les ſacrés Prophetes auoient predict eſtre le Sauueur du monde: toutesfois qu'il ne pouuoit tant faire que laiſſant les hõneurs qu'il auoit entre ceux de ſa religion, il ſe feiſt Chreſtien. Il diſoit que ce qui le faiſoit croire ainſi de Ieſus Chriſt, ne venoit ſeulement de la perſuaſion qu'il en auoit par les oracles des ſacrés Prophetes: mais auſſi par vn certain miſtere, lequel eſtoit gardé entre les choſes ſecrettes des Iuifs: & lequel eſtoit tel qu'il enſuit. La couſtume eſtoit anciẽnemẽt entre les Iuifs, du tẽps que le temple eſtoit encore en Ieruſalẽ, d'auoir touſiours vingtdeux Preſtres, à ſçauoir autant qu'il y a de lettres en la lãgue Hebraique, & que lon conte de liures au vieil Teſtament: & toutesfois & quantes qu'il en mouroit vn, d'y ſubroger vn autre, le nõ duquel eſtoit eſcript au liure auec celuy de ſon pere & ſa mere, & le iour auſsi auquel le deffunct eſtoit mort, & le nouueau preſtre receu. Du temps donc que Ieſus Chriſt cõuerſoit en Iudee, auãt qu'il ſe fuſt manifeſté, & qu'il euſt enſeigné publiquement la vraye foy, il aduint que l'vn du nõbre des preſtres mourut. Et pour autant qu'apres ſa mort on ne trouuoit aucuns ſelon le rapport de pluſieurs qui fuſt aſſez ſuffiſant & idoine d'eſtre mis en ſon lieu: en la fin on propoſa Ieſus, fils (comme ils penſoiẽt) de Ioſeph le Charpẽtier,

homme lequel encore qu'il fuſt ieune, toutesfois eſtoit fort recõmãdable, à raiſon de ſa vie, de ſes meurs & de ſa doctrine. Or eſtant ce conſeil & propoſition trouuee bõne d'vn chaſcun, on aduiſa de faire venir ſa mere au conſeil, (car deſia ſon pere eſtoit mort) à celle fin de ſçauoir les nõs qui deuoient, comme i'ay dict, eſtre eſcripts dedans le liure. Elle donc eſtant appelee & interroguee touchant ſon fils, elle reſpondit que veritablement elle eſtoit la mere de Ieſus, & qu'elle en auoit accouché, comme elle en auoit pluſieurs teſmoings, ſçauoir eſt les femmes qui aſsiſterent lors qu'elle trauailloit, toutesfois qu'il n'auoit eu aucun pere en terre: ce que vous cõnoiſtrez, dit-elle, par le teſmoignage que ie vous en porteray. Car lors que i'eſtois vierge en Galilee, l'Ange de Dieu eſtant entré en la maiſon, en laquelle i'eſtois, m'anonça en veillãt & non en dormant, que du S. Eſprit ie deuois engendrer vn fils, auquel il me cõmãda de donner le nom de Ieſus. Parquoy eſtant vierge ie cõceus par ceſte viſion, & enfanté Ieſus, demeurant vierge iuſques à maintenant. Les Preſtres l'ayant oye, cõmanderent que lon feiſt venir des ſages femmes fidelles, à fin que ſoigneuſement elles aduiſaſſent, ſi Marie eſtoit vierge, leſquelles connoiſſant la verité du faict, certifierent qu'elle eſtoit vierge. Meſme les femmes furent mandees, leſquelles d'auanture auoiẽt aſsiſté à ſon accouchemẽt, & auoiẽt veu l'enfant mãger, & leſquelles atteſterent que Ieſus eſtoit

son fils. Dont les Prestres estonnés, interrogue-rent derechef Marie, & la prierēt d'attester li-brement de quels parens il estoit né, à celle fin que les nōs d'iceux fussent escripts au liure des Prestres. Et de rechef Marie leur dict: Verita-blement ie l'ay enfanté, toutes-fois ie ne sça-che qu'il ait aucun pere en terre, & ay entendu de l'Ange qu'il estoit fils de Dieu. Il est dōc mō fils & celuy de Dieu. Les Prestres apres auoir entendu le tout, escriuēt dedans le liure qui leur fut apporté. Vn tel iour mourut vn tel Prestre né de tels parens, au lieu duquel a esté subrogé par le commun consentement de tous, Iesus fils du Dieu viuant & de la vierge Marie. Au reste ce liure a esté sauué & gardé diligēment & soi-gneusement de la ruine du temple & de la ville par les principaux des Iuifs, & est maintenant gardé en Tiberias &c. En la fin l'autheur escrit qu'il a entēdu cecy de ceux qui l'auoiēt ouy ra-cōter par la propre bouche de Philippe l'argē-tier. D'auantage auec ce que i'ay veritable-ment obserué en vne pucelle ceste taye forte & puissante, ie l'ay d'abondant entendu par vne conference pudique, que i'en ay faict auec quel-ques honnestes matrones qui me sont familie-res, lesquelles m'ont dict qu'elles auoient ob-serué ceste defense de pudicité la premiere nuict de leurs nopces, & lesquelles toutes en-semble m'ont affermé que toutes celles auec les-quelles elles en auoient deuisé secrettement leur en auoient dict autant. Ceste taye est aussi nes-

nesfois plus espaisse & plus forte, & quelquesfois elle l'est tellement, que, comme tesmoigne Alexandre Benoist, il faut que le Chyrurgien y mette la main: Aussi n'y a-il point de doubte qu'elle ne soit plus tẽdre & deliee en quelques vnes que non pas és autres. Il aduiẽt aussi quelquesfois qu'elle se pourrit en quelques vnes par l'abondance des humeurs & par quelques maladies. Ie le pourrois aisément testifier par exemple: toutesfois ce n'est point mon intentiõ d'amasser icy plus longue suitte d'arguments. Il me souffit d'auoir monstré, voire prouué les raisons manifestes, par lesquelles la faussetè des Coquemares est descouuerte: d'auoir aussi expliqué en partie le passage de Moise, & ainsi dõné occasion aux Medecins qui nient que ceste taye soit en toutes vierges, de la rechercher plus soigneusement: pour laquelle desia rompue, il me souuiẽt qu'autresfois vn mary reprist secrettement sa femme, & non sans grande raison. Mais si quelqu'vn maintenant trompé par le petit pertuis qui est au milieu de la taye, allegue que le Diable peut bien exercer les tromperies de l'amour auec vne pucelle, ie ne luy feray autre response, sinon qu'il me monstre que ceste taye demeurant inuiolee, il puisse estre engendré par vn tel embrassement de si grãdes & estranges matieres, dures, raboteuses, & aigues: telles, di-ie, qu'vne certaine Magdaleine prise pour vn tel faict à Constance, engendra par vn pareil embrassement, cõme ie monstre-

Liu. 2. ch. 24.

ray cy apres. Car ſi apres la vuidãge de ces choſes monſtrueuſes la fille eſtoit reuiſitee & maniee, ſelon que l'art cõmãde, par ceux qui ſe cõnoiſsent en la diſſectiõ de toutes les parties de l'amary, il apperroit manifeſtemẽt de la fraude faicte par l'illuſion de la phãtaſie, en l'operatiõ venerienne: on connoiſtroit auſſi que pour faire à croire que c'eſt accouchement eſt vray, les douleurs auroient eſté cauſees par l'eſprit, & par l'amas des choſes eſtranges, inſenſibles, & mortes, que le Mill'ouurier ſuppoſe, cõme ſi c'eſtoit le fruict de tel embraſſement.

Liu. 3. ſen. 21. traict. 4. chap. 2. Auicenne eſcrit que quelquesfois il croiſt à l'entree de la nature desfẽmes, de telles, tayes, & nomme ceſte maladie fermeture, laquelle eſt auſſi nommee Alratique par Albucas Chyrurgyen aſsés docte entre les Arabes. Les Grecs nomment celles qui ont ceſte maladie, Non pertuiſees. De la quelle Celſe s'eſt ſouuenu. Phimoſe auſsi eſt vn endurciſſement qui s'eſt faict au conduit ou à l'emboucheure de l'amary, lequel, ſelon Aeſſe, a pris ſon origine d'vn vlcere precedent. Toutesfois ces choſes sõt outre propos.

Liu. 2. ch. 72.

Aeſſe liu. 16. chap. 98. li. 7. chap. 28.

Aeſſe liu. 16. chap. 97.

Paul. Aeg. liu. 16. ch. 72.

De quelques autres choſes leſquelles appartiennent au precedent propos, & leſquelles ſont dignes d'eſtre notees par les Medecins. Chapitre. 38.

IL m'a ſemblé bon de reciter icy en paſſant, à raiſon de la ſimilitude des choſes traictees, ce qui eſt rare & digne d'eſtre remerqué, & ce que i'ay obſerué en pluſieurs pucelles: ce qui ſeruira pour ſecourir plus promptement celles qui ſeront tõbees en tels maux & inconueniens, s'il aduient que la neceſsté le requiere. Il y auoit vne ieune fille aagee de dixhuict ans en la ville de Graue, laquelle auoit la taye eſpaiſſe & forte en l'emboucheure de l'amary. Ceſte taye eſtoit eſtendue pour vn amas de ſang figé, & eſtoit fort enflee non ſans vne grande douleur. Apperceuãt donques & iugeant par ſa couleur plõbee, qu'elle ſe pourriſſoit en ce lieu, ie m'eſſaié de l'ouurir, mais en vain: toutesfois peu apres elle ſe creua d'elle-meſme, & en ſortit beaucoup de ſang, ſi bien que peu à peu elle ſe guarit.

Il y auoit quelques matrones voiſines, accõpagnees d'vne ſage femme, leſquelles enſemble accoururẽt à vne ieune fille, extrememẽt malade en Craneburg, & leſquelles d'vn cõmun cõſentement croioent qu'elle eſtoit groſſe, & meſme elles nommoient deſ-ia le pere de l'enfant: ſeulement, pourautant qu'elles voioient que le ventre luy eſtoit enflé au coſté dextre du ventre: ce qu'elles penſoient eſtre veritable, encore que la pauure fille leur contredict auec grãd ſerments, iurant n'auoir iamais eu connoiſſance d'homme. Ie fus appellé pour la veoir lors

que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire,& qu'elles en deſeſperoient à raiſon des douleurs inſuportables,leſquelles auoient deſia duré trois ſemaines ſans luy donner repos ny de nuict ny de iour,auec quelque ſuppreſsion d'vrine,veilles perpetuelles & perte de l'appetit. Ie manié donques la partie malade ſelon la neceſsité du cas,& que l'art nous cõmande:là où ie trouué l'emboucheure de la mere tellement eſtoupee par ceſte taye,qu'à grãd peine la pointe d'vne eſguille y fuſt entree, excepté en l'extremité de l'emboucheure de la veſsie qui eſt voiſine de ceſt endroit,encore que nous y regardaſsions ſoigneuſement:ce qui eſtoit auſsi aduenu en celle dont i'ay parlé cy deuãt. Or apres que i'eus conſideré la choſe plus auant, & que ie fus informé de l'aage de ceſte fille qui n'auoit point encore vingt & vn an,qu'elle eſtoit belle,qu'elle auoit la couleur bonne, & viſue, qu'elle eſtoit du tout sãguine,q̃ parauãt ce tẽps elle n'auoit point eu ſes fleurs ſi-non quelque goutte,& que ſa mere eſtoit morte depuis quatre ans:ie me douté que les emboucheures des venes de ces parties eſtoient d'auantage eſtoupees au dedans,& que là il y auoit eu vne ſubite deſcharge de ſang: car i'auois eſgard à ſon aage, à ſa cõplexion,à ſa maniere de viure otieuſe & à la ſaiſon du temps qui eſtoit le renouueau. Parquoy ie cõmandé que lon retint vn peu l'haleine de la fille qui eſtoit couchee ſur le dos: qu'elle eſcarquillaſt les cuiſſes & qu'elles les

retiraſt vn peu en arriere, à fin que la taye s'eſtẽ diſt d'auãtage: incõtinent voyant au milieu d'icelle quelque traſſe imprimee depuis la mẽbrane qui enuelope toutes les parties du vẽtre vers le cõduit de la veſsie, & voyãt auſsi qu'il y auoit vne aſsez ſuffiſante ouuerture, ie priay le Chyrurgiẽ (lequel trẽbloit à raiſon de la nouueauté de ceſte maladie) que ſur mõ hõneur, il dõnaſt du raſoir en ceſte partie. Parquoy apres qu'il y eut faict vne double ouuerture, à raiſon de l'eſpaiſſeur de la taye, il en ſortit peu a peu, bien huict liures de ſang noir, ainſi q̃ pluſieurs femmes qui y aſsiſterẽt le pourrõt teſmoigner. Ie luy cõmandé de demeurer touſiours couchee iuſq̃s à trois iours de la, à cauſe du flux de ſang, encore qu'elle ſe ſentiſt merueilleuſemẽt allegee depuis l'ouuerture, & que pour l'abõdãce du ſang ſorty dehors du lieu, où il auoit demeuré ſi long tẽps hors des venes, elle ne ſe pleignit d'aucune debilité. Apres que le reſte de ceſt amas de ſang fut nettoyé, elle fut en dãs les trois iours ſuiuãs guarie parfaictemẽt, luy aiãt, ſeulemẽt ſeringué de l'eau d'orge auec du miel roſat, tellemẽt que vingtdeux iours apres l'ouuerture, elle cõmẽça a auoir ſes fleurs naturelles, leſquelles tout depuis garderẽt leur cours accouſtumé. Antoyne Beneueni racõtevn pareil accidẽt en ces mots: I'eux entre mains vne ieune fille preſte à marier, l'amary dela quelle s'eſtoit reſerré. Or ainſi q̃ ie regardois pour la guerir de ce mal, i'apperceus vne petite taye qui eſtoiet deuãt l'embou-

Des cauſes cachees des gueriſons. chap. 28.

cheure de ſon cõduit: dedãs laquelle ie feis vne ouuerture, en croix, dõt tout ſoudain il ſortit impetueuſement vne ſi grãde abondãce de matiere noiraſtre, que la lumiere que mon ſeruiteur tenoit en fut eſtaincte. Car les fleurs des mois paſſez auoiẽt eſté retenues là dedãs, & luy eſmouuoiẽt vne douleur de mois en mois. Depuis aiãt traicté ceſte playe à la maniere des autres, ie la laiſſé peu de iours apres, ſaine & preſte à marier. Voila ce qu'il eſcrit. I'en connois deux autres qui ſont maintenãt mariees, leſquelles ont eſté ouuertes par la ſage femme. L'yuer dernier il y auoit vne petite fille, laquelle vrinoit fort mal à laiſſe, & auiot vne taye paroiſsãte dehors, à cauſe qu'elle s'eſtoit trop efforcee: dõt la mere idiote pẽſant qu'elle n'euſt point de cõduit, me l'amena pour la veoir, à laquelle apres auoir mõſtré l'aſsiette de la taye, & le pertuis de l'vrine, ie dõné des remedes pour faire vriner ſa fille plus aiſémẽt que deuãt. La ſentẽce d'Ariſtote fait beaucoup à ce propos, lequel entre les empeſchemẽts de la cõceptiõ, & les procreations des natures mõſtrueuſes, racõte ceſte maladie en ces mots: L'ẽboucheure de l'amary eſt demeuree lõg tẽps preſſee & endurcie des le cõmancement de l'aage iuſques au tẽps des fleurs, auql tẽps d'elle-meſme, elle s'eſt rõpue en quelques vnes, par la force du sãg q̃ demãde à ſortir & des douleurs vrgẽtes, & aux autres il a fallu q̃ les Medecins y aiẽt mis la main, & quelq̃s vnes en ſont mortes, pour autãt q̃ ceſte emboucheure eſtoit rõpue à force, ou biẽ qu'elle ne ſe pouuoit rõpre.

Liure. 4. ch. 4. de la gener. des animaux.

Explication du paſſage de Moyſe, où il eſt eſcrit que les fils de Dieu eurent affaire aux filles des hõmes: par lequel la fauſſeté de l'embraſſemẽt diabolique eſt manifeſtee. Chap. 39.

SI maintenant quelqu'vn plus difficile à contenter veut auoir recours à la ſentẽce de Moyſe, pour me la mettre au deuãt, par laquelle il dit, que les fils de Dieu ſont entrés auec les filles des hommes, leſquelles en ont engẽdré des enfans puiſsãts & bragards: tellement que par ce paſſage il me vueille prouuer auec quelques autres gẽs doctes, au demeurant leſquels ont eſté de ceſte opinion que les Diables peuuent iouïr de l'acte venerien auec les femmes, & d'elles engẽdrer: ie leur oppoſeray les paroles d'Auguſtin Steuch Eugubin, Eueſque de Kiſame, par leſquelles il refute fort biẽ ceſt erreur. Il faut, dit-il, ſeparer & reiecter de la vraye nature des eſprits, & remettre au cõte de ceux qui ſont fabuleux, ce que non ſeulement quelques vns des noſtres ſe ſont perſuadés, mais auſſi quelques vns qui font profeſſion de la philoſophie prophane, touchant ces fils de Dieu, leſquels on eſtime ſelon le paſſage de Moyſe, auoir veu les filles des hommes, deſquelles eſtãs amoureux, ils ont engẽdré des enfans: Et pour autant qu'ils ſont nõmés en Hebreu, Nephilim, quelquels Chreſtiẽs & philoſophes eſtrãgers ont pẽſé que c'eſtoiẽt eſprits qui euſ-

Geneſe 6.

Liu. 6. ch. 32 de l'eternelle philoſo.

sent la nature en partie humaine & en partie diuine: Mesme il s'en est trouué plusieurs qui ont soubçõné q̃ ce sfils de Dieu estoient les Anges:
Liu. 1. chap. 3. entre lesquels Iosephe auec plusieurs Hebreux en son histoire de l'antiquité des Iuifs, a nommé les fils de Seth quasi comme Anges, pourautant qu'ils plaisoient à Dieu, & suiuoient la vie des Anges: dont toutesfois l'historiographe Zonare l'excuse. Quelques autres ont esté en ceste
Liu. 2. ch. 15. mesme opinion, cõme Lactance, & semble certainement que ce vieil erreur soit venu des liures de Moyse mal entẽdus. Car Plutarque escrit que Pythagore, Xenocrate, Platon, & Crysippe lesquels ont suyui, les anciens Theologiẽs, ont pẽsé que les demõs ont esté plus forts que les hommes, & de vertus plus excellentes, ayans, dit-il, la diuinité ny pure ny simple, mais faicte de nature d'ame & de sens corporel ioincts ensemble, laquelle est capable de volupté & de peine. Athenagore philosophe Chrestiẽ a pẽsé le mesme: aussi on faict Iustin le philosophe & Tertuliẽ, tous trõpez de l'ambiguité du mot, & ont eu opinion que les Anges estoiẽt fils de Dieu, puremẽt diuins, & que ceux qui estoiẽt nais d'iceux, estoiẽt dæmõs selõ aucuns, ou Heros selon les autres, ainsi nõmés du nõ Grec, qui signifie l'amour, duquel les fils de Dieu estoiẽt espris pour la beauté des femmes, & auroient engendré d'icelles des enfans de grãde vertu & magnanimité. Ce que Platõ racõte en son Cratyle, & Athenagore en sa legatiõ

dit: Telle auſſi a eſté la cõdition des Anges: car eſtans tous de libre volonté, les vns ſont demeurez en la condition en laquelle Dieu les auoit creez: les autres ont violé leur nature & condition. Ce dæmon donques a eſté le capitaine de la matiere & des formes qui ſont en icelle, & les autres auſſi, leſquels procedent de ces deux & habitent au plus haut de l'air. Vous ſçauez que nous ne diſons riẽ ſans teſmoignage, puiſque nous ſommes appuiez ſur les paroles des prophetes. Eux donques ont eſté trouuez vaincus par la chair & ſont tombez en concupiſcẽce: & luy a eſté negligent & a vſé meſchammẽt des choſes qui luy auoient eſté baillees en garde. Ceux que lon nomme Geans ont eſté procreez de ceux, leſquels ſont deuenus amoureux des pucelles. Parquoy les Anges tombez du ciel ont eſté empeſchez de retourner derechef au ciel, & ſont demeurez à l'entour du ciel & de la terre: & les eſprits auſſi des Geans à l'entour du monde. Voila ce qu'il eſcrit. Tertulian auſſi a eſté de meſme opinion. Ce que toutesfois les plus doctes & meilleurs Theologiens, auſquels le nom du fils de Dieu eſt plus connu, n'euſſent iamais eſcrit: comme ſainct Hieroſme, ſainct Auguſtin, Gregoire Nazianzenien, ny le treſprudent Chryſoſtome. Auſſi n'eſt il pas difficile de reconnoiſtre la fontaine de ceſt erreur, & de prouuer que les ſainctes & ſacrees lettres ont accouſtumé de nommer fils de Dieu ceux, leſquels l'aiment & adorent. Cõme il eſt eſcrit

Oſee 1. Nomb. 24. Mat. 2. Pſal. 81.

d'Iſraël: I'ay appellé mon fils d'Aegypte. Et en Exode: Iſraël mon fils. Nous voyons encore és Pſalmes la manifeſte difference quād les hommes ſont fils de Dieu, ou quand ils ne le ſont point: I'ay dict vous eſtes Dieux, & tous fils du treſ-haut: mais vous mourrez ainſi que les hommes. Voila comme il nomme les meſmes, fils de Dieu, & hommes: mais fils de Dieu, s'ils adorent Dieu, qui les a creez & les a faicts comme Dieux, & ſeront tels: & hommes, pourautant qu'ils ſont tombez en la fragilité terrienne, apres auoir ſouillé l'image du Roy celeſte. Tels eſtoient fils de Dieu, du temps du deluge, ceux qui eſtoiēt ſortis de la bōne race de Seth: leſquels s'eſtans meſlez aueq' les filles des hommes, à ſçauoir, auecques des femmes corrompues, leſquelles à l'imitation de la femme d'Adam, & de toutes celles qui ſont venues depuis, ont corrompu leurs maris: dont les enfans en ſont ſortis plus corrompus, qui a eſté l'origine du mal, apres que le ſang des bons a eſté meſlé auec celluy des meſchans: tellement que ceux qui en ſont deſcendus ont eſté belliqueux, ſuperbes & cōtumelieux. Ceſtes-cy ſont les meilleures interpretations, non contraires à la nature, ainſi comme les autres qui reſemblent les fables des Poëtes. Car auſſi ne ſe peut il faire naturellement, & toute philoſophie y eſt contraire, que les eſprits qui n'ont point de corps, puiſſent eſtre eſprits de l'amour des femmes, & qu'ils puiſſent engendrer en icelles.

Auſſi les cupiditez ont leurs ſources & origines plus baſſes. Là où il n'y a point de parties generantes, il n'y a point de deſir de conionction. Là où il n'y a ny viande ny bruuage, il n'y a point de ſemence. Là où il n'a eſté neceſſaire auoir ſucceſſion & repeuplement, la nature n'a point baillé de deſir d'engendrer. Et tout ainſi que les eſprits nuds ne peuuẽt auoir faim ou ſoif: ainſi ne peuuent ils eſtre enflammez de la cupidité venerienne. Auſſi eſt ce vne choſe abſurde de dire qu'il y a deux eſpeces de dæmons, à ſçauoir les Anges qui ſont tombez en concupiſcence, & les ames des Geans. Car les Geans ont eſté hommes, & ne faut point que nous faſſions des dæmons de ceux qui ont eſté hõmes: & la cheute d'iceux n'a point eſté pourautant qu'ils eſtoient deuenus amoureux. Ce ſeront donqes des dæmons fabuleux, tant ceux que la cupidité a attirez, que ceux qui en ont eſté engendrez. Ils ſeront tels qu'Hector, Achille, Aenee, Hercule, que les poëtes diſent auoir eſté engendrez de Dieux & d'hommes. Voila ce qu'en dit Auguſtin Steuch. Et encores que Lactance par ſa ſuppoſition ſemble eſtre differẽt de ceſte ſentence prouuee par raiſons: en general toutesfois il n'eſt diſcordant en ce faict touchant les Dieux des Gentils. Car il argumente ainſi: Qui a il plus eſloigné de Dieu que ceſt œuure qu'il a donné aux hommes pour repeupler, & qui ne peut eſtre ſans ſubſtãce corporelle? Si donques les Dieux ſont

Luc 24.

Li. 1. de l'inſt. de la relig. chre. 8.

immortels & eternels, qu'ōt ils à faire d'vn autre ſexe? ce ne ſçauroit eſtre que pour engendrer. Qu'ont ils à faire de telle generation? puiſ-qu'ils n'ont que faire de ſucceſſeurs, d'autant qu'ils ſeront touſiours? Il pouuoit biē adiouſter l'argument de Lucrece, lequel i'eſtime eſtre merueilleuſement vallable:

Liure I.

Si nous penſons la diuinité eſtre
Qui autres fois en ce monde ait peu naiſtre:
Si ne faut il penſer aucunement,
Qu'aucun des Dieux ait eu commencement.

Il eſt encore eſcrit en Lactance, enſuiuant ce que i'ay deſ-ia dict: Qu'eſt il donques meſtier du ſexe femenin, veu que Dieu qui eſt tout-puiſſant ainſi que nous le nommons, peut procreer des enfans ſans l'vſage & operation de la femme? Car s'il a donné ceſte proprieté à quelques petits animaux, que de prendre leurs petits ſur les fueilles, & les tirer du bec deſſus les herbes plus odorantes & ſuaues: qui eſt ce qui penſera que Dieu ne puiſſe engendrer ſans permiſtion d'aucun ſexe? Il n'y a donques celuy tant hebeté ſoit il, qui ne penſe que ceux la ont eſté mortels, leſquels les indoctes & peu ſages hommes appellent & adorent comme Dieux.

Que les Semidieux ont pris naiſſance cōme les autres mortels: & qu'il eſt impoßible qu'vn homme ou autre animant parfaict, puiſſe eſtre engendré & naiſtre ſans embraſſement

charnel, & ſans la ſemence du maſle & de la femelle. *Chapitre* 40.

IL appert donques par les choſes ſuſ-eſcrites combien l'opinion de Lactance eſt abſurde & indigne d'vn Chreſtien, lequel dit que les Heros, Semideux & Dieux Senons, ſont ceux que l'Eſcriture nomme Nephilim, & la theologie des Hebreux Iſis: leſquelz ſont ainſi demourez, ou à raiſõ, que pour la pauureté de leur merite, ils ne ſont eſtimez dignes du ciel, & toutesfois ils ne ſont eſtimez du tout terreſtres pour la reuerẽce de leur grace, tels qu'ont eſté anciennement Priape, Hippo, Vertumne: ou pourautãt qu'ayans eſté excellens en vertus diuines & en biens faicts enuers le genre humain, pẽdant qu'ils ont veſcu, ils ſont maintenant, apres auoir eſté deſpouillez de l'homme mortel, tranſlatez au rang des ſaincts bien-heureux: là où ils ont perpetuellement le meſme ſoing, & font les meſmes biẽs, & donnent les meſmes vertus aux hommes, cõme ils faiſoient lors qu'ils eſtoient viuans: ou bien à raiſon que ceux qu'ils penſent eſtre procreez par la meſlange des Dieux, ou des dæmõs auecque les hommes, ſont engendrez par la ſemence cachee des Dieux: & pour ceſte cauſe ils diſent qu'ils ont vne certaine nature moyẽne, tellement qu'ils ne ſont ny Anges ny hom-

mes. Car non ſeulement les Chreſtiens, mais les Ethniques auſſi, ont des diuinitez, les vnes ſeulement terreſtres, les autres ſeulement celeſtes, & les autres moyenes, qu'Apulee dit eſtre animants raiſonnables d'eſprit, ſuiects à endurer en l'ame, aëriens de corps, & eternels à cauſe du temps. Les anciens les ont nommez Medioxumes, pourautant qu'ils ſont comme interceſſeurs moindres que Dieu: mais plus grands que la nature des hommes, leſquels on eſtime nous faire participãs de quelques dons, comme en eſtans moyenneurs: Tel eſtoient Aeſculape, Pollux, Caſtor, Liber, Quirinus, Atlas, & les autres qu'Auguſtin Steuch a nommez. Seruius eſcrit qu'Hercule eſtoit Dieu, participant de l'vne & de l'autre nature, entre la diuinité & l'humanité. Car on a controuué qu'il eſtoit né de Iupiter, & d'Alcmene, femme d'Amphitrion. De là quand les Latins iurent par Hercule, ils diſent Medius fidius, comme s'ils diſoient, par le fils metayen. Et tout ainſi qu'il n'y a aucune raiſon ny diuine, ny humaine par laquelle lon doiue croire qu'vn Dieu puiſſe naiſtre d'vn homme, ou d'vn homme & d'vne femme enſemble, ou d'vne ſeule vierge, comme dit la Sybille Erythree:

Sur le 8. liure de l'Aeneide.

Dieu ne peut naiſtre ainſi comme
Hors d'vn ventre ſort vn homme.

Ainſi nul homme, ou autre parfait animant ne peut eſte conceu, ou prendre naiſſance ſans copulation du maſle & de la femelle. Car cela

repugneroit non ſeulement à la verité, mais auſſi à l'vniuerſelle nature des choſes. D'autãt certainemẽt que la diuerſité du ſexe, l'acte d'amour, & la generation, n'ont eſté introduicts tant entre les hommes, qu'entre tous les autres animants: ſi-non à fin que toutes eſpeces des choſes viuantes, leſquelles ſont nees à conditiõ de mourrir, fuſſent perpetuees en leur ſucceſſion. Que ſi ſans l'accouplement de l'vn & l'autre ſexe, ou par quelque autre maniere cela ſe pouuoit faire, Platon eut faict des loix treſ-iniques & ridicules, lequel non ſeulemẽt a chaſsé le cœlibat hors de ſa Republique, mais auſſi a impoſé des amandes & punitions à ceux qui ne ſe mariroient point. Et certainement voila la ſeule naturelle raiſon & cauſe du mariage, à laquelle prudemment les Iuriſconſultes ont eu eſgard. Ariſtote & Theophraſte ont bien eſcrit que les animans eſtoient engẽdrez en deux ſortes: les vns par la copulation des ſexes: les autres par la terre & pourriture: les premiers ſont parfaicts, & ceux cy imparfaicts: deſquels nous ne parlons pas en ceſt endroit. Car Dieu dés le commencement a cree toutes choſes parfaictes, à ſçauoir l'homme, & toute autre choſe en ſon eſpece maſle & femelle, ſans en excepter aucun, ſoit des choſes aquatilles, ſoit des volatilles, ſoit des terreſtres. Meſme au general deluge du monde, encore que par ſa vertu il euſt peu derechef creer toutes choſes, il feit toutes fois tel cammandement à Noé: Tu prendras de

Dialogue de la Rep. 10.

L. 1. ff. ſoluto matri. Iuſtin. in Nat. de Nup.

Geneſ. 1.

Aug. li. 1. des Sent. Sent. 7.

Geneſ. 7.

toutes beſtes nettes ſept paires, le maſle & la femelle: mais des beſtes nõ nettes deux paires ſeulement, le maſle & ſa femelle. Auſſi des oyſeaux du ciel, ſept paires, le maſle & la femelle, à fin que la ſemence en viue ſur la terre vniuerſelle. Parquoy i'eſtime eſtre fable quand Ouide dit a que le chiẽ de mer engẽdre de ſoymeſme: que les lieures ont l'vn & l'autre ſexe, & peuuẽt engendrer ſans maſle, comme dit Archelaus: tout ainſi comme Aenee Syluius pẽſe eſtre vne choſe fauſſe ce que Saxon le Grammerien a eſcrit, que les oyes en Eſcoſſe naiſſent des fruicts qui des prochains arbres tombẽt en l'eau. I'en penſe autant de ce qu'Ariſtote & les gens d'armes d'Alexandre, ont controuué, que les rats s'engendrent en lechant, & non par accouplement, comme les autres animants: & de ce que lon dit que l'Hyene engendre ſans maſle, comme le vulgaire penſe, & ce qu'Ariſtote dit eſtre faux: autant en dit on des femelles entre les Vaultours. Toutes ces mẽteries ne ſont rien au pris de celle quand il dit, qu'en Portugal, prés Lisbonne, ſur le fleuue de Taie, les iuments eſtãs tournees cõtre le vent Fauonius, lors qu'il ſouffle, cõçoiuent vn eſprit animant, duquel il ſe fait & engẽdre vn poulin, qu'eſt merueilleuſe mẽt viſte, toutefois qu'il ne dure que trois ans.

Pli. li. 23. cha. 7. liu. 8. ch. 55. liu. 10. ch. 65.

Plin. li. 8. ch. 3

Plin. liure 8. chap. 42.

Virg. 3. Geor.

Toutes eſtans vers Zephire tournees,
Elles ont pris les douces halenees
Des petits vents: & ont eſté ſouuent
Sans vn mary enceintes de ce vent.

Voila

Voila touchant les animants brutes. S'il eſt dõques ainſi que la raiſon ne le puiſſe permettre en iceux, & que la ſaincte Eſcriture y ſoit contraire: combien moins le confeſſerons nous aduenir és hommes? Car le principal fondement de noſtre foy ſe ruineroit auecque le miſtere caché de l'incarnation de Chriſt: tellement que lon diroit la choſe auoir eſté faicte naturellement, laquelle a eſté par deſſus la nature, ſuiuant l'operation de l'eſprit de Dieu: d'autant que la ſeule Marie, vierge deuant & apres ſon enfantement, ſans œuure d'homme, a cõceu & enfanté Chriſt, homme & Dieu, ainſi que nous auons monſtré cy deuant: ce qui n'a iamais eſté & ne ſera attribué à aucune femme, à fin que lon ne penſe point s'oppoſer aller au deuant de la puiſſance & volõté diuine, par ces menſonges ainſi eſcrites: Comme quand on dit que Platon a eſté engendré d'vne pucelle engroſſie par vn phantoſme d'Apollon, & que les femmes Gothiques, nommees Alrunes, belles & de bon eſprit, eſtãs iadis ſorties hors le camp de Filunire, ou d'Idanthreſe Roy des Goths, & ayans couru ça & là par les deſerts de la Scythie Aſienne, furent forcees par les Faunes & Dæmons, & que de là ſont ſortis les Huns. Les Dæmons font ſemblãt d'eſtre eſprits d'amour, à celle fin qu'ils retiennent mieux ce pendant les folles femmes en leur ſeruice: car ils cerchẽt merueilleuſement la perdition des ames. Et quand eſt de ce que les femmes conçoiuent

Eſa. 7.

Auguſtin cõtre les Iuifs. chap. 9.

d'elles meſmes ſans le maſle, c'eſt vne chair ſans forme & ſans eſprit, laquelle on nomme Moles ou charges: Et pourautant qu'elle n'eſt iſſue de deux, elle n'eſt auſſi animee. C'eſtoit donques fauſſement que Simon le Magicien ſe vantoit eſtre né d'vne vierge, à fin de ſe faire Dieu. C'eſt auſſi vne choſe fauſſe que Merlin eſt fils d'vn eſprit & d'vne pucelle comme nous dirons cy apres. Et fauſſement lon a penſé que Seruius Tullius, fut fils d'vn eſprit familier: & ainſi de tous ces autres Semidieux, deſquels nous auõs parlé: Car ils ont eſté mortels, & leurs peres ont eſté hommes, & leurs meres, femmes.

Pli. li. 7. ch. 15 li. 10. cha. 64.

Pli. li. 37. cha. 37.

La raiſon pour laquelle lon a controuué qu'il y auoit des hommes engendrez par les Dieux, & les pucelles: il eſt auſſi monſtré par quelques hiſtoires, en quelle maniere les eſprits, & les faux Dieux ont à faire aux femmes. Chap. 41.

CES choſes ont eſté feinctes & cõtrouuees par les hommes du temps paſsé: & par quelques vns de ce temps, ou par flateries, à fin d'illuſtrer & mettre ſur les familles & maiſons des hommes riches & puiſſants: ou par honte, à fin de couurir l'obſcurité, ou la turpitude de leur naiſſance: ou bien par crainte, à fin de cacher les paillardiſes

& adulteres des femmes : ou tout expres & artificielement, pour contenter la cupidité de quelques vns, leſquels ſont volontiers ou ieunes hommes, ou preſtres otieux, eſpris de la beauté & diuerſité des dames qui frequentent ordinairement les Egliſes. Par ceſte maniere on conte qu'autresfois Iupiter enuoya de la pluye d'or au gyron de Danaé. Et Chærea, auſſi dit, qu'il auoit autresfois iouë vn meſme perſonnage : que Dieu s'eſtoit conuerty en homme, & qu'il eſtoit veu en cachette par deſſus le toict d'autruy, à fin de tromper vne femmelette. Mais, quel Dieu, dit il, Celuy qui faict trembler la voute du ciel : Moy qui ne ſuis qu'vn ſimple homme ne le feray-ie pas ?

Terent. en l'Hecyr.

Cecy ſera encore plus manifeſte par la treſelegante hiſtoire de Ioſephe. Enuiron le temps de Ieſus Chriſt, on deſcouurit, dit il, vne fort grande vilennie à Romme, meſme pendant que lon faiſoit les ſacrifices d'Iſis. Il y auoit à Romme vne ieune femme nommee Pauline, laquelle n'eſtoit pas moins honneſte & de bonne meurs que nee de bonne maiſon. Elle eſtoit riche & belle, cõme eſtãt en la fleur deſõ aage, mais encore eſtoit elle plus pudique : ſon mary ſe nommoit Saturnin homme digne d'vne telle femme. Decius Mundus ieune gentil-hõme, & Chevalier Romain en deuint amoureux, lequel d'autant qu'il la voioit eſtre femme qui malaiſemẽt pouuoit eſtre gaignee par preſens, d'autant plus en eſtoit il eſpris & ferme en ſon

Liu. 11. ch. 4. des Ant. des Iuifs.

oppinion, tellement que pour coucher vne nuit auecq' elle il luy offrit deux cents milles drachmes. Mais voyant que par la il ne la pouuoit fleschir, & ne pouuant supporter l'impuissance de son amour, il delibera de mettre fin ensemble à son mal & à sa vie. Ceste deliberation ne trompa point Idé, qui estoit vne femme que son pere auoit affranchie, & qui sçauoit beaucoup de choses, desquelles toutesfois il ne faisoit bon vser. Ceste femme supportant impatiemment l'obstinatiõ du ieune homme, s'essaya de l'adoucir & luy bailler courage par belles paroles, & luy donna esperance qu'elle feroit tant qu'il iouiroit de Pauline. Puis quand elle veid qu'il acquiessoit volõtiers à ses prieres, elle luy dict qu'elle n'auoit affaire seulement que de cinquante milles drachmes pour corrompre la pudicité de la dame. Le ieune homme fut regaillardy par ce moyen, & elle ayant desia touché deniers l'inuenta vne nouuelle subtilité, pourautant qu'elle voioit que Pauline ne se pouuoit esbranler par argent. Sçachant donques qu'elle estoit fort deuote au seruice d'Isis, elle inuenta vne telle ruse. Premierement elle gaigna quelques Prestres, lesquels luy promirent tenir ceste affaire secrette, & ausquels (qui plus est) elle monstra la recompense, & leur conta presentement vingt & cinq mille: & autres vingt cinq qu'elle promettoit apres que l'affaire seroit acheuee. Elle leur descouurit doncques l'amour du

La drachme valoit autant que font en France trois soulz & demi.

Prestres macquereaux.

ieune Gentil-homme, & les pria de tant faire qu'il fuſt iouïſſant de ſa dame : les Preſtres amorcez par le gain promirent faire le tout: parquoy le plus vieil ſe tranſ-porta incontinent chez Pauline, là où eſtant entré, & deuiſant aueq' elle ſeul à ſeul, il luy dict qu'il venoit de la part du Dieu Anubide, lequel eſtoit eſpris de ſa beauté, & lequel commandoit qu'elle vint vers luy. Elle fut treſ-ioyeuſe d'vne telle nouuelle, & incontinent s'alla vanter à ſes plus familiers qu'Anubide la daignoit bien aimer, meſme elle aduertit ſon mary, que lon luy appreſtoit le banquet & le lict aueq' Anubide. Ce que le mary creut plus aiſement, d'autant qu'il eſtoit aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Parquoy elle s'en alla au temple, là où apres ſouper, lors que l'heure de dormir fut venue, elle fut enfermee par le Preſtre : & là où ſoubs la faueur des tenebres, elle tomba entre les mains de Mundus, lequel y eſtoit caché, & auquel elle accorda tout, penſant faire plaiſir & gratifier à vn Dieu. Quand le matin fut venu, le compaignon ſe partit auant que les Preſtres conſantans fuſſent leuez. Et Pauline eſtant de retour aueq' ſon mary, ſe vantoit magnifiquement par tout, & meſme aueq' ſes voiſines & amyes, d'auoir couché aueq' Anubide. Elles qui cõſideroiẽt le faict, ne la pouuoient croire : & toutesfois elles s'eſmerueilloient beaucoup à cauſe de la

pudicité de Pauline. Trois iours apres ce faict, Mundus rencontra d'auanture ſa maiſtreſſe: O mon Dieu que c'eſt bien faict à vous, luy dict-il, de ce que vous m'auez ſauué ces deux cens milles, qu'aiſement vous euſſiez peu ioindre à vos richeſſes, & ne laiſſer pour cela à me contenter. Car ie ne me ſoucie pas beaucoup de ce que vous n'auez tenu compte de Mundus, d'autant que ſoubs le pretexte d'Anubide, ie me ſuis raſſaſié de ma volonté tant deſiree: puis quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Mais la femme ayant par ce moyen premierement deſcouuert la meſchanceté, commença à rompre ſa robbe: puis ayant raconté le tout à ſon mary, elle le pria de ne laiſſer vne ſi grande moquerie impunie. Le mary en aduertit incontinent l'Empereur Tybere, lequel ayant eſté informé au vray du faict, feit prendre les Preſtres impoſteurs, aueque Ide, qui auoit inuenté ceſte meſchanceté, & qui auoit principalement beſoigné pour corrompre la pudicité de la femme: puis ayant faict abbatre le temple, il commanda que l'image d'Iſis fuſt iectee dedans le Tybre. Il ſe contenta toutes-fois de punir Mundus, d'vne peine plus douce, & reiecta ſa faute deſſus l'impuiſſance d'amour: parquoy il l'enuoya ſeulement en exil.

Hiſt. Eccleſ. liu. II. cha. 21. Euſebe raconte vn adultere de Saturne, lequel n'eſt pas moins notable. Il y auoit vn

Preſtre de Saturne, nommé Tyran, lequel diſoit aux Gentils-hommes & autres qui venoient adorer en ſon Egliſe, & les femmes deſquelz luy eſtoient aggreables, que par la reſponſe de Saturne il eſtoit commandé qu'elles demeuraſent à coucher au temple. Le mary auquel il adreſſoit ſa parolle, ioyeux au poſſible, que ſa femme fut appelee par la diuinité de Saturne, ne faiſoit faute de l'enuoyer la mieux paree qu'il pouuoit, & chargee de preſens, de paour que ne portant rien, elle ne fuſt renuoyee. La pauure matrone eſtoit enfermee dedans le temple, en la preſence d'vn chaſqu'vn, & Tyran ſe retiroit apres auoir fermé les portes & baillé les clefs. Puis apres aueq' peu de bruit il entroit, dedans la grande image de Saturne, par des conduicts cachez ſous terre. Car ceſte idole eſtoit creuſe par derriere, & eſtoit attachee fort prés de la muraille. Puis ainſi que les chandelles eſtoient allumees dedans l'Egliſe, il entroit dedans ceſte image d'airain, & parloit à la pauure femme qui eſtoit à genoux, tremblante en partie de paour, & en partie de ioye, de ce qu'elle ſe voyoit auoir eſté trouuee digne de parler à vn tel Dieu. Or apres que ceſte fauſſe & impudique diuinité auoit diſcouru aſſez longuement ce que bon luy ſembloit, pour la rendre plus obëiſſante, ou pour l'inciter à plus grande volupté: incontinent par vn certain moyen qu'il

auoit, il faiſoit eſteindre toutes les chandelles: Puis deſcendant de la haut, il venoit commettre adultere par ces mal-heureuſes inuentions auec' la pauure femmelette toute eſtonnee. Apres qu'il eut aſſez mené ce train aueq' les femmes d'vn chaſqu'vn, il aduint qu'vne femme fort pudique eut horreur d'vne telle meſchanceté: dont regardant de plus prés à la choſe, elle reconnut la parole de Tyran, ſi bien qu'eſtant reuenue à la maiſon, elle deſcouurit la fraude & la meſchanceté à ſon mary. Ce mary eſtant griefuement courroucé de l'iniure faicte à ſa femme, mais pluſtoſt à luy, feit appeler en iugement Tyran: lequel ayant eſté conuaincu; & ayant confeſſé ſes fraudes cachees, les maiſons des Payens furent remplies de hontes, de deſ-honneur, de peres inceſtueux, & d'enfans baſtards.

De la nous pouuons aiſement iuger, comment la matrone Romaine fut engroſſie par le Dieu Mars, comme Valere le Grand, & les autres hiſtoriens le racontent, ainſi que pluſieurs autres choſes ſemblables. Ceſte fraude a touſiours eſté practiquee par les Preſtres, tellement que pour ceſte cauſe ils ont donné à entendre que les images des Dieux, & les Dieux meſme, beuuoient, mangoient, & prenoient plaiſir à l'acte venerien.

Chaſqu'vn ſçait l'hiſtoire qui eſt en Daniel,

touchant les ſeptantes Preſtres de Bel: lequels asſeuroient ſi effrontemẽt qu'il mẽgeoit ce que lon luy preſentoit, que meſme ils meirẽt le prophete de Dieu en danger de ſa vie, & endurerent que le Roy ſeellaſt la porte du temple: toutesfois il deſcouurit prudemment par les traces des pieds, & monſtra au Roy que ces Preſtres auoient vn lieu caché ſous la table, par lequel ils entroient auec leurs femmes & leurs enfans, pour manger les viandes & vuider les plats de leur Dieu. La Negromance d'Orleans, & le pourparler de Ieſus Chriſt, auec la vierge Marie, contrefait par les moynes de Berne, dõt nous auons parlé cy deſſus, monſtrent aſſez cõbien ceſte ſubtilité ſeroit profitable, voire neceſſaire en noſtre temps. *Dan.14.* *Liu.2.ch.32.*

Que ce que lon penſe de la ſemence iectee par les Coquemare ou Incubes & Succubes, eſt vne choſe vaine.

Chapitre 42.

CE que quelques Theologiẽs ont controuué trop impudemment & tiré en vne conſequence trop abſurde touchant la particuliere feinte de l'embraſſement que faict le Diable auec vn homme, puis auec les femmes, eſt ſi lourd & ridicule qu'il ne merite

point d'eſtre refuté par vn plus grand amas d'argumẽts. Ces Theologiẽs ont eſté, Hẽri Inſtor, & Iaques Sprenger Iacobins, docteurs en Theologie, & inquiſiteurs de la peſte heretique, leſquels ont baſti le liure entitré Malleus Malleficarum, c'eſt à dire le Maillet des ſorcieres. Tel a auſſi eſté Pierre de Palude moine de meſme ordre, Martin d'Arles profeſſeur en Theologie, & quelques autres de pareille farine, qui diſent que le meſme Diable, lequel s'eſt faict parauant le Succube, ou Soucouché, d'vn hõme meſchãt eſt faict apres, l'Incube ou Suſcouché de la femme, au gyron delaquelle il laiſſe couler, quand ſe vient au poinct, la ſemence qu'il a premierement priſe d'vn homme. De ceſte ſemence diſent-ils, vn enfant eſt engendré & procreé, lequel toutesfois Grilland dict n'eſtre le fils du Diable, mais de celuy de la ſemẽce duquel il a eſté faict. Parquoy, diſent-ils, ſainct Thomas au traicté qq. premiere partie, titre des miracles, queſtion huictieſme, a le premier confirmé tous les Theologiens. Toutesfois ie n'ay point trouué en ſainct Auguſtin ce qu'il en allegue. Ils diſent donc que par ce moyen & que pendant que les femmes ſont allees aux dances, Satan ſuppoſe au mary vn Diable en forme de Succube: lequel comme dit Thomas, d. titul. q. 5. ſe ſçait ſi bien accommoder au mary, qu'il le veut embraſſer, que meſme il tromperoit le plus fin & ruſé. Ie diray ſeulement contre tout cela, que ceſte tempera-

ture de ſemence faicte de ſang & d'eſprit, laquelle eſt apte pour la generation qui ſe doit faire és parties que Dieu a deſtinees: Ceſte tẽperature, di-ie, eſtant ſi peu que rien tranſportee, eſt icontinent corrompue & perie, pour autant que l'eſprit & la chaleur du cœur & de tout le corps, en eſt abſente: ſi bien qu'elle n'eſt plus iuſtement temperee ny en quantité, ny en qualité, encore que Thomas nous inuente & controuue qu'elle peut eſtre conſeruee par le dæmon, tant à cauſe de la viteſſe de ſon mouuement, que par les moyens deſquels il s'aide à la defendre & garder. Car ſi cela ſe pouuoit faire, combien eſt-ce que le genre humain euſt abondé, comme vne feconde mere, en monſtres, depuis tant & tant d'annees, par le moyen de la ſemence empruntee des beſtes brutes, & trã ſportee par le dæmon incube, puis eſcoulee au giron d'vne femme? Voila l'horrible cõſequenſe. Ainſi dõques peut-on veoir combien de foy on doit adiouſter à Albert le Scoliaſte, lequel comme en ſongeant, eſcrit que ſi la ſemence tõbee en terre eſtoit miſe en l'amary, il ſeroit poſſible qu'il conceuroit: meſme qu'il eſt aduenu ſouuent en vn bain, qu'vn homme iettant la ſemence en la preſence d'vne femme, l'a fait conceuoir ſans autre copulation: d'autant que l'amary eſt merueilleuſement attraiant, & que la ſemence, eſt vigoreuſe, & non encore rendue impuiſſante par l'euanouiſſement des eſprits, tellement qu'vn enfant en eſt produit, comme

Liu. de la format. de l'homme. 1. de la generat. de l'embry.

l'experience l'a monſtré. Meſme ſi vn chat laiſſoit tomber de ſa ſemẽce ſur de la ſauge, & que quelqu'vn apres mangeaſt ceſte ſauge, il n'y a point de doute, diſt-il, qu'il ne s'engendrit des petits chatons, dedans le ventre de celuy qui l'auroit mangee, leſquels il rendroit apres par le vomiſſement. Toutes ces choſes toutes fois ſont ſi abſurdes qu'elles ne meritent d'eſtre refutees plus au long, non plus que le dire de la voiſine d'Auerroïs, laquelle, comme il eſcrit, auoit aſſeuré par ſerment qu'elle auoit cõceu vn enfant de la ſemence qu'vn Maſtrupateur auoit iettee, & qu'elle auoit receue en vn bain. Autãt en faut-il reſpõdre à la chãbriere de la Royne Tanaquille, Ocriſie, laquelle pendant le regne de Tarquin Priſque, ſe vantoit qu'eſtant au fouier, il luy eſtoit apparu vn mẽbre viril, lequel eſtoit ſorty de la cendre, & duquel elle auoit eſté engroſsie, & que par ce moyen Seruius Tullius qui regna apres, auoit eſté engendré. Autant deuons nous adiouſter de fiance à ce que Pline eſcrit des perdrix, en ceſte maniere: Il n'y a point dit-il, animant qui ſoit plus luxurieux que ceſtuy-cy. Si les femelles ſont pres des maſles, elles conçoiuent ſeulement de l'haleine qui procede d'iceux. Pẽdant ce temps elles ont chaud, elles ouurent le bec, tirent la langue, & conçoiuent par le vent ſeulement des maſles, qui volent par deſſus: ce qu'elles font auſſi ſouuentesfois en oyant leur ſeule voix.

Auſsi nulle conceptiõ ne ſe peut faire, que il n'y ait meſlange des ſemẽces tant du maſle que de la femelle.

Liui. liure. 1. Plin. liu. 36. chap. 37.

Pli. liure. 10. chap. 33.

Des Syluains, Faunes, & Satyres.

Chapitre 43.

IL n'y a point de doute que quelques autres m'allegueront au contraire ce que ſainct Auguſtin eſcrit ainſi des dæmons Incubes, Pourautant qu'il eſt tout notoire, dit-il, & que pluſieurs affirment auoir experimenté, ou bien entendu de ceux qui l'auoient experimenté (de la foy deſquels on ne doit douter) que les Syluains & Faunes vulgairement nommez Incubes, ſe ſont ſouuentesfois trouués meſchans enuers les femmes, & que meſme ils ont deſiré leur compaignie, & ont mis leur deſir en execution: & pour autant auſsi que pluſieurs diſent ſi aſſeurement qu'il y a des dæmons que les Gaulois appellent Duſies, leſquels ordinairement s'efforcent de fare ceſte vilennie: & meſme la font ſi bien, que le nier ſembleroit vne grande impudence. Ie n'oſe donner icy temerement vne reſolutiõ, à ſçauoir s'il y a quelques eſprits, leſquels ayãts pris corps en l'element de l'air (car ceſt element ſe connoit & eſt touché ſenſiblement lors que lõ le pouſſe auequ'vne euentoire) puiſſent eſtre ſubiects à telle volupté, tellement que les femmes, auec leſquelles ils ſe meſlent, les puiſſent ſentir. Mais celuy qui plus exactemẽt fera collation, & iugera de chaſques choſes, auec

nos raiſons cy deuant deduictes, pourra connoiſtre aiſement que cecy ne faict rien, ou bien peu, contre nous : car ſeulement ſainct Auguſtin raconte ce que par le bruit commun il auoit entendu, dont meſme il n'oſe rien atteſter de certain. Et encore que nous confeſſions que quelques eſprits ſe peuuent accommoder des corps en l'element de l'air, ſi ne s'en ſuiura-il pas qu'il ſe puiſſe faire vne copulation charnelle d'iceluy, auec le corps compoſé de la meſlange temperee des quatre elements, telle copulation, di-ie, qui ſoit naturelle, ou ſemblable a celle qui eſt entre deux corps ſemblables, lequels ſont temperez de beaucoup plus de parties terreſtres. Ces eſprits y peuuent biẽ apporter de l'air, ils agitent bien l'air, ils battent bien l'air: toutesfois en l'execution de ceſt acte, la chair & le ſang y ſont requis, ce que les eſprits n'ont pas. Tout ce qui en aduient donques n'eſt que tromperie diabolique, confirmee par la ſotte phantaſie d'vne femme abeſtie. Parquoy il faut que la raiſon, & la puiſſance de la verité ſoient les plus fortes.

I'adiouſteray icy en bref ce que Pauſanias a eſcrit en ſes Attiques touchant les Satyres luxurieux, leſquels on nous pourroit obiecter, & leſquels ſont ſemblables aux Syluains & Faunes : ce que ie feray à fin que nous puiſſions ſçauoir s'ils ſont vrayement diables. Certainement, dit-il, ie me ſuis enqueſté fort ſoigneuſement de pluſieurs, pour ſçauoir quels ſont les

Satyres, à celle fin d'en retirer quelque choſe plus certaine que n'ont pas faict ceux qui en ont eſcript par cy deuant. Euphemus Car. homme aſsés renommé, m'a raconté qu'ainſi comme il nauigeoit en Italie, il fut tranſporté par l'impetuoſité des vents, iuſques aux marches plus eſloignees en l'Ocean, là où il y a pluſieurs iſles deſertes, leſquelles ſont habitees par des hommes ſauuages, & auſquelles les nochers ne voulurent aborder, pour autant qu'ils ſçauoiẽt bien quelles gens en eſtoient les habitãs, pour y auoir autresfois ſeiourné: toutesfois que mal gré eux ils y auoient eſté pouſſez par la tempeſte, & ſe nommoient, diſoit-il, les iſles Satyriques: les habitas deſquelles eſtoient roux, & auoient des queuës longues entre les feſſes, ſemblables à celles des cheuaux. Les mariniers luy conterent que ces hommes accoururent aux nauires ſans dire mot, incontinent qu'ils apperceurent qu'il y auoit des hommes en terre: & que là eſtans arriués, ils auoient voulu forcer les femmes des nauires: dont les nautonniers eſtõnés, auoient mis en l'iſle vne femme barbare, ſur laquelle les ſatyres s'eſtoient ruez, & non ſeulement s'en eſtoient aydez és parties naturelles, mais auſsi en toutes autres de ſon corps.

Les iſles ſatyriques.

Antoine Sabellique, eſcrit auſsi en ceſte maniere d'vn Satyre animant: Sylla monta ſur mer partant d'Athenes, & paſſant par Theſſalie & Macedoine, auec mille deux cens nauires qu'il menoit de Dirachie à Brunduſe: L'Apollonie

Li. 3. Aeneas.

eſt pres de Dyrrache, & aſſez prochain en eſt le Nymphe. En ceſt endroit il y a vn lieu ſainct, accompagné de petites collines verdoyantes, des prez, & des fontaines qui les arrouſent ça & là. Les habitans des païs circonuoiſins, enuiron le temps que Silla y paſſoit auec ſes armees, trouuerent en ce lieu vn Satyre endormy. C'eſtoit vn animant lequel portoit le viſage d'homme, & eſtoit de meſme figure que lon a accouſtumé de le peindre: apres qu'ils l'eurent pris, ils le lierent, & le menerent a Sylla, lequel le feit interroger quel il eſtoit, & ce en diuers langages, par pluſieurs hommes ordonnez à ce faire: auſquels toutesfois il ne reſpondit rien ſi non d'vne ſimple voix moyenne entre beeſler, & hennir. Sylla ſentant vn remors de conſcience, commanda qu'il fuſt remené, & accompagné iuſques au deſert. Sainct Hieroſme auſſi eſcrit en la vie de Paul premier hermite, qu'il y a eu des animants, que lon nommoit Satyres, leſquels ont parlé, & ont faict toutes les actiõs raiſonnables. Il raconte auſsi qu'vn certain Satyre parla quelquesfois à Anthoine, auquel il dict que les Gentils commettoient vn grand erreur de les adorer. Il aſſeure dauantage qu'autresfois il en fut mis vn en public, lequel eſtoit vif, & lequel fut incontinent enuoyé au Prince Conſtantin. Il adiouſte toutesfois apres toutes ces choſes, qu'il eſt facile au Diable de prendre la ſemblance, & le nom d'vn Satyre. Auſsi liſons-nous en Strabon des Satyres, Sile-

nes

nes, Bacches, & Tityres, lesquels comme il dit, sont nommés Dæmons & ministres des Dieux.

Comme il aduient quelquesfois que mesme les Preudefemmes sont trompees par l'illusiõ des Coquemares, ou Incubes, ensemble vn ridicule exemple de l'adultere d'vn Diable. Chapitre 44.

NON seulement l'illusion de la Coquemare aduiẽt (ainsi que dit Martin d'Arles Theologien) aux sorcieres, mais aussi quelquesfois elle tormẽte les preudes femmes. Car i'ay entendu de quelques prestres qu'en ce temps cy, il leur a esté reuellé en confession par vne femme de bien, laquelle estoit mariee, comment souuentesfois il luy sembloit en songeãt qu'elle cheuauchoit sur des bestes, & estoit portee par les chãps auec les autres, & que courant ainsi sur l'eau, il y auoit vn homme qui l'embrassoit, dont elle sentoit vn tresgrand plaisir. Or est-il certain que cela luy aduenoit phantastiquement par l'illusion du Diable: dont sainct Augustin escrit sur le Genese. S'il est ainsi que quelqu'vn en songeant se puisse resouuenir en sa memoire trompee, auoir esté quelque chose que iamais il ne fut, ou auoir faict quel-

que choſe que iamais il ne feit: quelle mèrueille y a il, ſi par quelque iuſte & caché iugement de Dieu, il eſt permis au Diable de pouuoir faire des choſes pareilles és cœurs des hommes? Voila ce qu'il eſcrit.

I'adiouſteray icy vn exẽple fort ridicule touchant vn faux adultere. La femme d'vn marchand demeurant à deux ou trois lieuës d'Vvitémberg, vers Sleſie, auoit accouſtumé pendãt que ſon mary eſtoit allé en marchandiſe de receuoir vn amy particulier. Il aduint dõques pẽdant que le mary eſtoit aux chãps, que l'amoureux vint veoir ſa dame, lequel apres auoir biẽ beu & mangé, & faict ſon deuoir, cõme il luy ſembloit, il apparut ſur la fin en forme d'vne pie montee ſur le buffet, laquelle prenoit cõgé de la femme en ceſte maniere: Ceſtuy-cy a eſté ton amoureux. Ce qu'ayant dict, la pie diſparut incontinent, & onques depuis ne retourna. Quant à moy i'eſtime que ce ſoit vne fable, encore que Iehan Lithodius medecin treſ-excellent, homme de grand ſçauoir & mõ cõpaignõ bien aimé, die l'auoir entendu du miniſtre d'Vvitemberg. Il ne faut dõques aucunemẽt croire, dit Caſsian, que les natures ſpirituelles puiſſent connoiſtre charnellement les femmes. Car ſi cela s'eſt peu faire autrefois, pourquoy eſt-ce que maintenant nous ne voyons quelques vns engendrés d'iceux par la cõpagnie des femmes, ſans ſemence d'hommes, principalement, & veu que c'eſt vne choſe toutte aſſuree qu'cl-

En la collat. des peres.

les prennent grand plaisir en telles voluptez, lesquelles il n'y a point de doute qu'elles n'aimassent mieux prendre en elles mesmes & sans les hõmes, s'il estoit possible que cela se feist? Ce sera donc à bonne raison qu'auec le tresdocte philosophe & medecin Iule de l'Eschale, ie me fascheray de ce qu'a escript Pselus de l'embrassemt charnel des dæmons. Parquoy nous conclurõs auec Iamblique, que tout ce que les ensorcelez imaginẽt, n'a aucune verité en actiõ & en la nature, outre les imaginations.

Liu. 16. de la subtil. de Caxeerc. 355.

Liu. des mist.

Que toutes les histoires sont fauses, par lesquelles on pense prouuer la copulation charnelle des Diables. Chap. 45.

IL est doncques notoire que tous les contes des historiens par lesquels la fable de ceste copulatiõ fantastique & diabolique est approuuee, sont esloignés de toute verité, qu'à bon droit ils s'abolissent, & que ce que nous en auons, a esté premieremẽt escript par autres, ou biẽ faussemẽt trãscript par ceux qui les ayans entendus d'autruy, ont esté trop credules. Mais à celle fin que lon ne pense qu'à mon escient ie les aye voulu celer, i'en transcriray icy quelques vnes. Boëce l'historiographe escrit ceste fable: Il y auoit au païs de Marree, ainsi que i'ay entẽdu de ceux qui onteste spectateurs de ceste orde & sale aduenture, vne ieune

Li. 8. del'hist. re d'Escosse.

fille gẽtil-femme, laquelle eſtoit belle, & laquel le ayãt refuſé l'alliance de pluſieurs gentilſ-hõmes, tõba en tel inconueniẽt, qu'elle eut affaire auec le Diable, dõt elle deuint groſſe. Parquoy eſtant contrainɛte par la rigueur de ſes parens, de nommer celuy du faiɛt duquel elle eſtoit enceinɛte: elle reſpõdit qu'elle ne le connoiſſoit, & qu'il eſtoit bien vray qu'ordinairement les nuicts, & quelquef-fois de iour, il venoit vn beau ieune hõme la veoir: toutesfois qu'elle ne ſçauoit ny d'où il venoit, ny en quelle part il ſe retiroit. Les parẽs conſiderans la choſe de plus pres, encore qu'ils n'adiouſtaſsẽt beaucoup de foy à leur fille, eſtãs conſeillés de deſcouurir qui eſtoit celuy qui auoit depucellé leur fille, & ayãs trois iours apres eu aduertiſſemẽt par la chãbriere, cõment il eſtoit enfermé, dedãs la chãbre, ils y entrerent les portes ouuertes, & auec forces torches allumees, dõt ils apperceurent vn monſtre horrible, qui auoit vne figure terrible, & preſque incroiable, lequel eſtoit couché entre les bras de leur fille. Incontinẽt chacun accourut pour veoir ceſt ord ſpeɛtacle, & entre autres vn preſtre hõme de biẽ & mediocrement exercité és lettres ſainɛtes, lequel pẽdãt que les vns s'enfuioiẽt en trẽblant, & que les autres s'eſtãs paſmés de paour, cõmẽça à reciter le cõmencement de l'Euangile S. Iehan, & eſtãt paruenu à l'endroit, où il y a, le verbe a eſté faiɛt chair, le malin eſprit s'en alla auec vn grand cry, bruſlant les meubles du logis, & emportant le toiɛt de la maiſon. La fille eſchapee de ce dãger ac-

coucha trois iours apres d'vn monſtre vilain à veoir,& tel que iamais lon n'auoit veu en noſtre pais: lequel fut incontinẽt bruſlé dedans vn feu que les ſages femmes feirẽt, de peur qu'il ne demourat pour faire hõte à la famille. Cecy eſt preſque sẽblable à ce qu'Apulee eſcrit de l'embraſſemẽt venerie de Pſyché auec le beau Dieu Cupidon, lequel eſtoit nommé des autres, veni meux ſerpẽt & malle beſte: parquoy l'vn & l'autre merite de paſſer par vne meſme croyance. *Liu.5.de l'aſne doré.*

Le meſme Boëce eſcrit vne autre hiſtoire autant digne d'eſtre creuë comme la precedente. L'an mil quatre cens, quatre vingts & ſix, ainſi que quelques marchãs eſtoiẽt partis du bras de mer de Phorthee pour aller en marchandiſe en Flãdre, il ſuruint vne ſi grãde tempeſte de vents qu'il n'y auoit celuy qui ne s'attendiſt de mourir, voyãt deſia les maſts, les voiles, & autres vtẽſilles de la nauire eſtre rõpus, & la nauire miſerablemẽt agitee au milieu des vagues. Le patrõ qui s'eſmerueilloit d'vne ſi eſtrãge & nouuelle mutation de l'air aduenue és plus grands iours d'eſté, commença à crier que cela ne procedoit point de la diſpoſitiõ des aſtres, mais par les embuſches des mauuais eſprits, leſquels ſont touſiours ennemis des hõmes: & incõtinẽt du fond de la nauire, il entẽdit la voix d'vne vieille, laql-le s'accuſoit pitoyablemẽt, q̃ à ceſte meſme heure elle auoit eu à faire à vn Incube en forme d'hõme, ainſi cõme des pluſieurs annees au parauant elle auoit de couſtume: elle le prioit auſſi *Liu.8.de l'hiſtoire d'Eſcoſſe.*

que puiſqu'elle eſtoit cauſe d'vn ſi grand mal, elle fuſt incontinẽt iettee en la mer, & qu'ainſi les autres demeurerent ſauues par la miſericorde de Dieu. Alors par le cõmãdemẽt du patron, vn preſtre alla vers la femme eſploree, laquelle tãt pour ſauuer ſa vie que celle des autres, cõfeſſoit ſon peché deuãt tous, & deteſtoit du profond du cœur, auec le teſmoignage de ſes ſouſpirs, l'horrible meſchanceté qu'elle commettoit: Ce preſtre la cõſola, & luy conſeilla de ne ſe vouloir oublier, & de s'aider, l'aſſeurant que la grace de Dieu luy eſtoit preſente, & que les pechés ſont effacés par les larmes & repẽtãce de l'eſprit: meſme que la douceur de Dieu miſericordieux eſtoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois depuis qu'ils ſe repẽtent, il les reçoit à plus grande grace qu'onques parauant ils n'auoient eſté, encore qu'ils fuſsẽt tõbez au plus profond labirinthe de maux, qu'elle n'eſtoit pas. Au milieu de la ſaincte exhortatiõ de ce bõ preſtre, ainſi que ceſte pauure femme affligee plouroit, auec pluſieurs ſouſpirs ſa faute cõmiſe, vn chaqu'vn apperceut vne noire nuee, laquelle ſortit du fond de la nauire, & laquelle auec vn grand bruit, flãme, fumee, & puãtiſe, ſe ietta dedãs la mer. Ainſi l'air ſe chãgea en beau tẽps, la mer s'apaiſſa, & les marchands furent portés au port auec leur nauire ſains & ſauues, eux & leur marchãdiſe. Si cecy eſt vray, ceſte femme peut biẽ auoir eu vn Incube imaginaire en dormãt: & à celle fin qu'vn chaqu'vn

fuſt trompé plus finement, il eſt certain que le Diable excita ceſte nuee auec vn bruit & puantiſe. Cela fut auſſi faict expres par le Diable, à celle fin que la pauure femme incontinent fuſt iettee dedans la mer.

De Merlin: du cigne qui tiroit vne petite nauire auec vne chaine d'argent: de la tour du cygne de Cleues: de l'eſpouſe phãtaſtique, & autres exemples de l'embraſſement ſatanique. Chap. 46.

LE meſme Boëce eſcrit qne ç'a eſté vne choſe tenue pour aſſeuree, que Merlin auoit eſté engendré de l'ẽbraſſemẽt venerié d'vn Incube, & d'vne femme Angloiſe: ainſi chacun peut veoir quelle aſſeurãce lon doit auoir de tels miracles eſcrits par les hiſtoriographes. Mais à celle fin que la verité des choſes apparoiſſent par la collatiõ & cõferẽce de diuers mẽſonges, ie retireray de Vincẽt l'hiſtorien quelques mẽteries cõtrouuees touchãt Merlin, leſquelles eſtoiẽt de ſon tẽps autant ſuperſtitieuſes que celles du cygne. Il racõte que le Roy Vortigerne prenant cõſeil de ce qu'il auoit à faire pour ſa defenſe, cõmãda que lõ feiſt venir des ouuriers, leſquels luy batiſſent vne tour: Mais pour autãt que la terre abiſmoit toute la beſoigne, on perſuada au Roy qu'il feiſt cercher vn homme qui n'eut point de pere, du ſang duquel les pierres & le cimẽt fuſſent arrou- *Li. 21. de l'hiſtoire ch. 30.*

sez: cõme si par ce moyẽ le cimẽt eust esté rẽdu plus fort & de plus lõgue duree. On luy amena dõc vn ieune garçõ nõmé Merlin auec sa mere, laq̃lle en la presẽce du Roy cõfessa q̃ elle l'auoit engendré d'vn esprit apparu en forme d'hõme. Ce Merlĩ luy reuela plusieurs choses obscures & cachees & mesme luy predict les choses futures. Il luy declara aussi q̃ sous les fõdemẽts il y auoit deux dragõs cachés, l'vn desq̃ls estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blãc, qui signifioit les Saxõs. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat: qu'Aurelle Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & faict brusler Vortigene. Ainsi Simon le Magicié se vãtoit faussemẽt auoir esté né de sa mere Racher encore vierge: ce qu'il faisoit à celle fin que lon pensast qu'il fust Dieu.

Clem. li. 2. des Recogn.

Vincẽt racõte encore cecy qu'il a pris d'Helemãd: Il y a au dioceſſe de Coloigne sur le fleuue du Rhin, vn grãd palais fort renõmé, que lon nõme Iuuamẽ, la où autresfois plusieurs Princes furẽt assẽblez, & pẽdãt qu'ils y estoiẽt, y arriua d'aduẽture vne petite nauire, tiree par vn Cygne auec vne chaine d'argẽt attachee à son col. Il sortit de ceste nauire vn nouueau gẽdarme incõnu, & incõtinẽt le Cygne la remena. Ce gẽdarme se maria apres, & eut des enfans. Mais il aduint en la fin q̃ le Cygne & la nauire retournerẽt, ainsi comme le gẽdarme estoit au mesme chasteau, dedãs laq̃lle il rẽtra, & onques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iour

d'huy. On defend & approuue lõ par ceſt exẽple la copulation venerienne des eſprits aueq' les femmes: meſme quelques vns retirent l'antiquité de la race des treſ-illuſtres ducs de Cleues de ceſte bourde, repreſẽtee en vne vieille tapiſſerie au chaſteau de Cleues: là où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au ſommet de laquelle, il y a l'image d'vn Cygne, au lieu de girouëtte. Ainſi a lon accouſtumé d'embellir par telles menteries les origines des Rois puiſſants, & des familles illuſtres, à celle fin de perſuader pluſtoſt, qu'il y a ie ne ſçay quoy de diuin caché: toutesfois la vraye hiſtoire de l'origine de ceſte illuſtre maiſon demonſtre manifeſtement de ceſte menterie controuuee.

Le meſme Vincent, eſcrit au troiſieſme liure, vn miracle autant veritable que le precedent, pris de Gaudefroy d'Autun, qui raconte qu'vn Preſtre doyen, lequel auoit demeuré quelque temps en Sicile aueq' la feur du duc de Bourgoigne mariee à Roger roy de Sicile, & lequel aſſeuroit auoir trouué en ce royaume vne choſe eſmerueillable, à ſçauoir d'vn ieune homme puiſſant, & fort bon nageur, lequel ſe baignant ſur le commencement de la nuict, au cler de la Lune, prit vne femme par les cheueux penſant que ce fut quelqu'vn de ſes compagnons qui le vouluſt tirer au fond de l'eau, laquelle apres qu'il l'eut interrogee, & qu'il n'en peut auoir reſponſe aucune, il l'enuelopa d'vn manteau, & la mena en ſa maiſon, là où peu de temps apres

Chap. 26.

il la prit pour femme en grãde ſolennité. Mais eſtãt aduenu quelquesfois qu'vn ſien compaignon luy eut reproché qu'il embraſſoit vn phãtoſme, il s'eſpouuanta, & ayant tiré ſon eſpee, il menaça ſa femme de tuer l'enfant qu'il auoit eu d'elle, ſi preſentement elle ne parloit & confeſſoit ſon origine. Alors elle luy dit. Mal-heur ſur toy, miſerable, qui pour m'auoir cõtrainćte de parler, fais perte d'vne femme qui t'eſt vtile. I'euſſe touſiours demeuré aueq toy & pour ton profit, ſi tu m'euſſe permis le ſilẽce, lequel m'a eſté enioinct, mais tu ne me verras plus deſormais, & en diſant cela, elle diſparut. L'enfant deuint grand, & frequenta fort le baignoir de la mer, où en la fin en la preſence de pluſieurs il fut rauy par le phantoſme de ceſte femme. Vlric Molitor docteur és lois, a oppinion que ceſt enfant eſtoit vn Diable qui apparoiſſoit en telle forme, & que ſa mere, le ſuccube, eſtoit vn autre Diable. Item que le gendarme eſtoit auſſi vn incube, & que Merlin eſtoit vn Dæmon ſuppoſé à la mere trompee par l'artifice du Diable. Quant à moy, ie penſe que ce ſont follies auſquelles dés ce temps là pluſieurs s'amuſoient, & emploioient les meilleures heures à eſcrire telles badineries qui ſont venues iuſques à noſtre ſiecle.

Au traitté des ſorcieres & femmes Pythoniques.

Chap. 28.

Vous trouuerez auſſi au quatrieſme liure de ceſt œuure, vne hiſtoire merueilleuſe, priſe de Boëce, touchant vn Dæmon ſuccube, lequel paroiſſoit comme vne fort belle femme, & tor-

mentoit vn ieune homme. Sainct Hieroſme eſcrit auſſi en la vie des peres qu'vn moyne fut ſouuentesfois alleché à l'œuure venerien par vn Diable transformé en vne belle femme: & dit que ce moyne luy obtemperãt fut fait ſemblable au cheual & au mulet, l'eſquels n'ont point d'entendement, & que lors qu'il penſa l'embraſſer pour prendre ſon plaiſir charnel, ce phantoſme, qui n'eſtoit qu'vne ombre, s'eſcoula d'entre ſes bras aueque vn buglement horrible, & ainſi laiſſa le pauure miſerable aueque vne grande moquerie.

Iaques le Roux eſcrit que de noſtre temps il y a eu à Conſtance la chambriere d'vn bourgeois, nommee Magdelaine, laquelle a eſté ſouuentesfois embraſſee par vn Dæmon, auquel en la parfin elle donna congé par le conſeil & par la penitence que luy donnerent les miniſtres de l'Egliſe. Il eſcrit auſſi que depuis ce temps la, preſque d'heure en heure elle ſentit tant de douleurs en ſon ventre qu'il luy ſembloit qu'elle deuſt accoucher: dont en la fin il luy ſortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des eſtoupes, des pierres, des oz, du fer, & vne infinité d'autres telles choſes. I'ay opinion que la phãtaſie de Magdalaine fut trompee par le Diable, lequel depuis eſmeut toutes ces douleurs, à celle fin que lon penſaſt plus aſſeuremẽt qu'il auoit eu affaire à elle: ce qui toutesfois eſtoit faux. Et à celle fin d'engẽdrer ceſte opinion cõceuë,

Li. 5. chap. 6. de la concept. des hom.

il ſuppoſa toutes ces choſes prodigieuſes, leſquelles il n'eſt beſoing que ie preuue n'auoir eſté en ſon amary, non plus que ce que lon reiecte par la bouche n'a point eſté au fond du corps: d'autant que c'eſt vne meſme raiſon: Car comme ainſi ſoit que toute ſemẽce produit ſon ſemblable, comment s'eſt il faict que de ceſte cy eſpandue en l'acte venerien, telles matieres ayẽt eſté procreees? Mais ces choſes ſont ſi abſurdes qu'elles ne meritẽt d'eſtre refutees plus au long, ce qu'auſſi nous monſtrerons au liure ſuyuant. Auſſi n'y a il point de doubte que ſi elles euſſent eſté en l'amarry, elles l'euſſent nõ ſeulement bleſſé, mais auſſi il eut eſté rompu par ces matieres dures, raboteuſes, inegales, & aigues, leſquelles y eſtoient en telle quantité. D'auantage ſi la taye de virginité eut eſté regardee on l'eut apperceuë encore entiere.

Hiſtoires des illuſions Diaboliques touchant l'acte venerien, faict par le Diable: & la raiſon pour laquelle ceſte matiere eſt traictee plus au long. Chap. 47.

IE'ADIOVSTERAY encore deux exemples touchãt ceſte illuſion & fallace Diabolique, leſquels ie prẽdray de Françoys de la Miradolle, treſilluſtre philoſophe. I'ay connu, dict il, vn homme nommé

Benoiſt Berna, aagé de ſeptantecinq ans, du nombre de ces ſacrificateurs que nous nommons Preſtres, lequel par l'eſpace de plus de quarante ans auoit couché aueq' vn Dæmon, qui luy eſtoit familier, & luy apparoiſſoit en forme de femme, lequel meſme il menoit au marché, & luy parloit, tellement que ceux qui eſtoient preſents & ne voyants rien l'eſtimoiẽt vn fol. Il la nommoit Hermeline, comme ſi ce fut eſté vne femme. I'e nay encore connu vn autre, dict il, nommé Pinnet, lequel auoit attaint l'aage de plus de quatrevingts ans, & lequel auoit executé les voluptez veneriénes par l'eſpace de plus de quarante ans aueq vn autre Dæmon qu'il pẽſoit eſtre vne autre femme, laquelle il nommoit Florine. Ceſtuycy viuoit encore lors que i'eſcriuois cecy: & l'autre auoit eſté executé par iuſtice, à laquelle il auoit confeſsé qu'en diſant la Meſſe, il n'auoit proferé les ſecrets, qu'il auoit baillé le ſacrement aux femmes pour en vſer en leurs ſorcelleries, qu'il auoit ſuccé le ſang des petits enfans, & qu'il auoit faict vne infinité d'autres meſchancetez, toutes leſquelles il confeſſa à la gehenne, à fin que ne penſies que ce fut vne bourde. Ces choſes & pluſieurs autres (dit Cardan apres qu'il les a racontees) leſquelles ie pourrois eſcrire ſi bõ me ſembloit, ſont abſurdes, indignes d'vn grand homme comme il eſtoit, vaines & contraires à toutes raiſons. Et premierement il eſt aiſé de le confuter par ſes propres exemples:

De la varieté li. 18. cha. 80.

car ces ieunes fẽmes ſemblẽt eſtre vrais corps, ce que toutesfois elles n'eſtoient pas: & ce que non ſeulement eſt contraire aux ſens, & à la rai ſon naturelle, mais auſſi à l'authorité de noſtre Sauueur. Car ſi par-ce moyen non ſeulement la veuë, mais auſſi le touché peut eſtre trompé, l'argument de Ieſus Chriſt ne conclud rien cõtre ſainct Thomas. Mais s'ils ne voyoient ſeulement qu'vn corps feinct, quel plus grand & horrible torment pourroiẽt ils auoir, que comme condamnés par Mezence, ils fuſſent contraincts de coucher aueq vn mort? Noſtre ame en a horreur, & mon eſprit eſt eſtõné lors qu'il penſe à telles choſes. Toutesfois ceſt homme, lequel eſtoit en toutes autres choſes aſſez prudent, mais vu peu trop adonné aux folles inuẽtions de quelques Platoniques, a meſlé parmy les ſainctes queſtions philoſophiques, les menſonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'eſtre miſes au rang de celles de l'Aſne doré: dont il eſt aduenu que lon a penſé que ce qu'il en a faict, a eſté pluſtoſt pour reſiouir & allecher les lecturs, que pour traicter ſerieuſement quelque matiere. Meſme ſi ſainct Auguſtin ſe fut abſtenu d'eſcrire des contes auſſi eſtrãges & abſurdes, que ceux cy, encore que parauãture il n'eut pas eu tant d'hommes qui euſſent leu ſes eſcrits, ſi eſt ce que les doctes l'euſſent eu en eſtime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a eſté l'ignorance du temps que plu-

ſieurs ſe ſont combatus à qui emporteroit le pris à bien mentir, tout ainſi que maintenant on ſe combat pour les royaumes. Ce ſainct perſonnage a pris ces menteries pour vrayes & les a inſerees en ſes liures, quaſi à l'imitation des menſonges des Payens: en quoy certes ie le croiray d'autant qu'il eſcrira les auoir veuës & non autrement. Car vn chaſqu'vn cõnoit maintenant que la pluſpart de ces contes ſont faux: auſſi auons nous deſ-ia dit par quel moyen ces abſurdes follies ont pris ſi grãds aduancemẽts: à ſçauoir de l'auarice de ceux, leſquels eſtoient commis à l'inquiſition de telles choſes, & leſquels auoient puiſſance de punir ceux qui en abuſoient: Item de la vanité & follie de ceux qui y ont erré, du deſir de nouueauté, & de l'ignorance des cauſes & euenements naturels. Voila ce qu'en eſcrit Cardan. Toutesfois ſelon mon iugement, le Preſtre & Pinnet furẽt trompez du Diable, lequel eſtant entré en leur phãtaſie la gaſta tellement, que ſans fin il y repreſenta l'image d'vne femme: & y furent plus facilement pouſſez, d'autant qu'ils y prenoient plus de plaiſir.

Ainſi ſe doit on moquer de ce qu'vn quidam contoit en ma preſence, à vn grand Seigneur, lequel n'eſt moins ſage que riche: à ſçauoir que ſon ſeruiteur eſtoit puis peu de temps party de grãd matin pour faire venir ſes cheuaux au logis, lequel en ſon chemin auoit rencontré au milieu d'vn champ vne femme de vilage, ſou-

bçonnee d'eſtre ſorciere, laquelle eſtoit couchee à la rẽuerſe, & le Diable par deſſus elle. Le Seigneur auquel il faiſoit ce conte, luy demanda de quelle forme eſtoit le Diable, & l'autre luy reſpondit qu'il reſembloit à vn chien noir: alors le Seigneur ſe moquant ſubtillement de telles folles impoſtures & opinions vulgaires, luy dit: Ie ne pẽſois pas que le Diable fut ſemblable à vn chien noir: Monſtrant par là, qu'il en penſoit tout autrement & d'vn eſprit beaucoup meilleur, que le vulgaire n'a accouſtumé d'en penſer. Ie ne doubte point que ceſte femme pour l'heure ne fut couchee en ſon lict, & que Satan n'en eut mis l'idole au deuant du vallet, à celle fin de confirmer l'opinion mauuaiſe que lon auoit conceuë d'elle.

I'ay eſté vn peu bien long en ceſte diſpute, touchant la fallacieuſe & vilaine compagnie charnelle. Ce que i'ay faict tout expres, à celle fin que (puiſ-que la pluſ-part des ſorcieres confeſſent eſtre enchãtees de ce mal, & que meſme chacune d'icelles monſtre au doigt ſon ruffien) ie prouue qu'en tel embraſſement il n'y a aucune verité, & par ainſi toute ceſte machine de phantoſmes dæmoniacles tombera plus promptement, la verité apparoiſtra plus clere, le regne du Diable ſe confondera plus profondement, & l'vnion du peuple Chreſtien renaiſtra pluſtoſt, & ſera conſeruee inuiolablement.

Hiſtoire admirable de l'enfantement d'vne femme Dæmoniacle, lequel fut imputé à vne ſorciere. Chap. 48.

EN ceſt endroit i'adiouſteray vne hiſtoire non moins admirable que rare, touchãt vn faux enfantement ſuppoſé par le Diable: ce que ie feray pour autant que ceſte matiere eſt ſemblable à la precedente, & à celle fin que les ſemblables abus ſoient d'auãtage deſcouuers, & que la verité ſoit plus apparante.

Anthoine Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conſeillier celebre du Conſeil priué de Brabant, outre ſes trois enfans legitimes, a encore laiſsé vn fils baſtard, qui auoit pris femme à Bruges, laquelle peu apres ſon mariage commença à eſtre miſerablement tourmentee par le mauuais eſprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fuſt, meſme au milieu de la plus honneſte compaignie de femmes d'authorité, elle eſtoit ſoudain emportee & trainee par les chambres, & ſouuentesfois iectee puis en vn coing, puis en l'autre, encore que ceux qui eſtoient preſents tachaſſent de la retenir, & de l'empeſcher: toutefois pour tout cela elle n'eſtoit beaucoup intereſſee en ſon corps. Chaſcun penſoit que ce mal luy fuſt procuré par vne concubine, que ſon mary

auoit autresfois entretenue, & laquelle estoit encores amoureuse du ieune homme beau & gaillard. Or ce pendant qu'elle estoit ainsi miserablement trauaillee par l'esprit malin, elle deuint grosse, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En la parfin le terme estant venu auquel elle deuoit accoucher, il ne se trouua qu'vne femme en sa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinãt vers la sage femme & celles qui la pouuoient aider en cest affaire. Ce pendant il luy fut aduis que ceste garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & luy seruoit de sage femme: dont la pauure damoiselle qui trauailloit tomba en pamoison, à cause de la grande angoisse d'esprit qu'elle sentit, de laquelle estant reuenue, elle se trouua deschargee de son fardeau: toutesfois il n'apparut aucũ enfant, qui fut cause qu'vn chasqu'vn s'esmerueilla. Mais il aduint le iour suiuant, ainsi que l'accouchee fut resueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedãs le lict, lequel estoit emmaillotté, & auquel elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainsi comme elle s'estoit rendormie, l'enfant luy fut pris de ses costez, & onques depuis ne fut veu. On disoit que lon auoit trouué en la serrure de la porte quelques papiers aueques des characteres magiques. Ceste histoire m'a esté racontee par mon beau frere, qui est vn personnage autant digne de foy, comme il est excellent en noblesse, en doctrine & en pieté, lequel

eſt parent d'Antoine,& a entendu ceſte hiſtoire du mary de l'accouchee, & de ſon frere, des freres de ſa femme, & de quelques autres qui y auoient aſſiſté aſſez ſouuent.

Au reſte à celle fin que lon ne penſe que ie ioüe vn perſonnage muet comme eſtonné en ceſt acte ſi artificiellement inſtruict, i'ay bien voulu adiouſter en bref, ce que i'en ay penſé. L'opinion que ceſte femme tourmentee par le malin eſprit a conceuë contre la garce de ſon mary, penſant qu'elle l'auoit enſorcelee, s'eſt accruë premierement par les torments,leſquels ont eſté permis par l'occulte volonté de Dieu: tellement que le Diable a machiné ceſte grande tromperie de groſſeſſe ſuppoſee, alors que par le moyen de quelques ventz il luy a faict enfler le ventre, à celle fin que la mettant touſiours elle & les autres en ceſte fauſſe croyance de ſorcellerie, il luy feit croire que la meſme garce, laquelle luy auoit ſeruy de ſage femme, auoit auſſi derobbé ſon enfant: tellement que par ce moyen, le Diable qui eſt affamé d'impieté, de ſentences iniuſtes, & de ſang innocent, mettoit preſque ceſte femme accuſee entre les mains du bourreau. Et pour ceſte cauſe il eſmeut les douleurs qui ont acouſtumé de preceder les accouchemẽtz, lors qu'il n'y auoit qu'vne ſeule femme: à celle fin qu'eſtant enuoyee dehors il peuſt plus librement & manifeſtemẽt faire ſemblant de ſeruir de ſage femme,ſoubs la ſemblance de la garce, la preſence

de laquelle la femme tourmentee haïſſoit ſur toute choſe, comme celle qui l'auoit enſorcellee. Apres la pamoiſon & euanouïſſement que le Diable auoit fauſſement excité, à fin que ſa fraude ne fut deſcouuerte, & que lon n'eut la congnoiſſance, qu'il n'y auoit point d'enfant né, il deſiſta de ſon œuure, par lequel parauant il tenoit le ventre enflé, ſi bien que l'enfleure fut diminuee. Ce meſme Diable mill'-ouurier, voulant faire penſer qu'il y auoit vn enfant né, lequel auoit eſté derobbé par la garce, ne faillit le iour ſuyuant, ou de repreſenter à la femme dormante la ſemblãce d'vn petit enfant emmailloté, ou bien en veillant luy mettre au deuant, (lors qu'elle eſtoit encore toute eſtonnee par l'aſſiduë illuſion & tourment que luy faiſoit le Diable) l'image feincte de quelque petit enfant: ou bien vn enfant naturel derobbé pour quelque temps, lequel par le meſme moyen ſoudainemẽt s'eſuanouit. Ceſte fable n'a eſté iouee par le Diable à autre fin, ſinon pour noyer la bonne femme & ceux qui eſtoient auſſi mal aſſeurez en leur foy comme elle, dedans les flots d'incredulité, & d'opinion contraire de noſtre ſaincte foy: à fin auſſi que lon ſe iouaſt de la peau de la garce, & que par ce moyen cautement le magiſtrat fuſt induit à vne ſentence ſanguinaire & inique. Voila comment ce fin, faux, ruſé, a appris à ourdir vne eſtrange & peſtilentieuſe toille.

Que les ſorcieres ont ſeulemẽt leur phantaſie pour docteur & enſeigneur: que les choſes par leſquelles on penſe qu'elles nuiſent, ſont friuoles: Et que ce que les hommes ont naturellement, n'eſt point deceſte queſtion.

Chapitre 49.

AV reſte à fin que ie mette fin à ceſt acte de noſtre tragœdie, ie dis que tout ainſi que les ſorcieres ne võt cher cher la doctrine de leur eſprit corrõpu aueq' les infames magiciens, par longues peregrinatiõs, labeurs ou eſtude: ainſi n'ont elles aucuns liures, par le moyen deſquels elles ſoient inſtruites ou promuës en leur profeſſion: auſſi n'ont elles aucunes formes preſcriptes de leurs coniurations, leſquelles elles ſuyuent, n'aucun Diable enfermé en vn anneau, ou empriſonné en l'eſpeſſeur d'vn chriſtal, pour leur ſeruir à faire leurs operations, ainſi que pluſieurs magiciens lefont à croyre. Elles reuerent & adorent ſeulemẽt leur phantaſie, comme leur ſeul docteur, laquelle eſt corrompue de pluſieurs imaginations, que le malin eſprit luy four-

nit, auquel adiouſtans le plus ſouuent trop de foy, elles ſont miſerablement deceuës & perduës. Auſſi ne peuuent elles rien de particulier, & dauantage, que ce qu'elles ont accouſtumé, à cauſe de leur lourdeſſe d'eſprit, & inhabilité d'iceluy, & que toutesfois le Diable faict facillement à cauſe de ſa ſubtilité & tenureté. Et encores que ie vouluſſe ſouſtenir qu'il n'eſt faict aucune mention de celles que nous nommons ſorcieres, dedans les ſainctes lettres, ie penſe que par aduenture il n'en ſeroit pas facilement conuaincu. Car auſſi le fils de Dieu eſtant en terre n'euſt oublié la gueriſon & le ramandement de ces monſtres trompez, ſi ceſte peſte pernicieuſe euſt regné de ſon temps.

D'auantage, i'aſſeure librement aueq' Cardan, ſoubs correction d'Agrippe mon maiſtre & precepteur treſ-honnoré (lequel a eſcript vn liure de telles follies) que toutes ces choſes ſont friuolles & miſes en auant par l'inſtinct de Satan: à ſçauoir, que les ſorcieres puiſſent enſorceller, & par le moyen ſeulement des execrements de celuy, auquel elles en veulent: comme ſont l'vrine, la fiente, le ſang, les cheueux, & les roigneures des ongles enfermez dedans les membres d'vn chien, aucunement ſemblables aux parties & excrements qui ſont en l'homme, puis renfermez là dedans aueq l'os d'vn homme mort, & enterrez

au nom de quelqu'vn, les vns ſoubs le ſeuil de l'huis, les autres aux carre-fours & les autres aux torrens. Comme ſi ces femmes hebetees penſoient que ces choſes du tout mutilles & friuolles euſſent quelque puiſſance à faire le mal, qui toutesfois apparoit eſtre faict par le Diable, ou autrement par vn occulte volonté de DIEV, ou bien procreé par vn vice naturel: principalement lors que fauſſement perſuadees, elles pẽſent que ces choſes ſoiẽt remplies de quelque nouuelle efficace par le murmurement ſot & plein de blaſphemes, ou par les maudiçons malins qu'elles y adiouſtent.

En ceſte façon depuis peu de temps, vn certain iuge de Heſſe, en la ville d'Hammone racontoit qu'il s'eſtoit enquis d'vne ſorciere celebre & renommee, laquelle, pour lor sil tenoit en priſon à fin de la faire bruſler, par quel moyen lon ſe pourroit garder des empoiſonnemens des ſorcieres, laquelle luy reſpondit ſans ſe mocquer, qu'vn chaſqu'vn gardaſt ſes ſouliers rompus & vſez de vieilleſſe, comme ſi par le moyen d'iceux les ſorcelleries pouuoient eſtre executees. Qui eſt celuy tant hebeté qui ne congnoiſſe ces follies? Auſſi ne voy-ie point qu'il ſoit vray ſemblable que les choſes qui ne vallẽt rien, ou biẽ que les poiſons & venins cachez en quelques endroicts, puiſſent nuire, lors que lon eniambe par deſſus, ou que lon paſſe au-pres, ou bien que lors que

des lieux plus esloignez on les iecte, ils puissent estre portez violemment contre ceux, ausquels ils sont enuoyez, ainsi que quelques hommes doctes & signalez, ont opinon qu'il se face: Car & la chose mesme & l'experience monstre le contraire. Mais si seulement ceux sont endommagez, ausquels ces vieilles veulent faire mal, cela ne procedera point des vapeurs du venin, ains seulement de la sorcellerie. Et toutes-fois puis-que i'ay des-ia monstré qu'elle ne peut rien, il faut (attendu qu'il en ensuit vn dommage tel que nous voyons) que cela procede, de Satan, par la permission de DIEV, ou à cause de l'incredulité de l'homme qui doit estre ensorcellé, ou bien à celle fin qu'il soit esprouué comme Iob. C'est celuy la qui rend les hommes aueuglez & les mutille en leurs membres. Ce temps pendant le Diable persuade tellement, & met si auant en l'opinion de ceste vieille, laquelle enterre la matiere venimeuse ou autre, comme i'ay dict, qu'elle croid & asseure, ce auoir esté faict par elle, qui toutes-fois est executé par le Diable.

Or toutes ces tromperies Diaboliques sont appuiées le plus-souuent sur la mal-heureuse croyance des hommes, par laquelle ils consentent à ceste puissance Diabolique: car si le serpent caché soubs le seuil de l'huis, empesche que les femmes ne deuiennent grosses, ainsi

qu'il eſt eſcrit au Maillet des ſorcieres, pourquoy eſt ce que toutes les femmes ne ſont ſterilles és païs, auſquels les ſerpens entrent ordinairement dedans les maiſons ? Item ſi le pot caché au fond du puis d'vn chaſteau a empeſché vn certain Comte d'auoir affaire à ſa femme, pourquoy eſt ce que tous ceux qui beuuoient de l'eau du meſme puis ne luy ont reſemblé? Le Diable pouuoit bien empeſcher les cõduicts ordonnés pour la generation, & ce par pluſieurs moyens naturels, iuſques à ce que le Comte follement credule eut bruſlé le pot, ſelõ l'ordõnãce de la vieille demoniacle: mais alors il deſiſta treſ-volontiers, à celle fin de maintenir touſiours le Cõte & les autres en fauſſe opinion de la vieille. Auſſi le Diable a bien peu (ſi l'hiſtoire en eſt vraye) ſe iecter ſur l'ouurier en forme de chat: & en meſme temps en la forme du meſme ouurier, battre les matrones, à celle fin que les pauures innocentes fuſſent tirees au ſuplice comme coulpables de ſorcelleries, & à celle fin que de là il enſuiuit vn peril pour les iuges, & vn damnemẽt pour les ames. Auſſi ne faut-il penſer que le guipillon mouillé d'eau & aſpergé en l'air par vne femme, puiſſe faire venir la pluye: car c'eſt le Diable (comme i'ay dict cy deuãt) qui preuoit la diſpoſition de l'air, à laquelle il s'accorde, à celle fin de plus eſtroictement maintenir la pauure folle en ſon opinion. Toutes les autres cauillations & trõpeuſes inuentions du Diable racontees tant en

Prima 2. par. q. 1. ch. 1. 6. 9. 10. 11. 12. 13 14. 15. & pluſieurs choſes contraires à l'honneur de Dieu eſcrites en tout le liure

ce liure nommé le Maillot, qu'en plusieurs autres, doiuent estre exactement demeslees par ce mesme moyen. Toutesfois s'il se trouue d'aduenture quelques familles en Afrique, lesquelles puissent en sorceler par leur seule voix & par leur langue (ainsi qu'Isigone, Memphodore & Solin ont escript) & lesquelles font incontinẽt mourir les beaux arbres, les vignes mieux chargees, les enfans plus puissans, les plus bragards cheuaux, & les troupeaux mieux nourris, depuis qu'elles les prisent grandemẽt: il faut que ceste proprieté leur soit particuliere, de laquelle Pline donne incontinent apres la cause. Pour ceste raison, en Italie, & principalement en la Toscane il y a vn prouerbe ancien & fort vsurpé pour le iourd'huy, lequel on obiecté à ceux qui louent les hommes outre mesure : *Di gratia non gli diate mal d'ochio*, c'est à dire, de grace gardez vous de luy faire mal de vos yeux. D'auantage s'il s'en trouue quelques vns en la Transsiluanie, & Sclauonie, comme Isigone adiouste, lesquels font mourir les cheuaux, qu'ils regardent trop longuement, principalement lors qu'ils ont les yeux irrités, dedans chasqu'vn desquels (comme escript Ciceron) ils ont deux prunelles, si principalemẽt les ieunes sentent ce mal: ou si quelquesfois il se trouue des femmes en la Scythie de mesme nature, lesquelles selon Apollonide sont nommees Bythies: ou bien au païs de Põt, ceux que lon nommoit Thibiens, comme aussi plusieurs

autres de pareille nature, ainſi que teſmoigne Philarque, lequel meſme les remerque & dit q̃ ils ont vne double prunelle en l'vn des yeux, & la figure d'vn cheual en l'autre, q̃ meſme ils ne peuuẽt eſtre noyés, encore qu'ils ſoient chargés de leurs habits: bref s'il y a en Aethiopie vne eſpece de gens nommés Pharnaques, leſquels ne ſont de diſſemblable nature, comme eſcrit Damon, & la ſueur deſquels faict venir en chartre les corps qu'elle aura touché: la cauſe de tels effects ſe trouuera en Pline: à ſçauoir que la nature a engendré des venins par tout le corps de quelques vns, & dedans les yeux des autres, à celle fin qu'il n'y euſt rien de mauuais qui ne ſe trouuaſt en l'homme. Or ces choſes eſtans rares, cõme elles ſont, ne peuuent ſeruir à ce propos: car elles ſont comme miracles donnés & infus à quelques particuliers, ce qui aduient auſsi à quelques autres animaux: Auſſi elles ne procedent point de la volonté & election par la vertu de l'alliance faicte auec le Diable: qui eſt toutesfois la queſtion que nous traictons: Autant en di-ie des Pſylliens & Marſes renommés ſelon l'opinion du vulgaire par la grace de ſaint Paul, leſquels on dict eſtre deſcendus du fils de Circe. On peut bien icy rapporter la gent ſorciere nommee Paletheolore qui habite le Pont, laquelle, comme recite Plutarque & Philarque, eſtoit contagieuſe, peſtilentieuſe, & bailloit des maladies mortelles, non ſeulement aux petits enfans qui eſtoient

Liu. 7. chap. 2.

encore delicats & tendres, mais auſſi aux grans qui auoient deſia le corps plus ferme & plus cõmode pour reſiſter: non ſeulement auſsi à ceux qui la hantoient ordinairement, mais auſsi aux eſtrangiers & paſſants qui eſtoient du tout eſloignés de ſa conuerſation. Mettés y encore les Telchines peuple de Rhodes, leſquels comme il eſt eſcrit, auoient accouſtumé de cõuertir en pis les choſes qu'ils regardoient. La naturelle contagion des yeux rouges, & chaſſieux, ne peut eſtre icy alleguee au contraire: Car il ne ſe trouuera aucun organe en la fabrique du corps humain, lequel ait plus grande abondance d'eſprits, & duquel il reluiſe vne plus grande ſplendeur, comme il eſt certain qu'il faict de la prunelle de l'œil. Meſmes on dit qu'Auguſte Ceſar auoit les yeux tellemẽt eſclerants, qu'il contregnoit fermer les yeux de ceux leſquels il regardoit attentiuement, comme s'ils euſſent eſtés aux rayons du Soleil. Suetone auſsi eſcrit que Tibere Ceſar ſe releuant de nuict, voioit tout ainſi comme fait vn chat. Gelle eſcrit auſsi qu'en la derniere terre nommee Albanie, les habitans deuiennent blancs des leur enfance, & voient beaucoup mieux de nuict que de iour, pour autant que la ſplendeur empeſche leur veuë qui eſt naturellement tendre. On n'a que faire d'auoir recours à l'Apporie de Plutarque, c'eſt à dire, a la transfuſion des vapeurs, & à la vertu de celles, leſquelles non plus ne moins que le feu, conſument &

Liu. 9. cha. 4.

Heliod. en l'hiſtoire Aeth. li. 3. Plut. Symp. 5. 12. chap. 7.

eſpanouïſſent toutes choſes qui leur ſont prochaines: ny à la vertu naturelle de l'huile de Medee, dont on faict le feu gregeois, laquelle tire à ſoy les vapeurs & eſtincelles: auſsi ne doit-on alleguer l'oiſeau charadrien, que les latins appellent Galgee, lequel tire les iaunes vapeurs de la cholere hors les yeux de celluy q̃ eſt malade de la iauniſſe, pour veu qu'il l'euſt apperçeu le premier: Car toutes ces choſes viẽnent à cauſe d'vne ſimilitude qu'ils ont entr'eux: mais celles deſquelles nous parlõs icy, ſe font cõme fauſſement on croid, par volonté & election.

Suid. au mot charad. Aelian. li. 1. chap. 13.

Qui ſont ceux leſquels proprement doiuent eſtre nommés ſorciers: enſemble pluſieurs exemples memorables de ſorceleries.

Chapitre 50.

MAIS venons maintenãt aux ſorciers, ou bien s'ils nous eſt licite aux empoiſonneurs, leſquels ſont nõmés par les Grecs Pharmaceues: item Pharmaceutes, & femmes Pharmaceutries, leſquelles ils diſent eſtre coupables d'vne art pernicieuſe que vous nommerés, ſi bon vous ſemble, Magie empoiſonneuſe. Il eſt tout certain que telles gens font pluſieurs maladies pernicieuſes auec des accidents treſcruels, par le moyen de quelques medicaments ou venins qu'ils tirent de plu-

sieurs matieres, soit des metalliques, soit des plantes, soit d'aucunes especes d'animaux ou de leurs excrements, ou soit par la meslange de quelques corps qu'ils font prendre ou desquels ils oignent, ou bien lesquels ils cachent en quelques lieux, à celle fin qu'ils puissent nuire par leur fumee & odeur: car par ces moyens les vns tombent en vne deffaillance & amaigrissement de tout le corps, les autres en ont l'assemblage des ioinctures relasché, & en sont miserablement bourrelez: les autres en demeurẽt long temps en langueur, & les autres en meurent soudainement, comme si le filet de la vie leur estoit en vn instant rompu. Certainement ce qu'a escript Antoyne Sabellique touchant les sorcieres est horrible, quand il dict, il suiuit apres vne annee malheureuse lors que M. Claude Marcel, & T. Valere Flacque, ou Potite, comme quelques autres escriuent, estoient Consuls, car comme desia plusieurs des principaux fussent morts par vne pareille maladie & mesme euenement: il y eust vne certaine chambriere, laquelle s'addressa à Q. Fabius Maximus, qui estoit Aedile Curule, & laquelle promit luy declarer la cause d'vn tel inconuenient, pourueu que lon l'asseuraſt que le iugement que lon donneroit contre ses maistresses ne luy seroit preiudiciable, Orapres que Fabius eu eut aduerty les Consuls, & que par les Consuls le tout eut esté rapporté au senat, qui promit la foy à la chãbriere, elle descouurit que ce-

Eneude 4. li. 4

ſte meſchãceté procedoit par la malice de quelques femmes, & qu'il y en auoit pluſieurs, leſquelles compoſoient des venins pour faire mourir les hommes: que meſme, ſi lon la vouloit ſuiure, on en ſurprendroit quelques vnes empeſchees à faire ceſte meſlange. Ceux qui furent enuoyés auec la chambriere trouuerent celles qui compoſoient des venins: ils en trouuerent auſsi de tout faicts chés les autres. Elles furent toutes menees au Palais, iuſques au nombre de vingt, chés leſquelles ce poiſon auoit eſté trouué: là où eſtans publiquement appellees, & entre autres Cornelïe & Seruilïe patriciennes, elles ſouſtindrent que les medicaments qu'elles faiſoient eſtoient bons & ſalubres: mais ainſi que leur accuſatrice ſouſtenoit le contraire, on leur commãda en la fin de les boire ſi ainſi eſtoit. Parquoy apres auoir conſulté quelque temps enſemble, elles s'y accorderent: ce qu'ayans faict en la preſence de tout le peuple elles moururent toutes: & depuis on en prit encore iuſques au nombre de cent ſeptante, leſquelles furent conuaincues du meſme faict, & punies capitalement. La cruauté de ce faict fut eſtimee comme vne choſe prodigieuſe, pour autant que iuſques à ce iour on n'en auoit iamais puni aucune pour la ſorcellerie, & qu'il ſembloit qu'eſtans aliences de leur eſprit, elles euſſent excecuté ceſte meſchanceté. *Vale. le grand liu. 2. ch. 26.*

Ce fut vne pareille ſorcellerie laquelle ad-

uint à Casal ville du Marquisat de Saluces, enirõ mil cinq cens trente & six: Il y auoit quarante tant hommes que femmes, du nombre desquels estoit le bourreau du lieu, lesquels coniurarent ensemble, (apres qu'ils virent que la peste qui auoit duré quelque temps, commençoit à s'appaiser) & composerent vn onguent par lequel ils frotterent les tirouers des portes, à celle fin que ceux qui les toucheroiẽt en fussent empoisonnés. Ils preparerent aussi vne poudre, delaquelle ils suppoudroient en cachette les mesmes tirouers: tellement qu'ils empoisonnerent tous ceux qui y toucherent. Ceste tromperie demeura quelque temps cachee, dont plusieurs moururent empoisonnés par leurs proches parens, lequels, comme on disoit, bailloient argent aux sorcieres, à fin de plustost succeder à l'heritage. Mais ainsi qu'ils eussent faict mourir le frere & le fils vnique d'vn nommé Neci, & qu'à peine autres que les maistres & enfans des maisons mouruſſent: & on s'apperceut qu'vne certaine Androgyne entroit dedans les maisons, & que ceux-la principalement mouroient, chés lesquels elle auoit hanté: ainsi la meschanceté fut descouuerte, & tous les coupables cruellement excecutés à mort. Ils confesserent qu'ils auoient deliberé de faire mourir tous les citoyens au iour d'vne feste sollennelle, seulement en frottant les bãcs & les selles sur lesquels ils se deuoient asseoir, auec de l'onguent, & que pour ceſt effect ils en

auoient

auoient desia preparé plus de vingt potees. Le meſme fut eſſayé quelque temps apres à Gene ne par quelques vns qui en furent punis. Il s'en trouua auſſi quelqs autres à Milan, leſquels oignoiét les tirouers des portes, & leſqls toutesfois furét relaſchés, pour autát qu'ils ne cófeſſe rent rien ſur la queſtió, & meſme que perſonne n'en mourut. Baſsianus Landus eſcrit, qu'vn moyne accompagné de quelques autres eſſaya de faire le meſme à Pauie, & qu'en tẽps de peſte ils iettoit ſecretement des linges peſtiferés dedans les maiſons, à celle fin que la contagion s'eſpádiſt ſur pluſieurs, dont ils furent punis par iuſtice.

Il y auoit deux freres à Bouloigne en la famille des Petrins, l'vn deſquels eſtoit marié, auoit pluſieurs enfans & demeuroit auec ſa mere, qui eſtoit veufue: l'autre q eſtoit le plus ieune delibera, à fin de demourer ſeul heritier, de faire mourir toute la famille, en mettát de l'arſenic dedans vn toneau de vin. Or pourautant que ceux qui en buuoyent, enduroient incontinant des accidens treſgrands & douloureux, on appella les medecins plus celebres, entre leſquels eſtoit Mathieu Curſe, Iehan Marie Bette, & Hiſpan Philippalde, leſquels ſoubçonnerent incontinent qu'il y auoit du venin, à cauſe qu'ils entendirent que quelques voiſins, qui auoient beu du meſme vin eſtoient tourmentés de pareille maladie. Parquoy le vaiſſeau eſtant defoncé par leur conſeil, on

trouua l'arſenich au fond. Depuis ayans entrepris, & acheminé la gueriſon, vn chaſqu'vn en fut guarenti, excepté la mere qui eſtoit vieille & debile, & vn petit enfant maladif. L'empoiſonneur ſe ſauua à la fuitte, & ainſi fut il deſcouuert. Ceſte meſchanceté fut faicte l'an mil cinq cens trente & huict en Aouſt.

Vn certain empoiſonneur demeurant à Bouloigne, bailla des cantharides à ſa bellemere, leſquelles il meſla parmy de la caſſe freſche mondee. Ceſte pauure femme fut tourmentee ſi cruellement de douleurs en la veſſie, que meſmes elle iecta grande quantité de ſang, dont elle fut heureuſement guarie par monſieur Helidee Paduan Foroliuieuſe, medecin treſ-excellent, & bien exercité en la practique, ainſi que m'a racõté le ſeigneur Ieã Echtius medecin de Coloigne, qui autresfois a eſté ſon diſciple, & le ſuyuoit, & fut preſent, pendant la gueriſon. Le ſeigneur Gilbert Horſtius medecin treſexperimenté, raconte qu'il y eut vn hydropique, qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel ſe delibera de le faire mourir par vn poiſon, pourautant que trop il deſpendoit en maladie: parquoy elle luy feit aualler la poudre d'vn crapaut bruſlé en vn pot neuf, dont il rendit vne grande abondance d'vrine: parquoy derechef elle luy bailla de la meſme poudre, à celle fin que plus ſubitement il feiſt eſchange de ſa miſerable & ſumptueuſe vie auec vne ſoudaine mort:

mais ayant encore iecté vne plus grande abondance de sable aqueux par la vessie, il fut gueri contre l'attente de sa femme: car le crapaut estant appliqué en certaine partie du corps des hydropiques, fait sortir hors les eaux par le conduit de l'vrine. Le mesme Gilbert a quelquesfois enduré vne semblable calamité, par ceux desquels il ne se fut iamais doubté.

Aussi estoit empoisonneuse Ieanne la ieune fille, laquelle l'an mil' cinq cens cinquante quatte au mois de Nouembre, bailla par deux fois en cachette de l'Arsenich, à noble & deuote personne, Anne de Virmont, dame d'Vuell, à laquelle toutesfois elle estoit fort tenuë. Ie fus appellé pour la gueriſon de la premiere maladie, faicte par le premier venin, là où ayant ordonné quelques choses assez heureusement, ie voulus faire prendre à la malade vn simple ius de chapon, dedans lequel la mesme Ieanne, qui estoit sa chambriere de chambre, & qui auoit enuie de faire mourir sa maistresse bon gré mal gré que i'en eusse, adiousta d'auantage d'arsenich, lequel pour n'estre assez bien meslé dedans le ius, & y estre en grande quantité, fut aisement reconnu à la veuë & au gouſt, tant par le malade que par moy. Car parauant nous n'auions point encore pensé ny soubçonné rien d'Arsenich: mais seulement ie pensois que lon eust meslé quelque poison dedans ce qu'elle auoit mangé: Ie

luy demandé si elle n'auoit point mis quelque poudre à part pour faire mourir les rats, & autres vermines, à celle fin que ie fusse certifié d'auantage par la collation que ie pourrois faire des deux. Ce qui nous seruit de beaucoup, car ainsi nous fusmes asseurez que pour la seconde fois, on auoit baillé du poison à la maistresse, & que moy & le seruiteur, ignorans ce que c'eestoit, en auions gousté les premiers. Parquoy apres que nous eusmes pris chasqu'vn, vn vomitoire & autres choses qui ont la vertu de rabbatre la force des venins, auec vn contrepoison, nous fusmes garentis de tout danger. La chambriere fut condamneé à la mort, apres qu'elle eut confessé l'empoisonement par elle appresté: toutesfois à cause de sa grande ieunesse qui n'estoit encore de quinze ans, la vie luy fut donnee par les prieres de quelques autres, & fut seulement condamnee aux prisons perpetuelles, lesquelles elle brisa, & en fut peu de mois apres retiree par des gensdarmes. I'ay bien voulu escrire briefuement ceeste meschanceté, à celle fin que chasqu'vn enseigné par ceest exemple, regarde plus soigneusement à son affaire.

I'ay veu vne vieille, laquelle par ialousie bailla auec vn bouillon, de l'arsenich à son mary, bien qu'il en fut innocent, dont toutesfois il mourut de grandes douleurs. Elle fut condamnee à estre noyee comme de faict elle fut.

George Agricole raconte qu'vne meschante femme feit aualler par plusieurs fois de l'argẽt vif à son mary, lequel le reiecta par bas sans aucun inconuenient: elle toutesfois supriſe & conueincue, fut executee par iustice. *Liu. 8. de la nat. des choſes fosſil.*

Depuis quelques annees il y auoit vne femme à Tremonie, laquelle auoit desia baillé par plusieurs fois de l'agent vif, à son mary, dont il n'estoit toutesfois aduenu ce qu'elle esperoit, Parquoy ainsi que les sons des cloches luy donnoient signe que la messe estoit desia dicte, elle s'en courut à la maison des Dorpes, qui sont marchands fort connus en ceste ville, là où le seruiteur qui la voioit achepter plus grande quantité d'argent vif qu'elle n'auoit point encore faict, luy demanda à quelle fin elle en acheptoit tant: Elle luy respondit que c'estoit pour mesler auec vn medicament, duquel elle s'aidoit à faire mourir les rats & souris. Or incõtinẽt qu'elle fut de retour en son logis, elle versa le tout dedans le potage qu'elle auoit desia taillé & trempé pour son mary. Il s'apperceut qu'il n'estoit encore meslé, prit son potage & s'en courut au marché deuers les Consuls, lesquels à leur maniere accoustumee, s'amusoient d'aduanture apres la messe, à parler des affaires publiques. Ceſt homme accusa sa femme, comme celle qui l'auoit vouhu empoisonner, & leur monstra le poison dedans le potage: dont elle fut prise, toutesfois ie ne sçay de quelle peine elle fut punie.

Hiſtoire memorable d'vne ſorciere, laquelle voulut publiquement decapiter trois hommes.

Chapitre 51.

IE mettray en ce meſme rang à cauſe de la rareté & eſtrangeté du faict, vne femme fameuſe, nõmee Mechteldine, laquelle n'eſt pas moins malicieuſe, que peut eſtre vne ſorciere, & laquelle feit ce qui s'enſuit: L'an mil cinq cens ſoixante & deux en Septembre, en vne ville ſituee ſur Noſe aux confins de Brabant, nommee Graue, qui eſt le lieu de ma naiſſance, le iuge de la ville feit venir le bourreau de Neomage en Geldres, voiſine de ce lieu, à celle fin de faire excecuter en vn meſme iour, trois malfaicteurs, de cinq qu'il tenoit priſonniers. Ce bourreau penſant que lon les condemneroit à eſtre pendus ſe meit en chemin: mais quand il fut arriué, & qu'il ſçeut que la ſentence du magiſtrat eſtoit qu'ils fuſſent decapités, il s'addreſſa au Satrape Stericheuſe, ſe complaignant de ſon imbecillité qui luy eſtoit aduenue par vne poiſon, que depuis vn an luy auoit eſté baillé par vn ſien ſeruiteur qui auoit enuye d'eſtre mis en ſon lieu, (Voila l'enuie qui eſt entre les hommes appellez à vn ſi digne & honorable eſtat) toutesfois à fin que l'e-

xecution ne fuſt differee, il luy promit d'enuoyer incontinent vers ſa femme pour faire venir ſon compaignon Arnhem, à fin d'executer la ſentence des iuges. Car, diſoit-il, il auoit faict paction auec luy de communauté en ouurage & en gain, ainſi que ſouuentesfois il ſe fait entre fidelles ouuriers, auſquels par ce moyen le profit reuient egalement. Le iuge le conſentit, & ainſi il enuoya à Neomage, vers ſa femme, à ce qu'elle euſt à faire venir Arnhem miniſtre public en meſme office. Mais elle cupide du gain qu'elle voioit preſent, ſe delibera de ſuppleer, par ſon addreſſe, au defaut de ſon mary. Parquoy elle impetra du iuge, qu'elle porteroit l'eſpee à ſon mary, laquelle eſtoit preparee pour ceſt acte tragique, & laquelle incontinent elle porta chés l'emouleur, pour luy faire retourner le fil: car elle eſtoit gauchere. Puis ſur le ſoir elle ſe feit couper les cheueux en cachette: & de grand matin s'eſtant habillee des habillements de ſon mary (excepté du pourpoint, d'autant qu'elle vouloit eſtre à ſon aiſe, & craignoit que ſes mamelles n'apparuſſent ſous vn habillement eſtroict) & ayant pris vn bonnet, la plume ſur l'oreille, & l'eſpee a ſon coſté, elle arriua à Graue: là où le Satrape (la voyant ſans barbe) luy demanda ſi eſtant ainſi ieune elle oſeroit bien entreprendre de couper trois teſtes en vne fois: elle reſpondit que c'eſtoit à elle à ce faire, & que ce n'eſtoit pas la premiere fois

qu'elle auoit experimenté ce passetemps. Parquoy elle prit des cordes desquelles elle lia les patiens, & les mena. Toutesfois estans arriués là où ils deuoient estre decapités, le preuost Steinhus fut aduerti secretement par sa femme & par son frere, que le bourreau estoit vne femme, dont il s'estonna fort, luy & toute la compagnie aussi. Parquoy ayant sçeu la verité par le seruiteur du maistre bourreau, lequel il auoit interrogé par serment: il commanda que les patiens fussent remenés aux prisons. Mais si par le moyen du satrape, ce monstre du sexe feminin ne ce fust sauué & euadé, il estoit à craindre qu'il n'eust esté iecté dedans l'eau prochaine, par la commune des hommes: ou bien assommé par les autres malicieuses femmes de la ville. Estant de retour à Neomage, elle seruit de risee à plusieurs, car elle estoit ennoblie par vn tel acte: mesme apres que son mary fut mort, le bourreau Arnhem son successeur à Neomage, la prit à femme. Ainsi voyons nous souuentesfois que les mariages se brassent entre les compagnons de mesme estat, à raison de la communauté qu'ils ont ensemble: & à fin que ces nobles offices ne soient transportés en autres familles, & que la race ne soit perdue.

Des Philtres, de l'Hippomanes, & autres drogues amatoires. *Chap.* 52.

LES boissons & medicaments amoureux sont de ce rãg, & sont nommez par les Grecs Philtres: ilz gastent les sens, & esmeuuent plusieurs diuerses especes & furieuses amours. Iuuenal s'en est souuenu.

Là donc il apportoit des chans magiciens:
Des Philtres il vendoit nommez Thessaliens, Saty. 6.
Desquels, de leurs maris tormenter elles puissent
Les esprits esgarez.

Rapportons y encore les vers de Lelius, escriptz en l'Apologie premiere, & alleguez par Apulee.

Elles tirent de tous lieux
Tous les Philtres dangereux.

Parquoy aussi aura lieu en ceste endroit l'Hippomanes, qui est vne louppe fort renommee, grosse comme vne figue longue, & vn peu large, de couleur noire, laquelle apparoit au front des ieunes poulains, lors qu'ils naissent, & laquelle est auallee par les iuments à force de lecher & nettoyer leur front. On dit que si on luy oste ceste louppe, elle ne peut iamais aimer son petit & ne l'endure plus teter a son pis. Pour ceste cause on a escrit que ceste louppe auoit vne grande force à aquerir l'amour, lors qu'elle est mise en poudre, & baillee à boire aueq le

ſang de celuy qui aime. De là, dit Pline, Les cheuaux prenent l'enſorcellement d'amour. Ariſtote en fait mention: auſſi fait Solin, Columelle, & les autres. Item Virgile eſcrit:

Alors Didon, la preſtreſſe nouuelle,
Bien trois cens dieux à haute voix appelle.
Eſcheuellee, & par horribles motz
Inuoque auſsi l'Erebe & le chaos:
Puis d'Hecaté trois fois iumelle, encore
Deuotement les trois frondz elle adore,
En eſpanchant quelques eaux deſguiſees,
Qu'el' feinct d'Auerne auoir eſté puiſees.
Et puis on va, pour la faire bouillir,
L'Herbe nouuelle a la Lune cuillir,
Auec le ſuc du noir venin terrible.
On cherche auſsi ceſt apoſtume horrible,
Que des cheuaux les meres vont ſuçant
Deſſus le front de leur poulain naiſſant.

Ils nomment de meſme nom l'humeur qui deſtille de la nature des iuments, lors qu'elles ſont en chaleur, & eſt ainſi deſcrit par Virgile, 1. Geor.

De là l'Hippomanes, appellé proprement
Par les bergers des champs, deſtille lentement:
Poiſon qui eſt meſlé des maraſtres meſchantes
Aux herbes & au bruit des parales miſantes.

Et en Tibullé:

Meſme l'Hippomanes coule de tous coſtez
Quand Venus a rempli les troupeaux indomptez,
D'vn eſprit amoureux. Liu. 2. Ele. 4.

Et Ouide au premier liure, Elegie huictieſme eſcriuant contre vne autre maquerelle dit,

Elle ſçait bien que vaut l'humeur libidineuſe,
Qui rend aucunesfois la iument amoureuſe.

Auſſi Iuuenal en a parlé quand il eſcrit:

Ie dis l'Hippomanes, les charmes, les venins
Donnez à ſon beau fils.

Ce nom d'Hippomanes luy a eſté dõné, pourautant qu'il allume en l'homme les brandons d'amour ſemblables à l'effrenee cupidité des iuments. De là comme teſmoigne Aelian, & Pauſanias, Phormis l'Arcadian, y trouua ſi grande efficace, qu'il le meſla aueq' de l'airain, dont il feit vne iumẽt ſans queuë, dedans laquelle auſſi il enferma de l'Hippomanes : Car l'ouurage n'eſtoit pas ſi beau qu'il failluſt que pour ceſte beauté fallacieuſe, les cheuaux entraſſent en furie ſeulement pour l'auoir veuë, leſquels toutesfois y eſtoient tellement allechez, & entroient en ſi grãde fureur, qu'apres auoir rompu leurs brides & licouls, ils montoient deſſus d'vne plus grande ardeur q̃ ſi elle eut eſté viue. Et encore que leurs paturons ne peuſſent tenir ſur l'airain, ains gliſſaſſent touſiours, ſi eſt-ce qu'ils ne deſiſtoient de leur appetit, mais au cõtraire plus ardamment que deuant, ils henniſſoient, & ne les pouuoit on retirer de ce ſimulachre d'airain, iuſques à ce qu'ils en fuſſent chaſſez à coups de fouët & de fourches, par ceux qui ont accouſtumé de dompter les cheuaux. L'Hippomanes auſſi, comme enſeigne Theocrite, eſt vne plante, ou vne herbe, de laquelle apres que les cheuaux ont gouſté, ils en-

trent en fureur, & de là elle a pris ſon nom.

On nombre encore entre les venins amoureux vn poil qui eſt au bout de la queuë du loup, auſſi fait on ſa verge, le petit poiſſon nommé le Retardeur, la ceruelle d'vn chat, & celle d'vn leſard, le ſerpent nommé l'Eſtoile, lequel eſt auſſi nommé le Stinc: les oz d'vne grenouille verde, qui aura eſté mangee dedans vn terrier à formis. Quelques vns diſent auſſi qu'en touchant l'oz du coſté gauche, l'amour s'eſmeut, mais touchant celuy du coſté dextre la haine en procede. Ou bien comme les autres penſent: Prenez & iectez en l'eau, les oz d'vne grenouille, leſquels auront eſté rongez par les formis, & vne partie deſquels nage deſſus l'eau, & l'autre voiſe au fond: enuelopez les dedans vn taffetas blanc, & les pendez au col, ils feront que vous ſerez aimé: mais ſi d'iceux vous touchez vn hõme, la haine s'en enſuiura. Vne autre experience ſemblable aueq'les petits des arondelle: On prend tous ceux d'vne nittee, & les met on dedans vn pot: puis on les enfouït en terre, tellement qu'ils y meurent de faim: puis apres les auoir retirez, ceux qui ſeront trouuez morts le bec ouuert, ſeruẽt à exciter à l'amour, & ceux qui auront le bec clos excitent à haine. Si celuy qui aura attaché vn leſard au coſté gauche de l'amarry d'vne Hyæne, regarde vne femme, il en aura la iouïſſance. Ces venins amoureux ſont auſſi compoſez d'excrements, ou d'animaux engẽdrez de pourriture, ou de quelque

matiere approchante de la nature humaine: laquelle toutesfois comme elle eſt illicite, a accouſtumé de troubler, & changer pluſtoſt le ſens que de cõtraindre à aymer. Ainſi les fleurs des femmes, principalement de celles qui ſont choleres & hargneuſes, ont accouſtumé de tellement enherber ceux qui en boyuent, qu'elles les rendent lunatiques & fols. L'on tire encore des autres medicaments amoureux pris aux veſtements des morts, des cierges, des eſguilles: & bref, de toutes les choſes qui ont ſeruy au conuoy des treſ-paſſez : leſquelles ie nomme plus volõtiers, pourautant que ce ſont pluſtoſt reſueries, que choſes approchantes de la verité: & aime beaucoup mieux ne parler point des venins qui ſont de pernicieuſe vertu, leſquels ſont connus par les docteurs medecins, qui les voiẽt, au ſixieſme liure de Dioſcorde, qui eſt de la matiere de Medecine : & aux liures des autres Grecs, Arabes, & de quelques modernes, & leſquels auſſi ſont trop remerquez par l'vſage ordinaire.

Que les boiſſons amoureuſes, l'Hippomanes, & toutes telles choſes rendent pluſtoſt les perſonnes furieuſes, qu'amoureuſes.

Chapitre 52.

AV reſte pluſieurs perſonnages renommez ſont d'opinion que les boiſſons amoureuſes, l'Hippomanes, & toutes autres telles choſes ſont de peu de vertu, voire du tout ne vallent rien pour veritablement eſmouuoir à aimer, mais pluſtoſt qu'elles rendent les perſonnes furieuſes. Ouide eſcrit au liure qu'il a faict des fards de la face:

Ainſi pluſtoſt l'amour nous touche dans le cueur
Que ces medicaments, que par vn art moqueur
Et terrible, la main qui eſt magicienne
Decouppe, à celle fin que l'amour en aduienne.
Ne vous fiez à l'herbe, ou au ius meſlangé:
N'eſſayez des iuments le poiſon enragé.
Par charmes la longueur des ſerpens n'eſt rompue,
Et l'eau ne s'en reua dont elle eſtoit venue.

Il eſcrit auſſi au ſecond liure de l'art d'aimer:

Celuy qui a recours aux ſciences d'Aemone
Se trompe de beaucoup, comme celuy qui donne
La louppe, priſe au front d'vn poulain nouueau né:
Car l'amour ne vit point, & point il n'eſt donné
Par mots, & par poiſons que les magicienes
Ont meſlé, ny auſsi par herbes Medeenes.

Il prouue en apres ces propoſitions par les exemples de Medee, & de Circe:

Circe la Phaſienne eut bien en ſon ſeruice
Retenu pour touſiours ſon amoureux Vliſſe,
Si par charme on pouuoit l'amour entretenir.
L'amoureuſe boiſſon ne ſçauroit maintenir
L'amitié qu'on requiert d'vne pucelle amie:
Elle nuit à l'eſprit, & l'emplit de furie.

De la Euſebe de Ceſaree eſcrit que le poëte

Lucrece deuint tellemẽt furieux, apres qu'õ luy eut baillé vne telle boiſſon, qu'en la parfin il ſe tua de ſa propre main: Quelques vns ont penſé que ſa femme luy auoit baillé ce bruuage, & qu'elle eſtoit nommee Lucile, ſelon le teſmoignage de ſainct Hieroſme, quand il eſcrit contre Rufin en ces mots: Liuie a faict mourir ſon mary, pour autant qu'elle le haïſſoit, & Lucile a faict mourir le ſien, lequel elle aymoit trop: la premiere de ſon plein gré luy bailla du poiſon: & Lucile trompee dõna au ſien de la furie, au lieu d'vn bruuage amoureux. Politian a eſcrit de Lucrece comme il enſuit:

Celuy qui aualla la boiſſon amoureuſe,
Et qui fut tout rempli d'vne amour furieuſe,
Mourut s'eſtant le corps d'vn glaiue outrepercé,
Ainſi que ſon bon ſens l'auoit deſ-ia laiſſé.

Corneille le Neueu, & Plutarque, ont eſcrit que Luc Luculle Empereur, ayant beu la boiſſon amoureuſe que luy bailla Calliſthene, premierement deuint aliené de ſon eſprit, puis il mourut. Pline s'en eſt ſouuenu en ſon vingt-cinquieſme liure enuiron la fin du ſecond chapitre. Ioſephe & Suetone racontent que C. Caligule prit vn medicamẽt amoureux de Cæſonie ſa femme, mais qu'il en deuint furieux: Et le poëte Satyrique dit, q̃ ce bruuage eſtoit faict de l'Hippomanes: *Liure 11. des ant. Iud.*

Si ce n'eſt que tu ſois eſtonné de furie
Comme l'oncle à Neron, pour lequel Cæſonie
Meſlangea tout le front d'vn poulain tremblotant.

Mais Aristote au liure huictiesme de la nature des animaux, chapitre vingtquatriesme, escrit que tout ce que lon croid de l'Hppomanes, n'est que fable de vieilles & inuention de ceux qui font profession d'enchanterie. Il escrit aussi au second liure des grãdes Morales, qu'vne femme bailla vn breuuage amoureux à vn homme, lequel en mourut subitement. Aussi est-il escrit par Hippolite Marsil, que la mort est souuentesfois aduancee par ces boissons, in d. l. eiusdem. §. adiectio. D. de sica. Là où il est parlé au texte du venin amoureux: comme il est aussi parlé du bruuage amoureux en la loy, Si quis aliquid. §. qui abortivis. D. de pœnis. Et encore qu'il semble que Constantin premier des Empereurs Chrestiens aist pensé que l'amour s'aqueroit par art magique, en la loy qu'il feit. C. de malef. l. eorum. en ces mots. Ou bien ils sont descouuerts d'auoir attiré les hõmes pudiques à volupté, par le moyen des sciences magiques. Accurse en l'autentique, quo. opor. epi. & cleri. §. hoc autem, in verbis propter quædam. & Alberic. in rubr. de hæret. col. 3. tamen D.

Epiphanius Palæstin Eleutheropolite, escrit au premier liure contre les hæresies, tome second, en la section trentiesme, que tous ces enchantements amoureux, par lesquels la chasteté des femmes est assaillie, seront sans vertu si on y oppose le nom de Christ & la vertu de la croix: ce qui est confirmé par vne histoire, laquelle

quelle n'eſt à reiecter. Meſmes la conſtitution de Sicile, laquelle commence, Les Bruuages amoureux, eſtime que c'eſt vne choſe friuolle & fabuleuſe de penſer que les bruuages puiſſent tirer l'amour. Vous pourrez lire cy apres au liure quatrieſme, chapitre dixieſme, l'hiſtoire de la Religieuſe ſollicitee à l'amour d'vn ieune hõme, par le moyen de l'art Magique. Ie l'ay tranſcripte de ſainct Hieroſme en la vie de ſainct Hilarion: vous verrez en peu de mots ce que i'en penſe.

Nous auons connu, dit Henry Inſtitoris, & Iaques Serenger, docteurs en Theologie, vne vieille, laquelle non ſeulement enchanta par boiſſons amoureuſes, trois Abez conſecutifz: mais auſſi (comme le commun bruit eſt encore auiourd'huy entre les freres du cõuent) les feit mourir, & meit le quatrieſme hors de ſon ſens. Encore n'a elle point de honte de confeſſer en public, qu'elle a faict ceſte meſchanceté, & la faict encore, & que les Abez ne ſe ſont peu retirer de ſon amour, pourautant qu'ilz auoient mangé autant de ſa fiente que ſon bras eſtoit gros. Or confeſſons nous qu'encore elle eſt viuante, pour autãt que lon ne nous auoit baillé charge de la tirer en iugemẽt & la punir: Voila ce qu'ils eſcriuent. Quant eſt de moy, i'ay bien opinion que la fiente qu'elle diſoit leur auoir faict mãger, n'eſtoit autre choſe que les ordes voluptez, leſquelles ces moynes, comme ſouillez en vn bourbier, auoient ſouuẽtesfois expe-

rimentees aueq' ceſte vieille paillarde exercitee en ceſt affaire, & par leſquelles auſſi ils eſtoient tellement allechez, comme par vne enſorcellerie & enpoiſonnement, qu'onques ils ne peurent deſiſter & rentrer en leur bon ſens. Voila ce bruuage amoureux, voila les ordures de la vieille putain, dont les moynes auoient mangé auſſi gros que le bras. Ceux la en iugeront aiſement, leſquels eſtans tombez en pareille condition & allechez ordinairement par vne meſme ſorcellerie, ſont ſoigneux & diligens de ſouſtenir pluſieurs coups, & de trauailler en vn pareil ieu d'eſcrime. Virgile auſſi ſur la fin de la ſorcellerie, teſmoigne que les charmes magiques ne peuuẽt rien en cecy, quand il eſcrit:

Par là i'aborderay Daphnis mon cher ſoucy,
Il n'a ſoing ny des Dieux, ny des charmes auſſi.

Là où Seruius remerque le meſme. Et Properce eſt de ceſte opiniõ quand il eſcrit en l'Elegie, premiere de ſon ſecond liure:

Soit que doiue toucher au dangereux bruuage
De Phædre, qui ne peut porter aucun dommage
A ſon beau-fils aymé:

Car il parle des bruuages amoureux, par leſquels Phædre, taſcha d'attirer à ſon amour ſon beau-fils Hippolite: & leſquels auſſi ne luy ſeruirent de rien: Parquoy Ouide admoneſte treſbien, qu'il ſe faut garder de ceſte eſpece d'art Magique, quand il eſcript au ſecond de l'art d'aimer:

Iettez au loing de vous tout mal-faict deteſtable:
Il faut pour eſtre aimé, que vous ſoyez aymable,

Et au premier liure du Remede d'amour:

Ie m'en raporteray à celuy la qui penſe
Que les magiciens ayent quelque puiſſance,
Et que l'herbe qui croit aux champs Aemoniens,
Aiſt pouuoir de l'ayder.

I'ay bien voulu mettre icy vne hiſtoire qui n'eſt pas mal à propos, laquelle eſt eſcripte en Plutarque: Philippe Roy de Macedone, aimoit vne ieune fille de baſſe cõdition, laquelle pour la grandeur des richeſſes royalles au regard de ſa pauureté, auoit facilement accordé au Roy ce qu'il luy demãdoit: Ce qu'Olympias ſa femme ayant entendu porta fort impatiemment, principalement à cauſe que lon diſoit que par le moyen des boiſſons amoureuſes ceſte fille auoit attiré Philippe à ſon amour. Parquoy courroucee au poſſible, elle commanda qu'en cachette on tiraſt la ieune garce hors de ſon logis, & que lon luy amenaſt, ayant deliberé de la renfermer en quelque priſon, ou bien de l'enuoyer dela la mer, en quelque eſtrãge contree. Apres qu'elle fut amenee en ſa preſence, & qu'elle l'eut veuë belle, de bonne grace, de bon eſprit, gentile, & aimable au poſsible, elle dict tout haut: Ie n'ay nullement eſgard aux calomnies & faux rapports, car tu as en toy-meſme la vertu des enchantements. Ainſi s'appaiſa ſon courroux tant contre la fille que contre ſon mary.

Ce qui eſt eſcript en Stobee Florilegue, & pris de Menandre, faict à ce propos, chapitre ſoixantecinquieſme: Les meurs & façons de faire benignes & douces, ſont les boiſsõs amoureuſes, par leſquelles la femme a accouſtumé de vaincre ſon mary: & certainement ſe ſont les vrayes ſorcelleries amoureuſes: Car nous auõs en horreur les femmes, leſquelles s'aidẽt d'autres bruuages amoureux: comme meſme Plutarque le teſmoigne au liure qu'il a eſcrit du moyen d'entretenir la ſanté: ſi biẽ que par meſme raiſon il enſuit qu'il faut deteſter les femmes, leſquelles s'aident de telles choſes enuers leurs maris. Le meſme Plutarque eſcrit aux preceptes nuptiaux, que tout ainſi que la peſcherie faicte par medicaments, prend incontinent & facilement les poiſſons, leſquels toutesfois elle gaſte, & rend moins idoines à eſtre mis ſus table: ainſi celles leſquelles pour obtemperer à leurs voluptez, s'eſſayent de dompter leurs maris par arts amatoires, & par charmes, celles, dy-ie, paſſent leur vie aueq' les eſtonnez, les foux, & ceux qui ſont gaſtez d'eſprit: Car (dit-il apres) Circe ne fut aucunement ſoulagee par ceux qu'elle auoit enherbez, & n'abuſa d'aucun d'entr'eux, puis qu'ils auoient pris la forme de porceaux & d'aſnes: toutesfois elle aima merueilleuſement Vliſſe homme accord, & lequel conuerſoit aueq' elle prudemment: Voila ce qu'il eſcrit. Parquoy il faut que nous nous eſſayons de gaigner l'amitié de nos femmes en

leur portant vn amour mutuel, & celle des autres par chasteté & par autres conuersations saincte & honnestes. Ainsi demeurera en son entier la loy matrimoniale d'André Tiraqueau tresdocte & excellent Iurisconsulte, en laquelle il est escrit.

L'home & la femme s'abstiendront de bruuages, & autres especes de boissons magiques, par lesquels on pense que l'amitié s'aquiert:

Mais au contraire par affection mutuelle, & par autres moyens honnestes, ils s'entreprouoqueront à aymer, ils conserueront & augmenteront leur amitié.

Ie confesse librement que i'ay esté vn peu long à prouuer ceste proposition assez plaisante, par laquelle i'ay monstré qu'il y a grande communication entre les boissons amoureuses, & la fureur Magique.

Les moyens par lesquels les sorciers nuisent au bestial. *Chap.* 54.

LES sorciers ont accoustumé de nuire, voire de faire mourir le bestial, par le moyen de quelques drogues qu'ils meslẽt parmy la prouuãde, à celle fin qu'il l'aualle, & qu'il l'attirent en respirant. Le mesme se peut faire par frottemẽts ou applications, comme ie cõfesse facilement:

mais auſſi ſe faut-il ſouuenir que quelques vns de propre gré cachent de la fiente de Loup en quelque lieu de l'eſtable : tellement que le beſtial la deſcouurãt au fleurer, & craignant leur ennemy mortel deuorant, (à raiſon d'vne certaine contrepaſſion qu'ils ont enſemble) eſt tellement agité de fureur, que les ignares croyent fermement qu'il eſt enſorcellé, & ſe vont conſeiller à ceux qui ont eſté autheurs d'vne telle ſorcellerie. On dit par meſme maniere, que la queuë d'vn Loup pendue en l'eſtable des beufs ou des cheuaux, les empeſche de manger : car ils ſont eſtonnez de crainte par l'odeur, tellemẽt qu'encore qu'ils ayent faim, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe ſouuiennent point de manger : ainſi que ſouuentesfois nous voyons aduenir aux hommes és grandes craintes & frayeurs. Or n'ay-ie pas deliberé d'expliquer plus au long les venins naturels, pour autant que ce n'eſt pas noſtre deſſein, attendu que nous auons deliberé de deſcouurir ſeullement les effects des maladies qui aduiennent contre la loy de nature.

Fin du ſecond liure.